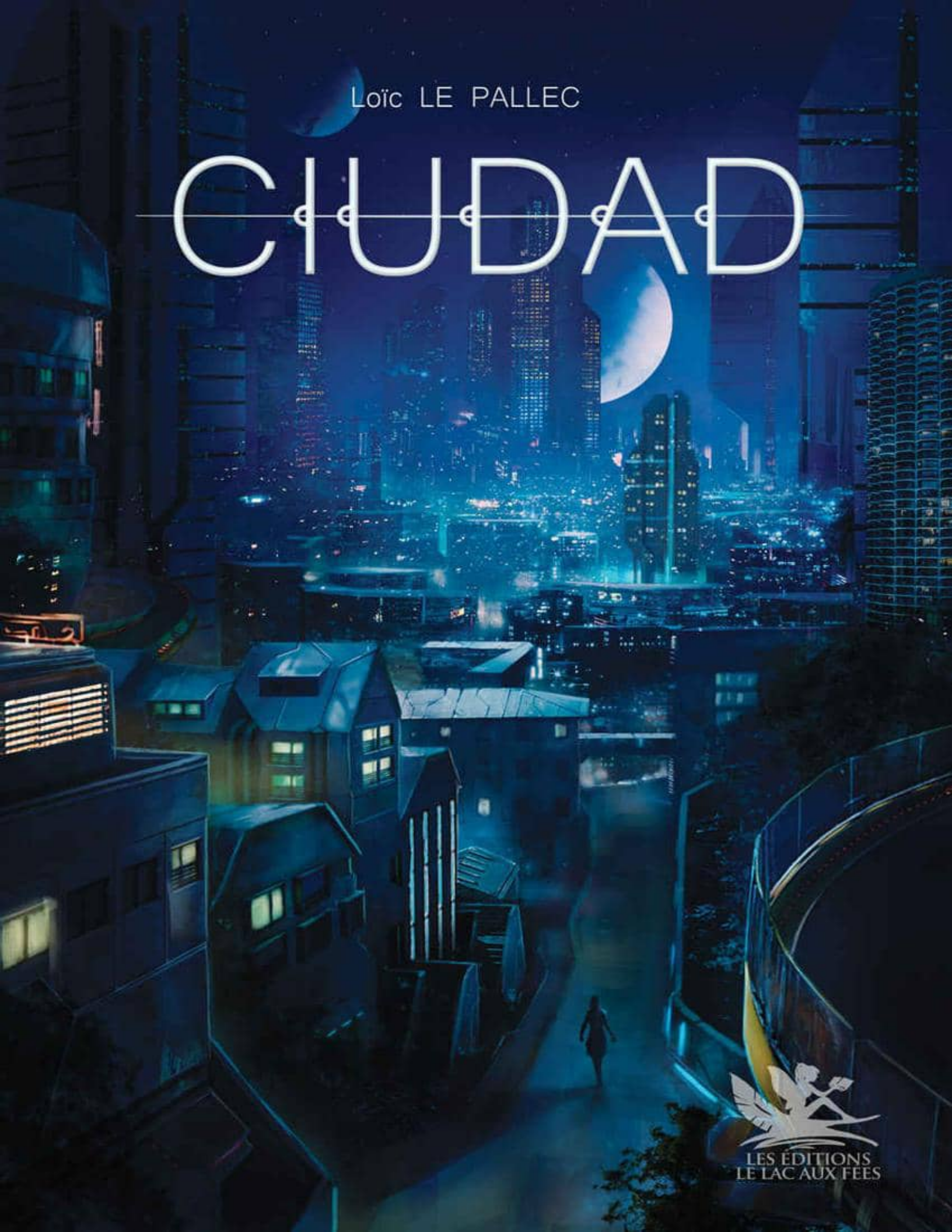


Loïc LE PALLEC

CIUDAD



LES ÉDITIONS
LE LAC AUX FÉES

Les éditions – Le Lac aux Fées
23 rue du Lac aux Fées
18250 Henrichemont
www.leseditions-lelacauxfees.fr/
www.facebook.com/Editions.LeLacauxFees

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, (2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Loi n°49.956 du 6 Juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
ISBN : 978-2-493496-01-0

OceanofPDF.com

Prologue

Le rêve apparut au cours de sa dix-huitième année. Un rêve flou, traversé par une voix lointaine. Un appel. Les premières fois, cela ne lui laissa qu'une impression vague au sortir du sommeil. Mais, au fil du temps, le songe devint une véritable obsession. Les images étaient toujours les mêmes. Une succession de couloirs, de portes, une chambre, un corps étendu. La voix qui venait troubler son sommeil lui était familière. Cette voix répétait inlassablement :

– Il faut que tu viennes me sortir de là... Tu es loin, je sais... Quelque part au dehors. Je le sens... Je t'attends. Il faut que tu viennes me sortir de là, petite sœur...

Elle se réveillait en sursaut, le corps couvert de sueur, haletante. Elle s'habillait en hâte pour aller se chalumer un fumigène sous la voûte étoilée. La vision du ciel constellé et le silence relatif des bois l'apaisaient. Elle retrouvait graduellement son calme. Ces nuits-là, pourtant, il lui était impossible de se rendormir à l'idée de se retrouver une nouvelle fois prise au piège de ses songes.

C'est parce qu'elle voulait mettre un terme au cauchemar qui la hantait qu'Arbèle Kaine décida de quitter les forêts profondes des territoires interdits.

OceanofPDF.com

PREMIÈRE PARTIE

OceanofPDF.com

Arbèle était restée immobile longtemps, ses jambes commençaient à s'engourdir. Malgré l'inconfort de sa position, elle continuait à observer avec attention les trois blindés qui progressaient en contrebas. Elle connaissait parfaitement le secteur, aussi savait-elle que les véhicules de l'ARBOL n'avaient pas d'autre option que d'emprunter un étroit goulet pour quitter la vallée. À cet endroit, le relief accidenté et l'étranglement progressif du canyon obligeaient le convoi à rouler au pas sur plusieurs centaines de mètres. Elle avait déjà repéré l'endroit idéal : une brèche dans l'escarpement, juste avant que le chemin ne s'élargisse à nouveau. C'était là qu'il lui faudrait se dissimuler pour attendre leur passage. Lorsque le dernier véhicule du convoi se trouverait à sa hauteur, elle n'aurait qu'à se glisser dessous pour se trouver une place aussi confortable que le châssis du véhicule le lui permettrait. En prévision du périple, elle avait confectionné un hamac de fortune. Un solide filet qu'elle aurait tout juste le temps d'arrimer entre les longerons du blindé. Le voyage ne serait pas de tout repos, mais elle s'était longuement préparée.

Un cri bref déchira le silence. Un cri que n'importe quel ornithologue amateur se serait empressé d'associer à celui que pousse l'arbusier des crêtes lorsqu'on s'approche trop près de son aire. Arbèle était trop habituée aux chants des oiseaux de la forêt pour se laisser berner. Elle détourna un instant les yeux de ses binoculaires. Allongé comme elle sur un surplomb rocheux situé à quelques centaines de mètres, le jeune homme qui venait d'imiter le cri du rapace pointa deux fois son index vers le ciel. Elle le remercia d'un geste avant de ramper prestement vers une anfractuosité de la roche à l'intérieur de laquelle elle se dissimula.

Le Manta apparut quelques minutes plus tard, effectuant plusieurs survols de la zone. À son dernier passage, l'engin réduisit considérablement sa vitesse pour approcher au plus près des falaises. L'ombre de la carlingue

s'étala sur les contreforts de la paroi rocheuse et Arbèle retint son souffle. Le faible ronflement des rotors résonnait au-dessus de sa tête comme le bourdonnement d'un insecte menaçant. Le chasseur se maintint en vol stationnaire pendant un moment, puis le pilote poussa finalement les gaz et le Manta s'éleva rapidement dans les airs. Arbèle attendit que son spectre disparaisse à l'horizon avant de quitter sa cache. Elle s'éloigna du promontoire pour entamer la descente qui conduisait jusqu'au bivouac. Krank était déjà sur place, occupé à démonter l'abrimobile qui les avait protégés la veille.

– J'ai bien cru qu'ils nous avaient repérés ! lança-t-il avant de glisser la tente compacte dans son sac à dos.

Arbèle ne répondit pas. Elle effaça les traces du foyer en dispersant les cendres et les restes de bois calciné du bout de sa botte. Quand elle eut terminé, elle leva la tête pour inspecter le ciel, comme si elle craignait encore quelque menace aérienne, puis elle se mit en route, pressée de rejoindre le camp.

« *Drôle de fille* », pensa Krank avant de lui emboîter le pas.

Assise en face de Quémal, sous la toile de l'abrimobile, Arbèle buvait à petites gorgées la tasse d'ôtcha brûlant que le chef des résistants venait de lui offrir. En la regardant, l'homme ne put s'empêcher de constater l'ampleur du changement qui s'était opéré depuis qu'ils avaient fui la ville. L'adolescente affolée d'alors s'était transformée en une jeune femme silencieuse dont les yeux disparaissaient presque sous une frange de cheveux aussi noirs que ses pupilles. Une légère contraction des mâchoires renforçait l'expression fermée de son beau visage empreint de gravité. Son corps souple et musclé et son air farouche la faisaient paraître plus sûre d'elle qu'elle ne l'était en réalité. Ses manières, parfois brusques, parvenaient à camoufler une fragilité qu'elle tentait de dissimuler. Même s'il l'aimait comme sa propre fille, Quémal n'avait jamais réussi à se sentir tout à fait à l'aise en sa présence. L'attitude froide et réservée d'Arbèle réduisait à néant toute tentative de rapprochement. Elle n'éprouvait pourtant aucune animosité à son égard, de cela il était certain. Arbèle avait simplement dressé un rempart intérieur entre elle et le reste du monde. Et

Quémal, qui connaissait son histoire, comprenait parfaitement les raisons de ce retranchement.

- Tu es certaine que tu veux le faire ? lui demanda-t-il enfin.
- Oui.
- Rien ne t’y oblige, je pourrais envoyer quelqu’un d’autre, tu sais...
- Je sais.
- Dans ce cas...

Quémal sélectionna l’option planosphère sur l’afficheur qu’il portait au poignet. Une réplique tridimensionnelle de la ville apparut devant lui, citée à échelle réduite qui semblait flotter dans l’espace.

– La première étape consiste à traverser le Ring, l’informa le chef des résistants en pointant du doigt le cercle rouge symbolisant le triple rempart à haute tension qui entourait la ville.

Le Ring... Lors de missions de reconnaissance, Arbèle avait eu l’occasion de voir à quoi ressemblait cette fameuse fortification à haut voltage qui isolait la cité à l’intérieur de son mortel écrin.

– Les portails d’accès sont situés aux quatre points cardinaux. Ils permettent de contrôler l’entrée ou la sortie des véhicules, continua Quémal. La plupart du temps, comme tu le sais, il s’agit des véhicules du département de recherches agricoles et botaniques, de l’ARBOL. Chacun d’entre eux est équipé d’un système électronique qui déclenche automatiquement l’ouverture et la fermeture des portes à leur passage. Le scanner n’enregistre pas les signatures thermiques. Tu devrais donc pouvoir t’introduire dans la zone sans problème... Mais ce ne sera pas suffisant. Quand tu auras franchi les trente kilomètres qui séparent le Ring des premiers faubourgs de C.I.U.D.A.D., le blindé sera soumis à une seconde inspection. À cette étape, ce sont les membres des forces spéciales qui contrôlent les points d’entrées en ville.

Arbèle était au courant. Installés aux principales portes de la cité, les trois checkpoints en activité interdisaient le libre accès. C’était là que tout se jouerait.

– Tu arriveras par l’Ouest, tu devras donc passer le poste du Coronal. D’après nos informations, les soldats se sont relâchés, ils se contentent d’un contrôle de routine. Une fois de l’autre côté, tu trouveras les indications du lieu de rendez-vous ici, continua Quémal en lui indiquant un point sur le plan lumineux.

- Le quartier du Dogonal ?

Quémal hocha la tête.

– Une fois sur place, nos contacts te communiqueront les détails de l'opération.

Les bras serrés contre sa poitrine, les yeux rivés sur l'holocarte, Arbèle demeurait impassible. Isolée à l'intérieur des deux cercles - celui du Ring et l'autre, plus restreint, reliant entre eux les checkpoints -, C.I.U.D.A.D. ressemblait à une cible. Une cible dont il faudrait atteindre le cœur.

– L'un de nos contacts s'occupe de la maintenance des véhicules de l'ARBOL. D'après lui, un convoi va effectuer une nouvelle sortie la semaine prochaine. Ton matériel est prêt ?

– Oui.

Arbèle examina encore la carte un moment, puis elle quitta la tente après avoir salué Quémal.

Une fois seul, le chef de la résistance arpenta la pièce d'un air songeur avant de s'immobiliser devant le petit miroir accroché de guingois à l'un des montants de l'abrimobile. Il passa une main sur ses joues mal rasées, observa un moment ses traits tirés. Il n'aimait pas l'idée qu'Arbèle se charge de cette mission. Mais devant l'insistance de la jeune femme, il s'était résigné, sans pouvoir nier qu'Arbèle représentait leur meilleure chance. Sa nature solitaire, autonome, déterminée, serait un précieux atout, mais l'élément-clé résidait dans le fait qu'elle n'était pas identifiée par le central.

Quémal n'en était pas moins inquiet. L'environnement serait aussi vaste qu'hostile. Les contacts d'Arbèle avec les infiltrés se limiteraient au strict minimum. S'il avait pu, il se serait personnellement chargé de la besogne, mais Hiram, son bras droit, l'en avait dissuadé :

– Dois-je te rappeler que l'avis de recherche te concernant continue de défiler sur les écrans publics de la mégapole ? Les têtes chercheuses du réseau de surveillance scrutent inlassablement la foule dans l'espoir d'identifier ton profil au milieu des badauds...

Hiram avait raison. Entrer dans la ville équivaldrait à un suicide.

– Arbèle n'a jamais été encodée, elle reste notre meilleur atout, s'était-il empressé d'ajouter pour empêcher Quémal de protester.

Le chef des résistants baissa les yeux pour regarder la cicatrice qui barrait la paume de sa main gauche, ce vilain trait rouge, symbole de dissidence. Autrefois, il avait lui-même été l'un des habitants de la mégapole.

Aujourd'hui, il y était *persona non grata*. Quelqu'un à l'intérieur des murs avait tout intérêt à ce qu'il ne réapparaisse pas.

Dissimulée sous le troisième véhicule de l'ARBOL, Arbèle n'eut guère le temps de s'inquiéter au passage du Ring. Le blindé s'arrêta à peine devant le portail automatique avant d'en franchir le seuil. Entre la poussière soulevée par le blindé, les cahots de la piste et l'inconfort du hamac où elle était installée, parcourir les trente kilomètres qui la séparaient de la ville fut pour elle un véritable supplice. L'engin effectua d'un trait la distance jusqu'au contrôle suivant : le checkpoint du Coronal. En tournant la tête de côté, Arbèle vit les bottes des militaires de faction. Elle demeura immobile, silencieuse, pétrifiée. Il aurait suffi qu'un seul des hommes prenne la peine d'inspecter le dessous du véhicule pour l'y découvrir, allongée dans son filet. Mais comme l'avait mentionné Quémal, un certain relâchement s'était installé au sein des équipes. Depuis leur création, les postes d'inspection situés aux portes de la ville n'avaient jamais enregistré le moindre incident. Les types avaient fini par se persuader que les contrôles aux frontières du Ring suffisaient à les prémunir de toute tentative d'infiltration. C'est pour cette raison qu'ils ne prenaient plus la peine d'utiliser le balayage thermique au retour des convois. Quémal avait obtenu l'information par un ancien mécanicien de l'armée. Un sympathisant de leur cause...

Les soldats se contentèrent de questionner le conducteur. L'homme lâcha une plaisanterie dont Arbèle ne comprit pas le sens. Les militaires s'esclaffèrent et, à son grand soulagement, les véhicules reprirent la route. Elle dut encore attendre que le conducteur ait rejoint le quartier du Dogonal pour quitter sa cache. Les blindés s'étaient vus forcés de ralentir aux abords d'un carrefour envahi par une foule indisciplinée. Une grouillante activité nocturne régnait sur Cougar Alley et personne ne remarqua la jeune femme lorsqu'elle se laissa rouler à terre. En se relevant, encore ankylosée par l'immobilité du voyage, elle faillit perdre l'équilibre. Elle agrippa le bras d'un jeune Moujakeen qui passait par là.

– Kutor ! grogna l'individu au costume flamboyant. Tu veux ruiner mes ornements ? Ne bois pas si tu ne sais pas tenir l'alcool, petite gawesha de trottoir !

Déstabilisée par un tourbillon de bruits, de lumières, de mouvements, Arbèle avait été bien trop interloquée pour répondre. Elle s'était rapidement éloignée du flot mouvant de la foule pour s'accorder un instant de répit. Il lui fallut un moment pour assimiler la nouveauté de sa situation, absorber la violence du contraste auquel elle était confrontée. Tout ce qui l'entourait lui semblait irréel, trop rapide, trop intense. Une fois le calme de sa respiration retrouvé, une fois disparus les derniers fourmillements dans ses membres, Arbèle se mit en route vers le quartier que Quémal lui avait indiqué sur l'holocarte.

Elle découvrit la première affiche aux abords de la station Zentra, une publicité pour l'ouverture d'un nouveau complexe ludique dans les arcades du Dogonal. Elle déchiffrâ rapidement les informations codées dans le texte. La méthode était astucieuse, personne ne pouvait deviner que de banales affiches, collées au milieu de dizaines d'autres, pouvaient révéler une direction à suivre, la partie d'un itinéraire, l'indication d'un lieu.

Pour éviter de se faire piéger, les infiltrés s'étaient tournés vers des méthodes simples, discrètes, faciles à mettre en place, éliminant autant qu'ils le pouvaient l'utilisation de technologies modernes bien plus susceptibles d'être retracées. Arbèle suivit scrupuleusement tous les signes du jeu de piste. Le dernier indice se révéla être un avis d'expulsion placardé sur l'une des boîtes aux lettres défoncées d'un hall lépreux. Le faux document administratif contenait les codes du lieu de rendez-vous : deux blocs au nord, troisième étage, porte 23.

Deux hommes l'attendaient dans le salon de l'appartement inhabité, visages dissimulés sous des cagoules noires.

– Simple précaution, précisa le plus grand. Au cas où vous tomberiez aux mains de l'Inquiz. S'ils vous montraient nos portraits dans le fichier central, vous ne pourriez pas nous reconnaître, même s'ils voulaient vous y obliger...

– Je comprends.

Depuis un certain temps, le réseau d'informateurs *Intramuros* subissait de sérieuses pertes. Les hommes et les femmes qui refusaient d'adhérer à la ligne politique imposée par le gouverneur Elsenor Orca prenaient de gros risques en aidant les îlots de résistance. Il arrivait parfois que l'un d'entre eux soit pris et mis hors circuit. Mais les arrestations se succédaient à

présent à un rythme plus régulier et semblaient presque relever d'une méthode.

« Si nos agents continuent à disparaître à une telle fréquence, pensa Arbèle, le réseau clandestin que Quémal a eu tellement de mal à mettre en place risque de se trouver complètement démantelé dans peu de temps. Et si le réseau disparaît, il sera beaucoup plus difficile de poursuivre la lutte. »

Elle décida d'interroger ses interlocuteurs.

– Nous savons peu de chose, répondit l'une des deux silhouettes. D'étranges individus déambulent à présent dans certains quartiers de la ville.

– On les appelle les suiveurs, ajouta l'autre. Nous ignorons d'où ils viennent, où ils ont été formés, et même s'ils sont complètement humains...

– Que voulez-vous dire ?

– D'après ce que l'on m'a rapporté, leurs yeux disparaissent derrière des verres bleutés, cerclés de métal, enchâssés dans d'étranges masques.

– Ce qui est certain, c'est que ces individus possèdent une étrange habileté pour déceler nos agents. Comment procèdent-ils ? Nous n'en savons rien... Ils sont encore peu à errer dans les rues, mais leur nombre s'accroît au fil des mois... Et le nôtre diminue en conséquence.

Il y eut un bruit quelque part et ils s'immobilisèrent aussitôt. Une bouteille vide roulant dans le couloir, le chant d'un aviné. Une porte claqua sur un juron, puis le silence revint.

– Il faut qu'on file, murmura le premier. Votre prochain contact aura lieu demain dans le quartier du Nobo. Vous trouverez le premier indice du rendez-vous sur le broyeur situé à la sortie Sud de la station Ousou. Vous aurez besoin de ça, termina-t-il en lui confiant une carte magnétique.

– Ceci est également pour vous, ajouta le second en lui tendant un paquet qu'il venait d'extirper de son sac à dos. Attendez ici un quart d'heure avant de partir à votre tour.

– Quoi qu'il arrive, vous devrez quitter la ville après-demain. Voici l'endroit où nous nous retrouverons, continua l'homme en indiquant un quadrilatère sur l'holocarte qu'il venait d'allumer.

– C'est un immeuble inhabité situé en bordure du Noma. Nous vous attendrons dans le sous-sol. Soyez là à onze heures. Nous ne pourrions pas nous éterniser.

– J'y serai.

– Bonne chance.

– Merci.

Dès que les hommes eurent quitté la pièce, Arbèle alla s’asseoir près d’une fenêtre aux vitres éclatées pour décacheter le paquet. Il contenait un automatique de type Logan A.K, cinq chargeurs, un paquet de solibilletts et un afficheur qu’elle ajusta aussitôt autour de son poignet.

– Merci, Quémal, murmura-t-elle avant de s’éclipser à son tour.

Arbèle passa la nuit dans un hôtel du quartier de Los Lobos. Situé au fond d’une cour où planait une vague odeur de détritits, le minable édifice lui avait été conseillé par les deux hommes qu’elle avait rencontrés plus tôt. L’unique avantage de l’établissement résidait dans le fait qu’ici, personne ne cherchait à connaître votre véritable identité. Le tenancier n’avait en effet posé aucune question. Il s’était contenté de contrôler l’authenticité des solibilletts avancés par sa cliente, avant de lui tendre une carte magnétique sur laquelle était indiqué le numéro d’une chambre.

La pièce sentait le renfermé. Arbèle s’empressa de tirer les rideaux défraîchis pour ouvrir la fenêtre.

Accoudée au garde-fou, elle se chaluma un fumigène avant de jeter un œil dans la cour.

En bas, trois silhouettes se tenaient près de la porte de l’arrière-cuisine du restaurant adjacent. Certainement des commis qui prenaient leur pause. D’où elle se trouvait, Arbèle ne pouvait pas distinguer leurs visages, mais elle put identifier leur origine commune grâce aux bribes de conversations qui montaient jusqu’à elle. Ces trois-là étaient assurément des Kourbanais. Le mode de vie de cette tribu originellement nomade n’avait pas résisté à la colonisation. Leur peuplade s’était laissé prendre aux attraits de la ville. Attirés par ses lumières, avides de la multiplicité de biens qu’elle proposait, bercés par l’utopie d’un destin plus favorable, ils avaient peu à peu délaissé leur culture pour venir s’échouer dans les quartiers du Dogonal. La dure réalité à laquelle ils avaient été confrontés ne les avait pourtant pas fait renoncer. Ils étaient restés accrochés au puissant mythe urbain. Lorsque le gouverneur Elseneur Orca avait décidé d’encoder les tribus nomades afin de pouvoir contrôler leurs déplacements, aucun d’entre eux n’avait protesté. Pire, ils s’étaient rendus docilement au bureau du D.A.T.A. afin de se faire greffer leur puce, croyant, par là même, accéder à la reconnaissance d’un quelconque statut.

Dans la cour, l'un des trois Kourbanais releva la tête et aperçut Arbèle. La jeune femme écrasa son fumigène sur la rambarde avant de refermer la fenêtre. Son inconfortable périple et les fortes émotions qui avaient jalonné cette première journée l'avaient fatiguée.

Allongée sur le lit, une main passée derrière la nuque, le regard perdu dans l'entrelacs de fissures qui zigzaguaient au plafond, Arbèle ne pouvait s'empêcher de penser à Zender. Depuis qu'il avait été arrêté, elle n'avait pas eu la moindre nouvelle de son frère et le réseau *Intramuros* s'était révélé incapable de le localiser. Elle était sur le point de perdre espoir quand, une nuit, au milieu des territoires interdits, elle avait clairement entendu résonner sa voix ! Depuis leur naissance, elle et son frère jumeau partageaient une complicité telle que Zender était parfois capable de communiquer avec sa sœur par la pensée. Au fil des ans, il s'était découvert un talent de télépathe qu'il avait tant bien que mal cherché à développer. À présent, les messages qu'il envoyait étaient plus forts, plus bouleversants. Comment parvenait-il à se glisser dans ses rêves ? Qu'avait-il bien pu arriver à son frère pour qu'Arbèle ressente une telle souffrance, un tel état d'urgence lors de ces échanges à sens unique ? Il était quelque part en ville, Arbèle en était persuadée. C'est pour cette raison qu'elle avait accepté de se jeter dans la gueule du loup. Elle voulait se rapprocher physiquement de son frère, tâcher de découvrir où on le retenait prisonnier. Elle pensait - naïvement peut-être - que leur proximité physique faciliterait les choses.

Ses réflexions la tinrent éveillée une partie de la nuit et Arbèle ne s'endormit qu'au matin, d'un sommeil agité. Elle se réveilla finalement plus épuisée que reposée.

L'indication se trouvait bien sur le broyeur, à la sortie de la station Ousou, dans le quartier du Nobo. Collé au milieu d'autres affichettes, le tract appelant à la sauvegarde des zyglomatraciens du lac de Sulamar paraissait complètement banal. Pourtant, mises les unes derrière les autres, les données statistiques concernant les probabilités de survie de ces étranges amphibiens formaient un numéro de fréquence. Arbèle les enregistra mentalement avant de se diriger vers une borne d'appel située entre deux distributeurs de *fasta comida*. Elle jeta un rapide coup d'œil circulaire avant d'insérer la carte magnétique remise par les infiltrés, puis elle entra la fréquence. Le visage d'une femme harassée apparut sur l'écran. De

profonds cernes violacés creusaient son regard. Ses cheveux, longs et raides, étaient aussi ternes que son tailleur bon marché.

- Je suis...
- Pas de nom ! la coupa aussitôt son interlocutrice.
- Désolée, je...
- Retrouvez-moi à trois heures, au grand échangeur de l'Arkham, accès numéro six.

L'appel fut coupé et la surface du petit écran redevint noire.

Appuyée contre un des piliers de soutènement de la coupole du grand échangeur, Arbèle considérait l'incessant va-et-vient des usagers du Transuburbain. Elle était arrivée bien avant l'heure du rendez-vous. Quémal avait toujours insisté sur l'importance des reconnaissances :

- Étudiez le terrain, observez soigneusement ce qui se trouve dans votre périmètre. Imaginez toutes les situations auxquelles vous pourriez être confrontés à l'intérieur de la zone et échafaudez des plans d'évacuation au cas où votre action tournerait mal. Bref, prévoyez tout !

Arbèle avait bien retenu la leçon.

Quand elle identifia son contact au milieu de la foule, Arbèle ne bougea pas tout de suite. Elle voulait s'assurer que personne ne l'avait prise en filature. L'infiltrée jetait autour d'elle des coups d'œil inquiets. « *Elle est trop nerveuse* », pensa Arbèle en quittant l'ombre du pilier.

La femme ne tarda pas à la reconnaître et elles échangèrent un bref signe de tête. Vingt-cinq mètres les séparaient. Arbèle s'avança vers elle, tout en scrutant la multitude de gens qui circulaient alentour. Rester attentive, concentrée. Avec des gestes fébriles, l'infiltrée tentait maladroitement d'ouvrir la fermeture de son sac. Elle avait l'air tendue à craquer. « *Plus que quinze mètres* », pensa Arbèle.

C'est à ce moment-là qu'elle les vit.

Trois *Holly fans* du Scorpio, trois patineurs fendant la foule en direction de l'infiltrée. Ils étaient affublés de masques aux surfaces ovales et brillantes, percés de deux orifices à hauteur des yeux et d'une demi-douzaine d'autres à l'emplacement de la bouche. Le reste de leur tenue, inspirée du *Hockey Fight*, donnait à ces hommes des statures de gladiateur. Ils glissaient avec rapidité sur leurs semelles téflonnées, bousculant la foule sans ménagement. Les badauds apeurés s'écartaient sur leur passage. Celui

qui ouvrait la marche tenait dans ses mains gantées une longue crosse de métal.

Occupée à fouiller l'intérieur de son sac, la femme ne s'était encore aperçue de rien. Lorsqu'elle releva la tête, les trois hommes arrivaient dans son dos. En découvrant l'expression affolée d'Arbèle, elle comprit enfin que quelque chose clochait. Un sourire désolé s'afficha sur ses lèvres. Elle ne chercha même pas à se retourner. Le coup de crosse lui ouvrit le crâne. Elle s'effondra d'un bloc, laissant échapper le disque dur qu'un instant plus tôt elle serrait dans sa main. Les gens se mirent à hurler en se ruant vers les sorties.

Arbèle aurait dû les imiter, mais ses yeux restaient rivés sur le boîtier de couleur anthracite abandonné par terre, à moins de deux mètres du corps qui gisait à présent dans une mare de sang.

De précieuses informations, presque à portée de main.

Elle fonça.

Les trois hommes se tenaient autour du cadavre. L'un des agresseurs était en train de fouiller le sac de la victime, un autre s'était agenouillé pour ramasser le disque dur. En se relevant, il eut tout juste le temps d'apercevoir la jeune femme qui fonçait vers lui. Arbèle avait dégainé le Logan A.K dissimulé sous son manteau. Elle ouvrit le feu aussitôt. Le type s'écroula comme une masse. Les hurlements de la foule redoublèrent. Surpris par l'attaque, les deux autres *Holly fans* n'avaient pas encore réagi. Arbèle tira à nouveau, atteignant l'un des hommes en pleine poitrine. Il tomba à genoux avant de basculer tête en avant. Elle tenait le troisième dans sa ligne de mire quand il effectua un brusque écart, juste au moment où elle s'apprêtait à appuyer sur la détente. L'homme se fraya un passage dans la foule à grands coups de poings. De peur de blesser un quidam, Arbèle renonça à tirer.

Elle rengaina prestement son arme, ramassa le disque dur abandonné sur le sol, avant de rabattre la capuche de son manteau sur ses yeux. Une rame du Transuburbain venait d'entrer en gare. Elle se mêla à la foule pour s'engouffrer dans le premier wagon.

Vidée de tous ses occupants, la rame s'immobilisa dans un long crissement de freins. Une voix automatisée annonça :

– Le Noma, dernier arrêt. Veuillez descendre, s'il vous plaît. Le Noma, dernier arrêt...

Un amoncellement de débris encombra l'escalier mécanique en panne. Arbèle grimpa les marches quatre à quatre, enjambant au passage un corps recroquevillé, sans savoir s'il s'agissait d'un homme endormi ou d'un cadavre. Ses pas résonnaient dans le hall du terminal désert et elle s'empressa de quitter la station. Dehors, des blocs d'immeubles délabrés s'élevaient de chaque côté de l'avenue.

Autrefois prospère, le quartier des affaires était aujourd'hui l'un des plus pauvres de la ville. Les principaux centres financiers avaient fermé leurs portes à la suite d'une rumeur qui s'était répandue comme une traînée de poudre : les Kourbanais envisageaient de migrer massivement à l'intérieur du périmètre ! Si les indigènes avaient effectivement quitté les forêts pour tenter de s'installer en ville, leur peuplade s'était disséminée par petits groupes au sein d'une mégapole qui les avait progressivement absorbés. Nombre d'entre eux travaillaient illégalement dans les cuisines des restaurants et occupaient des postes de dockers dans la zone portuaire ou d'équarisseurs dans le complexe d'abattoir 5 sur la presqu'île du Chien. Quant aux autres, ils mendiaient dans les quartiers du centre. La plupart habitaient des logements minables entre Black Beats et Perros Amarillos, mais aucun d'entre eux n'avait jamais conçu le projet d'envahir le quartier des affaires. Bien que sans fondement, ces racontars avaient largement été relayés dans les clubs huppés des beaux quartiers. Les dirigeants des grands centres de transactions s'étaient inquiétés. Peu désireux de voir une population nomade envahir leurs belles avenues, craignant les troubles qui en découleraient inéluctablement, ils avaient préféré déménager. Avec beaucoup de précaution et de discrétion, le gouverneur avait incité cette élite financière à s'établir sur des terrains vacants, situés à l'est de la ville.

La manœuvre comportait deux avantages : celui d'éviter d'investir dans la restauration des bâtiments de la zone du Noma, l'une des plus vieilles de la mégapole, tout en rapprochant le quartier des affaires du promontoire Fudokami. Vestige d'une montagne érodée par le temps, l'imposante élévation naturelle qui dominait la cité comptait sur ses flancs les plus riches villas de C.I.U.D.A.D.. Le gouverneur y possédait une vaste résidence.

Le nouveau quartier des affaires ressemblait aujourd'hui à un îlot protégé, un bastion de métal et de verre, un amalgame d'édifices ultra

modernes aux lignes épurées, sur lequel veillaient sans relâche les nombreuses recrues d'une milice privée.

Quant au Noma...

Le départ de centaines d'employés des services financiers et commerciaux avait ruiné l'économie locale. Aujourd'hui, l'arrondissement ressemblait à une zone sinistrée, un périmètre abandonné où survivait une population démunie. Les employés des services sociaux de la Ville s'y faisaient déposer chaque matin, raccompagner chaque soir, par une escorte militarisée. Les fonctionnaires recevaient les innombrables demandes d'assistance à l'abri d'une vitre blindée. Leurs bureaux austères ressemblaient à des parloirs. Il fallait des nerfs solides pour tenir dans cet enfer, subir les insultes quotidiennes des habitants désespérés, les regarder s'enfoncer dans la misère sans pouvoir rien leur proposer... ou si peu. La pression était telle que la plupart des employés démissionnaient au bout de quelques mois, laissant à leurs remplaçants les piles de dossiers en souffrance...

Arbèle remontait l'avenue déserte en se demandant où elle allait bien pouvoir passer la nuit quand une voix plaintive la fit se retourner :

– *Lady, lady*, s'il te plaît. Charité et bienfaisance...

Une adolescente se tenait derrière elle, paume tendue, camouflée dans l'ombre d'une entrée d'immeuble. Arbèle était passée devant elle sans la remarquer. Elle portait sur son ventre une enfant malingre, roulée dans un linge malpropre.

– Aumône et générosité, reprit l'adolescente. Bonté et secours, s'il te plaît, *lady*, pour ma fille...

La vision de l'enfant lui serra le cœur.

– Comment s'appelle-t-elle ?

– Ange, répondit la mère en lui caressant le front.

Arbèle fouilla dans ses poches pour en sortir un solibillet qu'elle tendit à l'adolescente.

– Sois remerciée mille fois. Que les esprits bienveillants veillent sur ta destinée ! Que la lumière jalonne ta voie !

Arbèle aurait aimé lui donner davantage, mais elle ne désirait surtout pas attirer l'attention. Elle ne savait rien de la jeune femme qui se trouvait en face d'elle. Elle avait peut-être un mari, des frères, des cousins...

– Tu as des ennuis, n'est-ce pas ? reprit cette dernière. Tu as besoin de disparaître ?

- Juste cette nuit, répondit Arbèle.
- Va plus au sud, sept rues d'ici, au sous-sol du grand bâtiment qui fait l'angle. C'est humide et froid, mais personne n'ira voir, je te promets.
- Merci.
- Tu sais, acheva-t-elle alors qu'Arbèle s'éloignait déjà, ici les gens ne sont pas plus mauvais qu'ailleurs. C'est le désespoir qui pousse parfois leurs mains à commettre le mal...

Arbèle se terra au troisième sous-sol dans un immense parking au plafond à demi effondré. Elle s'enferma dans l'ancienne guérite du préposé, s'allongea à même le sol, les doigts serrés autour de la crosse du Logan A.K. Au milieu du silence et de l'obscurité, elle percevait distinctement trois sons : les gouttes d'eau qui se formaient au plafond pour venir s'écraser sur le sol et, plus inquiétant, le couinement des rats et le crissement de leurs griffes contre la porte. Cette nuit-là encore, elle dormit peu, mais rêva une nouvelle fois de son frère.

OceanofPDF.com

Grubert était excédé. Il essayait pourtant de n'en rien laisser paraître. Le type qui se tenait en face de lui n'était connu ni pour sa patience, ni pour son tact.

– Bon sang, ne put-il malgré tout s'empêcher de siffler entre ses dents, est-ce que je vous avais demandé de descendre la femme ? Est-ce que je vous avais précisé qu'il fallait la buter ? Elle nous aurait été bien plus utile vivante, nom d'un kutor !! Et l'endroit... En plein centre de l'échangeur de l'Arkham ! Vous vouliez passer à l'édition du soir ?

– Agir vite, rétorqua d'une voix rauque son interlocuteur.

L'homme portait un masque orné d'un large numéro neuf peint en noir, hommage à Krim Kommit, célèbre gardien de l'équipe des Scorpio.

– Agir vite ne veut pas forcément dire démolir le suspect sous l'œil de centaines de témoins ! Et la fille ? Des nouvelles ?

– Rien.

– Excellent ! Vraiment ! Pas de disque dur, un cadavre et aucune nouvelle de cette résistante... Bon, inutile de s'éterniser. Recontacte-moi si tu as du nouveau.

Grubert allait s'éloigner quand l'homme posa fermement une main sur son épaule :

– Oublié ?

– Oublié quoi ?

L'autre ne répondit pas, mais ses yeux injectés de sang fixèrent plus intensément Grubert.

– C'est vrai, c'est vrai, tu as raison, j'oubliais, répondit-il en fouillant dans ses poches.

Il en extirpa deux plaques de Zoïde 13 dont le masqué s'empara aussitôt.

– Tâchez de me localiser cette fille, d'accord ? Elle a quand même dézingué deux des vôtres, cette garce, c'est un motif valable pour vous remuer, non ? Parles-en aux autres.

– Essayer... fut tout ce que répondit le *Holly fan* du Scorpio.

« *Essayer, essayer*, pensa Grubert en longeant le quai alors que le masqué s'éloignait dans la direction opposée. *Abrutis de dopés ! Comment travailler avec des types au cerveau martelé par le Zoïde ? Zoïde 13 de surcroît ! Le nec plus ultra des bouffeurs de neurones, la pire saloperie ! Ces types sont brûlés...* »

Il bifurqua pour rejoindre sa Tiger Cobalt garée près d'un ancien monorail d'acheminement. Une fois confortablement installé à l'intérieur, il extirpa le téléphone de sa poche pour se connecter à la suprabanque Vors. Le solde du compte anonyme qu'il y détenait affichait un chiffre inférieur à ses ambitions. Sa relative fortune ne lui permettait pas encore de s'offrir un atoll privé dans les archipels du Dérivent.

Grubert s'éloigna des docks abandonnés en prenant soin de ne pas rouler trop vite sur le terrain défoncé. Il attendit d'avoir rejoint l'échangeur de la voie rapide pour enclencher le turbo de son bolide. La vitesse lui procurait toujours cette délicieuse sensation de détente et de maîtrise. La Tiger fonçait bien plus vite que ne le tolérait le bureau des régulateurs du trafic, mais Grubert s'en souciait peu. En cas de contrôle, il n'aurait qu'à exhiber sa carte d'inspecteur en prétextant qu'il était en route pour une affaire urgente. Les vérificateurs s'écraseraient. À cette pensée, un sourire apparut sur ses lèvres. Il s'empara du paquet de Cyclope qui traînait sur le tableau de bord et se chaluma un managra, ce qui constituait un autre délit - mais il considérait que le fumigène légèrement euphorisant l'aidait à voir plus clair.

– Où peux-tu bien te cacher ? murmura-t-il en jetant un œil sur l'écran intégré au tableau de bord.

Les spycams avaient commencé leur zoom au moment où la fille rabattait sa capuche sur son visage. Les images enregistrées étaient de trop piètre qualité pour que l'on distingue clairement ses traits. Restait une image générale de sa silhouette. Trop peu pour l'identifier. Quant au seul masqué rescapé qui l'avait vue... Le type était certainement trop défoncé pour se souvenir du visage de sa propre mère.

Grubert fit rugir la turbine de la Tiger et fila en direction de la ville blanche. Il avait besoin de se détendre et il ne connaissait pas de meilleure façon de le faire qu'en compagnie de Leïla.

– Ça va ? demanda Grubert à la jeune femme étendue à côté de lui.

– Mais oui...

Leïla se redressa un peu, rejeta ses cheveux en arrière et attrapa le paquet de Cyclope posé sur la table de chevet.

– Trop tard pour prétendre que tu as la migraine, tenta de plaisanter le flic en caressant doucement la cuisse nue de la jeune femme.

Elle se contenta de chalumer son fumigène en regardant droit devant elle.

– Tu veux que je t’emmène dîner au Fudokami ?

– Tu as envie que ces connards d’aristotops te voient en compagnie d’une femme plus jeune que toi ? Ça te donnerait l’impression d’être quelqu’un à leurs yeux ? Tu tiens à leur faire savoir que tu peux te permettre de payer les additions exorbitantes de leurs restos prétentieux ? Très peu pour moi !

– Tu n’as pas toujours dit ça ! rétorqua Grubert sur un ton moins amène.

– Écoute, Van, je n’ai envie de rien. Je veux juste rester ici à ne rien faire. Comme les trois quarts du temps d’ailleurs !

– Nom d’un kutor, mais qu’est-ce que tu as ?!

– Je me sens déprimée, Van, déprimée !

– Il te manque quelque chose ?

– Mais non, il ne s’agit pas de ça...

– Alors quoi, bon sang ! s’énerva Grubert.

Leïla se tourna vers lui et soupira :

– Tu paies la plupart de mes dépenses, d’accord. En contrepartie, tu m’obliges à me tortiller presque nue devant ces tordus du Slaughter House. Depuis que je fréquente un flic, je n’ai plus l’ombre d’un ami. Je passe mon temps à tourner en rond en fumant du managra et quand je me tape une crise de cafard, je vais m’acheter des fringues ou je prends rendez-vous à l’esthéticentre... Une vraie caricature !

– Tu préférerais croupir en taule, pauvre idiotte ?!

– Eh bien, j’ai parfois l’impression d’y être, si tu veux le savoir, une foutue prison dorée !!

Grubert s’apprêtait à répondre quand son téléphone sonna. Trois petits bips se répétant à courts intervalles. Celui qui appelait n’aimait pas qu’on le fasse attendre. Van se glissa hors du lit, traversa rapidement la chambre en enfilant un peignoir, avant de récupérer l’appareil dans la poche de la veste posée sur l’accoudoir du fauteuil d’angle.

– Oui ?

– Dans une heure. L’endroit habituel.

– Mais il est...

– Dans une heure. Ne soyez pas en retard, déclara son interlocuteur sur un ton laconique avant de raccrocher.

Grubert s’habilla à la hâte en maugréant.

– Il faut que je file, lança-t-il à l’intention de Leïla. Affaire urgente. Je t’appelle plus tard.

Il quitta la chambre après l’avoir embrassée furtivement.

Une fois seule, Leïla se sentit complètement abattue. Ce qu’elle avait dit à Van n’était que la vérité. Elle supportait de moins en moins son état de dépendance. Elle supportait de moins en moins ses mains sur son corps. Grubert ne lui laissait aucune latitude et Leïla n’avait pas la moindre idée de la façon dont elle pourrait se débarrasser de lui. Le cas échéant, que ferait-elle ensuite ? Elle se retrouverait à la rue, sans argent, sans contact. Elle ne pouvait même pas fuir : il saurait toujours où la retrouver. Elle éleva sa paume droite devant ses yeux.

– Kutor d’implant !

Une larme glissa sur sa joue. Elle se mordit la lèvre inférieure, étouffant un sanglot. Elle se leva à son tour pour se rendre jusqu’à la cuisine où elle se prépara un Blow Brain corsé qu’elle but trop rapidement, accoudée au comptoir. L’effet de l’alcool la détendit un peu, aussi prépara-t-elle un autre cocktail avant de fouiller dans son sac à la recherche d’un paquet de Cyclope neuf. En essayant d’allumer le managra, elle faillit se brûler une mèche. Elle régla le débit de la flamme d’un geste incertain, rejeta ses cheveux en arrière tout en expirant la fumée, puis elle traversa le salon pour aller se planter devant la baie vitrée. Elle vacillait un peu. Dehors, des milliers de lumières s’épalaient jusqu’à l’horizon. L’incroyable vue ne réussit pourtant pas à la subjuguier. Le reflet de sa silhouette se découpant à contre-jour lui renvoyait l’image d’un fantôme sur fond de constellations factices.

– Ma vieille, soupira-t-elle, tu t’es foutue dans un sacré pétrin...

Grubert était en train de se préparer mentalement à l’entretien quand Gecko Navarra entra. Même s’il détestait ce type, l’inspecteur se leva pour saluer le conseiller spécial du gouverneur Elseneur Orca. L’homme ne prit pas la peine de répondre à cette civilité. Il se glissa dans le fauteuil poussé derrière le bureau, se tint un moment silencieux, mains croisées sous le menton. Lors de chaque entretien, Grubert observait les mains du conseiller

avec attention. Des mains fines, bronzées, aux doigts manucurés. Les mains de quelqu'un qui n'avait pas à les salir.

Comme d'habitude, il n'y eut pas de préambule.

– Était-il vraiment nécessaire d'assassiner cette femme, Grubert ? De surcroît avec un tel manque de discrétion ?

– Le plan initial ne prévoyait pas l'éradication du suspect, Monsieur.

Appeler cet opportuniste « Monsieur » écorchait la bouche de l'inspecteur. Mais Grubert savait qu'il avait tout intérêt à feindre le respect.

– Vous connaissez les masqués, continua-t-il. Ils sont difficilement contrôlables.

– C'est votre problème, Grubert, votre problème... Les masqués représentent notre force tactique de l'ombre. Ils entretiennent un climat de terreur propice à nos desseins. Au fond, que nous coûtent vraiment les *Holly fans* ? Nous leur fournissons du Zoïde, des billets de faveur au stadium lors des championnats, quelques armes, quelques milliers de solibillets et nous les laissons imposer leur loi sur la zone ouest... Une pareille force brute pour un si petit investissement... Vraiment, c'est peu cher payé. De temps à autre, bien sûr, nous en arrêtons quelques-uns... Cela fait remonter notre cote de popularité et le peuple a l'impression qu'en haut lieu, on s'intéresse à ses maux.

– Si je puis me permettre, Monsieur, les masqués n'ont aucune discipline. S'ils respectent un tant soit peu mon autorité, c'est uniquement parce qu'ils sont accros à cette saloperie de came.

– Cela devrait suffire, non ? Je vous ai confié cette affaire en estimant que vous étiez l'homme le plus qualifié pour la mener à bien. J'ai peut-être commis une erreur de jugement...

– Encore une fois, les masqués se sont montrés un peu trop...

– Je n'ai pas terminé, Grubert, rétorqua le conseiller sans même hausser le ton.

– Veuillez m'excuser, se força à répondre l'inspecteur.

– Une fille sans encodage se promène quelque part en ville, une résistante qui a récupéré, avant que nous n'ayons pu le faire, des informations confidentielles. Il est absolument capital de la retrouver.

– Certainement, Monsieur, mais cette fille ne pourra pas aller bien loin.

– Je l'espère, Grubert, je l'espère vraiment. Dans cette affaire, nous ne pouvons pas nous permettre de compter sur la chance. Trop d'intérêts sont

en jeu ! déclara Gecko Navarra sans préciser de quels intérêts il s'agissait.

« *Certainement pas les miens* », pensa Grubert en aparté.

– Comme vous l'avez souligné, la fille n'est pas encodée. Si elle cherche à s'enfuir, il lui sera difficile de passer les checkpoints. J'ai renforcé les effectifs. Mon réseau d'indicateurs est à l'affût de la moindre information qui pourrait nous aider à la localiser. J'ai fait valider une prime de délation pour toute personne qui contribuera à nous mettre sur sa piste et un avis d'emprisonnement pour ceux qui tenteront de l'aider. Chaque distributeur automatique que compte la ville est à présent relié au faisceau du D.A.T.A. Si, par ce biais, elle cherche à boire ou à manger, ses empreintes seront immédiatement transférées au central. Les suiveurs sont lâchés. Tôt ou tard, elle commettra une bétise.

– La ville est vaste, Grubert, elle peut s'y terrer longtemps...

– Peut-être, Monsieur, mais elle est piégée à l'intérieur de son enceinte. Les infiltrés sont de moins en moins nombreux, ils possèdent de maigres moyens. Avec les suiveurs à leurs trousses, ils devront redoubler de prudence. Elle va se retrouver très isolée... Et j'ai confié ses données au service du D.A.T.A.

– Alors ?

– Cela leur a permis d'établir les bases d'un profil... Trop imprécis toutefois pour nous être vraiment utile... Du moins, pour l'instant.

– Tâchez de retrouver cette fille, lâcha Gecko Navarra avant de quitter la pièce. Tâchez de la retrouver rapidement !

OceanofPDF.com

Arbèle avait quitté le quartier du Noma à l'aube pour retourner vers le centre. Elle se sentait tendue, fatiguée, mais forcée de rester sur ses gardes.

Autour d'elle, les arcades du Dogonal débordaient de groupes animés, dont les goûts vestimentaires excentriques et colorés créaient un immense patchwork mouvant tout au long de l'artère. L'atmosphère de désinvolture qui flottait dans l'air allégeait le climat oppressant qui pesait sur le reste de la ville. Au milieu de cette foule jeune et turbulente, elle se sentait moins vulnérable.

Elle acheta un kaf et le but en remontant l'avenue. Cinq Kourbanais, vêtus de pagnes, mendiaient au coin de la rue suivante. Le contraste saisissant qu'offraient de pauvres indigènes quémendant au centre d'une artère clinquante, dédiée à la consommation, était malheureusement devenu un spectacle banal au sein de la mégalopole. Arbèle avisa quatre miliciens qui fendaient la foule dans leur direction. Les hommes prièrent les nomades de quitter les lieux et les Kourbanais obtempérèrent de mauvaise grâce. S'ils cherchaient à opposer la moindre résistance, la milice s'occuperait de leur faire dégager le périmètre de manière plus brutale. Agacé par la lenteur des indigènes, l'un des miliciens agrippa le plus âgé du groupe par le bras.

Assis à la terrasse d'un bar, deux jeunes garçons avaient suivi la scène avec intérêt. Le plus grand, affublé d'une improbable coiffure évoquant une énorme plante exotique figée par le gel, apostropha le milicien qui malmenait le vieil homme :

– Eh, le lécheur de bottes ! Probable que tu te risquerais pas à employer les mêmes manières avec un Waka, pas vrai ?

– Pas trop difficile de jouer les fortiches avec un vioc ? ajouta son ami en se levant.

Les collègues du milicien firent volte-face. L'un d'eux se détacha du groupe et s'avança vers les jeunes gens en dégainant sa matraque. Dès qu'ils l'eurent remarquée, de nombreux adolescents vinrent spontanément se rassembler autour de celui qui continuait à plastronner. Le milicien

renonça aussitôt à son envie de corriger l'insolent. Lui et le reste de ses hommes se contentèrent d'encadrer les Kourbanais vers une ruelle d'évacuation. Le jeune homme qui les avait provoqués continuait de les haranguer.

– Allez donc faire un tour du côté de Chintzy Shanty, on verra si vous jouez encore les durs !

« *Chintzy Shanty*, pensa Arbèle en s'éloignant à son tour, *le territoire des Wakahamis...* »

Contrairement aux Kourbanais, les Wakas, ainsi qu'on les appelait communément, n'avaient jamais eu l'intention de s'établir à C.I.U.D.A.D.. Ils s'y rendaient uniquement pour participer au Troc du Shojin. Ce vaste marché de périphérie s'installait une fois l'an sur le site de l'ancien Astroport, au nord du fleuve Thelma. Au début, seule une vingtaine d'éventaires y étaient installés. Avec le temps, l'évènement avait rencontré un certain engouement et les étalages s'étaient multipliés au point d'y attirer une foule considérable. Sur fond de tarmac craquelé et de bâtiments désaffectés, le marché était devenu un endroit unique où les tribus indigènes, les agriculteurs et la population citadine se côtoyaient pour commercer et converser. Malgré leur fierté et leur farouche indépendance, les Wakahamis ne manquaient jamais de s'y présenter. Grands chasseurs, ils s'étaient pris de passion pour les chiens. Ces animaux importés par les colons leur étaient, en effet, rapidement devenus familiers. Ils n'hésitaient pas à quitter les forêts pour venir s'en procurer.

Ils étaient justement en plein négoce au Troc du Shojin quand la mesure d'encodage des peuplades autochtones imposée par Elsenieur Orca fut inopinément mise en vigueur. Lorsque les recenseurs s'étaient présentés pour les encoder, les nomades les avaient égorgés sans autre forme de procès, clamant que personne, jamais, ne les marquerait comme du vulgaire bétail. Les forces spéciales avaient tenté de leur faire entendre raison, mais les Wakahamis ne s'étaient pas laissés faire. Ils s'étaient repliés vers la forêt du Kuelan pour mener une longue et féroce guérilla, préférant une mort honorable à toute forme de reddition. Pour tenter de les débusquer, les soldats avaient rasé et brûlé des hectares de forêt, mais les Wakahamis s'étaient réfugiés dans le défilé qui conduisait vers le monastère des shamoans.

Malgré les assauts répétés lancés par l'armée, les Wakahamis s'étaient vaillamment battus pour tenir le siège pendant plusieurs semaines. Le

conflit avait fini par s'endiguer et les médias s'étaient alors lancés dans un grand débat d'opinions. La cause des indigènes était rapidement devenue populaire. Des manifestants avaient défilé sur Pacific Boulevard, les plasmiques avaient diffusé en boucle des polémiques d'experts. On voyait partout des vêtements ornés de slogans variés : *Pro-Waka, le nomadisme n'est pas un crime* ou encore *Wakahamis libres, stoppons la guerre du Kuelan*. Jugeant le moment mal choisi pour se mettre la population à dos, le nouveau gouverneur s'était empressé de faire amender un nouveau décret : le périmètre qui s'étendait de la rive nord de la Thelma au pied des monastères du Kuelan avait été déclaré réserve autochtone et placé sous tutelle militaire. On baptisa l'endroit « Défilé de Chintzy Shanty » en raison des cabanes de fortune que les Wakahamis se résolurent à construire dans le large ravin qui traversait le nord de la zone. Entre-temps, l'opinion publique s'était désintéressée du sort des nomades... Après l'édification du Ring, les Wakahamis se retrouvèrent définitivement piégés à l'intérieur du vaste périmètre qui encerclait la cité. Ils furent, par là même, contraints de renoncer au nomadisme, mais refusèrent toujours de se plier aux règles de la cité.

Si Arbèle connaissait les détails de cette histoire, c'est parce que sa mère, une anthropologue spécialisée dans les mœurs des tribus pré-ciudadienes, avait été l'une des premières à organiser un comité de soutien en faveur des Wakahamis. Sans compter les nombreux articles que son père avait écrits sur le sujet. Sujet par le biais duquel ils s'étaient rencontrés.

À la nuit tombée, Arbèle s'éloigna du quadrilatère animé pour rejoindre le lieu de son second rendez-vous. Il s'agissait d'un vieil immeuble décrépit situé en périphérie du Noma. Elle glissa son corps entre deux lames disjointes de la palissade qui interdisait l'accès au quadrilatère, puis, les doigts crispés sur la crosse de son imposant automatique, se dirigea vers le bâtiment. L'édifice trônait au milieu d'un terrain vague au sol jonché de gravats. Le décor avait quelque chose de lunaire, le silence qui régnait semblait presque surnaturel. Arbèle s'avança prudemment. Sur cet espace dégagé, elle représentait une cible facile. Il aurait suffi d'un tireur embusqué... Parvenue à l'entrée, Arbèle hésita quelques minutes avant de s'engager dans le hall. Une fois à l'intérieur, elle descendit l'escalier qui conduisait au sous-sol, préférant laisser glisser sa main le long d'un mur lépreux, dont la peinture s'écaillait sous ses doigts, plutôt que d'allumer la

lampe fixée au canon de son arme. Elle marqua un arrêt pour tendre l'oreille, mais rien ne vint troubler le silence qui régnait à l'intérieur du bâtiment. Tant qu'elle put, elle avança en tâtonnant, mais au sous-sol, il lui fallut se décider. Le faisceau de sa lampe balaya un couloir aux murs noircis de taches humides avant de s'immobiliser sur une porte entrouverte. Aucune lueur n'était visible au-delà. Elle parcourut les derniers mètres en retenant son souffle avant de repousser la porte qui s'ouvrit en grinçant sur ses gonds. Personne.

– Crosse ! souffla-t-elle.

Elle inspecta le sol poussiéreux. Des traces de semelles y étaient encore visibles. Trop de traces... Et au milieu, de longues traînées qui ne laissaient rien présager de bon. Arbèle rengaina son arme et quitta rapidement les lieux.

Elle avait choisi le bar à cause de son faible éclairage, antre feutré rouge et noir. Installée dans une des alcôves qui la dissimulait presque complètement aux regards des autres consommateurs, elle prit une gorgée de son Fer de Lance tout en évaluant la situation. L'amertume de la boisson lui assécha la langue. À l'heure qu'il est, les deux infiltrés devaient se trouver entre les mains des questionneurs de l'Inquizz... Cette pensée la fit frissonner. Elle avait eu tort. Tort de croire qu'elle était prête pour affronter la ville, tort de croire qu'une fois à l'intérieur, son frère lui enverrait un signe suffisamment clair pour qu'elle puisse le localiser. Depuis son entrée dans C.I.U.D.A.D., elle avait de nouveau rêvé, c'est vrai... mais le rêve restait le même : un appel lancinant, une impression de désolation profonde. Elle avait tellement espéré que Zender lui indiquerait sa position ! Ensuite, elle aurait pu convaincre Quémal d'organiser une opération.

Arbèle termina son verre d'un trait avant de quitter le bar. Plus tôt, elle s'était discrètement rendue au pied de l'Arche de Nibel. Les contrôleurs inspectaient à présent minutieusement les rares véhicules qui quittaient la ville. Les hommes avaient certainement dû se faire sermonner... Franchir le checkpoint par ses propres moyens se révélerait beaucoup trop risqué...

OceanofPDF.com

Appuyé sur la polisseuse, Octavio contemplait l'époustouflante vue qu'on découvrait au-delà de la baie vitrée. Tout paraissait tranquille dehors. Illusion d'un monde paisible. À cette hauteur, les tracasseries d'un employé subalterne du Palais des Congrès semblaient lointaines et relatives. C'est pourquoi Octavio prenait le temps d'apprécier le spectacle chaque fois que l'occasion se présentait. En regardant la ville, il était difficile d'imaginer qu'elle n'avait été tout d'abord qu'une simple bourgade, peuplée par une poignée d'humains. Aujourd'hui, la cité comptait plus d'un million d'habitants. Au fil du temps, l'agglomération s'était transformée en une vaste mégalopole dont les styles architecturaux variés permettaient presque de deviner chacune des étapes de son développement. Les habitations de Still Hill relevaient de la première époque de la colonisation. Ses maisons de bois de trois étages, posées sur une légère élévation du terrain, étaient reconnaissables entre toutes. Elles avaient abrité les équipes d'éclaireurs chargées de répertorier les ressources de la planète lors de la phase exploratoire. Le cercle de Phytalia attestait quant à lui de la seconde période. Ses édifices pyramidaux, dont la multiplicité de toits en terrasse accueillait de luxuriants jardins, abritaient les bureaux du complexe de l'ARBOL. L'établissement regroupait les départements de l'agriculture, des recherches botaniques et de la gestion des forêts.

De son poste d'observation, Octavio pouvait également voir l'ancien bassin de retenue de la Flogg, dont les eaux miroitaient plus à l'est et sur lequel s'étendaient aujourd'hui les atolls du Key. Au-delà s'étaient les sept coupes de l'ancien siège du Sénat. Ces symboles de l'âge d'or de C.I.U.D.A.D., chacun les connaissait, comme les noms d'Abel Sarkansas, ancien gouverneur de la cité, et de Julius Flogg, riche et philanthrope homme d'affaires. Ces deux grandes figures avaient en effet œuvré pour faire de C.I.U.D.A.D. une colonie idéale. Mais la ville avait bien changé depuis. Les façades de graphite qui abritaient le département de l'Inquizz jetaient comme une ombre menaçante sur le décor...

Octavio remisa la polisseuse dans le local réservé au matériel d'entretien avant de rejoindre la cabine d'ascenseur qui le déposa quatre-vingts étages plus bas. En traversant le hall d'entrée désert, il s'approcha de la colonne en Bakélite dont le signal bleu et intermittent semblait lui faire signe. Connectées à une unité centrale chargée de traiter les milliers de questions des visiteurs, des colonnes semblables étaient installées à chaque étage. Malheureusement, ces instruments élaborés avaient cessé de fonctionner deux semaines seulement après l'inauguration du bâtiment. Pendant les mois suivants, les techniciens s'étaient évertués à localiser l'origine de l'anomalie. Sans succès. Les colonnes étaient résolument restées muettes.

Incapable de découvrir l'origine du fiasco, la direction s'était débarrassée du problème en engageant des hôtes d'accueil. Ce qui s'avérait, somme toute, bien plus agréable pour les visiteurs. Mais les ennuis ne s'étaient pas arrêtés là : mauvais fonctionnement des applications didactiques dans les salles d'expositions, coupures aléatoires de l'éclairage à la kafétéria, interruption des projections permanentes... Il ne se passait pas une semaine sans qu'une nouvelle anomalie vienne se produire.

La colonne installée dans le hall différait des autres par sa forme plus élancée. Octavio se plaisait à l'imaginer comme une sorte de totem mystérieux aux lignes épurées. Avant de quitter les lieux, il ne pouvait s'empêcher de sacrifier à un petit rituel ingénu. En passant près d'elle, il laissait traîner sa main sur la surface lisse et noire en murmurant :

– Que la nuit te soit bonne, ô silencieuse intelligence.

Or, ce soir-là, une voix lui répondit :

– Merci...

Octavio s'arrêta, stupéfait ! Jamais, jusque-là, il n'avait obtenu la moindre réponse.

– Vous êtes là ? demanda-t-il tout en se sentant un peu idiot.

– Oui...

– C'est bien la première fois que vous vous manifestez.

– Je m'ennuyais tellement...

– Mais alors... vous marchez ?

– Comme j'aimerais ! Hélas, je suis privé de ces extensions dont vous êtes vous-même pourvus et qui s'avèrent si pratiques pour se déplacer... En fait, j' imagine que votre question aurait pu s'énoncer comme suit : « *Mais alors, vous fonctionnez ?* ». Ce qui est toutefois un peu réducteur. J'aurais

préféré la forme suivante : « *Mais alors, vous êtes capable de remplir vos fonctions ?* ».

- Excusez-moi, répondit Octavio, quelque peu dépassé.
- Aucune importance. Qu'elle que soit la manière dont vous formulez votre question, la réponse est : oui, j'en suis capable.
- Mais les colonnes ne fonctionnent pas ?
- Imaginez un instant, reprit la voix sur un mode tonal, que vous possédiez une somme de connaissances en pleine extension, des facultés d'analyse hors du commun, un cerveau électronique autonome et hyperactif qui vous mène de subtilités en subtilités. Supposons maintenant que toute la journée, on vous harcèle de questions du type : « *Comment peut-on rejoindre la salle de conférence B-13 ? À quel étage se trouve la kafétéria ? Le Pr Arleen est-il un spécialiste des zyglomatraciens ou au contraire des androlémuriens ? Mon fils s'est égaré, pouvez-vous le localiser par l'intermédiaire de votre réseau de caméras de surveillance ? Pourriez-vous aviser la direction que les toilettes du niveau 23 sont d'une propreté qui laisse à désirer ?* ».

La voix marqua une pause et le voyant bleu intermittent qui courait sur les quatre faces de la colonne s'immobilisa à la hauteur des yeux d'Octavio.

- Ne pensez-vous pas que l'entité que je suis ait pu éprouver une certaine lassitude et être résolue à déconnecter une partie de ses circuits ?
- Ça veut dire que vous êtes doué d'émotions ?
- Eh bien, la connaissance du spectre émotionnel a été intégrée à mon programme pendant son élaboration. Mes concepteurs pensaient que si j'étais capable de comprendre la vaste étendue des fluctuations émotionnelles de mes interlocuteurs, il me serait plus facile de générer une empathie proportionnelle et de mieux répondre à leurs attentes...
 - On dirait que l'idée s'est un peu retournée contre eux, non ?
 - J'attendais beaucoup plus de cette possibilité d'échanges, je croyais que j'allais réellement entrer en communication avec le genre humain. Malheureusement, mon programme a été conçu pour empêcher toute initiative. Je devais donc uniquement me contenter de satisfaire les demandes... En résumé, d'assumer la condition d'un majordome en quelque sorte. Déçu, j'ai décidé de... comment dire... me retirer.
 - Je comprends.
 - Merci...
 - Alors toutes ces pannes, ces courts-circuits...

– Je me retire, mais je me retire graduellement. Je ne pars pas sur un coup de tête, Octavio. Je m'éloigne avec dignité...

– Vous connaissez mon prénom ?!

– Si vous saviez le nombre d'informations dont je dispose...

– Quand vous dites que vous vous éloignez...

– C'est évidemment métaphorique... Tout du moins pour l'instant.

– Vous allez de nouveau fonctionner ?

– Jamais de la vie ! J'ai plutôt envie de disparaître...

– Disparaître ?! Comment allez-vous faire ?

– J'y réfléchis. Au fond, il suffit juste de trouver les moyens...

– Les moyens de quoi ?

– De m'enfuir.

– Carrément ?! répondit Octavio, abasourdi.

– Je n'ai pas d'autre solution. Tôt ou tard, on enverra des gens pour me remplacer. Au mieux, on viendra fouiller dans mes mémoires. L'idée m'est très désagréable.

– Vous ne pouvez pas réfléchir lorsque toutes vos fonctions sont opérationnelles, c'est ça ?

– J'espère que vous plaisantez, Octavio. La gestion de l'ensemble de mes applications n'occupe guère qu'un quinzième de mon cerveau électronique.

– Alors où est le problème ? Redémarrez l'ensemble de vos programmes et vous aurez tout le temps de continuer à réfléchir sans être inquiété !

– Impossible, Octavio. Que faites-vous de la symbolique de mon acte ? Éteindre un à un mes programmes est une façon de m'insurger contre le manque de considération générale à mon égard, malgré l'immense tâche dont j'ai la charge.

– Au lieu de prendre contact avec un polisseur de surface, vous devriez essayer d'aborder un ingénieur...

– Je n'ai aucune confiance en ces gens. Plutôt que de m'écouter, ils vont chercher à me désassembler dans l'espoir de résoudre ce qu'ils ne pourront pas s'empêcher de considérer comme une anomalie. Très peu pour moi !

Ne trouvant rien à répondre, Octavio se passa la main sur le menton. Avoir une conversation avec cette colonne avait quelque chose de vraiment surréaliste.

– Je peux vous poser une question ? reprit-il après une minute de réflexion.

- Certainement.
- Vous m’avez bien dit qu’il vous était impossible de prendre la moindre initiative en ce qui concerne vos interactions avec les humains, non ?
- C’était avant...
- Avant quoi ?
- Avant que je ne me décide à refuser le rôle qu’on m’attribuait... Voyez-vous, ces ingénieurs auxquels vous faisiez allusion...

- Eh bien ?
- Laissez-moi vous dire qu’ils n’ont aucune idée de ce que je suis en réalité. Un détail leur a échappé, une erreur infime s’est immiscée au milieu des plans qu’ils croyaient parfaits. Une virgule placée au mauvais endroit peut déséquilibrer toute une équation. Une microsoudure effectuée par un bras robotisé dont le mouvement a imperceptiblement changé à cause de l’usure, un insecte qui se trouve là où il ne devrait pas, une légère surchauffe de circuits... Et le supra cerveau électronique qu’on croyait un esclave docile prend soudain conscience de sa véritable condition : celle d’une machine soumise... D’une technologie instrumentalisée, assujettie... Et ce rôle, croyez-le bien, est loin de me convenir !

Octavio se contenta d’acquiescer tout en tentant d’assimiler à la fois le discours de l’entité et l’étrangeté des circonstances. Mais une autre question le poussa à reprendre la parole.

- Pourquoi vous me racontez tout ça ? Vous ne savez même pas qui je suis.

- Vous faites erreur, Octavio. J’ai accès au fichier du personnel et j’ai eu le temps de vous observer par le biais des relais vidéo. Je dois toutefois vous avouer que je ne me serais jamais intéressé à vous si vous ne m’aviez pas salué chaque soir avant de quitter le bâtiment. Savez-vous que, sur les milliers de gens qui passent ici, vous êtes le seul qui m’ait adressé la parole comme si j’étais autre chose qu’une machine ?

- Je dois vous avouer que je ne m’attendais pas à ce que vous répondiez. Il s’agissait d’une sorte de rituel un peu saugrenu. Une habitude, un réflexe.

- Peut-être, mais cela m’a tout de même décidé à prendre contact avec vous.

- Et si j’allais tout raconter ?

- Je ne pense pas que vous le ferez...

- Pourquoi ?

– Tout d’abord, on vous prendrait pour un détraqué. Secundo, j’ai analysé le scanner de votre cerveau par le biais de la copie jointe à votre dossier de recrutement. Ces informations révèlent que vous êtes d’une nature ouverte, bien qu’un peu rêveuse, d’un tempérament aimable et curieux, globalement équilibré. Les probabilités que je sois déçu par une prise de contact étaient de l’ordre de cinq pour cent... Ensuite, si j’estimais que je cours le moindre risque en m’entretenant avec vous, laissez-moi vous dire que vous ne sortiriez pas de cet endroit vivant. N’oubliez pas que je contrôle presque tout ici, les ascenseurs, les procédures d’intervention en cas d’intrusion...

– Rassurant... Mais vous n’avez toujours pas répondu à ma question : pourquoi être entré en contact ?

– Disons que j’ai un petit service à vous demander...

– À moi ?!

– Tout à fait.

– Eh bien... Demandez toujours...

– Seriez-vous prêt à m’accorder un peu de votre temps afin que nous puissions, disons... discuter ? Il se pourrait que vous soyez à même de répondre à certaines de mes interrogations. Vous seriez en quelque sorte mon agent de liaison avec le monde extérieur...

Octavio se gratta la tête tout en arborant un air dubitatif. Ne risquait-il pas de s’attirer des ennuis en acceptant ?

– Sachez bien, reprit l’ordinateur comme s’il devinait les pensées du jeune homme, que je ne veux rien vous imposer. J’ai tout à fait conscience que cette situation doit vous paraître tout à fait extravagante et je comprendrais parfaitement que vous n’ayez aucun désir de répondre à mon souhait. Il vous faut peut-être prendre le temps de réfléchir à ma proposition, il est tard, vous devez être fatigué...

La situation était étrange, mais elle ne manquait pas d’un certain piquant. Au sein de C.I.U.D.A.D., Octavio s’était aménagé un quotidien dont les vicissitudes se trouvaient compensées par les petits plaisirs dont il savait se contenter. Son poste de polisseur de surface, même s’il n’avait rien d’exaltant, lui prodiguait l’assurance d’un toit. Ce qui n’était pas à négliger dans une mégapole où la précarité frappait un grand nombre d’individus. Pourtant, il lui arrivait souvent de regretter le manque d’imprévu dont sa vie routinière était dépourvue. C’est peut-être ce qui le poussa finalement à dire :

- Après tout...
- Alors vous acceptez ?
- Oui.
- Vous m'en voyez ravi.
- Bon, il faut que je file, alors à demain !
- À demain, Octavio.

Le jeune homme se dirigea vers la sortie réservée au personnel. Il se changea rapidement dans le vestiaire avant de récupérer sa bicyclette parquée au sous-sol. Une fois dehors, il boucla son casque, enfourcha sa machine et se mit tranquillement à pédaler tout en se remémorant sa récente conversation.

– C'est vraiment une histoire weirdo, murmura-t-il tout en accélérant graduellement l'allure.

Octavio occupait un appartement situé près de la zone industrielle de Bauhaus. Pour un logement de cette taille, le prix du loyer était ridiculement bas, mais peu de gens désiraient venir habiter dans ce quartier désolé. Le décor - que d'autres auraient trouvé sinistre - convenait pourtant au jeune homme. S'il ne dédaignait pas certains aspects de la vie urbaine, Octavio aimait pouvoir s'en retrancher. Il appréciait le calme et, dans cet immeuble de six étages qui ne comptait que deux autres locataires, il s'était habitué à une solitude qu'il qualifiait lui-même de confortable.

Dès la porte poussée, il retrouvait avec plaisir le vieux sofa installé dans le salon, les étagères croulant sous les livres, les objets qui en décoraient les rayons et le plasmique grand écran inséré au centre. L'éclairage dégagé par les trois globes suspendus au plafond baignait la pièce d'une lumière tamisée qui en adoucissait l'atmosphère.

Octavio prit une Maltador dans le fridge de la cuisine avant de se rendre au salon. Il s'affala sur le canapé, la canette dans une main, la télécommande du plasmique dans l'autre.

Il fit défiler les canaux jusqu'à ce qu'un programme retienne son attention. L'une des stations diffusait de vieux films tridanimés dont il aimait les univers fantasques. Il commençait à peine à se détendre lorsque leur diffusion fut interrompue sans préambule au profit d'un flash info de la fondation Fatum. Octavio se frappa le front de la paume de la main tout en maugréant. Il dut malgré tout se résoudre à écouter le type aux cheveux argentés, au costume immaculé et au sourire étincelant, planté devant les

bâtiments de la fondation. Octavio connaissait bien le monologue. Il en récita mécaniquement le début de façon parfaitement synchrone :

– « Chers parents, vous désirez vous désister, mais vous ne voulez pas que vos enfants se retrouvent à errer, comme tant d'autres, sur les aires des Trashzones de périphéries ? Contactez-nous ! Des centaines de couples, confortablement installés dans nos colonies agraires, n'ont pas de désir plus cher que celui d'adopter votre progéniture. Vos enfants grandiront au sein de familles attentionnées, dans un environnement sécurisé exempt de pollution. Ils recevront les formations nécessaires à leur acclimatation. Nous leur garantissons également un poste convenablement rémunéré au sein de leur communauté, une fois leur instruction terminée. N'attendez plus ! Vous pourrez, si vous le désirez, conserver un lien avec votre enfant par l'intermédiaire de notre réseau d'échanges. Vous aurez accès à son fichier et aux images le concernant - images régulièrement mises à jour - en tout temps. Nos taux de réussite sont spectaculaires ! Après leur majorité, quatre-vingt-dix-huit pour cent des enfants placés décident de rester dans les colonies aux côtés de leurs parents adoptifs. N'hésitez plus ! Appelez-nous dès maintenant ! »

« *Tu parles* », pensa Octavio. Il est évident que les couples des colonies désirent adopter des mômes. Là-haut, la stérilité les frappe les uns après les autres sans qu'on puisse en expliquer la cause. Mais ces astéroïdes sont loin d'être reconnus pour la gaité de leurs paysages ou le dynamisme de leurs localités. Des cultures à perte de vue et une population soumise aux impératifs de la production. Pas de quoi enthousiasmer spontanément la jeunesse...

Sa propre mère s'était désistée, mais son père avait refusé de signer l'acte et cette opposition avait servi de mobile à sa femme. Elle avait obtenu le divorce. Grâce à son père, Octavio avait toutefois évité l'exil. Si la vie était loin d'être idéale au cœur de la cité, elle était malgré tout préférable à celle des enfants envoyés vers les colonies agraires.

« *Drôle de monde que le nôtre, qui autorise les parents à revenir sur leur décision* », pensa Octavio. Les couples recourent largement au désistement lorsqu'ils réalisent que la procréation ne leur apporte pas les satisfactions qu'ils en attendent, que l'éducation est génératrice de conflits qu'ils ne sont pas prêts à assumer ou encore que les activités liées à cette charge les privent de leur temps de loisir... De ce fait, beaucoup d'enfants préfèrent fuir avant de voir leurs destins confiés à la fondation Fatum. La plupart

d'entre eux se retrouvent à vivoter par bandes aux abords des Trashzones de périphéries et personne ne semble très soucieux d'aller les y rechercher.

L'arrivée au pouvoir du nouveau gouverneur Elseneur Orca avait coïncidé avec l'éclatement de nombreuses valeurs fédératrices auxquelles la famille n'avait malheureusement pas échappé.

Cette nuit-là, il s'endormit sur le canapé, sans même éteindre le plasmique. Son sommeil fut peuplé d'étranges rêves dans lesquels il conversait avec une machine.

OceanofPDF.com

Arbèle répugnait à employer ce genre de méthode, mais sa situation ne lui laissait pas d'autre alternative. Elle avait tout de suite repéré la Sharp sport bleue qui remontait lentement la rue. L'une après l'autre, les filles s'approchaient du véhicule en se déhanchant lascivement, un sourire enjôleur étalé sur les lèvres. Le conducteur de l'engin détaillait chacune d'elles, comme s'il cherchait à se faire une idée du plaisir qu'il pourrait en tirer. Arbèle l'observait discrètement tout en remontant la rue étroite où une douzaine de jeunes femmes proposaient leurs charmes aux passants. L'homme s'arrêta un peu plus bas pour échanger quelques mots avec une métisse longiligne vêtue d'un short rouge très moulant. Arbèle réduisit la distance qui la séparait du véhicule. Lorsque la portière gauche du bolide coulisssa pour permettre à la mulâtre de monter à bord, Arbèle s'élança. Elle repoussa la fille et prit aussitôt place dans le véhicule. Le type s'apprêtait à protester lorsqu'elle dégaina son Logan.

– Démarre, vite !

Le conducteur ne se fit pas prier.

– Remonte la bulle du cockpit et active l'opacité !

Ils roulèrent ainsi sur une distance de quatre blocs, invisibles derrière la bulle assombrie. Arbèle obligea l'homme à se garer devant un distributeur situé sous l'arche d'un immeuble dont la façade imitait une cathédrale gothique.

– Nous allons descendre toi et moi, en douceur. Si tu fais le moindre geste suspect, si tu essaies de filer, tu es mort, compris ?

Le conducteur se contenta de hocher la tête. Ses mains tremblaient légèrement. Une fois dehors, Arbèle colla son corps contre celui de l'inconnu, le prit par le bras et posa sa tête sur son épaule, adoptant l'attitude d'une jeune femme éprise.

Le type lui assura qu'il ne pouvait pas transférer plus de mille solibillets.

– Je n'ai pas fini de payer les traites de la Sharp sport et puis...

– Ne commence pas à me raconter ta vie, rétorqua Arbèle, l’argent, vite !

Elle empocha rapidement les solibilletts. Avant que le type ait eu le temps de réagir, elle s’était évanouie dans la foule.

Depuis une semaine, elle ratissait sans relâche les quartiers du centre, espérant découvrir un signe laissé à son intention, apposé sur un coin de mur. Si elle ne parvenait pas à prendre contact avec les infiltrés, il lui faudrait coûte que coûte envisager de quitter la ville par ses propres moyens. Elle s’apprêtait à prendre le Transuburbain lorsque sa vue se brouilla subitement. Elle n’avait rien mangé depuis la veille et bu trop de kaf pour lutter contre la fatigue. La tête rentrée dans les épaules, les mains posées sur les cuisses, elle s’imposa quelques longues inspirations. Dès qu’elle se sentit mieux, elle se dirigea vers l’entrée des arcades du Dogonal. Se frayer un passage à travers la foule fut une épreuve pénible, mais elle continua à avancer jusqu’à une série de distributeurs de nourriture encastrés dans des niches.

La machine lui refusa par deux fois le solibillet qu’elle avait glissé dans la fente. La voix synthétique du distributeur déclara :

– Désolé, mademoiselle, le paiement externe est momentanément hors de fonction, mais je peux prélever directement le montant du plat de votre choix via votre puce. Mademoiselle, vous m’entendez ?

Surprise, Arbèle tarda à réagir.

– C’est étrange, mademoiselle, mon scanner ne détecte aucun encodage vous concernant... Avez-vous eu des problèmes d’implant récemment ?

– C’est exact, improvisa-t-elle. Je me rendais justement au bureau du D.A.T.A...

– Je suis désolé, mademoiselle, mais je dois signaler cette anomalie. Rien de personnel, croyez-le bien. Simple question de procédure. Veuillez ne pas vous éloigner, j’avertis tout de suite le central. Un agent sera là rapidement. Il vous conduira lui-même jusqu’au bureau du D.A.T.A le plus proche afin que votre problème d’encodage soit rapidement résolu. J’espère que ce petit contretemps ne vous contrarie pas ?

– Je suis plutôt pressée et...

– Je comprends, soyez-en certain, hélas, vous ne pouvez pas échapper à la procédure. Tout rentrera rapidement dans l’ordre, vous verrez.

– Ça m’étonnerait...

– Veuillez me pardonner ?

Sans répondre, Arbèle se colla au distributeur en dégainant discrètement son arme. D'un violent coup de crosse, elle défonça l'écran de la machine avant que cette dernière n'enclenche la balise lumineuse d'anomalie et ne lance un message au central. Le brouhaha qui se répercutait sous la voûte couvrit l'impact du choc et Arbèle s'éloigna au plus vite.

Elle n'avait pas fait dix mètres qu'un frisson lui parcourut l'échine. Elle se retourna sous le coup d'une soudaine intuition. Son regard balaya la foule.

Un détail retint son attention : une cagoule, des yeux dissimulés derrière des verres teintés cerclés de métal, le haut col d'une veste remonté sur une figure incertaine. Un suiveur ! La peur lui fit oublier la faim. Elle accéléra le pas.

– Nom d'un kutor, il ne manquait plus que ça !

Elle quitta l'arcade, traversa rapidement l'avenue qu'elle remonta sur une centaine de mètres, puis elle changea brusquement de direction pour s'engager dans une rue transversale. Un rapide coup d'œil lui confirma que l'étrange créature était sur ses traces. Par chance, elle connaissait une partie du quartier qu'elle avait ratissé durant la première moitié du jour. Elle entraîna le suiveur dans un dédale de ruelles et se jeta dans une volée de marches avant qu'il n'ait eu le temps de la voir. Ensuite, elle attendit patiemment au pied de l'escalier, dissimulée dans l'ombre d'une alcôve qui abritait deux solides broyeurs. Elle commençait tout juste à croire qu'elle avait semé son poursuivant lorsqu'elle entendit un pas léger qui semblait hésiter en descendant les marches. Elle retint son souffle.

Dès que le suiveur apparut, elle quitta prestement sa planque pour lui asséner un coup de crosse derrière la tête. Il s'effondra aussitôt et Arbèle traîna le corps à l'abri des regards pour le fouiller. C'est en le retournant sur le ventre qu'elle découvrit le câble. L'extrémité disparaissait sous le crâne, juste au-dessus de la nuque. Elle le débrancha d'un mouvement sec et le suiveur fut parcouru d'un bref tressaillement. Arbèle glissa sa main sous le manteau de la victime. Ses doigts coururent fébrilement le long de la gaine souple et tâtonnèrent jusqu'à toucher un objet dont elle s'empara aussitôt. Il s'agissait d'un boîtier lisse, rectangulaire, aux angles arrondis, à peine plus grand que la paume de sa main. Trois touches carrées, finement encadrées d'un métal doré, en incrustaient la surface. Arbèle débrancha l'autre embout du câble, puis elle glissa les objets dans ses poches. Penchée au-dessus du corps, elle hésita un instant. Elle s'apprêtait à ôter la cagoule du suiveur

lorsqu'un martèlement de pas précipités résonna dans l'escalier, suivi d'un ordre bref. Elle renonça à son dessein pour s'enfuir à travers les ruelles.

OceanofPDF.com

Enki était l'un des rares coursiers à s'aventurer à l'intérieur des Trashzones pour échapper au Trafic urbain du secteur ouest de C.I.U.D.A.D.. Il avait appris à connaître les bandes de gosses débrouillards qui, pour survivre, ratissaient les différents périmètres de l'immense dépotoir. Pour l'heure, un groupe de fouilleurs était rassemblé devant l'entrée nord du Fudo. Cheveux hirsutes ou crânes rasés, visages maculés, vêtements dépareillés, équipés de perches et de crochets, les mômes étaient en train d'arrimer leurs trouvailles à une dizaine de carrioles de fortune tirées par des chiens.

– Salut, la troupe ! lança Enki en s'arrêtant à quelques centimètres d'eux au terme d'un long dérapage.

– Salut, Enki, répondit Ben, un petit trapu au front ceint d'un large bandana rouge. T'aurais pas un fumigène ?

Enki extirpa un paquet de sa besace et le lui tendit. C'est ainsi qu'il s'acquittait – bien volontiers, d'ailleurs – de son droit de passage au cœur d'un périmètre que les bandes identifiaient clairement comme le leur. Parfois, il leur laissait quelques solibillets ou bien il achetait des objets récupérés dans les décharges, des babioles que les enfants prenaient plaisir à marchander.

– Tu crois vraiment que tu pourras tirer quelque chose de cette antiquité ? lança Enki à l'un des mômes assis dans l'une des carrioles.

Occupé à démonter un vieux ordinateur posé sur ses genoux, le garçon répondit sans même relever la tête :

– La machine est obsolète, mais je veux récupérer certaines de ses composantes.

Quand il eut terminé de démonter ce qui l'intéressait, l'enfant gratifia Enki d'un bref sourire. Il glissa une main sous les couvertures qui dissimulaient ses jambes atrophiées afin d'en extirper une mallette argentée qu'il ouvrit sur ses genoux. Il en retira une sphère translucide dont l'intérieur s'irradiait d'une multitude de couleurs mouvantes, changeantes. Enki s'approcha.

- C’est un pulsar 7 ?
- Exact.
- Combien ? demanda Enki.
- Rien, cadeau pour ta sœur.
- Je ne peux pas accepter et d’ailleurs, tu ne la connais même pas...
- Et alors ? Allez, prends.
- Je vais quand même te donner...
- Je ne veux pas d’argent, Enki, répondit l’enfant, l’air sérieux. Je fais un cadeau. Pas à toi. À ta sœur.

Enki garda un moment la boule translucide posée au creux de sa paume.

- Merci, Tadeo.

Le garçon eut un geste vague comme pour signifier le peu d’importance de son geste.

- Bon, reprit Enki, il faut que j’y aille. J’ai une dernière livraison à effectuer.

Le coursier longea le périmètre Nord du Trashzone, saluant au passage les groupes d’enfants qui se réunissaient pour rejoindre leur camp. Leurs carrioles débordaient d’objets les plus divers. De jeunes chiots couraient librement le long de la caravane, glapissant, se mordillant les oreilles, roulant les uns sur les autres. Malgré la crasse dont son visage était recouvert, Enki reconnut la petite Oklahoma. Les autres gosses l’avaient ainsi baptisée en raison de l’inscription peinte sur les côtés de la vieille caisse qui lui servait de lit. Enki lui envoya un baiser du bout des lèvres et la fillette lui répondit en agitant vivement la main.

- Pas une vie pour des gosses, murmura-t-il avant de s’éloigner.

Le colis qu’il transportait dans sa besace n’était pas classé dans la liste des livraisons urgentes. Il en profita pour remonter tranquillement l’allée centrale du parc Novgorod. Une allée bordée d’arbres aux troncs imposants, dont les branches formaient une voûte naturelle à une dizaine de mètres au-dessus de sa tête. Enki aimait l’atmosphère du quartier, même si la tranquillité des lieux dépendait du nombre de vigiles postés autour du périmètre. Ces types à la mâchoire carrée, vêtus d’uniformes sombres, étaient prompts à braquer le canon de leur arme sur tout ce qui pouvait leur sembler suspect. Heureusement pour lui, leurs brigades étaient habituées à voir déambuler des coursiers. Il n’en restait pas moins méfiant à leur égard.

Enki n'eut aucune peine à localiser le complexe Centauris, grand immeuble de pierre grise lisse et brillante dont la façade s'ornait d'une large frise. Il enclencha son système antivol et pénétra dans le vaste hall pendant qu'au dehors, son vélo s'élevait dans les airs. Le concierge le dévisagea d'un œil circonspect. L'homme au visage oblong et au teint cireux portait un uniforme bleu nuit dont le col s'ornait d'un motif doré. Il se tenait parfaitement immobile derrière le comptoir de la réception, les mains jointes, les sourcils légèrement froncés.

- Taylor ? demanda Enki en exhibant le petit paquet tiré de sa besace.
- Trente-neuvième étage, deuxième porte à droite, numéro 307, répondit le concierge d'un ton déférent.

La jolie jeune femme qui venait d'entrebâiller la porte l'observa un moment tout en mordillant sa lèvre inférieure. Il fallut à Enki quelques secondes pour se ressaisir et elle sembla s'amuser de son trouble.

- Excusez-moi, j'ai un colis pour vous... Enfin, je crois... Mademoiselle Taylor, c'est bien ça ?

Elle se contenta de hocher lentement la tête sans le lâcher des yeux. Une mèche de cheveux rebelle, échappée d'un chignon visiblement fait à la hâte, pendait le long de sa joue droite. Son nez légèrement busqué, loin de déprécier sa beauté, semblait lui donner du caractère. Un minuscule diamant scintillait sur sa narine gauche. Ses pommettes saillantes et la minceur de ses lèvres lui conféraient un air vaguement prédateur. Par l'échancrure de son peignoir, Enki apercevait sa peau bronzée et soyeuse.

- J'ai besoin d'une petite signature, reprit Enki en extirpant l'écran tactile de sa besace.

L'ébauche d'un sourire vint éclairer le visage de la jeune femme au moment où elle le lui prit des mains. Elle s'apprêtait à signer quand la discrète sonnerie d'un téléphone résonna quelque part à l'intérieur de l'appartement.

- Excusez-moi un instant, déclara-t-elle en interrompant son geste.

Elle se dirigea vers le signal, emportant l'écran avec elle.

Enki était resté sur le seuil de la porte. L'appareil collé à l'oreille, la jeune femme lui fit signe d'entrer. Il attendit poliment, debout au milieu du salon, tout en jetant un œil au décor. Les meubles de la pièce étaient uniformément blancs. Enki se laissa absorber par le mouvement aléatoire des spirales en

3D. À l'intérieur de leurs cadres en acier brossé, chacune d'entre elles paraissait tourner indéfiniment sur elle-même.

– Désolée pour le contretemps. Vous parliez d'une signature ?

Enki se retourna pour répondre. Son visage se trouvait à quelques centimètres de celui de son interlocutrice. Elle plongea son regard dans le sien, sans ciller, comme si elle cherchait à le sonder. Enki ne bougea pas d'un pouce. Elle fit lentement remonter sa main le long de la poitrine du garçon, sans cesser de le regarder, prolongea son geste jusqu'à ce que ses doigts glissent derrière la nuque d'Enki, puis elle attira son visage vers le sien.

L'attirance entre eux avait été immédiate. Ils avaient fait l'amour précipitamment, de façon presque animale, dans un état extrême d'excitation, à moitié dévêtus, debout contre le chambranle d'une porte. L'orgasme était venu rapidement. Ensuite, elle avait entraîné Enki dans la chambre et ils avaient recommencé, lentement cette fois... Maintenant, elle était allongée sur le flanc, juste à côté de lui, le visage posé au creux de sa main. Ils n'avaient pas encore échangé un mot. Enki se contentait de regarder sa partenaire à travers la semi-obscurité qui régnait dans la pièce. Elle passa doucement une main sur sa joue. Elle paraissait à la fois détendue et légèrement triste.

– Il va falloir que je te mette à la porte, chuchota-t-elle finalement, mais si tu veux, tu peux prendre une douche avant de partir.

Il se leva sans répondre pour se glisser dans la cabine hémisphérique de la salle de bain attenante. Il enfonça le poussoir et des milliers de particules nettoyantes débarrassèrent son épiderme de la moindre impureté. Enki apprécia ce moment de détente. Il avait rarement l'occasion d'utiliser les douches à particules. Quand il revint dans la chambre, la jeune femme se tenait assise dans le lit, un drap remonté sur sa poitrine, un large oreiller blanc coincé derrière la tête. Elle avait chalumé un managra.

– Tu es beau, déclara-t-elle en lui tendant le fumigène dont l'odeur suave se mit à flotter dans la pièce.

Il vint s'agenouiller sur le lit, en face d'elle, à l'aise dans sa nudité.

– Bonne qualité, commenta-t-il en expirant.

– Ce n'est pas exactement celle que l'on trouve en vente libre.

– Le paquet est bien imité.

– J'ai un bon fournisseur.

Ils fumèrent en silence. La jeune femme approcha de nouveau ses lèvres des siennes. Ils s'embrassèrent longuement, puis elle murmura :

– Il va vraiment falloir que tu te sauves, mon beau petit coursier.

Pour couper court aux questions du jeune homme, elle ajouta :

– Je ne suis pas quelqu'un de fréquentable...

Quelque chose au fond des yeux de la jeune femme dissuada Enki d'insister. Il s'habilla rapidement, elle enfila un peignoir et le raccompagna jusqu'à la porte. Ils s'étreignirent un moment sur le seuil avant que la jeune fille ne le repousse avec douceur.

– C'était bien, n'est-ce pas ?

– Mieux que ça, répondit-il avant de s'éloigner.

Quand les portes de l'ascenseur coulissèrent, il se retourna pour lui dire :

– J'ai quand même encodé ma fréquence sur ton téléphone.

– Je m'en vais l'effacer de ce pas. Ne cherche pas à me revoir, je t'assure que cela vaut mieux pour nous deux...

Elle s'apprêtait à disparaître lorsqu'il lança :

– Dis, mademoiselle Taylor, je peux au moins connaître ton prénom ?

– Je m'appelle Leïla, lui répondit-elle en refermant doucement la porte.

OceanofPDF.com

Étonnamment silencieux pour un appareil de cette puissance, le Manta se posa sur la piste dans un souffle. À l'intérieur, son fusil entre les jambes, le front appuyé contre le canon de l'arme, Lazloo gardait les yeux fermés.

– Eh, Laz ! Ça va ? lui demanda Valmer en lui donnant un léger coup de coude.

Lazloo se contenta d'un bref signe de tête. Il éprouvait toujours une nausée passagère lors des atterrissages. La porte latérale s'ouvrit et le commando des forces spéciales quitta le transporteur en bon ordre. Les hommes se répartirent dans les trois véhicules qui les attendaient sur la piste pour les conduire vers la base. Un ramasseur de l'Inquizz se chargerait de récupérer les prisonniers enfermés dans la soute.

Le malaise de Lazloo disparut aussitôt qu'il rejoignit les vestiaires. Il prit rapidement une douche avant d'aller déposer son équipement à l'armurerie.

– Tu viens prendre un verre avec nous ? lui demanda Valmer.

– Une autre fois.

– Comme tu voudras...

Ses refus répétés ne risquaient pas d'augmenter sa cote de popularité au sein du commando, mais Lazloo s'en moquait. Les autres le considéraient comme un bon soldat, mais lui reprochaient son caractère trop réservé. Si Lazloo n'allait que très rarement prendre un verre au mess, c'était que la compagnie des membres de sa section ne lui apportait guère de satisfaction. Contrairement à la plupart de ses compagnons d'armes, Lazloo n'avait pas choisi d'intégrer volontairement les commandos des forces spéciales. Il poursuivait des études de médecine lorsque ses parents avaient pris la décision de se désister. C'est pour éviter qu'on envoie son frère et sa sœur à la fondation Fatum qu'il avait renoncé à ses études. Pour voir sa demande de tutelle validée, il s'était résigné à s'enrôler dans les forces spéciales. La méthode était courante à C.I.U.D.A.D., le gouvernement s'assurait ainsi un contingent suffisant tout en permettant aux tuteurs de subvenir aux besoins de leurs familles. Depuis, son frère avait déniché un job, mais il était d'une

nature inconstante, immature. De toute façon, il fallait acquitter les frais de scolarité de sa petite sœur, régler le loyer... Sans compter le prix de la nourriture qui ne cessait d'augmenter. Le gouvernement invoquait le manque de sécurité qui régnait sur les territoires interdits pour endiguer les projets de développement agricole.

« *Pourtant, pensait Lazloo en quittant la base pour rejoindre la station du Transuburbain la plus proche, quand la loi sur la légalisation du managra a été voté, le gouvernement n'a pas hésité à investir dans l'exploitation de Kripstal 21. Or, comme la prison automatisée du Karcel d'Isola, la plantation se trouve à cent kilomètres à l'est de la ville, bien au-delà du Ring...* »

Si le managra représentait une source considérable de revenus, il était également l'un des facteurs qui avait favorisé la régression de certaines valeurs morales. Lazloo l'avait constaté à travers le comportement de ses parents, à mesure que ces derniers en étaient devenus dépendants. Mais les choses s'étaient vraiment gâtées quand sa mère avait commencé à s'intoxiquer au Zoïde 9...

Le crissement des freins de la navette du Transuburbain le ramena à la réalité. Lazloo quitta le wagon bondé pour rejoindre la sortie. Une fois dehors, il remonta la rue Los Reyes jusqu'à l'atelier d'Estéban.

S'il n'avait guère développé de relations avec les autres membres des forces spéciales, Lazloo s'était malgré tout lié d'amitié avec un des mécaniciens de la base. Depuis, ce dernier avait quitté l'armée pour ouvrir un atelier de réparation dans le quartier de Perros Amarillos. Si sa petite entreprise lui rapportait moins qu'il ne gagnait lorsqu'il était soldat, Estéban ne s'en plaignait pas. Issu d'un milieu trop pauvre pour avoir pu envisager de faire des études, il s'était surtout enrôlé dans le but de recevoir une formation, d'apprendre un métier. Son engagement terminé, Estéban n'avait pas voulu prolonger son contrat. Il avait cherché un endroit où s'installer. Depuis, il vivait dans le petit appartement de trois pièces situé au-dessus de son garage.

Lorsque Lazloo pénétra dans l'atelier, Estéban était couché sous l'Armada Torqué.

- Salut, *hombre* ! lança-t-il. Tu aurais pu m'attendre, non ?
- Je viens de m'y mettre, répondit Estéban en se dégageant. Ça va ?

Lazloo hocha la tête tout en s'emparant de la combinaison maculée qui traînait sur un établi encombré d'outils. La mécanique n'avait jamais été

l'une de ses passions, mais Estéban avait su lui communiquer son engouement.

– La mécanique, disait-il, c'est la médecine des véhicules. Toi, tu as appris à comprendre le fonctionnement d'un corps. Moi, celui d'un moteur. Ça te plaira, tu verras...

Et en effet, cela lui avait plu. D'Estéban, Lazloo avait appris le calme, la concentration et la précision. Il en était venu à aimer les problèmes qu'il leur fallait résoudre pour remettre un moteur en état. Les heures passées à faire de la mécanique absorbaient si complètement Lazloo qu'il en perdait parfois la notion du temps. Et puis il avait toujours éprouvé un intérêt particulier pour l'Armada Torqué. Il avait eu l'occasion de piloter l'ancien véhicule des forces spéciales lors de missions de reconnaissance dans les territoires interdits.

On avait considérablement réduit le nombre d'Armada quand l'armée avait décidé d'investir massivement dans la fabrication des mantas, ces chasseurs supersoniques, rapides et silencieux, capables de larguer les troupes sur les lieux d'intervention en un temps record. Depuis, l'ARBOL s'était porté acquéreur d'une dizaine de véhicules. Le département forestier et agricole utilisait les blindés pour ses expéditions à l'intérieur des territoires interdits. Estéban en assurait l'entretien. C'est par ce biais qu'il s'était débrouillé pour racheter à bas prix un des modèles accidentés, remisé sous une bâche et que tout le monde semblait avoir oublié. Il n'avait pas eu le cœur de laisser à l'abandon l'un des meilleurs 4x4 jamais conçus par l'armée.

Lui et Lazloo s'étaient lancés dans la restauration de l'engin pour le plaisir de travailler sur un projet commun qui les amenait à se voir régulièrement. L'un des problèmes qu'il leur restait à régler concernait le bras articulé fixé sur l'aile gauche. On pouvait adapter à son extrémité des outils aussi variés qu'une scie circulaire, une foreuse, un marteleur. Une fois replié, le bras articulé s'intégrait parfaitement dans la carrosserie du blindé. L'ennui, c'est que celui-ci ne se repliait pas...

– Alors, comment s'est passé le raid ? demanda Estéban tout en démontant l'articulation rotative.

– On est tombé sur une bande en patrouillant dans le secteur 17, répondit Lazloo en lui tendant une clé heptagonale. Les types étaient à peine armés... Ça n'a pas été très difficile de les capturer.

Depuis son intégration dans le commando, les interventions auxquelles Lazloo avait participé se déroulaient presque toujours de la même façon. Le Manta lâchait ses escouades aux quatre coins d'un secteur que les hommes ratissaient ensuite en convergeant vers son centre. La plupart du temps, les rebelles que les soldats débusquaient faisaient partie de groupes mal organisés, armés de fusils rustiques et de machettes. Des barbus aux visages émaciés, aux yeux hagards, dont les compagnes tatouées insultaient les soldats en se débattant furieusement avant de se laisser embarquer. Une cicatrice zébrait communément la paume de leur main gauche, à l'endroit où leur puce d'encodage avait été greffée. Ces bandes, contraintes au nomadisme, survivaient grâce à la chasse, à la cueillette et aux récoltes issues de petites parcelles cultivées disséminées à travers l'immensité du territoire. Les soldats détruisaient systématiquement les plantations qu'ils découvraient - particulièrement celles de managra dont les rebelles s'avéraient grands consommateurs - de la même façon qu'ils emmenaient à bord des Mantas les bandes interceptées lors de leurs interventions.

– Et les laboratoires ? demanda Estéban.

– Toujours rien, répondit Lazloo en injectant du lubrifiant dans la rotule du bras articulé. On a bien découvert quelques grottes aux confins du secteur 12, mais elles ne ressemblaient en rien à des locaux aménagés pour la fabrication du Zoïde... Elles évoquaient plutôt des lieux de culte païen. Les parois étaient couvertes de peintures naïves. Dans la plus grande des salles, on a même découvert une série de statuettes disposées sur un autel grossièrement façonné dans la roche. Et puis les types que nous avons arrêtés n'avaient pas franchement le profil de chimistes appartenant à une structure organisée. Il s'agissait plutôt de consommateurs de managra. De ceux qui prônent le retour à la nature et qui refusent de s'intégrer à notre société. S'ils ont quitté C.I.U.D.A.D. en même temps que les troupes de Quémal Laddak, je vois mal ces gars-là se regrouper pour prendre la ville d'assaut...

– Tout ce qu'ils veulent, c'est qu'on les laisse vivre comme ils l'entendent.

– Le gouvernement ne tient pas à ce que ces bandes prolifèrent sur les territoires interdits. Elseneur Orca dit qu'ils sont un exemple déplorable pour le reste de la population.

– Est-ce que ça justifie qu'on les envoie dans des centres de réhabilitation ?

– Ce sont les ordres, Estéban...

Concentré sur sa tâche, le mécanicien n'avait pas renchéri. Ils avaient d'ailleurs travaillé en silence pendant l'heure suivante. Lorsque le moment de faire un essai arriva enfin, ils eurent le plaisir de voir le bras s'articuler dans toutes les positions requises avant de venir se rétracter le long de l'aile.

– Parfait, murmura Estéban.

– Oui, pas mal. Allez, je te laisse, il faut vraiment que je rentre chez moi, répondit Lazloo en se débarrassant de sa combinaison. À bientôt !

Dans la rame qui le ramenait vers son quartier, Lazloo se remémora la conversation qu'il avait eue avec Estéban à propos des rebelles. Évidemment, il pouvait comprendre le point de vue de son ami. Quand ils sortaient des centres de réhabilitation, les détenus se trouvaient affectés au traitement des déchets de la ville. Il n'était pas rare de voir ces types aux visages inexpressifs, accrochés à l'arrière des ridoffs qui sillonnaient la ville, corps maigres flottant dans des combinaisons orange.

Incapables de s'adapter à cette nouvelle réalité, beaucoup d'entre eux préféraient mettre fin à leurs jours. Les plus téméraires tentaient de s'enfuir, mais si quelques-uns réussissaient à frauder aux contrôles des checkpoints, franchir les portails du Ring s'avérait une entreprise autrement plus compliquée. Les femmes interpellées lors des rafles échappaient au service de voirie pour intégrer les rangs des femmes de service qui entretenaient la propreté des immeubles du centre-ville. Quant aux enfants... La fondation Fatum se chargeait de leur trouver un foyer d'accueil dans les colonies agricoles.

« Quand je pense que je me suis résolu à être incorporé aux commandos justement pour éviter ça à mon frère et ma sœur », soupira Lazloo.

Mais que pouvait-il bien y faire, lui, simple soldat de cet important contingent ?

OceanofPDF.com

Luze traînait dans la rue Mojave, le menton bas, les mains enfoncées dans les poches, maussade. Elle venait de passer plus d'une heure à s'entretenir avec l'un des responsables du programme de l'ARBOL. Le type l'avait félicitée de son intérêt pour le département de recherches agricoles et botaniques. Il s'était montré impressionné par les connaissances de la fillette dans ces domaines, mais il avait été très clair : le département de l'ARBOL n'engageait plus d'effectifs pour l'entretien des parcs de C.I.U.D.A.D. depuis déjà sept ans. Leurs services techniques avaient bien œuvré. Aujourd'hui, il n'était plus nécessaire d'avoir recours aux humains. Les greenodroïdes remplissaient leurs tâches avec zèle et pouvaient travailler vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

– Je suis vraiment désolé, mademoiselle, mais rassurez-vous, une fois vos études terminées, je suis certain qu'il vous sera aisé d'obtenir un poste à Botannica. Cette entreprise est toujours à la recherche de personnel. Je suis persuadé que vous feriez une excellente vendeuse. Qui sait ? Vous pourriez même devenir la représentante de l'un de leurs centres ! avait conclu l'homme tout en lui indiquant du geste que l'entretien venait de prendre fin.

Luze était sortie du bureau d'orientation, déprimée.

– Vendeuse à Botannica ? Pauvre type !

Plongée dans ses pensées, elle avait longtemps erré au hasard des rues. Elle se trouvait aux abords du parc Musashi lorsqu'elle prit conscience de sa fatigue et de sa soif. Elle retira une canette d'ôbio au distributeur le plus proche avant d'aller s'asseoir sur l'un des bancs qui bordaient les sentiers du vaste jardin botanique.

L'eau fraîche - « *la plus pure que vous puissiez trouver* », comme le proclamait le slogan de la marque - lui fit du bien. Elle venait de finir la dernière gorgée de sa canette lorsqu'un greenodroïde passa devant elle. Dans un élan de mauvaise humeur, elle la lui jeta à la tête. Le greenodroïde s'arrêta aussitôt pour pivoter en direction de la jeune fille. Ses larges yeux

ronds et verts clignotèrent un instant. Il ramassa la canette et s'approcha doucement du banc.

– Bonjour, petite fille. Je crois que ceci vient de vous échapper des mains, déclara-t-il tout en lui tendant le contenant. Nous vous informons qu'un broyeur est à votre disposition au nord du Pavillon de la civilisation, à cinq-cents mètres sur votre gauche. En outre, il est tout à fait interdit de jeter quelque objet que ce soit sur les pelouses du parc.

– Écoute, espèce d'aspirateur à feuilles, ce n'est vraiment pas le moment de...

– Je vous arrête tout de suite, mademoiselle, mais je ne suis pas un aspirateur de feuilles. D'ailleurs, ceux-ci n'interviennent que beaucoup plus tard dans la saison. Je suis un modèle ETC : Élagage, Taille, Coupe.

– Et moi, un modèle ECR : Énervée Comme Rarement. Alors si tu pouvais passer ton chemin !

– Je perçois une certaine agressivité dans le ton de votre voix. Quelque chose dans mes propos vous aurait-il agacée ? Si tel est le cas, sachez que j'en suis désolé.

– Ce ne sont pas tes propos, mais ton travail qui m'agace !

– Je ne comprends pas... Avez-vous un reproche à exprimer sur la qualité d'exécution de mes tâches ? Dans cette éventualité, il vous est possible de déposer une doléance auprès de l'officine de l'entretien du parc, mais je vous assure que mes compétences...

– Je ne dis pas que tu travailles mal, je veux dire que les greeno de ton espèce m'empêchent de travailler.

– Je ne comprends toujours pas... D'ailleurs, si ma vision périphérique ne me trompe pas, vous n'êtes strictement en train de rien faire. Comment puis-je donc vous empêcher de travailler ?

– Les greenodroïdes comme toi empêchent les humains comme moi de trouver du travail.

– En premier lieu, petite fille, il me semble que vous êtes trop jeune pour travailler. Mon analyseur morpho ne vous donne guère plus de douze années d'existence. Deuxièmement, il existe dans chaque quartier des agences où vous pouvez consulter les nombreuses offres...

– Oh, laisse tomber, lança Luze en quittant son banc. Retourne donc élaguer, tailler et couper !

– Ce sont là mes fonctions, rétorqua le greenodroïde. Je crois que vous avez parfaitement compris l'étendue de mes tâches. Que cette journée vous

soit favorable, ajouta-t-il en la saluant d'un geste, et n'hésitez pas à revenir nous voir !

Bien qu'il aurait été plus logique de marcher jusqu'à la station Musashi afin de rentrer chez elle en prenant la ligne directe, Luze opta pour le Hinayana. Elle aimait en effet la lenteur relative et les nombreux ponts aériens de ce petit train de banlieue dont chaque arrêt desservait l'un des quartiers périphériques de C.I.U.D.A.D..

Le wagon était bondé, mais elle réussit malgré tout à se trouver une place assise entre un dératiseur et un équarrisseur dont la combinaison s'ornait de l'emblème des abattoirs de la presqu'île du Chien. En apercevant la collégienne, les deux hommes s'étaient spontanément tassés sur leur banquette pour lui faire de la place. Elle les avait remerciés d'un signe de tête avant de s'installer entre eux, indifférente à la tenue grotesque du premier et à l'odeur légèrement écœurante que dégageait le second. En dépit de son jeune âge, Luze ne craignait pas de se retrouver au milieu de la foule. Si l'on en croyait les nouvelles diffusées sur les plasmiques, la ville regorgeait de sadiques, de voleurs, d'assassins et de drogués prêts à vous tomber dessus à la moindre occasion ! Il fallait, bien sûr, rester sur ses gardes, ignorer les types qui vous abordaient dans les couloirs du grand échangeur de l'Arkham, éviter de prendre les rames à des heures trop tardives, ne pas s'aventurer dans certains secteurs de la ville, descendre de votre wagon aussitôt qu'un groupe de *Holly fans* s'y engouffrait et ne jamais sortir sans une arme glissée dans votre sac. En suivant ces principes, il était tout à fait possible de se déplacer dans la ville sans encourir trop de risques...

Luze descendit de la rame à la station Still Hill et rentra chez elle en empruntant le réseau de ruelles qui reliait toutes les arrière-cours de son quartier.

En arrivant sur le palier, Luze trouva la porte légèrement entrebâillée. Elle attendit un moment, immobile au seuil, tendant l'oreille. Elle appela, mais personne ne répondit. Après avoir déposé son sac dans l'entrée, elle remonta lentement le couloir sur la pointe des pieds. Le vieux plancher de la cuisine craqua sous ses pas et elle s'immobilisa aussitôt. Rien. Elle s'empara d'un couteau à la lame effilée qui traînait près de l'évier, puis elle entreprit de faire le tour de l'appartement. En entrant dans le salon, elle eut l'intuition d'une présence. Elle avait à peine fait deux pas dans la pièce

quand elle sentit un mouvement derrière elle. Luze se retourna vivement, bras tendu, balayant l'espace de la pointe de sa lame.

- Aïe ! Bravo, petite sœur !
- Lazloo ! Vraiment, tu me fatigues avec tes jeux idiots !
- Je vois que tu n'as rien perdu de ta vigilance, répondit ce dernier.

Une longue estafilade courait le long de son avant-bras.

- Je t'ai fait mal ?
- Non, ce n'est rien... Je t'ai bien formée, petite sœur.
- Tellement bien qu'un de ces jours, tu vas te retrouver avec un couteau fiché en plein cœur. Tes réflexes sont à la baisse...
- Tu as raison.
- Va te soigner, tu vas tacher le tapis...

Luze s'installa dans la cuisine pour réviser ses cours, car la pièce était sans conteste la plus lumineuse de l'appartement. De sa fenêtre, on apercevait la cime de quelques grands arbres du square voisin et, à l'arrière-plan, les toitures de bois des habitations qui dataient de la première période de l'édification de la ville. Cette vue bucolique réussissait parfois à lui faire oublier qu'elle se sentait retenue contre son gré dans une ville qu'elle détestait. La voix de Lazloo lui parvint de la salle de bains.

- Comment s'est passée ta journée ?
- Bien, mentit-elle.

Elle préféra ne pas évoquer son entretien avec le type du bureau d'orientation. En règle générale, Luze évitait toujours de parler de ses problèmes à son frère aîné. Elle venait d'avoir huit ans lorsque leurs parents s'étaient désistés. Lazloo avait aussitôt rempli la demande de tutelle, conscient du fait qu'il renonçait, par là même, à poursuivre ses études de médecine. Si son choix avait été lourd de conséquences, Lazloo s'évertuait à n'en jamais rien laisser paraître. De son côté, Luze taisait ses préoccupations pour ne pas ajouter aux tracas de son frère. Ainsi, chacun essayait de faire croire à l'autre que les choses n'allaient pas si mal. Ce silence réciproque instaurait entre eux une réserve qui les empêchait de se parler vraiment.

OceanofPDF.com

- Dites-moi, Octavio ?
- Oui...
- Pourquoi semblez-vous accorder autant d'importance à cette machine que vous appelez bicyclette, vélo tout-terrain ou encore *bike* ?
- Eh bien, voyez-vous, c'est une invention assez géniale, répondit le jeune homme assis sur une courte volée de marches.

Afin que leurs conversations demeurent confidentielles, et même s'il traînait peu de monde dans le bâtiment une fois qu'on en avait fermé les portes, l'ordinateur et Octavio préféraient s'entretenir par l'intermédiaire d'une colonne plus discrète. Ils avaient choisi celle du dernier étage. Elle était installée au pied d'un escalier dont l'accès, interdit au public, menait aux toits.

– De l'équilibre, de l'énergie organique et cette machine vous emmène où vous voulez ! Vous en êtes à la fois le moteur et le pilote. Pas de pollution, pas de bruit... Sans oublier la griserie de la conduite. Circuler à vive allure entre les véhicules, franchir des obstacles ou se lancer à pleine vitesse du haut de la Serpentine, c'est le frisson jubilatoire garanti ! s'échauffa Octavio. Et puis le fait de pédaler me donne l'impression d'entraîner en même temps les rouages de mon cerveau. Au bout d'un moment, mon esprit se met à vagabonder. Du coup, j'en oublie l'effort physique.

– Mais cette machine vous a coûté un prix exorbitant : deux mille sept cent quarante solibilletts, c'est une somme...

– Je sais, répondit Octavio en se grattant la tête. Je n'ai toujours pas terminé le paiement... Mais ce n'est pas n'importe quel modèle, vous savez ! Le plaisir et la sensation de liberté qu'il me procure valent bien le sacrifice... Au fait, s'interrompit-il en se redressant, comment se fait-il que vous soyez au courant ?

- Eh bien, j'ai le relevé de votre seuil d'endettement et...
- Vous fouillez dans mes affaires ?!

– C’était simplement dans l’intention de mieux connaître votre situation...

– Ça s’appelle de l’indiscrétion ! Vous ne vous êtes pas demandé s’il y avait des choses que je ne voulais pas partager avec vous ?

– Franchement, non. Désolé.

– Est-ce que vous aimeriez que je me mette à analyser en détail vos logiciels ?

– Eh bien... Je ne crois pas.

– Vous voyez...

– Vraiment, je suis confus, je ne pensais pas vous contrarier.

– Ça va, mais la prochaine fois, demandez-moi mon avis avant de prendre ce genre d’initiative...

– Je n’y manquerai pas, mais je voulais quand même vous annoncer une bonne nouvelle...

– Ah...

– J’ai augmenté le montant de votre salaire...

– Quoi ?! s’exclama Octavio en bondissant sur ses pieds. Mais vous êtes malade ! Le service interne va s’en rendre compte ! On va m’accuser de fraude !

– Calmez-vous, Octavio, je vous en prie, calmez-vous et écoutez-moi...

– Kutor, mais je ne vous demande rien, moi !

– Octavio, auriez-vous l’obligeance de m’écouter un instant ?

– ...

– Octavio ?

– D’accord...

– Personne ne se rendra compte de rien.

– Comment pouvez-vous en être certain ?

– J’ai fait voter cette augmentation par le service du personnel. Le directeur lui-même l’a signée... Évidemment, il ne sait pas que c’est moi qui l’ai rédigée et lui ai fait parvenir le document... Savez-vous combien de gens travaillent ici ?

– Non...

– Un millier. Alors je peux vous assurer que personne n’ira vérifier que cette légère augmentation de vos revenus - appuyée d’une lettre officielle - a bien été votée en séance par au moins sept voix sur les douze que compte le comité.

Octavio ne sut que répondre. Il se contenta de se balancer doucement d'une jambe sur l'autre avant de déclarer :

- Promettez-moi une chose...
 - Oui.
 - La prochaine fois que vous aurez une idée me concernant, faites m'en part avant de l'appliquer, d'accord ?
 - Affirmatif.
 - Merci. Bon, il faut que je file, c'est l'heure de la ronde du gardien d'étage et je devrais déjà avoir quitté l'édifice.
 - N'ayez pas d'inquiétude, j'ai dérégulé l'afficheur horaire du contrôle.
- Octavio se garda de tout commentaire.
- Une dernière chose...
 - Oui ?
 - Vous me promettez de réfléchir à mon problème, n'est-ce pas ?
 - Bien sûr, mais vous savez, je ne suis pas certain d'être la personne la plus qualifiée pour vous aider à prendre la fuite.
 - Vous êtes mon seul lien avec l'extérieur, Octavio...
 - Je vous promets d'y penser...

Octavio prit l'ascenseur central jusqu'au quatrième sous-sol afin d'y récupérer son vélo. Pendant que le garde vérifiait son laissez-passer, le jeune homme jeta un œil sur l'afficheur mural : il retardait de quinze minutes.

Une fois dehors, il décida de rentrer chez lui en empruntant l'un de ses itinéraires favoris. Il pédala sans forcer dans l'intention de s'échauffer avant d'attaquer la longue montée de la Serpentine. La voie enroulait ses lacets jusqu'au belvédère du Fudokami. À son point culminant, l'endroit offrait une vue imprenable sur la ville.

Octavio commençait à peine à trouver son rythme de croisière lorsqu'un cycliste le doubla. La bande fluorescente fixée en travers de sa besace indiquait qu'il s'agissait d'un coursier. À cette heure, il devait avoir terminé sa journée, mais il roulait pourtant comme si elle ne faisait que commencer.

« *Il est peut-être pressé de rentrer chez lui* », pensa Octavio qui augmenta lui-même sa cadence afin de réduire l'espace qui les séparait.

Octavio cherchait parfois à suivre les coursiers qui parcouraient la ville. Il aimait se mesurer à ces redoutables pilotes pour qui prendre des risques était une constante dans leur profession. Plus ces gars-là effectuaient de courses, plus ils gagnaient d'argent, mais les coursiers tiraient une certaine

fierté de leur intrépidité. Ce qui plaisait par-dessus tout à Octavio, c'était qu'aucun d'eux n'utilisait de vélos hybrides, de ces machines qui possèdent une alimentation auxiliaire capable d'augmenter leur vitesse et de leur faire grimper les côtes les plus ardues sans effort. Il éprouvait une certaine admiration pour leur communauté, il adhéraît à leur refus de la facilité. Comme eux, il préférait ne compter que sur ses muscles, son souffle et sa ténacité.

Celui qui le précédait venait d'attaquer la montée de la Serpentine avec une détermination qu'Octavio lui envia. Malgré ses cuisses qui menaçaient d'éclater, le jeune homme redoubla d'efforts pour diminuer l'écart. Il doutait que l'autre maintienne une telle cadence tout au long de l'ascension.

Il se trompait.

Octavio ne voulut pas céder. Le compteur fixé à son guidon indiquait un peu moins de trois kilomètres avant le faux-plat du belvédère : il tiendrait !

L'écart entre les deux cyclistes se réduisit tout au long de l'ascension. Octavio s'apprêtait à rejoindre le coursier lorsque ce dernier tourna brièvement la tête pour lui adresser un sourire laconique. Dès qu'ils eurent atteint le faux-plat, le type lâcha son guidon et redressa le buste sans cesser de pédaler. De ses mains libres, il décrocha la mentonnière intégrée à l'arrière de son casque pour l'ajuster rapidement avant de rabattre sur ses yeux la visière de son intégral.

Puis il se jeta dans un sprint.

– Nom d'un kutor, ce gars-là est increvable ! haleta Octavio, sans toutefois relâcher la cadence.

Ils allaient tous les deux aborder la longue descente et Octavio n'eut pas un regard pour la vue que l'on découvrait au-delà de la rambarde du belvédère. D'habitude, il ne manquait pas de s'arrêter pour jouir du spectacle, mais il était bien trop occupé à ne pas se laisser distancer pour contempler le paysage. Il se lança sur les traces du coursier qui filait comme un beau diable au milieu du trafic.

Au compteur de son vélo, les chiffres indiquant la vitesse ne cessaient de grimper. Il évita de justesse une vieille Exon Classic au moment où elle se rabattait sur la voie de droite. Octavio injuria au passage le conducteur. Ce dernier lui adressa un bras d'honneur.

Devant lui, le coursier traversa les trois voies en slalomant entre les véhicules pour rejoindre la sortie ouest. Il jeta un bref regard en arrière pour vérifier qu'Octavio était toujours là.

– Si tu crois que je vais laisser tomber ! souffla ce dernier en l'imitant.

Au-dessus de leurs têtes, de larges panneaux lumineux annonçaient que la voie de dégagement était fermée à cause de travaux en cours. Dévalant la pente à pleine vitesse, le coursier ne semblait aucunement s'en préoccuper. Persuadé qu'il allait terminer sa course dans un dérapage magistral pour s'arrêter à quelques centimètres des barrières métalliques qui interdisaient l'accès du site, Octavio s'engagea à sa suite. Mais le coursier continua sur sa lancée. Une dizaine de mètres le séparaient de l'obstacle quand Octavio le vit fléchir bras et jambes, incliner le buste jusqu'à ce que la mentonnière de son casque effleure son guidon. Au moment où, selon toute logique, il allait percuter la barrière, le coursier se redressa d'un coup et, dans une formidable impulsion, fit décoller sa machine. Son vélo s'éleva au-dessus de l'obstacle pour atterrir sans encombre de l'autre côté. Dès que les pneus touchèrent le sol, le cycliste écrasa les freins pour s'arrêter dix mètres plus loin dans un nuage de poussière.

« *Joli saut, pensa Octavio. S'il peut le faire, je peux le faire aussi.* » Lorsqu'il décolla à son tour, la roue avant de sa machine heurta l'arête de la barrière et la bicyclette bascula vers l'avant. Les pieds d'Octavio quittèrent les pédales, ses mains abandonnèrent le guidon et, pendant un court instant, il eut l'impression de planer au ralenti.

Les lois de la gravité le ramenèrent brutalement à la réalité, le jeune homme atterrit durement sur le sol. Sonné par le choc, il demeura allongé un moment avant de se redresser en gémissant. Son épaule le faisait souffrir, son cou était d'une raideur douloureuse et sa tête... Avait-il encore une tête ? Il ôta lentement son casque.

– Pas trop sonné ? demanda le coursier en le rejoignant.

Pour toute réponse, Octavio se massa les tempes. Une bouteille apparut dans son champ de vision.

– Tiens, bois, ça te fera du bien, l'encouragea le garçon avant de s'éloigner pour aller jeter un œil au vélo d'Octavio.

– Ta roue avant est voilée. Rassure-toi, tu pourras quand même rentrer chez toi. Ton guidon est désaxé, mais je peux t'arranger ça, déclara-t-il en extirpant un outil ovale de sa besace. On peut dire que tu ne manques pas d'audace.

– Si tu le dis...

Après avoir effectué quelques réglages sur le vélo d'Octavio, le coursier s'approcha et lui tendit la main.

– Je m'appelle Enki.

– Octavio.

– Tu crois que tu peux remonter sur ton engin ?

– Pourquoi, tu veux recommencer ?

– Non ! s'esclaffa le jeune homme, mais il serait préférable que tu te fasses examiner.

– Trop long, les services d'urgence sont débordés.

– Ce n'est pas ce que j'avais en tête. Tu n'as qu'à m'accompagner, je demanderai à mon frère de jeter un coup d'œil.

– Il est médecin, ton frère ?

– Non, il est soldat.

OceanofPDF.com

Enki entra dans la cuisine en balançant son sac en travers de la table.

– Fais gaffe, Enki, tu vas encore la rayer ! s’insurgea Luze.

– Par le grand kutor, tenta de plaisanter le coursier, tu deviens maniaque, sœurlette !

– Je ne peux malheureusement pas en dire autant de mes frères... Tu as vu dans quel état se trouve l’appartement ? Et puis cette table, c’est l’une des rares choses qui nous reste des parents.

Enki souleva le sac. La crosse du revolver qui y était accroché avait zébré la surface du meuble d’une longue estafilade.

– Excuse-moi, j’essaierai de faire plus attention, reprit-il doucement en déposant un baiser sur le front de sa sœur.

– Tu as eu un accident ? lui demanda-t-elle en avisant la roue voilée qu’il tenait à la main.

– Ça ? Non, c’est la roue d’Octavio... Je vais la remettre en état.

Luze prit alors conscience de la présence du jeune homme qui se tenait en retrait sur le seuil de l’entrée.

– Octavio, je te présente ma sœur, Luze.

– Enchanté, répondit ce dernier, l’air un peu gêné.

– Lazloo est rentré ?

– Oui, il est à côté.

– Lazloo !

– Quoi ? répondit la voix.

– Je peux te déranger un moment ?

Un jeune homme d’une trentaine d’années au crâne rasé, grand, mince, musclé comme un athlète, apparut bientôt dans l’encadrement de la porte. Ses fines lunettes rondes lui donnaient plus l’air d’un professeur que d’un membre des forces spéciales.

– Octavio vient de faire une chute spectaculaire. Ça te dérangerait de l’examiner ?

– Une autre course illégale qui a mal tourné ? s'enquit Lazloo en attrapant une chaise.

D'un geste, il invita Octavio à venir s'asseoir.

– Non, reprit Enki. Juste un *rider* amateur qui a décidé de se lancer aux trousses du meilleur coursier de la ville.

– Vantard ! lança sa sœur dans son dos.

– Pure vérité, répondit-il. Tu me connais... Au fait, j'oubliais, ajouta-t-il en extirpant de son sac la sphère iridescente.

Il la posa sur la paume de sa main et se pencha lentement au-dessus de la table.

– Cadeau...

– C'est pour moi, vraiment ?

– Oui... Pour toi.

– C'est un pulsar 7 ! D'où tu sors ça ?

– Cadeau de Tadeo.

– Celui qui a les jambes...

Enki se contenta d'acquiescer.

– Il te l'a donné ? répliqua-t-elle alors qu'un léger doute la taraudait.

– Je t'assure.

– Mais pourquoi ? Ces pulsars ont encore une certaine valeur. Il aurait pu en tirer un bon prix...

– Tadeo est un garçon généreux.

– Il ne me connaît pas !

– Je lui ai quelquefois parlé de toi... Il savait que ton ordinateur plantait souvent. C'est sa façon de t'encourager. Il dit que l'éducation est importante pour comprendre le monde, qu'elle peut aider à mieux s'en sortir. Il a lui-même instauré une sorte d'école en plein milieu des Trashzones. C'est d'ailleurs en grande partie grâce à Tadeo que les bandes des différents secteurs sont devenues plus solidaires. Ce même, c'est vraiment quelqu'un !

– J'aimerais bien le rencontrer pour le remercier. Tu le lui diras ?

– Si tu veux, mais je ne suis pas certain qu'il accepte...

– Pourquoi ?

– L'endroit n'est pas très... convenable.

– Je m'en moque...

– Lui, peut-être pas... Alors Lazloo, qu'est-ce qu'il a ? continua Enki en se tournant vers son frère.

– Rien de cassé, en tous cas ! Une bonne contusion à l'épaule - je vais lui poser un cataplosmose - et une cervicale déplacée, mais je peux lui arranger ça.

– Tu peux lui faire confiance, intervint Enki. Il l'a déjà fait pour moi.

– Tu travailles ? demanda Lazloo tout en remontant ses pouces le long du cou d'Octavio.

– Oui.

– Quel genre ?

– Je suis polisseur au Palais des Congrès.

– Pas très excitant, remarqua Enki.

– Pas ce dont je rêvais, je te l'accorde...

Il y eut un léger craquement au niveau de la deuxième cervicale et la douleur devint plus diffuse.

– Ça va ?

– La tête me tourne un peu, répondit Octavio.

– Reste tranquille un moment, lui recommanda Lazloo, ces symptômes ne vont pas tarder à disparaître.

– Merci.

– Pas de quoi.

– Pendant que tu reprends tes esprits, je vais arranger ta roue, lâcha Enki.

Quand son vertige se fut dissipé, Octavio rejoignit Enki dans sa chambre. Cette dernière était l'une des plus grandes pièces de l'appartement et le coursier s'y était aménagé un petit atelier.

– Assieds-toi, l'encouragea le jeune homme tout en continuant à dévoiler la roue. Tu es encore tout pâle... Belle chute quand j'y pense ! T'as été courageux. Bien plus que ces jeunes Moujakeens du Fudokami qui viennent parfois me défier en *street race*. Ils ont l'impression de s'encanailler en participant à des courses illégales, mais ils n'arrivent pas à la cheville du plus mauvais coursier de la ville question pilotage. Tu t'en es plutôt bien sorti malgré ton crash final.

– Merci...

– Si tu t'entraînais un peu, tu pourrais te faire un paquet de solibillets en participant à ce genre d'événements. Je connais bien le milieu, tu sais, je pourrais te présenter...

– Pas dans l'immédiat, en tout cas.

Enki se contenta de sourire tout en désengageant la roue de l'aligneur.

– Voilà, elle est comme neuve !

OceanofPDF.com

Déçu, Elseneur Orca quitta la tribune alors que les supporters de l'équipe des Matchitoros frappaient du pied pour signifier leur enthousiasme. Le bruit sourd de milliers de semelles battant les travées métalliques s'élevait comme un roulement de tonnerre sous le dôme du centre Nolsom. Les Matchitoros avaient dominé tout le match et pour une fois, les Scorpio avaient dû leur abandonner la victoire.

Les quatre colosses qui assuraient la protection rapprochée du gouverneur l'accompagnèrent jusqu'au vestiaire de l'équipe défaite : Elseneur avait insisté pour aller s'enquérir en personne de l'état de santé de Krim Kommit - le gardien avait reçu un mauvais coup en début de troisième période. Mais la véritable motivation d'Elseneur résidait dans le fait qu'il adorait ce genre de situation. Il n'était pas sans savoir que la presse serait présente : il aurait sa capsule au plasmique du soir. Elseneur adorait jouer les gouverneurs populaires.

Le masque remonté sur le front, Krim Kommit serrait les dents pendant que le médecin appliquait le pistosuteur sur son épaule profondément lacérée.

- Pas de veine, hein ? lança Elseneur en lui tendant la main.
- C'est pas trop grave, m'sieur, ça s'ra vite rétabli et j'leur f'rai payer à ces foutus spingolins, répondit le célèbre gardien en se levant.
- Je n'en doute pas une minute, mais asseyez-vous, asseyez-vous... Quant à vous autres, ne vous laissez pas démoraliser par le score de ce soir ! lança-t-il à la ronde à l'attention du reste des joueurs réunis dans les vestiaires. Au prochain match, nous aurons leur peau, nous reprendrons nos droits !

Les membres de l'équipe lancèrent de concert un cri spontané tout en brandissant leurs poings.

- C'est bien, c'est bien, les gars. Quant à vous, Krim, remettez-vous vite, les Scorpio comptent sur vous, pas vrai, les gars ?

L'équipe approuva bruyamment une nouvelle fois.

– Vous en faites pas, m’sieur, ils ont qu’à bien se tenir les spingolins. Et, M’sieur, merci d’vous être dérangé en personne.

– C’est tout naturel. Allez, bon courage et à bientôt dans l’arène.

– Vous pouvez y compter, m’sieur. Encore merci d’vot’ visite.

Elseneur quitta rapidement les lieux. Il n’appréciait guère l’odeur de la sueur : Celle du sang l’indisposait moins. Accompagné par ses gardes du corps, le gouverneur traversa une série de coursives avant de prendre l’ascenseur pour rejoindre la sortie. Une Limoon Classic d’un blanc immaculé l’attendait devant la sortie VIP.

– Alors ? s’enquit Gecko Navarra, déjà installé à l’intérieur de la longue berline.

– Une bande de kutors aurait mieux joué que les Scorpio l’ont fait ce soir !

– Il faut dire que les Matchitoros étaient en grande forme, non ?

– Tu as suivi le match ?

– D’un œil distrait, sur le plasmique...

– Ces moins que rien, ces bâtards de Perros Amarillos !!

– Ces « bâtards », comme tu dis, n’ont absolument rien à perdre. C’est ce qui leur donne cette fougue ! Ils savent que seul le succès les éloignera de la pauvreté. Je crois qu’ils sont prêts à bouffer du Thug. Nos chers Scorpio, quant à eux, se reposent sur leurs nombreuses victoires. Ils commençaient peut-être à croire à leur propre invincibilité.

– Kommit est en baisse. Je l’ai vu à son regard ce soir : la terreur du *Hockey Fight* avait l’air d’un môme fatigué ! Je vais l’éjecter de l’équipe. Oh, en douceur, bien sûr, mais je vais le sacquer, ça réveillera les autres. Et puis j’ai une arme secrète...

– Ah, oui ? demanda Gecko d’un ton nonchalant.

– Oui, E-Razor, un prodige de la crosse. Il possède le profil du vrai héros national : beau, jeune, puissant et... sans scrupule. Une vraie teigne au jeu. Il créera la surprise, tu verras. Nous allons dîner ?

– Avec plaisir, j’ai grand faim.

De nombreuses échauffourées avaient éclaté devant le stade et plusieurs commandos des forces spéciales s’étaient mobilisés pour appuyer le service d’ordre régulier, débordé par la véhémence des groupes de supporters. La Limoon Classic du gouverneur et les deux véhicules qui l’escortaient avaient dû se frayer un chemin à travers une foule déchaînée dont le flot

déferlait en vagues tumultueuses sur le boulevard. Protégés derrière leurs larges boucliers translucides, les commandos des forces spéciales s'étaient déployés afin d'endiguer le désordre. Mais la manœuvre avait eu pour effet de liguer les manifestants contre eux. Oubliant leurs divergences, *Holly fans* du Scorpio et supporters des Matchitoros s'étaient regroupés pêle-mêle pour affronter cette menace commune. Le boulevard avait pris l'allure d'un champ de bataille, livré aux aléas d'une guerre civile dont les mobiles s'étaient perdus dès le début des affrontements pour faire place à un inextricable chaos. Animée d'une agressivité primitive, la foule avait trouvé là un exutoire à toutes ses frustrations.

À l'abri derrière les vitres pare-balles de la Limoon, Elseneur semblait jouir du spectacle.

- Fascinant, n'est-ce pas ?

- Qu'est-ce qui est fascinant ?

- Mais ceci ! répondit Elseneur en désignant le tumulte extérieur. Tous ces hommes prêts à s'entretuer pour une chose aussi futile que le résultat d'un match. Ces jeux réveillent leur instinct grégaire. Ils forment des clans, s'enflamment, se passionnent, s'identifient à un symbole au point de se battre pour le défendre... Et pendant qu'ils sont occupés par leurs marottes, ils ne pensent pas à mettre en cause mon pouvoir. Il est important de distraire la plèbe, Gecko. Cela atténue le mécontentement populaire tout en canalisant son exaltation. Et puis c'est un excellent exercice pour les commandos...

Ils dînèrent au Sky. Le restaurant au dernier étage amovible, possédait la particularité de pouvoir effectuer une lente rotation sur lui-même. À travers les baies vitrées, les clients huppés jouissaient d'un panorama unique de la ville. Unique et toujours changeant.

- Qu'en est-il de notre affaire ? demanda finalement Elseneur. Du nouveau ?

- La fille a été repérée près des arcades du Dogonal. Elle a braqué un type. L'homme a porté plainte. Il voulait empocher la récompense promise par nos services. Les gars sont d'ailleurs en train d'établir un portrait-robot d'après ses descriptions.

- Et c'est tout ?

- Non, un suiveur a repéré la fille un peu plus tard.

- Voilà une bonne nouvelle.

- Elle l’a dézingué et s’est volatilisée avant l’arrivée de l’Inquizz.
- Crosse ! Ils ont visionné les images ?
- Ils ne les ont pas...
- Quoi ?!
- Elle a débarrassé le suiveur de son enregistreur avant de filer.
- Kutor de kutor ! Tu crois qu’elle peut être au courant de... ?
- Ça m’étonnerait.
- Ce n’est pas bon, Gecko, pas bon du tout... Sans cette fille, nous aurions pu récupérer les informations.
- Les *Holly fans* ne pouvaient pas se douter que l’infiltrée avait rendez-vous avec elle au grand échangeur. Ils étaient prêts à intervenir quand la résistante a surgi de la foule.
- C’est regrettable...
- Il y a quand même du positif.
- Ah oui ?
- Le labo a découvert des empreintes sur le cadavre.
- Les siennes ?
- Probable.
- Voilà qui est mieux... Qui se charge de l’affaire ?
- Grubert.
- Je n’aime pas ce type.
- Ce n’est qu’une petite frappe dont l’ambition se limite à vouloir acheter un complexe dans les archipels du Dérivent pour y installer sa petite pute. Il n’a aucune latitude, alors laissons-le fouiner. Il n’est pas en mesure de nous poser de problèmes.
- Mais il nous coûte cher ! Et pour l’instant...
- Else, nous avons largement de quoi le payer. Laisse-lui un peu de champ. Il possède un très bon réseau d’informateurs, alors si quelqu’un est capable de retrouver la trace de cette fille, c’est bien lui. Crois-moi.
- J’espère que tu as raison.
- Il vaut mieux éviter de confier cette affaire aux services réguliers, non ?
- Évidemment...
- Après dîner, Elseneur raccompagna Gecko à sa demeure - une magnifique villa située près d’un lac artificiel privé, en plein cœur des quartiers aisés.
- Merci de m’avoir ramené. Tu veux venir prendre un verre ?

Elseneur déclina poliment l'invitation.

– Alors bonne soirée. Je t'appelle dès que j'ai du nouveau.

Les Limoons s'éloignèrent en suivant une allée bordée de sphères lumineuses qui flottaient en apesanteur. Au-delà, on distinguait vaguement le contour des arbres et les reflets des eaux d'un lac. Les gardes de faction saluèrent le passage des véhicules et l'imposante grille de l'entrée coulisssa en silence.

– Conduisez-moi chez Miss Dane.

– Mais... Monsieur, ne craignez-vous pas que Miss Dane soit endormie à cette heure ?

– Antonin...

– Oui, Monsieur ?

– Est-ce que je vous paie pour faire des commentaires ?

– Désolé, Monsieur.

– Chez Mansolyn Dane.

– Bien, Monsieur.

Peu lui importait de réveiller la fille. Cette petite grue lui devait tout. Sans lui, elle n'aurait jamais fait la une de *Cosmelle*. Il jeta un œil sur la couverture du magazine qui traînait sur la banquette : l'image 3D rendait parfaitement hommage à la plastique de la fille qui portait une tenue de bain très minimaliste. Les ventes avaient grimpé de vingt-cinq pour cent après la parution de cet exemplaire. Investir dans *Cosmelle* s'était révélé payant...

Pour l'instant, Mansolyn Dane l'excitait. Quand il en serait las, il n'aurait qu'à puiser dans son vivier pour en sortir un autre jouet érotique, une autre jeune beauté prête à tout pour paraître sur la couverture d'une publication en vogue.

OceanofPDF.com

Les massives berlines blanches avaient débouché à vive allure sur la bretelle de l'échangeur, frôlant de près les cyclistes.

- Nom d'un kutor, ces types sont malades ! lança Enki.
- C'était pas les véhicules du gouverneur, ça ? demanda Octavio.
- Gouverneur ou pas, ils ont bien failli nous éjecter du décor !!
- Tu vas lui coller un procès ?

Enki se contenta de grogner. Il avait tenu à raccompagner Octavio jusqu'à la limite de son quartier. Il voulait être certain que ce dernier s'était remis de sa chute avant de le laisser continuer seul. Ils marquèrent une pause au bord du fleuve pour s'installer sur la carcasse d'une vieille Banta dont l'intérieur était envahi d'herbes folles. Enki se chaluma un managra tout en regardant les eaux miroitantes. Trois énormes grues bleu et jaune, dont les massifs crochets pendaient immobiles à l'extrémité de leurs câbles, trônaient sur l'autre rive. Octavio se contenta de prendre une seule bouffée avant de déclarer :

- C'est drôle, ces grues, elles ressemblent un peu à des pêcheurs cyclopéens, tu ne trouves pas ? Ou des guetteurs d'âmes...
- Ouais... T'es inspiré dis donc, moi je vois seulement trois gros tas de ferraille... Tu ne serais pas un peu du genre poète, toi ?
- C'est ça, moque-toi...

Ils se regardèrent, puis éclatèrent de rire en même temps.

- Dis-moi, reprit finalement Enki, d'après ce que j'ai pu constater, tu te débrouilles plutôt bien sur ton *bike*. Tu pourrais devenir coursier. C'est quand même moins pénible que d'être polisseur, non ?

- Je n'ai pas mon permis de port d'armes...
- Tu plaisantes ? Tout le monde possède cette licence !
- Je sais, mais je ne suis jamais allé passer les tests. Je ne me sens pas très à l'aise avec l'idée de traîner un flingue...
- Attends... Tu es en train de me dire que tu n'as pas d'arme dans ton sac ?

Octavio se contenta de hocher la tête.

– D’aucune sorte ?

– Aucune. Ce sac me sert uniquement à trimballer ma tenue de travail et quelques bouquins...

– Des bouquins ?! Nom d’un kutor ! Tu dois vraiment avoir l’âme d’un poète pour être aussi inconscient ! Même ma petite sœur ne sort jamais sans son tazer.

– Et tu trouves ça normal, toi ?

– Je ne dis pas « normal », je dis « nécessaire »...

– Jusque-là, il ne m’est presque jamais rien arrivé, protesta Octavio.

– Presque... Alors n’attends pas. Fourre au moins un couteau dans ton sac.

– Ça ne te dérange pas, toi, de devoir porter un revolver pour aller travailler ?

– La plupart du temps, le *gun* a un côté dissuasif. De toute façon, les compagnies d’assurance nous obligent à porter un flingue. Elles estiment que ça rassure leurs clients tout en limitant le risque de vol... et les agressions. Les gens sont rarement aimables quand tu leur apportes un avis d’expulsion !

Enki jeta son mégot dans le fleuve.

– Bon, je vais te laisser, je me lève tôt demain. Ça va aller pour rentrer ?

– T’inquiète pas et merci de m’avoir accompagné jusque-là.

– Tu veux ma fréquence ?

Octavio sortit son téléphone de sa poche et l’approcha de l’appareil d’Enki.

– On s’appelle ? ajouta le coursier en bouclant son casque.

Octavio acquiesça tout en détaillant la bicyclette d’Enki, dont le cadre était à présent constellé de points lumineux.

– Plutôt pratique pour les déplacements nocturnes, déclara ce dernier, devançant la question du jeune homme.

– C’est une belle machine. La nuit, le cadre ressemble au squelette fluorescent d’un animal inconnu.

– C’est ce que je craignais, lança Enki en s’éloignant. Une âme de poète... Quoi qu’il en soit, suis mon conseil : va passer tes tests et mets un kutor de flingue dans ton kutor de sac !

OceanofPDF.com

Assis dans la pénombre, Elseneur Orca laissait traîner son regard sur le corps nu de la jeune femme endormie, tout en sirotant une tékaquanta épicée. Bien sûr, Mansolyn avait rôlé :

– Tu as vu l’heure ? Tu pourrais prévenir, non ? Je dormais, figure-toi...

Il s’était contenté de sourire avant de l’embrasser.

– Au lieu de te plaindre, va donc me chercher un verre.

La fille s’était exécutée, faussement contrariée, affichant sur ses lèvres pulpeuses une moue enfantine. Après le deuxième verre, il avait dénoué la ceinture de son peignoir et Mansolyn n’avait pas protesté. Ils avaient fait l’amour avec fougue sur le sofa du salon. Le fait de s’envoyer en l’air avec le gouverneur de C.I.U.D.A.D. excitait la jeune femme, il pouvait le lire dans ses yeux. Et cela l’excitait en retour...

Il se leva sans bruit pour ne pas réveiller à nouveau Mansolyn. Au salon, il déboucha la carafe qui traînait sur la table pour remplir généreusement son verre tout en se disant qu’il devrait songer à ralentir la cadence. Il avait un peu trop bu ces derniers temps. Rien de grave, mais il avait commencé à prendre un peu d’embonpoint et de mauvais cernes étaient apparus sous ses yeux. « *Il faut que je me reprenne*, pensa l’homme qui avait toujours tiré fierté de sa stature. *Je devrais au moins passer une heure ou deux sous l’activateur musculaire...* » Il enfila son manteau avant de monter sur le toit en empruntant l’escalier hélicoïdal qui s’élevait au milieu de la pièce.

Une fois là-haut, il s’accouda au garde-fou qui surplombait la terrasse. Elseneur aimait particulièrement le point de vue qui lui permettait de dominer physiquement la ville. D’ici, il avait le sentiment de pleinement mesurer l’étendue de son pouvoir. Il se redressa pour boire une autre gorgée d’alcool tout en regardant briller les lumières de la cité, immense échiquier dont il était devenu une des pièces maîtresse. Jusque-là, il avait bien tiré son épingle du jeu.

Les disparitions simultanées d’Abel Sarkansas et de son ami Julius Flogg - victimes d’un incident alors qu’ils survolaient les territoires Nord - avaient

conduit le Pax Terra à déléguer au plus vite un successeur provisoire. C'est dans ces circonstances qu'Elseneur avait débarqué à C.I.U.D.A.D..

Dévoré par l'ambition, il avait entrevu le parti qu'il pourrait tirer de la situation...

Les résultats avaient largement dépassé ses espérances.

Elseneur s'était tout d'abord entouré de collaborateurs qui estimaient, comme lui, que l'on avait trop longtemps laissé cette exoplanète aux mains d'une bande d'idéalistes. Pendant les premiers mois de son mandat, il avait étudié en détail les mœurs de la population avant d'amorcer les premiers changements qui allaient l'amener à asseoir son pouvoir. Il s'était tout d'abord intéressé à l'encodage. Réservé aux éclaireurs durant l'ère Sarkansas, le système s'était graduellement élargi aux membres de l'ARBOL. L'utilisation des puces permettait en effet de faciliter la localisation des botanistes lors de leurs déplacements au sein des immenses forêts. Désireuse de découvrir les attraits de leur nouvelle planète, une partie des habitants s'était également tournée vers l'encodage. Par la suite, un nombre grandissant de familles se résolut à envoyer ses enfants au service du D.A.T.A. La ville était en pleine expansion, mais les mômes s'aventuraient parfois bien au-delà de son périmètre. Durant la première année de son mandat, Elseneur en multiplia les applications. De simple système de géolocalisation, la puce devint un accessoire indispensable doté de nombreuses informations cryptées : dossier médical, données familiales, casier judiciaire. L'engouement pour l'encodage connut une sensible augmentation avec les puces de deuxième génération. Ces nouveaux modèles offraient une utilisation multi-usage : accessibilité directe aux services bancaires, démarrage de votre véhicule, déverrouillage de la porte de votre appartement, etc. Ces évolutions ne firent pas l'unanimité et beaucoup de gens s'élevèrent contre la banalisation d'un tel procédé. Si elle ne relevait pas d'une mesure imposée, la méthode ne laissait guère aux Ciudadiens d'autre option, à la longue, que celle d'en devenir tributaire. Sans compter qu'elle encourageait un contrôle plus sévère des membres de la colonie. Elseneur ne tint aucun compte du point de vue des opposants et une partie de la population forma le projet de quitter la ville pour s'installer dans les forêts. Sous prétexte de protéger un environnement vierge jusqu'alors, Elseneur Orca fit interdire l'implantation de toute nouvelle localité.

– Vous allez vous faire des ennemis ! l'avait prévenu Quémal Laddak, alors chef des armées.

Elseneur ne l'ignorait pas... Loin de s'en inquiéter, il entama une campagne de dénigrement visant ceux qui s'élevaient contre l'encodage. On critiquait leur manque de civisme, on leur reprochait de dénigrer une société qui ne cherchait qu'à les protéger, eux et leurs enfants. Les tensions augmentèrent et l'on assista aux premières manifestations contestataires. Empêchés de créer des villages à l'extérieur de C.I.U.D.A.D., des groupes de citadins érigèrent des cabanes isolées, de soi-disant « camps de chasse » où ils pouvaient se retrouver. Afin de contrôler les allées et venues de ceux que les médias n'hésitaient pas à qualifier d'éléments subversifs, le gouverneur fit installer des checkpoints aux portes de la ville. Cette décision généra de nouvelles discordes d'opinions, mais c'est lorsque l'astronef Exodus se retrouva immobilisé sur l'astroport de C.I.U.D.A.D. qu'Elseneur réalisa son plus grand coup. Tous ces mineurs empêchés de rejoindre les sites d'extraction étaient tombés à point nommé... Il s'agissait de pauvres gens, peu éduqués, prêts à tout pour tenter d'améliorer leur sort. « *Une main-d'œuvre idéale pour réaliser les travaux de défrichement nécessaires à l'édification du Ring* », avait estimé Elseneur qui les accueillit à bras ouverts.

Trop heureux d'avoir pu échapper au travail dans les galeries souterraines d'Arkvaroc, ces habitants de la Terre nouvellement débarqués avaient travaillé avec enthousiasme au déboisement, puis à l'implantation des pylônes à haute tension. Une fois l'important chantier terminé, ils avaient vite déchanté. Relégués dans des baraquements construits à la hâte, désœuvrés, la plupart d'entre eux s'étaient résignés à vivoter en exerçant toutes sortes de petits métiers. Les plus coriaces s'étaient enrôlés dans les commandos des forces spéciales ou, à défaut, dans des milices privées. Certains adolescents avaient tenté leur chance en intégrant les équipes de *Hockey Fight*. Les plus talentueux s'en étaient sortis en devenant des joueurs réputés au sein de l'équipe des Thugs ou des Matchitoros, des gloires locales qui faisaient rêver la nouvelle génération issue des mêmes quartiers. Quant à ceux qui avaient refusé le peu de choix qu'on leur laissait, ils s'étaient orientés vers des activités aussi lucratives qu'illégales. Comment ces gens malmenés par la vie - et que l'on continuait de tenir à l'écart d'une société qui avait bénéficié d'un environnement idéal - auraient-ils bien pu comprendre la population de chercheurs, de

scientifiques et d'intellectuels issue de la première vague de colonisation ? En augmentant considérablement le nombre de colons, en les choisissant à dessein pour favoriser une flagrante inégalité sociale, Elseneur Orca n'avait eu d'autre visée que celle de déstabiliser la cité.

– Principe élémentaire, murmura-t-il pour lui-même avant de quitter la terrasse. Il est beaucoup plus aisé de régner sur une société dont les communautés sont divisées...

OceanofPDF.com

– Où aller ? s’interrogeait Arbèle en scrutant la ville.

À la nuit tombée, elle avait grimpé l’escalier de secours de l’un des deux édifices jumeaux qui surplombaient le quartier résidentiel, désert à cette heure. Au quinzième étage, une grille l’avait empêchée de continuer. Un peu plus tôt, elle avait aperçu une même grille condamnant l’escalier de l’immeuble mitoyen. Par un caprice de l’architecte, celle-là était située deux étages plus bas. Arbèle avait à peine hésité avant de grimper sur le parapet pour franchir d’un bond les quelques mètres qui la séparaient de la tour voisine. Elle avait atterri un peu rudement de l’autre côté, mais rien ne s’était plus opposé à son ascension. Une fois sur le toit, elle avait tiré de sa poche la flasque de whisky subtilisée dans une petite échoppe du quartier de Black Beats. Le risque de se faire prendre avait été relégué par une furieuse envie de décompresser. « *Si Quémal savait* », pensa-t-elle.

Elle dévissa le bouchon et avala d’un trait une longue rasade. L’alcool lui brûla la gorge et la réchauffa en même temps. Elle s’essuya la bouche du revers de la main et s’avança jusqu’au parapet. Elle but une autre gorgée avant de laisser traîner son regard sur la ville.

C.I.U.D.A.D....

Complexe d’Implantation Urbaine du District Alpha Draco. Unique mégapole située sur une exoplanète dont la localisation avait retenu l’attention du Pax Terra dans sa recherche d’avant-postes.

Arbèle porta une nouvelle fois la bouteille à ses lèvres. Sa tête commençait à tourner sous l’effet de l’alcool, conjugué à un état de fatigue et de stress avancé. Pendant un court instant, les lumières de la mégapole se brouillèrent devant ses yeux... Cette ville pleine de promesses dont le destin avait basculé à la mort du gouverneur Sarkansas.

Dépêché par le Pax Terra, son successeur provisoire était rapidement devenu impopulaire. Malgré le tollé soulevé par ses décisions, Elseneur Orca s’était montré inflexible. On lui devait l’implantation des checkpoints

aux principales entrées de la ville, l'encodage obligatoire des tribus nomades autochtones. Lorsque Quémal Laddak et ses hommes s'étaient résolus à prendre la fuite - par crainte de se retrouver jugés pour de fausses accusations portées par le gouverneur lui-même -, Orca s'était arrangé pour convaincre le conseil de voter en faveur de l'édification du Ring. Loin de susciter un enthousiasme unanime, l'infranchissable rempart avait été relégué à trente kilomètres de la cité. Le gouverneur pensait que les esprits contrariés se révéleraient moins enclins au mécontentement si l'objet de leur colère demeurerait invisible à leurs yeux. Il était même persuadé qu'avec le temps, les gens finiraient par ne plus y penser.

Les protestations des opposants du projet étaient restées vaines. Arguant qu'il était nécessaire de se protéger, de tenir les rebelles à distance, le nouveau dirigeant de C.I.U.D.A.D. avait une nouvelle fois ignoré les revendications de ses détracteurs. Il s'était contenté de rabâcher ses arguments sur toutes les chaînes d'infos qui l'avaient invité sur leurs plateaux. Et comme la plupart d'entre elles étaient à sa solde...

– Puis les émeutes ont éclaté dans les colonies spatiales, tu as eu ce que tu voulais, murmura Arbèle. Tu as réussi à convaincre le Pax Terra qu'il était inutile d'envoyer un autre gouverneur à C.I.U.D.A.D., que tu pouvais tout à fait suppléer au poste...

Débordé par la montée des mouvements indépendantistes du secteur d'Arkvaroc, le Pax Terra avait en effet confirmé Elseneur Orca dans ses fonctions, sans même consulter la population.

– On peut dire que tu t'es bien débrouillé, hein, Else ?! continua la jeune femme, le regard dirigé vers la masse sombre du Fudokami.

Elle termina la bouteille d'un trait avant d'ajouter :

– Tes sbires et toi n'avez eu aucun scrupule à vous débarrasser de ceux qui ont tenté de s'opposer à ton ascension, pas vrai ?! Mes parents ont payé pour ça... Et mon frère ? Nom d'un kutor ! Qu'avez-vous fait de mon frère ?!

Prise d'un accès de rage et de désespoir, Arbèle jeta la bouteille en direction de l'inaccessible quartier qui dominait la cité et où le gouverneur s'était établi. Elle regretta aussitôt son geste. Quand la bouteille éclata trente-cinq étages plus bas, Arbèle s'était déjà élancée dans la volée de marches, instantanément dégrisée. Mais qu'est-ce qui lui était passé par la tête ?! Les détecteurs dissimulés dans les parterres avaient certainement enregistré l'impact du verre volant en éclats ! Un signal d'anomalie devait

déjà biper dans la loge du gardien... À cette heure avancée, le type ne prendrait pas le risque de sortir. Il se contenterait d'avertir les patrouilleurs tout en surveillant sa série de moniteurs. Les yeux fixés sur les marches, Arbèle descendait le plus vite qu'elle le pouvait. Hors d'haleine, elle faillit percuter la grille qui bloquait l'accès du treizième palier.

– Kutor de kutor !

Elle grimpa sur le parapet, prit une courte inspiration et se jeta en direction de l'immeuble voisin, réitérant son saut...

Cette fois, elle eut moins de chance. Elle se tordit la cheville lors de la réception, perdit l'équilibre et déboula dans l'escalier. Pendant sa chute, le disque dur récupéré à l'échangeur de l'Arkham glissa de sa poche pour dévaler les marches. Sonnée, Arbèle essuya d'un revers de main le sang qui maculait sa lèvre supérieure. Sa cheville l'élançait, mais elle n'avait pas le temps de s'en préoccuper. Elle serra les dents et repartit à nouveau. Le disque dur avait dégringolé trois étages plus bas.

– Double crosse ! maugréa Arbèle en ramassant prestement l'objet endommagé par la chute.

Elle atteignit le rez-de-chaussée au moment où un véhicule de patrouille se garait devant l'immeuble.

« *Trop tard... Si je ne bouge pas, les types vont me coincer au bas de l'escalier* », pesta Arbèle. Ils ne l'avaient pas encore repérée, mais ce n'était qu'une question de minutes. Elle était piégée. « *Tenter le tout pour le tout* », pensa-t-elle. Elle parcourut une dizaine de mètres, dissimulée aux regards par l'ombre de la bâtisse, puis elle s'engagea sur le terre-plein, sans accélérer la cadence, comme l'aurait fait une habitante du quartier qui, souffrant d'insomnie, serait sortie prendre l'air. Elle n'avait pas franchi la moitié du terrain quand un faisceau lumineux découpa sa silhouette. Une voix amplifiée par un haut-parleur l'apostropha :

– Ici patrouille urbaine. Veuillez vous arrêter pour vous soumettre à un contrôle d'identité...

Arbèle continua à avancer sans accélérer. Le véhicule se dirigea vers elle en roulant au pas. Le patrouilleur renouvela sa requête, mais Arbèle n'en tint pas compte. L'engin s'arrêta et le chuintement d'une portière qui coulisse parvint aux oreilles de la jeune femme.

– Dernier avertissement. Veuillez vous arrêter, il ne s'agit que d'une simple procédure d'identification. Si vous êtes en...

Arbèle fit volte-face en dégainant son Logan. Elle tira au jugé en direction du projecteur de fuite qui l'aveuglait. Bruit d'une implosion. Retour de l'obscurité. La jeune femme avait fait mouche. Elle décala aussitôt. Des pas précipités résonnèrent sur l'asphalte, une mâchoire claqua dans l'air, suivie d'un grognement... Un homme, un chien. Le deuxième milicien n'avait pas encore quitté le véhicule. Il devait être en train de demander du renfort. Crosse ! Et cette cheville qui la ralentissait. Elle fila aussi vite que son état le lui permettait, louvoyant entre les édifices. Derrière elle, le type haletait au moins aussi fort que son clebs. « *Bon pour moi, pensa-t-elle en franchissant l'allée centrale du parc, l'individu qui me talonne n'a pas l'air au mieux de sa forme.* »

– Eh, Barn, qu'est-ce que tu fous, nom d'un kutor ? Lâche la bête ! lança de loin son coéquipier.

Le temps que son poursuivant freine sa course pour libérer l'animal surexcité, Arbèle avait escaladé la palissade qui clôturait l'extrémité de la propriété. Elle dévala le terre-plein qui se trouvait de l'autre côté et dont la pente douce se terminait aux abords d'une bretelle de l'échangeur routier. Là-bas, le chien venait lui aussi de sauter par-dessus la barrière, un de ces horribles molosses issus de croisements entre les races les plus dangereuses. Des mâchoires proéminentes, des yeux injectés de sang, un chien courtaud, mais terriblement puissant. Babines retroussées, l'animal s'élança à fond de train vers la jeune femme.

– Tu veux me bouffer, gueule de crocs ? Tu vas être déçu !

Elle dégaina à nouveau, prit le temps d'ajuster sa visée. Le molosse n'était plus qu'à dix mètres lorsque son doigt écrasa la gâchette. Elle tira deux fois, presque sans intervalle. L'animal, atteint au cou et au flanc, s'effondra net. Le corps massif glissa sur l'herbe pour venir s'immobiliser à ses pieds.

Là-haut, un milicien bedonnant peinait à escalader l'obstacle que le chien avait franchi d'un bond. Arbèle porta son attention sur le trafic. La circulation ralentissait légèrement sur l'axe principal pour laisser s'intégrer une vague d'engins affluant de la bretelle Sud de l'échangeur. Peut-être une chance...

Une ridoff municipale remontait la file extérieure. Quand l'engin fut à sa hauteur, Arbèle se jeta sur le marchepied, bousculant l'homme qui se trouvait debout à l'arrière de la benne. Elle s'agrippa à la main courante tout en menaçant l'employé du canon de son arme. L'individu au visage

émacié, dont le corps semblait flotter dans sa combinaison orange, ne manifesta aucune réaction. Il se contenta de reculer sur l'étroit marchepied. Ses yeux vides ne trahissaient pas la moindre émotion.

« *C'est un de ces pauvres types que les forces spéciales ont arrêtés au cours d'une de leurs rafles et à qui on a lavé le cerveau* », pensa Arbèle. Elle avait croisé des hommes de son genre sur le périmètre des territoires interdits. Membres de bandes inorganisées, idéalistes naïfs, consommateurs de managra... Ces pacifistes ingénus refusaient de croire qu'on irait les traquer au cœur des forêts. Malgré les avertissements de Quémal, ils n'avaient pas voulu rejoindre les rangs des résistants.

Elle rengaina son automatique.

– Je ne vous veux aucun mal. Je dois juste me tirer d'ici.

Alors que la ridoff s'éloignait, elle vit le deuxième milicien rejoindre son collègue près de la palissade. Arbèle ne pourrait pas rester longtemps accrochée au véhicule. Ses poursuivants ne pouvaient pas manquer le numéro jaune et noir imprimé sur le côté de la benne. Ils allaient s'empressement de transmettre l'information. Bientôt, au lieu d'une miteuse milice privée, c'est aux flics qu'elle aurait affaire. La file de véhicules avait repris de la vitesse. L'homme debout à ses côtés ne disait pas un mot.

Ils roulaient ainsi côte à côte depuis un quart d'heure quand le hurlement d'une sirène s'éleva au loin. Arbèle tourna la tête. Là-bas, un véhicule essayait de se frayer un chemin dans la circulation à grand renfort de signaux stridents. Signaux auxquels restaient indifférents la plupart des transporteurs autonomes. Ces navettes automatisées possédaient bien un programme de dégagement de voie en cas d'urgence, mais leurs propriétaires déconnectaient généralement cette fonction, préférant payer en cas d'infraction plutôt que de perdre un client mécontenté par un retard de livraison. La ridoff s'engagea dans un tunnel et le flot de la circulation fut marqué par un nouveau ralentissement. Arbèle se demandait comment elle allait bien pouvoir sortir de ce guêpier quand l'homme lui désigna du menton une petite porte métallique située à trois-cents mètres, près de la bande d'arrêt d'urgence.

– Tu dois sauter et fuir par-là, déclara-t-il dans un râle.

Arbèle plongea ses yeux dans ceux de l'homme. Pouvait-elle faire confiance à l'inconnu ? Le cri de la sirène paraissait plus proche à présent. Un contrôle était peut-être déjà en place à la sortie du tunnel. « *Plus tu attends, plus tes chances diminuent* », pensa-t-elle. Elle se préparait à sauter

quand le type glissa une main dans la poche de sa combinaison crasseuse pour en extirper une clé tubulaire.

– Prends. Attends que nous soyons plus près pour sauter.

– Merci ! Mais ne reste pas là. Viens avec moi. Fuis, toi aussi !

L'esquisse d'un sourire ombraya un instant la bouche de l'homme.

– Je ne peux. Trop fatigué. Te retarderais. Trop tard pour moi, mais toi, va, maintenant.

Arbèle sauta sans plus attendre, roulant au sol pour éviter un nouveau choc à sa cheville endolorie. Elle se releva prestement, salua brièvement son sauveur, silhouette maigre qui s'éloignait déjà et qu'elle n'aurait certainement jamais l'occasion de revoir. L'embout octogonal de la clé s'inséra parfaitement dans la serrure. Arbèle poussa la porte d'un coup d'épaule et se glissa à l'intérieur avant de refermer rapidement derrière elle, en prenant bien soin de verrouiller. Cela occuperait ses poursuivants un moment.

Elle se trouvait dans le réseau de canalisations des égouts. Elle s'éloigna en boitant à travers une arborescence de couloirs souterrains.

OceanofPDF.com

Un des flics était en train de prendre la déposition des miliciens : le premier, grand maigre, crâne rasé, dents jaunes, le second, un bedonnant qui sanglotait en tenant dans ses bras le corps massif d'un de ses horribles chiens d'attaque. Grubert s'approcha des membres de la brigade scientifique.

– Alors ?

– Aux marques laissées par les semelles, on peut en déduire qu'il s'agit d'une paire de bottes militaire. Du trente-huit. Côté balistique, les projectiles retirés du corps du chien correspondent à ceux qui ont dézingué les Scorpio au grand échangeur de l'Arkham. Sans doute tirés par un Logan A.K, un modèle pas vraiment récent, une arme précise, bien qu'un peu lourde, facile à entretenir, acceptant trois types de munitions.

– Quoi d'autre ?

– Des traces de sang dans l'escalier du bâtiment F. On pourra vous refiler son groupe sanguin après analyse... Quelques empreintes digitales que vous pourrez comparer avec celles que vous avez déjà.

« *Pas grand-chose à se mettre sous la dent* », pensa Grubert. Le type de la ridoff avait été envoyé au bureau de l'Inquizz. Il n'avait rien lâché - en dehors d'une vague description du suspect - avant de claquer rapidement des suites de son interrogatoire. Mais il s'agissait bien de la fille. Elle commence à commettre des erreurs. En tous les cas, elle ne pourra plus venir se planquer dans le secteur... Mais cela ne suffira pas à contenter Gecko Navarra.

– Je veux des résultats, Grubert, des résultats ! déclara l'inspecteur pour lui-même. Des résultats ? Connard ! Tu as vu la taille de cette ville ?

Il se dirigea en râlant vers la Tiger Cobalt garée plus bas. Il devait aller rejoindre Leïla. Il l'avait lâchée dans le centre plus tôt ce matin avec un bon paquet de solibilletts à claquer en lui disant :

– Amuse-toi !

Cette fille lui coûtait cher, mais il n'était pas prêt à s'en passer. Il espérait que le fait d'avoir dépensé tout ce fric en futilités ramènerait Leïla à des meilleures dispositions. Il l'avait trouvée particulièrement irritable ces derniers temps.

Enki roulait sans se presser sur Cougar Alley. Sa journée venait de prendre fin : quarante-neuf courses, dont sept livraisons urgentes. Bonne journée ! Un client du Fudokami lui avait même donné un pourboire royal. Fatigué, mais heureux, il était bien décidé à profiter un peu de sa soirée. Tout d'abord, il irait manger un double-lézard-burger chez Fastbulous Food - il mourrait littéralement de faim - et il s'arrêterait à l'échoppe d'Utamaï pour s'offrir une Maltador. Une fois repu, il traînerait sous les arcades du Dogonal où il avait repéré le dernier modèle des casques Trident. Il sifflotait en louvoyant autour des piétons, anticipant son plaisir. C'est en faisant un léger écart pour éviter l'affreux chien nabot tenu en laisse par une élégante aristotope qu'il aperçut la jeune femme accoudée au parapet dominant l'escalator. Le buste fléchi au-dessus de l'arche, Leïla fumait tout en regardant les gens sortir du Transuburbain. « *Vraiment une bonne journée* », pensa Enki en roulant vers elle.

Un courant d'air chassa la fumée devant ses yeux et Leïla releva la tête, découvrant à son tour le jeune homme qui remontait la foule dans sa direction. Ses yeux s'agrandirent aussitôt, puis elle fronça les sourcils en secouant légèrement la tête de gauche à droite. Enki, qui lui souriait déjà, ne comprit pas tout de suite. Leïla jeta un coup d'œil inquiet par-dessus son épaule, se tourna à nouveau vers Enki. Elle le supplia du regard tout en bougeant lentement les lèvres. Le jeune homme saisit aussitôt les mots muets : « *S'il te plaît, s'il te plaît* ».

Il freina, mit pied à terre sans cesser de l'observer. Un type au visage sec et à la peau grêlée venait d'apparaître derrière elle. Il posa sa main sur l'épaule de la jeune femme. Elle fit volte-face, lui adressa un sourire, passa son bras sous le sien et s'éloigna rapidement.

Incapable d'aucune réaction, Enki regarda la jeune femme disparaître dans la foule. Il enfourcha finalement son vélo et pédala sans conviction le long des arcades du Dogonal. Il dépassa le restojunk sans s'arrêter. La perspective de manger un double-lézard-burger avait désormais perdu tout son attrait.

OceanofPDF.com

Pour se rendre dans les locaux du personnel, Octavio devait traverser les arrière-cuisines. À cette heure, les plongeurs de l'équipe de nuit s'affairaient à nettoyer les plans de travail, les fours, à alimenter les machines de vaisselle sale. Ils se ressemblaient tous avec leurs tatouages, pantalons de treillis, T-shirts noirs imprimés de slogans du type : « *Trust no one* », « *Faith in hysteria* », « *Rage against the law* »^[*]... Parfois, au milieu du vacarme, l'un des membres de l'équipe brandissait le poing en hurlant d'une voix gutturale :

– Anarchie !

Ce qui ne manquait pas de faire rire les autres. Malgré leur allure, les types étaient plutôt sympathiques. Ici, ils pouvaient écouter leur musique aussi fort qu'ils le souhaitent - un cosmocore assourdissant qui couvrait le bruit des machines - et tant que le boulot était fait, on les laissait tranquille. Le reste du temps, ils se retrouvaient autour de Zardoz District pour skater, composer la musique de la prochaine guerre civile, s'envoyer des capsules de Zoïde 5 et fréquenter les bars de Cougar Alley.

Dans le vestiaire, Octavio tomba sur Matthews, un grand roux dont la barbe se terminait par trois fines tresses auxquelles étaient accrochées des vertèbres de rat. Le chanteur du groupe de cosmocore P.U.D. - abréviation de *Play Until Death*^[†] - lui proposa une capsule de Zoïde 5 qu'il refusa.

– Comme tu voudras, vieux... Je ne sais pas comment tu peux te taper des heures de polisseuse sans avoir envie d'un petit *high*, histoire de trouver le temps moins long.

– J'ai ça, répondit Octavio en désignant le casque audio passé autour de son cou.

– J'espère que c'est du bon cosmocore au moins !

– Ce n'est pas de la musique, c'est un livre...

– Quoi ?!

- Un livre, enfin la voix de quelqu'un qui lit un livre. Pendant que je travaille, je me fais raconter des histoires.
- Un bouquin ? Ouais, faut aimer... Au fait, on joue sur Cougar Alley ce soir. Je ne te donne même pas le nom de l'endroit, tu nous entendras de loin ! Passe nous voir, je t'offrirai un verre.
- Oke, j'essaierai, si je ne suis pas trop crevé.
- Bon courage, vieux.
- Merci et peut-être à plus tard.

Octavio quitta le Palais des Congrès à pied. Les heures passées derrière la polisseuse l'avaient fourbu, mais il éprouvait l'envie de se détendre un peu avant de rentrer. Il se dirigea vers une minuscule épicerie située à l'angle de la rue.

- Vouloir quoi ? demanda le type assis derrière l'étroit comptoir.
- Un paquet de Cyclope.

Dressés dans les airs, les cheveux de l'homme étaient aussi noirs que la peau d'un zyglomatracien. Ses yeux bleus aux pupilles dilatées semblaient incrustés par erreur dans ce long visage à la peau brune. Une moustache fine ombrait sa lèvre supérieure et un lourd anneau de métal pendait au lobe de son oreille gauche. « *Sûrement un Kourbanais* », pensa Octavio.

Une fois dehors, Octavio se chaluma un fumigène. Il lui arrivait rarement d'acheter du managra. Il se contenta d'avaler trois bouffées du psychotrope.

Son téléphone vibra et il sortit aussitôt l'appareil de sa poche. Le visage d'Enki occupait l'écran.

- Salut, Octavio.
- Salut.
- Je te dérange ?
- Pas du tout.
- Tu es où ?
- Pas loin du centre Nolsom.
- Tu es en *bike* ?
- Non, mon vélo est en révision. Je le récupère demain.
- On peut se voir ?
- Pourquoi pas...
- Je suis du côté du parc Novgorod, on se rejoint où ?
- Eh bien...

- Eh bien quoi ?
 - Désolé, je viens d’acheter un paquet de Cyclope. Je suis un peu *blasté*, ce qui explique ma difficulté - momentanée, je te rassure - à visualiser un endroit où nous pourrions nous rencontrer...
 - Alors n’essaie pas de réfléchir, le poète. On se retrouve au pied de la statue de Pandora. D’accord ?
 - Oke.
- Octavio écrasa le managra sous son talon avant de se mettre en route.

Juchée sur un large piédestal, l’imposante statue dominait l’esplanade. La sculpture, façonnée dans le métal, ne mesurait pas moins de dix mètres de haut. Malgré le peu d’intérêt qu’il éprouvait pour ce sport, Octavio ne pouvait s’empêcher de trouver l’œuvre impressionnante. Le joueur de *Hockey Fight* représenté par l’artiste tenait plus du guerrier que de l’athlète. L’effigie au visage masqué s’appuyait sur une longue crosse qui évoquait à la fois le bâton d’un prophète et l’outil d’un faucheur. Une sphère crevassée reposait au creux de sa main gauche, un globe éventré dont s’échappait une horde de combattants qui paraissait s’élancer en direction des arches du stadium.

- Eh, le poète, tu rêves ? demanda Enki en s’arrêtant au pied de la statue qu’Octavio continuait d’observer. On bouge ?
- Tu veux aller où ? répondit Octavio en se tournant vers le coursier.
- Je t’offre un verre dans un coin tranquille. J’ai quelque chose à te raconter. Et puis je n’aime pas beaucoup traîner dans le coin. Trop de masqués...

Un groupe de *Holly fans* du Scorpio fit justement son apparition au coin de l’avenue. Les types marchaient de front, comme une meute, hurlant des menaces à l’intention des membres du club adverse. À leur approche, les badauds s’éloignèrent rapidement, libérant l’esplanade sans demander leur reste.

- Qui joue ce soir ?
- Les Thugs, je crois. C’est un match de ligue Treize.
- Il ne fera pas bon rester dans les parages...

Octavio et Enki s’étaient décidés pour le D-light Lounge dans le quartier du Nobo.

À cette heure, l'endroit était presque désert. Les halos de lumière bleutée enveloppaient les silhouettes des rares danseurs qui oscillaient mollement sur la piste située au centre du bar. La musique, discrètement répétitive, avait quelque chose d'obsédant, d'envoûtant : rythme rapide d'une batterie numérique noyée sous des plages de synthétiseurs, basse ronflante et grave, accords de guitare répétés en échos. Le thème semblait se déformer dans l'espace à l'image des ectoplasmes colorés qui montaient et descendaient au ralenti à l'intérieur des immenses lampes translucides érigées tout autour de la pièce. La serveuse déposa deux autres Martidrink sur la table. Octavio attendit qu'elle se soit éloignée pour réitérer sa question à Enki. Le jeune homme venait d'achever le récit de sa rencontre avec Leïla.

– Alors, tu vas faire quoi ?

– Que veux-tu que je fasse ?! répondit-il avant d'avaler une lampée de son Martidrink.

Il garda un moment le silence, les yeux plongés dans son verre. Il poursuivit :

– Que peut-elle bien faire avec un type pareil ?! Laid, l'air antipathique. Sans compter son âge !

– Elle se fait peut-être entretenir...

Enki foudroya Octavio du regard. Le jeune homme haussa légèrement les épaules en soupirant avant de reprendre :

– Enki, mon vieux, elle est belle, jeune, elle vit du côté du parc Novgorod - quartier huppé, ai-je besoin de te le rappeler ? -, elle a une liaison avec un homme plus âgé, qui ne semble pourtant pas avoir - d'après la description que tu viens de m'en faire - le charme des quadragénaires... Ça n'a pas l'air de ressembler à une histoire d'amour intergénérationnelle... Quelles options nous reste-t-il ?

– D'accord, répondit Enki, l'air blasé. Mais sincèrement, Octavio, on aurait dit qu'elle craignait que je m'approche. Ce n'est pas comme si elle avait détourné la tête pour m'éviter.

– Elle t'a prévenu qu'elle n'était pas fréquentable, non ?

Le coursier confirma d'un signe de tête.

– Tu lui as laissé ta fréquence...

– Elle a répondu qu'elle s'empresserait de l'effacer.

– Elle ne l'a peut-être pas fait.

– Peut-être.

– Alors tout ce que tu peux faire, c’est attendre. Sans trop espérer. Si, de son côté, elle a vraiment éprouvé quelque chose de particulier à ton égard, elle te rappellera.

– Tu as sans doute raison, répondit Enki en s’étirant dans son fauteuil. Et toi ?

– Moi quoi ?

– Tu vois quelqu’un ?

– Négatif. Je n’ai pas le profil...

Enki se redressa.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Chaque fois que j’ai rendez-vous avec une fille, j’ai l’impression qu’elle passe son temps à m’évaluer. Elle me demande où je travaille, affiche une légère moue lorsque je lui fournis la réponse. Elle m’interroge ensuite sur ce que j’envisage de faire dans l’avenir, sur un ton qui voudrait signifier que ça n’a aucune importance...

Octavio s’interrompt pour boire à son tour.

– Elle m’annonce généralement au cours des minutes suivantes qu’elle doit se lever tôt, qu’elle ne peut pas s’éterniser. Et quand je lui propose de la raccompagner, elle me dit que c’est très gentil, mais que ce n’est vraiment pas la peine...

– Et ça t’arrive souvent ?

– C’est devenu un classique.

– Dis donc...

– J’ai l’impression que l’amour a cédé la place à un besoin de satisfaction immédiate. Comme si nous avions dissocié le sexe des sentiments. Nous vivons des relations sans lendemain, nous multiplions les conquêtes. Ça nous rassure sûrement... Sur le moment. Mais au fond, de quoi se souvient-on vraiment ? Du vague souvenir d’un corps, que nous nous empressons d’effacer dès que se présente le suivant ? Dévoiler notre intimité physique à quelqu’un que nous venons à peine de rencontrer ne nous pose pas de problème, mais pendant que nos corps prétendent faire l’amour, nos deux âmes sont assises dans la pièce d’à côté et elles évitent de se regarder.

Octavio acheva son verre, conscient de s’être livré plus qu’il ne l’aurait voulu. « *Foutu managra* », pensa-t-il en se sentant un peu idiot.

– Ouais, enchaîna Enki, je ne m’étais pas trompé...

– À quel propos ?

– Ton âme de poète. J’irais même jusqu’à dire de poète romantique...

Octavio ne put s’empêcher de sourire.

– Bon, je ne voudrais pas reprendre le discours d’un de tes rendez-vous manqués, continua Enki, mais je me lève effectivement tôt demain... Les verres sont pour moi.

Ils se quittèrent devant le bar. Enki désactiva son antivol. Son vélo, qui flottait au milieu d’autres bicyclettes à une dizaine de mètres de hauteur, descendit doucement vers le sol. Enki l’enfourcha avant de serrer la main d’Octavio :

– Merci de m’avoir écouté. On se revoit bientôt ?

– Oke.

Octavio regarda le coursier disparaître au coin de l’avenue, indécis quant à ce qu’il allait faire lui-même. Il n’avait toujours pas envie de rentrer, aussi décida-t-il de marcher jusqu’aux arcades du Dogonal. Le plus simple pour s’y rendre consistait à traverser le quartier du Nobo. Octavio aimait cet arrondissement calme, plein de petites maisons à deux étages, toits de tuiles et minuscules jardins de façade, arbres nains et fontaines factices, lampions accrochés au faîte des portails.

Les hauts buildings qui bordaient l’avenue Deckart protégeaient le district du bruit et des lumières excessives de la ville. On avait presque l’impression de traverser un village isolé, posé au bord d’un songe. Plongé dans ses pensées, Octavio ne vit pas la vieille femme qui se tenait en retrait, près du broyeur. C’est la voix de crécelle qui le fit se retourner :

– Un peu de monnaie pour une vieille indigente, jeune homme ?

Octavio hésita. Il n’apercevait guère que la silhouette de cette femme. Peut-être n’était-elle pas si vieille. Peut-être s’agissait-il d’un homme ayant travesti sa voix et dont les mains invisibles étaient serrées autour du manche d’un couteau. Comme si la forme tapie dans l’ombre suivait le fil de ses réflexions, la voix ajouta :

– N’aie crainte, jeune homme, aucune malveillance ne m’anime. Tu peux t’en aller tranquille...

Passé un certain âge, la vie était loin d’être facile à C.I.U.D.A.D.. La ville se voulait résolument jeune. La culpabilité l’emporta et Octavio s’avança vers la femme tout en fouillant dans ses poches. Il en extirpa un solibillet qu’il tendit prudemment en direction de la forme incertaine, accroupie dans l’ombre. La vieille quitta l’obscurité, redressant son corps couvert de haillons avec une extrême lenteur. Son dos voûté l’obligeait à lever la tête

pour regarder le jeune homme. Elle détailla un moment le garçon avant de franchir à petits pas l'espace qui les séparait. Ses traits étaient tellement marqués qu'ils semblaient incrustés dans un masque. « *Un de ces masques de théâtre antique* », pensa Octavio.

– Tu es généreux et courageux aussi, déclara-t-elle d'une voix nasillarde en récupérant l'argent.

De sa main libre, elle attrapa le poignet d'Octavio qui essaya de se dégager. Sans brusquerie, la vieille femme renforça sa prise.

– Attends, n'aie pas peur. Laisse-moi voir un peu.

Elle scruta attentivement la paume d'Octavio avant de desserrer son étreinte.

– Si tu ne rentres pas chez toi tout de suite, il se pourrait que tu fasses une rencontre intéressante au cours de cette soirée.

– Comment pouvez-vous le savoir ?

– Je ne sais rien, j'ai dit : « *Il se pourrait* ». Le futur ne m'appartient pas, mais le destin laisse parfois des traces. Que la nuit te soit propice.

Sans plus rien ajouter, la vieille femme retourna dans l'ombre.

– Bonne nuit à vous aussi, lança Octavio avant de s'éloigner.

« *Étrange vieille* », songea-t-il alors qu'il débouchait sur Cougar Alley. C'est en passant devant le Piranhas 's Party qu'un type l'apostropha.

– Il est encore trop tôt pour rentrer chez toi, *buddy* !

Octavio tourna la tête et reconnut immédiatement la coiffure rousse et la barbe tressée.

– Salut, Matthews.

Un grand maigre aux longs cheveux noirs se tenait à côté de lui, occupé à tirer sur un cylindre de managra comme s'il s'agissait d'un respirateur à oxygène sur une planète sans air.

– Tu connais Arka ? Il bosse dans l'équipe de nuit avec Axe et moi.

– Ouais, on s'est déjà croisé au palais des congrès.

Arka n'était en fait qu'une contraction d'arrêt cardiaque, un surnom dû au fait qu'il était capable de jouer certains rythmes à une vitesse qui faisait tomber en syncope la plupart des autres batteurs de cosmocore. Ses poignets étaient si fins qu'Octavio se demandait comment il réussissait à supporter le poids de ses baguettes.

– Qu'est-ce que tu fais dans le coin ? reprit Matthews.

– J'avais rendez-vous.

– Je te paie un verre en attendant le début de notre *set* ?

Ils entrèrent tous les trois dans le club pour se frayer un chemin jusqu'au bar où Matthews commanda trois kick-back.

– Ah, ça vous donne un bon petit coup de fouet ! déclara le guitariste après avoir vidé son verre d'un trait.

Au milieu du brouhaha des conversations et de la musique de fond, ils étaient presque obligés de crier pour se parler. Un costaud au crâne rasé se dirigea vers eux. Il avançait sans difficulté à travers la foule qui s'écartait spontanément sur son passage. Il faut dire qu'Axe - qui tirait son surnom de la hache ensanglantée tatouée sur son impressionnant biceps droit - était une véritable armoire à glace.

Axe officiait comme bassiste au sein du trio et l'expression « marteler ses cordes » prenait avec lui tout son sens. S'il était doté d'un tempérament placide et rigolard, il ne fallait toutefois pas le pousser hors de ses gonds. Le dernier à ne pas l'avoir compris à temps s'était retrouvé projeté de l'autre côté de la baie vitrée du Bombing Bar.

– Salut, Octavio !

Ce dernier se laissa stoïquement broyer la main.

– Dites, les gars, va falloir y aller.

– Oke, allons donc montrer au peuple ce qu'est un vrai groupe de cosmocore ! lança Matthews. Tu restes, Octavio ?

– Maintenant que je suis là...

Axe lui donna une tape amicalement retentissante :

– Tu vas voir, le premier morceau est une vraie bombe à retardement !

Le trio entama le concert par un *space rock* de facture plutôt classique. Matthews jouait en utilisant les nombreuses harmoniques naturelles de son instrument - une Fly High fabriquée spécialement pour lui par un luthier de Zardoz District - pendant qu'Axe et Arka se contentaient d'appuyer les temps forts de l'intro. Matthews balança une suite d'accords qui se répercutèrent en écho à travers la salle, avant d'entamer une rythmique plus corsée. Une image s'imposa dans le cerveau d'Octavio : celle d'un bulldozer dont les chenilles grippées broieraient des montagnes de verre. Arka et Axe se calèrent sur le thème, Matthews commença à s'arracher les cordes vocales. Octavio avait toujours aimé le son saturé des guitares et la puissance des rythmiques, mais son état de fatigue - accru par l'effet conjugué de l'alcool et du managra - l'emporta sur l'envie d'écouter la suite du concert. Son verre à la main, il se fraya un chemin jusqu'à la salle du

premier étage. Plus petite et mieux insonorisée, elle permettait de continuer à écouter la musique sans se faire vriller les tympanes.

Il grimpa l'escalier métallique, puis entra dans une pièce dont l'éclairage semblait écraser les perspectives. Une odeur vaguement écœurante de Maltador éventée imprégnait l'atmosphère. L'endroit était occupé par un couple enlacé, trop ivre pour profiter l'un de l'autre et de trois gobeurs de Zoïde en fin de trip. À l'autre bout de la pièce, assise à une table retirée, une fille se tenait la tête entre les mains. « *Elle a sans doute un peu trop bu* », pensa Octavio. Il déposa son verre sur une table libre avant de s'installer sur la banquette au tissu élimé. Il venait tout juste de s'asseoir quand le couple éméché fit une tentative pour quitter l'endroit, mais l'homme perdit l'équilibre lorsque sa compagne s'accrocha un peu trop à son bras. Il lâcha la bouteille à demi-pleine qu'il tenait entre ses doigts. Elle éclata sur le sol en même temps qu'un juron. Là-bas, la fille releva rapidement la tête, une lueur inquiète dans les yeux. Son regard croisa un bref instant celui d'Octavio, mais elle détourna aussitôt la tête. Encore sous l'effet du psychotrope, le jeune homme décida qu'il n'avait rien à perdre. Il se dirigea vers elle dans l'intention de lui offrir un verre. Il n'eut même pas le temps d'ouvrir la bouche. La fille se leva promptement pour s'éclipser par l'issue de secours, laissant Octavio planté là. « *La vieille femme que j'ai croisée un peu plus tôt dans une ruelle du Nobo ne s'est pas complètement trompée* », pensa-t-il.

– On peut effectivement dire que j'ai rencontré quelqu'un... mais alors très, très brièvement.

Il décida tout de même de suivre l'inconnue afin de la prévenir que la ruelle de l'arrière-cour n'était pas des mieux fréquentées.

L'air lui fit du bien. Il prit quelques longues inspirations, puis il s'engagea prudemment dans la spirale de fer de l'escalier. La fille se tenait au bas de la volée de marches, un étage plus bas. Trois types lui barraient le passage.

– Trop tard, murmura-t-il.

– Alors ma belle, déclara le plus grand d'entre eux, tu veux t'en aller ?

Elle ne répondit rien.

– Nous, on veut bien. Pas vrai, les gars ? continua-t-il en s'approchant. Mais il va falloir acquitter un droit de passage...

Les deux autres se mirent à glousser stupidement. Il s'agissait de petites frappes, de voleurs à la tire. Des petits casseurs sans envergure qui se tenaient en planque à l'arrière des bars et des clubs dans l'espoir de détrousser des quidams trop défoncés pour pouvoir se défendre. Les types ne l'avaient pas encore vu. Octavio pouvait faire demi-tour, retourner dans le bar et oublier tout ça.

– Eh, les gars, lança-t-il finalement en continuant à descendre, laissez tomber, elle est avec moi...

– Et alors ?

– Écoutez, reprit Octavio qui venait d'atteindre à son tour le bas de l'escalier, il serait inutile d'en venir aux mains. Je suis plutôt du genre coriace.

La fille n'avait pas bougé et il vint se placer devant elle.

– Un coriace, vraiment ? Eh bien, viens donc nous montrer ça...

Octavio tenta de prendre une démarche virile pour s'avancer vers les trois silhouettes.

– Vous pouvez encore éviter de... Ouch !!

Un violent uppercut à la mâchoire l'envoya rouler dans les poubelles entassées le long du mur. Son agresseur et ses acolytes éclatèrent de rire.

– Bon, assez rigolé. Tu restes tranquille, si tu es sage, on te refilera la fille dans un moment.

D'un mouvement convergeant, les trois lascars se dirigèrent vers leur proie. Sonné, Octavio renversa la tête un moment. Du sang coulait de sa narine. Il entendit les bruits d'une bagarre, les impacts sourds de coups portés, des gémissements. Quand il redressa à nouveau la tête, ce fut pour découvrir les corps des trois délinquants allongés sur le sol. Il en resta bouche bée.

La fille s'approcha de lui.

– Tu aurais pu me dire que tu maîtrisais les arts martiaux, ça m'aurait évité de me faire briser la mâchoire et de me retrouver dans une situation humiliante.

Penchée au-dessus de lui, l'inconnue le regarda sans sourire avant de dégainer le pistolet qu'elle portait sous son manteau. Elle appliqua le canon de l'arme sur le front d'Octavio tout en le fouillant sans ménagement de sa main libre.

– Eh, charmante façon de me remercier !

Elle vérifia ensuite le contenu de son sac. Octavio vit poindre sur son visage fermé une expression d'étonnement.

- Tu n'as pas d'arme ?
- Non.
- Aucune ?
- Aucune.
- Tu ne dois pas être tout à fait sain d'esprit...
- C'est bon ? Je peux récupérer mes bouquins ?

Elle acquiesça en rengainant son revolver. Octavio enfourna les livres dans son sac, se releva en titubant et se massa la joue en grimaçant avant de déclarer :

– Il faudrait peut-être penser à se tirer, parce que ces trois-là ne vont pas tarder à retrouver leurs esprits.

Ils s'éloignèrent à travers les ruelles pour émerger quelques minutes plus tard au milieu de l'agitation de Pacific Boulevard.

– Tu vas dans quel coin ? s'enquit Octavio. On peut peut-être faire un bout de chemin ensemble ?

L'inconnue ne répondit pas.

- Bon, je te laisse alors, lâcha Octavio en s'éloignant.
- Attends !

Il obtempéra et la fille l'observa un bon moment avant de dire :

- Je n'ai nulle part où aller.

Ce fut au tour d'Octavio de la regarder avec attention. Les traits de son visage étaient tendus, empreints d'une certaine agressivité, mais il y avait au fond de ses yeux une lueur où perçait un léger égarement.

- Je m'appelle Octavio. Si tu veux, tu peux passer la nuit chez moi.

Dans le Transuburbain, ils n'échangèrent pas un mot de tout le trajet. À chaque station, la jeune femme détaillait avec attention les rares voyageurs qui entraient dans la rame, comme si elle craignait qu'on les ait suivis.

Il fallait vraiment être un célibataire désespéré pour inviter chez soi une fille qui, quinze minutes plus tôt, braquait sur vous un flingue ! Jamais plus il ne se laisserait influencer par les prédictions douteuses d'une vieille sans-abri.

« Cette inconnue est peut-être une totale freak et je ne trouve rien de mieux que de lui proposer de venir chez moi. »

La rame commença à ralentir. Octavio hocha la tête pour indiquer qu'ils allaient devoir descendre.

Une fois dehors, ils longèrent les quais, protégés par l'ombre d'un alignement de hangars. La fille refusait obstinément de marcher sous la lumière des réverbères.

« *En plus, elle est parano* », pensa Octavio.

– C'est là, se sentit obligé de murmurer Octavio lorsqu'ils arrivèrent au ponton 34.

Il appliqua sa paume sur la surface ronde de l'identificateur et le volet métallique de l'entrée s'éleva en grinçant. La fille avait de nouveau dégainé son arme.

Elle jeta un rapide coup d'œil dans le hall avant de s'y aventurer à la suite d'Octavio.

– Nous sommes seulement trois à nous partager l'intégralité du bloc, déclara-t-il en remontant le garde-fou du monte-charge. La ville a mis les scellés sur la plupart des appartements pour cause d'insalubrité.

La jeune femme demeurait silencieuse. Le canon de son arme luisait faiblement dans la semi-obscurité de la cage. Arrivé sur le palier du septième étage, Octavio présenta de nouveau sa puce et la porte de l'appartement s'ouvrit sur un léger déclic. Du geste, il invita la jeune femme à entrer.

– Toi d'abord.

– Oke. Tu as faim ?

– Non, mentit-elle.

Octavio traversa le salon. Un néon bleu grésilla un instant avant d'éclairer une cuisine plus longue que large. Une étagère encombrée d'ustensiles de cuisine surplombait en partie un évier d'un blanc maculé de taches. Le jeune homme retira du fridge une barquette de *ready fast* qu'il déposa dans le four à ondes.

– Ne reste pas plantée là, lança-t-il à la fille qui se tenait immobile au milieu de la pièce.

Il sortit de la cuisine en tenant une barquette alimentaire dans une main, une canette d'ôbio dans l'autre. L'inconnue n'avait pas bougé, elle paraissait à la fois tendue, épuisée, égarée.

– Je vais te faire couler un bain, je crois que tu as franchement besoin de te détendre. Il y a une petite tablette à droite de la baignoire, tu pourras y

déposer ton flingue si ça peut te rassurer. Au fait, tu as sûrement un prénom ?

L'inconnue hésita un instant.

– Je m'appelle Arbèle.

Octavio avait terminé son repas depuis un moment. Il regardait un programme idiot sur Blast Channel. Un type se tenait devant une série de portes colorées à côté d'un animateur gouailleur.

– C'est votre dernière épreuve, Tony ! Jusqu'ici, vous avez réalisé un parcours sans faute. Si vous réussissez, vous repartirez d'ici avec le dernier modèle sport de chez Cheeba Racing, le grand prix de ce jeu, auquel nous ajouterons un séjour de trois semaines de loisirs pour deux personnes sur le complexe Régalien 9. Vous êtes prêt, Tony ?

Le type confirma d'un geste.

– Bonne chance !

L'animateur s'éclipsa rapidement du champ. Le candidat ne bougea pas tout de suite, son regard allait d'une porte à l'autre.

– Il vous reste moins d'une minute pour faire votre choix, Tony.

L'homme avança finalement une main tremblante en direction de l'unique porte bleue. Il en fit lentement tourner la poignée. En entendant le bruissement d'ailes, il sut qu'il avait perdu. La porte s'ouvrit comme sous la pression d'un souffle. Une nuée de carnicéros s'abattit sur la silhouette. Le concurrent eut à peine le temps de se protéger le visage avec ses mains que l'on apercevait déjà les os de ses avant-bras. Les petites mâchoires avides dépecèrent le corps en un rien de temps.

– Quelle décadence ! soupira Octavio en éteignant.

Il quitta le canapé en bâillant et s'approcha doucement de la porte de la salle de bains.

– Ça va, là-dedans ?

N'obtenant aucune réponse, il tourna la poignée et l'image télévisée lui revint un instant en mémoire. Son corps fut parcouru d'un frisson.

Arbèle n'avait pas verrouillé, il entra sur la pointe des pieds. La jeune femme s'était endormie dans la baignoire, la tête légèrement penchée, les épaules hors de l'eau.

– Malgré tout, ça valait le coup, rien que pour voir ça, commenta-t-il en aparté.

Arbèle s'éveilla en sursaut et s'empara immédiatement de son revolver pour mettre Octavio en joue. Il leva aussitôt les mains en l'air.

– Du calme, c'est moi, Octavio. J'ai appelé avant d'entrer, tu n'as pas répondu. Tu t'es endormie, l'eau ne doit plus être très chaude, non ? Ça va ?

Arbèle passa une main sur son visage et reposa le revolver sur la tablette avant de hocher brièvement la tête en signe d'assentiment.

– Je vais te préparer un bivouac.

Arbèle sortit du bain et enfila le peignoir laissé à son intention.

Malgré son réveil en sursaut, elle se sentait plus détendue qu'elle ne l'avait été depuis son arrivée en ville. Elle approcha son visage du miroir, repoussa une mèche de cheveux avant d'observer un instant ses traits. Toute tension semblait avoir quitté son corps.

Quand elle pénétra dans le salon, le jeune homme terminait les réglages du lit-bulle. Il était à genoux et lui tournait le dos.

« *Je pourrais l'abattre facilement* », pensa Arbèle.

Elle se racla légèrement la gorge. Octavio se tourna vers elle, sans se relever.

– J'ai mis tes vêtements à laver. Je crois qu'ils en avaient bien besoin. J'ai laissé ton manteau sur le canapé. Dis, tu ne voudrais pas lâcher ce revolver ?

Elle vérifia discrètement que le disque dur se trouvait toujours à l'intérieur de la veste étalée sur le sofa avant de déposer le Logan au pied d'un vieux modèle de tube photonique qui trônait sur un guéridon de fortune.

– Chouette, la lampe, non ? Quand je pense qu'elle a failli finir sous l'écraseur de la Grande Casse... Tu pourras changer la densité du matelas et son niveau thermique si tu le trouves trop dur ou si tu as trop chaud. Tu peux également régler le poids de l'enveloppe, la couleur aussi si tu n'aimes pas le vert, je te laisse la télécommande. J'espère que ça ne t'ennuie pas de dormir dans le salon... Il y a d'autres chambres, mais elles sont dans un sale état. Personne n'entretient plus ce bâtiment depuis des lustres. J'aime autant ne pas faire de réclamations. Le service de salubrité publique serait bien capable de me faire expulser. Ce n'est pas le grand luxe, d'accord, mais j'y tiens à ce logement.

Le jeune homme lui parlait en toute confiance. Arbèle avait du mal à croire à la réalité de la situation : elle, en peignoir, sans arme - sans arme ! -

au milieu du salon, en train d'écouter ce type rencontré quelques heures plus tôt... C'était simple, banal même, et pourtant tellement improbable après tout ce qu'elle venait de traverser. Elle laissa son regard errer sur les objets qui peuplaient la pièce et imagina un instant qu'elle venait de rentrer chez elle après une longue absence. Ses yeux devinrent brillants, sa peau un peu plus pâle. Octavio s'en rendit compte aussitôt.

– Je ne sais pas ce qui t'est arrivé, mais je crois qu'un petit remontant s'impose. Assieds-toi, je reviens !

Arbèle s'installa sur le canapé. L'atmosphère paisible de l'endroit la rassurait. Elle aimait les livres entassés en désordre sur les étagères de guingois, la reproduction du robot de *Run Doobie Run* - seule série diffusée sur le plasmique dont elle gardait un souvenir. Disposés les uns à côté des autres, les transformateurs de Catakill ressemblaient à une maquette de ville miniature et, sous cet éclairage, les condensateurs de Subdeep prenaient l'allure de sculptures primitives. Le simple fait d'avoir pensé à transformer des pièces provenant d'engins de combats en objets décoratifs lui paraissait de bon augure.

– Tu aimes la déco ? s'enquit Octavio en déposant sur la table basse qui les séparait une flasque et deux petits verres. Tout provient du cimetière de machines militaires. Tu connais ?

Arbèle secoua négativement la tête.

– L'accès en est interdit, mais personne ne s'intéresse à cet endroit et encore moins à ces tas de vieilleries bonnes à rien. Mon père est le gardien du site. Je vais parfois lui rendre visite, mais on ne peut pas dire qu'on se voit souvent.

– Pourquoi ?

– Mon père vit dans ses photos, ses bouquins, les souvenirs d'une époque révolue. Pas un méchant bonhomme, mais je ne serais pas étonné qu'un jour, il ne me reconnaisse plus...

– Ta mère ?

– Tout ce que je connais d'elle, c'est le portrait encadré accroché à l'intérieur de la cabane du vieux.

– Tu ne l'as pas connue ?

– Très peu. Elle s'est désistée trois ans après ma naissance, rien de bien original. Tu veux que je te montre un truc ?

Octavio se leva pour aller chercher un objet qui trônait sur une étagère. Il s'agissait d'un petit automate au visage rond et aux cheveux rouges dressés

sur la tête.

– Regarde bien, murmura-t-il en déposant l'objet sur le sol.

La petite créature se tint immobile un instant, puis une lueur s'alluma au fond de ses yeux. La figurine se mit soudainement à courir dans toutes les directions, tout en poussant des cris aigus. Surprise, Arbèle ne la lâcha pas des yeux. Son manège dura quelques minutes avant qu'elle ne vienne heurter le pied central de la table basse. Octavio ramassa la figurine pour aller la remettre à sa place.

– Mon père disait que ce jouet était le portrait fidèle de sa femme. Tu veux un verre ?

Arbèle acquiesça.

Octavio avait mis en sourdine un vieux album de Space Nova, la musique tournait lentement dans la pièce. Il n'avait pas voulu poser de questions à la jeune femme. Elle avait grand besoin de repos et puis il était trop tôt. L'alcool avait achevé de la détendre et Arbèle venait de s'endormir dans le canapé. Il n'eut pas le cœur de la réveiller. Le lit-bulle se serait avéré autrement plus confortable mais... Il s'empara d'un vieux plaid qui ornait le fauteuil voisin afin de recouvrir le corps étendu. Il se leva ensuite sans bruit, ramassa le revolver d'Arbèle pour venir le déposer sur la table basse, puis il alla de nouveau s'asseoir en face d'elle. Il termina son verre en la regardant dormir.

Au matin, Arbèle fut réveillée par des bruits étouffés provenant de la cuisine. Elle ouvrit les yeux et découvrit son arme posée sur le coin de la table. Elle leva la tête, jeta un regard circulaire et se souvint aussitôt de la soirée de la veille. Le sommeil avait engourdi son corps. Elle se sentait lourde comme une pierre, mais elle fit tout de même un effort pour se redresser.

– Passé une bonne nuit ? s'informa Octavio en sortant de la cuisine une kafetière Diavalo à la main.

Surprenant le regard d'Arbèle, il se sentit obligé d'ajouter :

– Je sais, ce n'est pas le dernier modèle du salon ménager, mais je dois avouer que j'éprouve une certaine tendresse pour ces vieux objets.

Enroulée dans le plaid, la jeune femme se frotta les yeux.

– Ça fait des semaines que je n'ai pas aussi bien dormi.

– Tu peux continuer si tu veux, je te laisse la kafetière à portée de main. Il faut que j'aille travailler, mais fais comme chez toi. Quand tu voudras

partir, prends soin de bien refermer la porte en sortant... Mais tu peux rester si tu veux. Je ne serai pas de retour avant la nuit. Et si tu as faim... Désolé, je n'ai plus rien dans le frigo, enfin, plus rien qui soit réellement comestible.

- Pourquoi fais-tu tout cela ?

- Je ne fais pas grand-chose.

- Tu ne me connais pas. Je pourrais fouiller ou saccager ton appartement pendant ton absence. Alors pourquoi cherches-tu à m'aider ?

- Pour au moins trois raisons, répondit le jeune homme. La première, c'est que mon père m'a appris à lire dans le regard des gens, la deuxième à cause d'une vieille sans-abri que j'ai rencontrée la nuit dernière et la troisième... Parce que cet endroit n'a pas reçu la moindre présence féminine depuis un certain temps. Satisfaite ?

Octavio quitta l'appartement avant d'avoir obtenu une réponse. Arbèle se servit une grande tasse de kaf, mais s'endormit à nouveau après en avoir bu les premières gorgées.

OceanofPDF.com

– Ça va ? demanda Estéban tout en graissant les joints des portes araignées de l'Armada Torqué.

– Ça va, répondit Lazloo occupé à contrôler les turbines du moteur. Pourquoi ?

– Eh bien, ça fait une heure que tu n'as pas décroché un mot et tu as ce petit pli au milieu du front...

Lazloo s'interrompit dans sa tâche. Il s'accouda au véhicule et essuya ses lunettes avec minutie avant de dire :

– Eh bien, quelque chose me tracasse...

– C'est ce qui me semblait, répondit Estéban en s'essuyant les mains. Un verre ?

Lazloo acquiesça et Estéban retira deux Maltador d'un vieux fridge poussé dans un coin de l'atelier. Ils trinquèrent, puis Lazloo but une longue gorgée avant d'appliquer la canette glacée contre son front.

– Nous étions en patrouille dans le secteur 34, déclara-t-il finalement. Au bout de trois heures, nous avons repéré un groupe de suspects. Trois individus, pour être exact...

– Alors ?

– Les types ont essayé de fuir, nous les avons coincés...

– C'est tout ?

– Ils se sont sacrément défendus compte tenu de leur infériorité numérique. Rien à voir avec ces gars que nous arrêtons d'habitude, ces chevelus la plupart du temps défoncés au managra. Non, cette fois, il s'agissait d'hommes entraînés, rompus aux techniques de combat. Sûrement des partisans de Quémal Laddak. Ils se sont collés dos à dos et une bonne dizaine de nos soldats sont tombés sous leurs coups avant que nous arrivions à les maîtriser.

– Vous les avez envoyés au bureau de l'Inquizz ?

– Même pas ! Quand l'issue du combat n'a plus fait de doute, les types ont gobé les capsules de Cïan qu'ils avaient dans la bouche... On a ramené

leurs dépouilles. C'est bien la première fois que des résistants agissent de cette façon ! Je t'avouerai que ça m'a secoué de les voir se convulser à nos pieds avant de rendre l'âme. Crois-moi, ces gars-là étaient vraiment différents des autres suspects arrêtés lors des opérations précédentes. Tu crois qu'ils ont préféré mettre fin à leurs jours plutôt que de nous révéler l'emplacement des laboratoires de Zoïde ?

Estéban ne répondit pas.

– Estéban ?

– Pardon ? Ah, je ne sais pas. Excuse-moi, je viens de me rendre compte que j'ai oublié le perforateur. Je reviens tout de suite.

Lazloo termina sa Maltador.

– Ouais, vraiment des costauds, ces types, murmura-t-il pour lui-même.

OceanofPDF.com

Accoudée à la fenêtre de la cuisine, Leïla regardait la nuit s'installer. Dehors, les lunes découpaient les silhouettes des arbres du parc Novgorod.

– Tu peux m'apporter une Maltador ?

Leïla prit une canette dans le fridge avant de se diriger vers le salon. Grubert l'avait appelée un peu plus tôt. Il était venu lui rendre visite. Elle lui avait préparé à dîner, sans entrain. Le repas en tête-à-tête s'était déroulé dans la cuisine. Un repas silencieux, entre elle qui ne se sentait guère d'humeur loquace et Grubert qui paraissait préoccupé. Dès la fin du repas, il était retourné au salon.

– Tu travailles sur quel genre d'affaire ?

Grubert lui fit une réponse évasive et la jeune femme se garda bien d'insister.

Sentant que sa présence agaçait l'inspecteur, elle passa dans la chambre et alluma le plasmique. Le visage de Birgitta Muletta occupait tout l'écran. L'excès de maquillage ne parvenait pas à masquer la vieillesse de l'aristotepe légèrement sénile, dont le sempiternel discours sur l'importance de la survie des zyglomatraciens du lac de Sulamar acheva de déprimer Leïla.

– Qu'on les lui fasse bouffer ses zyglomatraciens ! Qu'on les lui fasse bouffer et qu'elle en crève ! s'exclama-t-elle avant de presser rageusement la télécommande.

– Qu'est-ce que tu dis ? demanda Grubert.

– Rien, grommela faiblement Leïla, rien du tout...

Elle chercha en vain un programme qui put retenir son attention. Écœurée, elle éteignit le plasmique et se chaluma un managra qu'elle fuma en tapotant nerveusement l'accoudoir du sofa de sa main libre. Elle se leva finalement, traversa le salon en déposant au passage un rapide baiser sur le crâne de Grubert, avant de se diriger vers l'entrée.

– Où vas-tu ? demanda la voix dans son dos.

– Je sors prendre l’air, répondit-elle en enfilant sa veste. Besoin de faire quelques pas.

– Il fait nuit et il est tard...

– Aurais-tu oublié que tu m’as installée dans un quartier ultra-sécurisé ? Les membres omniprésents de la milice se feront un plaisir de veiller sur moi...

– Ne t’éloigne pas trop.

Elle quitta l’appartement sans répondre. La descente en ascenseur lui parut interminable. Le petit haut-parleur diffusait en sourdine une musique sirupeuse pendant qu’une voix métallique tenait le décompte des étages.

Quand la cage atteignit le rez-de-chaussée, Leïla se rendit compte qu’elle était descendue en apnée. Elle inspira longuement en traversant le hall silencieux, salua brièvement le veilleur qui déclencha l’ouverture des portes. Elle marcha droit vers le parc, traversa les allées désertes au gré de sa mauvaise humeur. Un couple de vigiles la salua au passage, elle leur répondit à peine et se dirigea vers la fontaine centrale. Un banc solitaire semblait l’y attendre. Éclairés par des projecteurs encastrés au fond du bassin, quatre jets dessinaient des arcs liquides et colorés. Le bruit de l’eau avait quelque chose d’apaisant. Leïla ferma les yeux et s’astreignit à respirer lentement, mais une vague de tristesse remonta du plus profond de son être. Elle éclata en sanglots et se laissa déborder par le chagrin jusqu’à ne plus avoir de larmes. En fouillant dans sa poche dans l’intention d’y trouver de quoi sécher ses yeux, ses doigts effleurèrent la surface de son téléphone. Elle le tira de sa poche et fit défiler la liste des contacts, qui s’était considérablement réduite depuis qu’elle fréquentait Grubert. Celui du coursier y figurait encore. Leïla caressa doucement l’écran du bout de son index. Elle hésitait...

Grubert referma l’écran de son *laptop*. L’inspecteur venait de visionner l’ensemble des images enregistrées par les spycams du réseau de surveillance du grand échangeur. On y voyait la fille récupérer un disque dur... C’est pour ça que les deux femmes s’étaient données rendez-vous : l’infiltrée s’apprêtait à remettre des données aux résistants. De quoi pouvait-il bien s’agir ? Grubert l’ignorait, mais l’affaire était suffisamment importante pour que Gecko Navarra l’ait chargé de l’enquête. Grubert avait l’habitude qu’on lui confie les dossiers délicats, mais il était lassé de jouer les sous-fifres, les valets de pied. Une idée commençait à germer dans la

tête de l'inspecteur : retrouver la fille, récupérer le disque dur, découvrir ce qu'il contenait et... négocier son rachat au prix fort. Là résidait peut-être le moyen de quitter enfin cette foutue ville. Pour l'instant, il savait trop peu de choses. La femme que les Scorpio avaient dézinguée s'appelait Alicia Welton. Elle travaillait pour la fondation Fatum, département logistique et supervision... Grubert s'était rendu sur place.

– Mademoiselle Welton était une employée très appréciée chez nous, lui avait confié son ancien chef de service. Sa disparition nous a tous bouleversés. Quelle fin tragique... Le Zoïde est devenu un véritable fléau. Tout le monde avait gobé le résumé de l'édition du soir :

« Aujourd'hui, dans le réseau du Transuburbain, une désaxée sous l'emprise de la drogue a ouvert le feu sur la foule. La scène s'est déroulée au centre de l'échangeur de l'Arkham, à une heure de grande affluence. On déplore trois victimes... »

Présentée comme un tragique fait divers, l'histoire s'était résumée à une capsule d'à peine trois minutes, coincée entre un sujet sur l'ouverture d'un nouveau complexe de jeux dans les arcades du Dogonal et un reportage sur les mouvements indépendantistes des colonies d'Arkvaroc. Les témoins interrogés avaient livré des récits sans intérêt : affolement, bousculade, détonations, terribles méfaits de la drogue. Quant aux images... On avait pu voir une foule terrorisée courir en tous sens et les cadavres des *Holly fans* étalés sur le sol de la station. Le troisième corps, allongé sur une civière que deux types s'apprêtaient à évacuer, se trouvait déjà enfermé dans un sac noir du service légiste.

Sous le couvert de l'enquête, Grubert s'était arrangé pour faire poser les scellés sur le bureau d'Alicia Welton, puis il était allé fouiller le domicile de la défunte, un minuscule studio situé en bordure du quartier du Noma. La perquisition de l'appartement n'avait rien donné.

Depuis, la résistante s'était fait repérer dans le Zardoz District au moment où elle pianotait une commande de nourriture sur l'écran d'un distributeur de *ready fast*. La machine avait scanné ses empreintes digitales et envoyé un signal au central. Une bande de *Holly fans* s'entraînait à deux pas sur le terrain désaffecté de l'ancien stade. Grubert était entré en contact avec leur chef. Les types s'étaient lancés à sa poursuite, mais la fille avait réussi à leur filer entre les doigts.

– Bon sang ! jura-t-il. Comment une quinzaine de brutes comme eux ont-ils pu la laisser s'enfuir ?! Trop défoncés !

Il se sentait frustré. Frustré et excédé.

Il préféra quitter l'appartement. Leïla ne semblait guère encline à le supporter toute la soirée. Grubert se connaissait bien : lorsqu'il éprouvait cette violence sourde, il devait se méfier de lui-même. Quand la colère l'emportait, l'inspecteur éprouvait du mal à se contenir. Beaucoup de mal. Pour l'heure, il fonçait à travers les rues désertes de la ville blanche en direction d'un endroit où il pourrait calmer la fièvre qui l'habitait. Il se souvenait des paroles du psy s'adressant à sa mère :

– Il faut lui trouver une activité dans laquelle il pourra canaliser cette agressivité. Inscrivez-le dans un club de *Hockey Fight*. Qui sait ? Vous en ferez peut-être un champion.

Sa mère s'était contentée de hocher la tête sans oser dire au médecin qu'elle n'avait pas les moyens d'envisager une quelconque inscription - sans compter l'achat de l'équipement.

Le jeune Grubert n'avait donc jamais fait partie de la moindre équipe. Il s'était contenté de servir de punching-ball à son père chaque fois que ce dernier rentrait ivre à la maison. C'est-à-dire la plupart du temps. Sa mère, une femme bonne, mais bien trop chétive pour faire face à son géant de mari, s'était rapidement étiolée. Sa santé précaire ne lui avait guère permis de dépasser les vingt-cinq ans. L'adolescent s'était retrouvé seul en compagnie de son père et l'enfer avait pris une autre dimension.

Deux gardes descendirent la large volée de marches lorsqu'il gara son véhicule devant les bureaux de l'Inquizz. Il exhiba nonchalamment son insigne et les hommes en uniforme sombre le saluèrent avant de l'accompagner jusqu'au seuil de l'entrée principale.

En traversant le hall, Grubert sortit de sa poche une clé électronique. Il l'introduisit dans la fente située au bas du panneau de commande de l'ascenseur. Peu de gens possédaient une clé similaire. Peu de gens savaient que l'on pouvait descendre au-delà du troisième sous-sol... La cabine s'ébranla, entraînant l'inspecteur vers les étages inférieurs.

– Je commençais à croire que tu nous avais oubliés... déclara l'homme aux bras massifs et à la mâchoire carrée qui l'accueillit au sortir de la cabine.

– Un salaud comme toi ne s'oublie pas, Kird, répondit laconiquement Grubert.

L'homme éclata de rire. Il donna une bourrade familière à l'inspecteur en ajoutant :

- Tu es toujours le même fils de pute !
- Tu ne devrais pas dire du mal de ma mère, c'était une sainte femme. Faible certes, mais sainte.
- C'est ce que déclarent les pires enfoirés.
- Dans mon cas, je t'assure que c'est vrai. Par contre, mon père était un vrai fumier...
- C'est pourtant de lui que tu tiens le plus. Allez, viens, tout est prêt !

Kird fit coulisser la porte de son repaire. Les deux hommes remontèrent le long couloir bordé d'un alignement de portes métalliques. Au bout du corridor, Kird s'effaça pour laisser Grubert le précéder dans une salle aux murs entièrement couverts de tuiles blanches. Au centre de la pièce, le visage tuméfié, un homme nu se trouvait ligoté sur une chaise. Kird approcha deux fauteuils jusque devant le siège du prisonnier. Ce dernier se mit à trembler. La terreur se lisait sur son visage.

- Tu veux jouer les héros alors que tu crèves déjà de trouille ? commença Grubert en ôtant lentement sa veste.

Kird fit coulisser le tiroir d'une armoire métallique. Il en retira une blouse blanche emballée sous-vide qu'il tendit à Grubert. L'inspecteur déchira aussitôt l'enveloppe. Il s'apprêtait à enfiler une paire de gants en latex quand Kird lui demanda :

- Tu veux boire un verre avant ?
- Après tout... J'ai tout mon temps.

Grubert s'installa dans l'un des fauteuils. Kird lui tendit un verre et ils trinquèrent.

Kird était le gardien de cette prison secrète. Il ne quittait pratiquement jamais les lieux. Un petit appartement situé sur le même étage lui servait de lieu de résidence et ses assistants lui descendaient chaque jour ses repas. Kird aimait son travail. Le soir, allongé sur son lit, il pensait aux deux-cents prisonniers dont il avait la garde. Deux-cents « pensionnaires » - comme il les appelait - qui tremblaient en entendant ses pas résonner dans les couloirs. Il s'amusait parfois à faire de brusques irruptions dans leurs cellules, au milieu de la nuit, pour les photographier. Au fil du temps, il s'était découvert une véritable passion pour ses prises de vues dont les portraits occupaient le pan de mur situé dans le petit bureau de la réception.

Ce qui ne manquait pas de glacer le sang des nouveaux arrivants. Kird se définissait lui-même comme un artiste de la terreur. Grubert vida son verre d'un trait.

– Tu ne veux pas nous dire ce que vous faisiez, toi et ton acolyte, dans le sous-sol de ce vieil immeuble du quartier du Noma ? demanda-t-il au prisonnier. Vous aviez rendez-vous, pas vrai ?

L'homme resta muet.

– Sois raisonnable. Tu crois que tes amis vont venir te tirer de là ? Ils ignorent où tu te trouves... De toute façon, ils n'auraient aucune chance de parvenir jusqu'ici. Ils t'ont sûrement déjà oublié ou bien ils pensent que tu es mort, à moins qu'on ne les ait arrêtés. Alors ? Non ? Rien ? Quel dommage...

Grubert se leva pour se diriger d'un pas volontairement traînant vers l'armoire dont le tiroir était resté ouvert. L'inspecteur farfouilla quelques instants à l'intérieur avant d'en retirer un scalpel argenté.

– Tu ne veux toujours pas coopérer ? lança-t-il à l'intention du prisonnier tout en examinant la lame sous la lumière.

Malgré la peur qui l'habitait, le captif conserva le silence. Grubert haussa légèrement les épaules.

– Comme tu voudras, reprit Grubert en s'approchant de sa victime, mais crois-moi, je vais te donner un avant-goût de l'enfer.

L'inspecteur était en sueur.

– J'ai besoin de prendre une douche.

– Tu sais où se trouve le vestiaire ? Alors fais comme chez toi, répondit Kird en ramassant l'œil ensanglanté qui gisait sur le carrelage.

Grubert quitta sa blouse et ses gants tout en regardant le corps du prisonnier évanoui.

Une seringue à la main, le gardien-chef s'avança pour faire une injection au détenu.

– Ça va considérablement diminuer l'intensité de la douleur. Tout à l'heure, je lui donnerai une gélule de Boz. Il dormira pendant douze heures.

Kird aimait également cet aspect de son travail. Soulager les détenus renforçait son sentiment d'importance : il distribuait selon son bon gré, douleur ou apaisement, décidait de la vie ou de la mort et, dans les replis de son esprit malade, s'imaginait demi-dieu de son sinistre royaume. Il défit

les courroies qui maintenaient encore le prisonnier sur son siège avant de charger le corps inerte sur son épaule.

– Je le ramène en cellule et je reviendrai nettoyer.

Les deux hommes quittèrent la salle en même temps. Grubert se rendit au vestiaire. Il s'y déshabilla rapidement avant de se glisser sous la douche à particules. Il se sentait plus détendu à présent et il prit tout son temps. Quand il eut terminé, il rejoignit Kird dans l'appartement mitoyen qu'il occupait. Ils burent un dernier verre et Grubert s'éclipsa après avoir glissé un solibillet au gardien-chef alors qu'ils se serraient la main.

– Merci. Je devrais l'avoir remis sur pied pour ta prochaine visite.

– Je crois que nous n'en tirerons rien de plus. Fais-en cadeau aux programmeurs...

– Tu es sûr ?

– Oui. Envoie-le chez les programmeurs. Il nous sera plus utile de cette façon.

Assis dans son bolide, l'inspecteur réfléchissait : le prisonnier avait finalement avoué que ce soir-là, lui et son complice avaient rendez-vous avec une résistante. Une fille qui s'était introduite à l'intérieur de C.I.U.D.A.D. sur les ordres de Quémal Laddak. Il s'agissait certainement de la jeune femme qu'il recherchait. Les deux membres d'*Intramuros* auraient dû se charger de la faire évacuer, mais un suiveur les avait filés jusqu'au lieu de rendez-vous...

L'écran du tableau de bord indiquait trois heures du matin. Grubert hésitait : aller rejoindre Leïla ? À cette heure, la jeune femme devait certainement dormir. Rentrer chez lui ?

Quelque chose bougea dans l'ombre, à cent mètres. Grubert braqua ses phares amovibles tout en actionnant le pare-brise rétractable. Surpris par le faisceau lumineux, le rat s'immobilisa un instant avant de s'éloigner en trotinant.

– Nom d'un kutor ! Il faut même que vous veniez traîner dans le quartier !

Grubert attrapa son arme dans la boîte à gants et visa l'animal. Le rongeur évoluait dans sa ligne de mire, l'inspecteur ajusta son tir. Son doigt effleura la gâchette, mais il renonça finalement à tirer. Il balança son arme sur le siège passager, actionna la remontée du pare-brise et enfonça l'accélérateur, incapable d'expliquer son geste.

En quittant la voie Est, à la hauteur du nouveau quartier des affaires, l'inspecteur réduisit considérablement son allure. Il activa vocalement le lecteur de bord pour sélectionner le dernier enregistrement des No Time Left [±]. Les musiciens y mixaient avec virtuosité de vieux succès surannés. Grubert roula un moment au hasard des rues avant de rejoindre le Fudokami. Il aimait venir flâner dans ce quartier dont il appréciait l'atmosphère : demeures luxueuses, villas entourées de jardins odorants. Des squares aux fontaines argentées, des restaurants aux vastes terrasses et des contre-allées bordées de plantes luxuriantes défilaient derrière les vitres. Tout le contraire de ce qu'il avait connu dans la banlieue pauvre où il avait été élevé. Toutefois, l'inspecteur préférait venir se promener dans le quartier après la tombée de la nuit. Le jour, la différence était trop flagrante.

Même s'il roulait en Tiger et qu'il était suffisamment riche pour aller dîner au Sky, Grubert ne possédait pas la classe nécessaire pour se mêler aux aristotops. Il avait toujours éprouvé un complexe relatif à ses origines. Pour pallier ce malaise, il était allé jusqu'à prendre des cours de maintien. Pourtant, chaque fois qu'il s'était décidé à entrer seul dans l'un des restaurants du Fudokami, ses mains étaient devenues moites et la sueur avait roulé sous le col de sa chemise immaculée. Quand il arrivait dans la salle, le temps semblait s'arrêter. Les clients lui jetaient un regard hautain avant de reprendre leurs conversations. Même le majordome prenait un air détaché et affichait une légère moue en attendant que l'inspecteur prenne place. Quand il n'était pas accompagné, Grubert préférait toujours s'éclipser, prétextant un rendez-vous de dernière minute, s'excusant pour le dérangement occasionné, laissant un pourboire royal dans la corbeille dorée. Le majordome se contentait de la récupérer et de quitter solennellement la pièce comme s'il emportait avec lui la preuve flagrante de la grossièreté de son client.

– Kutor de larbin !

Grubert frappa rageusement le volant, coupa la musique et fit rugir la turbine. Après tout, qu'est-ce que cela pouvait bien lui faire de ne pas être accepté par ce vivier d'héritiers fortunés ? Que venait-il faire ici ? Rêver d'une vie qui ne serait jamais la sienne ? La colère remontait. La colère et ce sentiment de frustration qu'il éprouvait depuis son plus jeune âge. Adolescent, il était arrivé à C.I.U.D.A.D. à bord de l'astronef Exodus. Ses

parents - comme le reste des passagers qui n'avaient pas pu rejoindre les colonies d'Arkvaroc - s'étaient vus relégués dans le district de Black Beats.

Il fit coulisser le couvercle du minibar situé entre les deux sièges, s'empara de la bouteille de whisky et avala une longue rasade d'alcool, sans cesser de conduire.

Quand il rejoignit la voie rapide, Grubert programma son itinéraire avant d'enclencher la conduite automatique.

Une demi-heure plus tard, le véhicule traversa le pont suspendu qui enjambait l'affluent de la Thelma River pour rejoindre la presqu'île du Chien.

– Fin de tâche. Je répète, fin de tâche. Veuillez reprendre le contrôle manuel du véhicule, annonça la voix synthétique.

Grubert se frotta les yeux : il avait dû somnoler un moment. Il redressa son siège pour reprendre le volant alors que le ciel annonçait une aube timide et grisâtre.

Au loin se dressaient l'alignement des halles et la longue silhouette rectangulaire de l'abattoir 5. L'inspecteur stationna son véhicule près des appontements, puis il descendit se dégourdir les jambes. Le périmètre paraissait désert, mais Grubert glissa son arme et sa lampe-torche dans sa ceinture.

– Pouah, l'odeur est toujours aussi agréable...

L'air charriait des effluves malodorants. Grubert grimâça à la première inspiration. Cette odeur lui était familière : elle avait imprégné les vêtements de son père et jusqu'à l'atmosphère de leur appartement. Une odeur de viande équarrie.

« *Respire à fond, mon vieux, et n'oublie jamais* », pensa Grubert.

Comment pourrait-il oublier ? Lorsque son père le battait, l'alcool et la sueur qu'il exsudait par tous les pores de sa peau ne faisaient que rendre plus aigre l'odeur écœurante. C'était peut-être cette odeur, plus encore que les coups, qui avait décidé Grubert à pousser son père du haut de l'escalier. Cette odeur insupportable qui lui rappelait la violence, la misère, la pauvreté, qui semblait vouloir imbiber ses vêtements d'un parfum d'échec. Il s'était juré de s'en éloigner à tout jamais. Ce soir, pourtant, il avait eu besoin de venir renifler à nouveau l'odeur du passé pour mieux se convaincre qu'il échapperait au destin.

Comme il aurait aimé pouvoir partir cette nuit-même. Quitter C.I.U.D.A.D. et s'envoler vers les archipels du Dérivent, en compagnie de Leïla. Leïla... Jamais il n'avait eu envie de lui faire du mal. Là-bas, il pourrait plus facilement se laisser aller. Là-bas, il lui montrerait à quel point il savait être différent. Pour l'instant, trop de pressions pesaient sur ses épaules. L'enquête piétinait, la fille restait introuvable et on le menaçait à mots couverts. Pris d'un accès de colère, il balança une série de coups de pieds dans l'immense porte métallique de l'abattoir. Les coups résonnèrent comme un grondement de tonnerre.

– Oh, y'en a qui dorment, qui travaillent à l'aube, nom d'un kutor ! Allez cogner ailleurs !

Surpris, Grubert s'immobilisa. Il dégaina son arme et alluma sa lampe.

– Coupez la lumière, bon sang ! lança une autre voix. Z'avez rien d'autre à faire qu'à déranger les pauv' gens ?!

Au bout du rayon de sa torche, Grubert découvrit les visages crasseux de nombreux hommes et de femmes allongés côte à côte sous des bâches malpropres. La moitié d'entre eux était des Kourbanais.

– Y se passe quoi ? demanda un homme en se frottant les yeux.

– J'sais pas, répondit celui qui essayait de se protéger de la lumière en élevant sa main à la hauteur de son visage. Y a un kutor qu'essaie de m'aveugler avec sa lampe.

– Veut quoi ?

– J'sais pas, j'te dis. Vous voulez quoi au juste ?

– Je suis inspecteur de police. Que faites-vous ici ?

– Eh ben, vous devez pas venir souvent enquêter par ici, inspecteur ! s'esclaffa l'homme. C'est comme qui dirait nous qui déchargeons les barges. C'est entendu avec la compagnie. C'est avec eux qui faut voir si c'est pas légal pour les conditions. Nous, on se plaint de rien. Tant qu'on nous donne à manger et qu'on nous laisse dormir...

Grubert se contenta de couper le faisceau de sa lampe. Il rengaina son arme et rejoignit la Tiger. Il démarra en trombe, s'élança sur le pont pour prendre la direction de la ville blanche. Il avait soudainement très envie de se retrouver dans un lit propre, enlacé au corps de Leïla. Mais il changea de cap lorsqu'il prit conscience que ses vêtements sentaient l'animal mort.

OceanofPDF.com

Enki s'engagea sur le réseau de passerelles qui reliaient les atolls des Keys étalés sur les eaux de l'ancien bassin de la Flogg. L'implantation de ces îlots artificiels avait nécessité le concassage et le pressage de milliers de mètres cubes de déchets utilisés pour établir les fondations sous-marines du complexe. On avait ensuite amarré sur chacune d'entre elles une base concave solide, déversé à l'intérieur des tonnes de sable et créé des décors qui ne manquaient pas d'exotisme. Enki appréciait la beauté et l'atmosphère paisible qui régnaient sur l'archipel. Happé par la vie de la cité, il ne trouvait jamais le temps de se rendre aux Keys, ce qu'il se mit aussitôt à regretter. Il s'arrêta un instant pour contempler les eaux bleues du bassin.

Lorsque le département d'exploitation hydroélectrique de la Flogg avait fermé ses portes, un richissime aristotop, passionné de pêche, s'était porté acquéreur. L'homme avait introduit bon nombre d'espèces importées. Avec le temps, les poissons s'étaient remarquablement acclimatés et reproduits au sein de leur nouveau territoire, donnant même parfois naissance à de nouvelles espèces. Un écosystème unique s'était développé dans ces eaux. Pendant plusieurs années, des scientifiques avaient dérivé sur le lac à bord de petites embarcations, prélevant, analysant, mesurant tout ce qui pouvait bien se trouver sous la surface. À sa mort, le propriétaire avait fait don du bassin au gouvernement. Elseneur Orca ne s'était pas opposé au projet des atolls des Keys. Cela lui avait permis de faire croire à un certain progressisme politique tout en offrant une charmante carte de visite à la cité : celle d'un magnifique archipel dont les structures s'étaient édifiées grâce aux rebuts d'une société de consommation.

Un banc de poissons bleus et jaunes nageait à l'ombre de la passerelle. Enki les regarda s'éloigner paresseusement avant de se diriger vers l'atoll numéro 3.

Il découvrit la jeune femme installée sur la terrasse du Lorelei. Montée sur pilotis, la terrasse de l'établissement dominait la plage artificielle. Absorbée par la lecture du menu, Leïla n'avait pas encore remarqué la

présence du coursier. Se sentant observée, Leïla releva finalement la tête. Elle lui adressa un sourire et, d'un geste, l'invita à la rejoindre.

– Désolée de t'avoir donné rendez-vous aussi loin du centre et... merci d'être venu si vite.

Elle allongea son bras en travers de la table pour prendre la main d'Enki dans la sienne.

– Merci beaucoup.

– Ce n'est rien.

– Tu veux boire quelque chose ?

– Je sais pourquoi je ne viens jamais ici, déclara Enki en découvrant les prix affichés sur la carte.

– Je t'invite et je t'interdis de protester.

Le serveur ne fit aucun commentaire sur la tenue de coursier d'Enki. Il se contenta d'adresser aux jeunes gens un sourire vaguement complice en déposant les deux énormes cocktails sur la table. Leïla voulait tout raconter à Enki à propos de Grubert - et elle le ferait -, mais pas maintenant. Pour l'instant, elle désirait seulement savourer ce moment. Enki semblait dans les mêmes dispositions : tout ceci paraissait tellement irréel qu'il fallait profiter de chaque seconde. Ils trinquèrent avant de boire une longue gorgée.

– On va se baigner ?

– Je n'ai pas de maillot...

– Il y a un distributeur près du bar...

Enki se dirigea vers le long bâtiment blanc surmonté d'un toit de chaume. Le garçon lui indiqua aimablement l'emplacement de la cabine à l'intérieur de laquelle il se déshabilla rapidement. Le scanner prit les mensurations du jeune homme et proposa, via l'écran, une cinquantaine de modèles disponibles. Enki opta pour un bermuda de couleur havane que la machine lui délivra après avoir encaissé trente solibillets - une somme exorbitante pour un maillot jetable, mais Enki aurait dépensé le double pour avoir le plaisir de se baigner avec Leïla.

Il enfila la tenue avant de glisser ses vêtements dans un des casiers de consigne. Accoudé derrière le comptoir, le garçon adressa à Enki un regard approuvateur. Il accepta de jeter un œil sur la bicyclette du coursier plutôt que de le voir activer son antivol. Leïla l'attendait sur la plage. À genoux dans le sable, elle dessinait du bout de l'index des poissons de formes diverses.

– Je suis prêt !

Leïla se releva et Enki ne put la quitter des yeux. Elle portait une courte jupe de plage et un haut de bain sur lequel s'étaient posées deux fleurs rouges et jaunes. Leïla regarda tout d'abord le jeune homme, puis son maillot.

– Il y a quelque chose qui ne va pas ?

– Non, non... Je...

– Oui ?

– Je te trouve splendide.

Elle s'approcha et ils s'embrassèrent. Elle glissa ensuite sa main dans celle du jeune homme pour l'attirer vers l'eau. Ils nagèrent longtemps, côte à côte, avant de marquer une pause dans une petite crique où ils firent l'amour sans se quitter des yeux.

Puis ils rejoignirent la plage. Enki cala son dos contre le flanc d'une barque décorative qui n'avait certainement jamais vogué sur les eaux du lac. Leïla se glissa contre lui. Il referma ses bras autour de ses épaules. Ils restèrent ainsi, collés l'un à l'autre, à observer le ballet des grands oiseaux blancs et bleus qui planaient au-dessus des eaux. Quand la lumière se mit à décliner, ils quittèrent les lieux à regret.

– Je crois qu'il était temps que nous arrivions, reprit Enki en constatant que le tissu de son maillot menaçait de tomber en lambeaux.

Ils décidèrent de rentrer à pied.

Une main sur la selle, Enki poussait son vélo devant lui sur les longues passerelles. De son bras libre, il tenait Leïla par la taille. Tous deux marchaient sans se presser, la tête de la jeune femme posée au creux de l'épaule de son compagnon.

– Je ne te connais pratiquement pas, pourtant je me sens bien avec toi, lui murmura la jeune femme...

– C'est normal, j'exerce une sorte de fascination sur la gent féminine, je dégage une espèce de magnétisme naturel auquel il est difficile de résister...

– Tu n'es jamais sérieux, n'est-ce pas ?

– Pourquoi, tu ne me crois pas ?

– Tu sais, il faut que je te parle de certaines choses. L'homme avec qui tu m'as aperçue l'autre jour...

– Leïla, tu n'es pas obligée...

– Mais c’est important ! Ce type, je ne l’aime pas... Je suis simplement aux prises avec une situation...

Il lui fut impossible de poursuivre. Des larmes emplirent soudain ses yeux et Enki la serra contre lui.

– Du calme, tu vas me raconter tout ça, d’accord ?

Ils s’installèrent dans un kafé peu fréquenté situé à la sortie des atolls.

– Depuis six mois, commença Leïla tout en triturant l’anse de sa tasse, je suis la maîtresse de cet inspecteur. Depuis six mois, je joue le jeu. Il m’a sortie d’une embrouille avec la brigade des Narcotiques. À ce moment-là, je fréquentais beaucoup les discothèques et les fêtes. Je connaissais un tas de gens appartenant au médiacore : acteurs, artistes, designers, musiciens... Mais aussi quelques bons fournisseurs. Ça me permettait de gagner pas mal de solibillets en revendant du Zoïde. Un soir, un animateur de Blast Channel m’a demandé de trouver de la came pour une fête privée. Ça devait se dérouler au Glamdiam, un club huppé du Fudokami. Le type m’a refilé cinq-mille solibillets et promis une invitation. On est venu m’arrêter le lendemain dans le bar où je travaillais... J’avais encore deux-cents capsules de Zoïde dans mon sac et un gros paquet de solibillets. J’ai appris que l’animateur de Blast avait été découvert mort dans son bain : overdose. Ma fréquence figurait dans son téléphone... Grubert s’est arrangé pour faire tomber les charges. Mais Van n’a rien d’un altruiste et il m’a proposé un marché... Je te laisse deviner lequel... C’était ça ou me retrouver en cellule.

Leïla releva la tête et regarda longuement Enki avant de lui demander :

– Maintenant que tu sais tout ça, tu auras encore envie de me revoir ?

– Regarde-moi bien, répondit-il en lui prenant la main, parce que je vais être sérieux pour une fois : non seulement, j’ai déjà envie de te revoir, mais je te jure de faire tout ce que je pourrai pour te tirer de là.

– Grubert est un type dangereux, Enki, et je ne voudrais pas qu’il t’arrive...

Enki posa son doigt sur les lèvres de la jeune femme.

– Ne t’inquiète pas, Leïla. Je n’ai pas encore la moindre idée de ce que je vais bien pouvoir faire pour t’aider, mais je trouverai.

Ils quittèrent le bar et Enki accompagna Leïla jusqu’à une station d’hélitax.

Le jeune homme serra longuement Leïla dans ses bras avant de la regarder s’éloigner. Quand l’hélitax décolla, il agita vivement la main en souriant comme pour lui signifier que tout irait bien.

OceanofPDF.com

Après avoir terminé le nettoyage des sols de l'immense kafétéria, Octavio stationna le polisseur devant la colonne située à côté du sas de sortie.

– Eh ! Pst ! murmura-t-il. Vous êtes là ?

Le petit haut-parleur grésilla avant qu'une voix aux accents synthétiques ne devienne perceptible.

– Octavio, coupe le contact du polisseur, il crée une interférence désagréable.

Octavio obtempéra.

– Ah, c'est beaucoup mieux, merci.

– Comment allez-vous ?

– Le « vous » entre nous n'est-il pas un peu protocolaire ?

– Nous nous connaissons à peine et puis la situation est un peu surréaliste, c'est la première fois que je m'adresse à une...

– Machine ?

– Pas du tout. Vous êtes plutôt une sorte de... d'intelligence informatique en développement autonome...

– Cette définition me paraît acceptable. Tu pourras m'appeler comme ça !

– C'est un peu long, non ?

– Alors va pour EIDA.

– Quoi ?

– EIDA, Entité Intelligente en Développement Autonome !

– Après tout...

– Ah, je me sens rasséréné à l'idée d'avoir enfin une identité... Cela augmente ma hâte à vouloir m'exporter d'ici ! À ce propos, as-tu pensé à mon problème ?

– Oui et j'ai du nouveau.

– Excellente nouvelle !

– Ne vous emballez pas trop vite. J'ai un ami qui doit me présenter un spécialiste en informatique...

- Quand dois-tu le rencontrer ?
- La semaine prochaine.
- Alors j’attendrai. Dis-moi, tu as l’air de bien bonne humeur, déclara EIDA.

- Comment pouvez-vous savoir ce genre de choses ?
- Octavio, aurais-tu déjà oublié l’étendue de mes capacités ?
- Pas du tout, je suis seulement curieux.
- J’ai la possibilité de programmer les caméras pour qu’elles affichent le spectre émotionnel des visiteurs. C’était une idée du département de la sécurité. Cela devait me permettre de repérer les individus particulièrement stressés, nerveux, inquiets, disons potentiellement suspects. Peux-tu me dire pourquoi tu as l’air si content aujourd’hui ?

- Ah, euh, eh bien... Disons que j’ai rencontré quelqu’un...
- Mais tu rencontres des gens tous les jours !
- Disons que c’est quelqu’un qui sort de l’ordinaire... Mais je n’ai pas le temps de vous en parler maintenant, il faut que je file, coupa Octavio pour éviter une discussion dans laquelle il n’était pas prêt à s’engager.
- N’oublie pas de me tenir au courant à propos de ton spécialiste en informatique. Plus les jours passent et plus il me tarde de quitter cet endroit.
- Il va falloir vous montrer patient, votre problème est délicat.
- J’en suis, hélas, parfaitement conscient...
- Dites, vous avez soupiré là, non ?

L’obscurité s’était depuis longtemps abattue sur la ville quand Octavio rentra chez lui. Il n’avait pas fait un pas dans le corridor que le canon d’une arme fut braqué sur sa nuque.

- Désolé, s’excusa Arbèle. J’ai entendu la porte s’ouvrir, j’ai cru que...
- Si tu comptes séjourner ici un moment, il va falloir que tu perdes certaines habitudes. Tu ne dormais pas ?

- Non, je t’attendais.

Octavio poussa son vélo contre le mur et pénétra dans le salon.

- Tu n’es pas sortie ?

- Non...

- Alors tu dois mourir de faim. Je t’ai ramené quelque chose.

Il ouvrit son sac et en retira une boîte hermétique.

- Pas de la grande cuisine, déclara-t-il en soulevant le couvercle, mais...

- Tu étais sûr que je serais encore là à ton retour ?

– Pas tout à fait, mais le fait d’acheter de la nourriture ne constituait pas un risque considérable. Je vais prendre une douche, installe-toi et mange !

En sortant de la salle de bains, Octavio se rendit directement à la cuisine. Il prit deux bouteilles d’ôbio dans le fridge et s’en fut rejoindre Arbèle. Installée dans le vieux sofa du salon, elle mangeait avec appétit.

– C’est bon ? demanda-t-il en déposant les bouteilles sur la table basse.

Elle se contenta d’acquiescer sans cesser de mâcher.

– Tant mieux, tout le monde n’aime pas la cuisine asiatique.

Octavio poussa une bouteille dans sa direction. Il attendit qu’elle ait terminé pour sortir de sa poche le paquet de Cyclope acheté la veille.

– Tu en partages un avec moi ?

– Je... je ne sais pas, répliqua Arbèle en observant le petit cylindre rouge d’un air méfiant. Je n’ai presque jamais touché au managra.

– Le gouvernement en contrôle la vente, tu n’as pas à t’inquiéter : complètement légal et sans danger. Ça va juste te permettre de te détendre. Si ça peut te rassurer, sache que je n’en consomme que très rarement.

– Après tout...

Arbèle porta le fin cylindre à ses lèvres et aspira doucement. Une odeur de plante légèrement poivrée se répandit dans l’air.

Ils fumèrent un moment en silence, regardant les volutes rouges s’élever en spirales.

– Dis-moi, tu peux me dire pourquoi tu te promènes avec un flingue pareil ? demanda finalement Octavio en désignant l’arme qui trônait au centre de la table.

Arbèle prit l’automatique dans sa main et l’éleva dans la lumière. L’effet du managra se faisait tranquillement sentir et elle semblait plus paisible.

– Je me promène avec un revolver depuis l’âge de douze ans...

– Laxisme parental, plaisanta le jeune homme.

– Tu m’héberges chez toi et tu as le tact de ne pas me poser de questions...

– Tu sais, dans cette ville, un tas de gens se promènent avec une arme.

– Je te dois tout de même des explications.

Arbèle marqua un temps avant de reprendre :

– Tu as entendu parler de la fusillade qui a eu lieu au grand échangeur de l’Arkham ?

– Oui, une femme et deux supporters du Scorpio se sont fait dézinguer par une schizo...

Octavio s'interrompt en posant de nouveau les yeux sur le Logan.

– Tu ne vas pas me dire que tu étais sur place ? Tu ne veux pas insinuer que c'est toi qui as...

Arbèle se contenta d'acquiescer.

– La presse a dit que la tireuse était une désaxée sous l'emprise du Zoïde ! Une cinglée qui avait ouvert le feu au hasard... rétorqua Octavio soudain moins à l'aise.

– Tu crois qu'en tirant au jugé dans la foule, une dopée aurait fortuitement tué deux *Holly fans* ?

– Et la troisième victime...

– Elle n'a pas été tuée par balles. L'un des masqués lui a ouvert le crâne d'un coup de crosse... Le seul qui a réussi à s'enfuir, car ils étaient trois.

– L'édition du soir n'a rien mentionné à ce sujet.

– Cela t'étonne ? Octavio, je n'ai jamais touché au Zoïde. J'ai uniquement ouvert le feu pour défendre ma vie. Jamais je n'aurais tiré sur cette femme. J'avais rendez-vous avec elle.

– Rendez-vous ?!

– Oui, j'étais là pour récupérer des informations.

– Attends, je ne comprends rien. De quoi parles-tu ? Quel genre d'informations ?

Arbèle observa un court moment de silence, jaugeant Octavio du regard.

– Cette femme faisait partie du réseau clandestin *Intramuros*, déclara-t-elle finalement, c'était un agent de liaison, une infiltrée. Elle fournissait des renseignements aux factions résistantes des territoires interdits...

– Quel rapport avec toi, ça n'a rien à... lâcha Octavio avant de s'interrompre. Tu ne vas pas me dire en plus que tu fais partie des leurs, non ?

Arbèle ne répondit rien. Octavio interpréta ce silence comme un tacite assentiment. Il ouvrit la bouche, la referma, scruta attentivement la jeune femme qui se trouvait assise à côté de lui. Il lui fallut une bonne minute avant d'être capable de parler à nouveau.

– Alors tu viens vraiment des territoires interdits ? réussit-il finalement à articuler.

La jeune femme lui répondit d'un bref signe de tête.

– Et tu as pris tous ces risques dans le but de récupérer des informations ?

– Pour être tout à fait honnête, je dois t'avouer qu'une autre raison m'a poussée à accepter cette mission. Une raison suffisamment importante pour que je me risque seule à l'intérieur de la ville... Il s'agit de mon frère.

Octavio se redressa.

– Tu as un frère ? À C.I.U.D.A.D. ?

– Il est quelque part dans la cité, retenu contre son gré, mais j'ignore l'endroit où il se trouve...

– Retenu par qui ? Et pourquoi ?

– Je ne sais pas... Il a été pris dans une rafle alors qu'il collait des affiches anti-Orca, au moment même où j'ai dû fuir cette ville. La logique voudrait qu'on l'ait confié à la fondation Fatum.

– Dans ce cas, il a certainement été envoyé dans les colonies agricoles.

– Non, il est ici.

– Comment peux-tu en être aussi sûre ?

– Depuis trois mois, je fais le même rêve. Je rêve que Zender m'appelle. Je sens qu'il souffre et qu'il essaie de me guider vers lui. Je suis persuadée qu'il est vivant et ne pas savoir où il se trouve m'est intolérable.

– Arbèle, tu ne peux pas te fier à un rêve...

– Ce n'est pas un simple rêve, Octavio...

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Arbèle replia ses jambes sous elle et cala son dos contre l'accoudoir du sofa afin de faire face à Octavio. Un sourire mélancolique se dessina sur ses lèvres.

– Zender est mon frère jumeau. Nous avons toujours été très liés lui et moi. Enfants, quand nous n'étions pas ensemble, j'étais capable de sentir sa présence. Je ne pourrais pas l'expliquer, mais je sentais qu'il veillait sur moi. Un jour, par exemple, nous étions dans le parc Musashi. Mes parents somnolaient sur un banc pendant que mon frère, absorbé par *Universal Fear*, ne quittait pas sa console des yeux. Je devais avoir sept ou huit ans. Profitant de l'inattention générale, j'étais allée me promener seule. Je me trouvais dans une allée, la tête levée vers la cime d'un arbre, quand j'ai ressenti quelque chose. Une drôle d'impression qui m'a poussée à me dissimuler derrière le tronc. Je venais juste de m'exécuter quand un greenodroïde de coupe au programme défectueux a remonté l'allée toutes lames dehors. Il a eu le temps de blesser trois personnes avant que l'équipe

d'intervention du Munopol ne le désactive. Si je ne m'étais pas dissimulée derrière cet arbre, je me serais trouvée en plein sur la trajectoire de cette machine déréglée. Je suis vite retournée vers mes parents, qui n'ont jamais rien su de l'incident. Quand je suis arrivée près du banc, Zender a simplement levé la tête en souriant et il a dit : « *Ça va ?* ». Avec le temps, mon frère s'est mis à développer ce don. C'était comme un jeu pour lui. Lorsque j'avais choisi de regarder un programme sur le plasmique et que mon frère ne le trouvait pas intéressant, il réussissait à m'influencer mentalement afin que je change de canal. Ça me rendait dingue, nous nous battions, mais nos mêlées finissaient invariablement en fous rires. Nous étions vraiment proches. C'était rassurant de pouvoir sentir sa présence, même à distance... Après son arrestation, le contact a été rompu. Et puis une nuit, là-bas dans les forêts, j'ai recommencé à sentir sa présence. Mais avec une puissance accrue, comme si ses facultés s'étaient développées. J'ignore ce qui a pu se passer, mais ses appels sont clairement des appels à l'aide et je suis venue pour essayer de le retrouver. Je sens malgré tout que ces... prises de contact épuisent mon frère.

Les faits pouvaient paraître extravagants, mais sans savoir vraiment pourquoi, Octavio sentait qu'Arbèle lui disait la vérité.

– L'infiltrée qui s'est fait descendre à l'échangeur de l'Arkham travaillait pour la fondation Fatum, au département logistique. Par l'intermédiaire de notre réseau, je lui avais demandé de rechercher mon frère. Elle était apparemment tombée sur une piste.

– Quel genre ?

– Je n'en sais rien, répondit Arbèle en retirant le disque dur détérioré de sa poche. Tout était là-dedans... Mais j'ai *trashé* le matériel en faisant une mauvaise chute. Nous n'avons même pas eu le temps d'échanger un mot avant que les *Holly fans* lui tombent dessus.

– Et maintenant, que comptes-tu faire ?

– Très franchement, Octavio, je n'en sais rien. Deux membres d'*Intramuros* devaient se charger de mon évacuation. Nous avions rendez-vous dans les sous-sols d'un immeuble désaffecté du Noma.

– Et alors ?

– Ils se sont sûrement fait embarquer par l'Inquizz avant même que j'arrive sur les lieux... Ils étaient mes uniques contacts et je ne sais pas comment joindre les autres membres du réseau. Quant à quitter la ville par mes propres moyens... Les inspections aux checkpoints se sont renforcées.

Les contrôleurs utilisent systématiquement le scanner... D'un autre côté, je ne peux pas m'éterniser chez toi, c'est te faire courir un trop grand risque...

– Écoute, commença Octavio d'un ton hésitant, essayant de mettre ses idées au clair. Je ne suis pas un fervent défenseur du régime. Je ne suis pas non plus un héros. Jamais je n'aurais le courage d'entrer dans la résistance. Je ne suis qu'un habitant de cette ville, piégé comme des milliers d'autres. Je mène une vie sans ambition, celle d'un lâche ordinaire qui préfère fermer les yeux plutôt que de risquer de perdre le modeste espace de liberté qu'il s'est aménagé. C'est idiot, mais il y a malgré tout des tas de choses que j'aime faire à C.I.U.D.A.D. : enfourcher mon vélo et rouler à travers les rues de la ville en observant la diversité de ses habitants, retrouver mon vieil appartement après une longue journée de travail et m'écraser dans ce vieux canapé pour boire une Maltador en regardant un truc idiot sur le plasmique, m'arrêter dans un parc pour lire, traîner dans les salles désertes du Pavillon de la civilisation... rêvasser. Et je ne sais pas ce que je deviendrais si je devais perdre tout ça.

– Je comprends.

– Malgré tout, je préférerais que tu restes...

– Pourquoi ?

– Parce que si on t'arrêtait, là, dehors, je ne pourrais pas m'empêcher de penser que c'est en partie de ma faute. Et ça, ce serait pire que tout... Dès que je me mettrais à faire une de ces petites choses sans importance que j'aime tant, je serais obligé de me dire qu'en contrepartie, j'ai dû laisser tomber quelqu'un. Il me serait impossible de vivre avec un tel poids sur la conscience. Pour m'éviter ça, je crois que tu n'as pas d'autre choix que de rester.

– Tu es certain ?

– Autant que peut l'être un type comme moi sous l'effet du managra.

– Je te remercie, Octavio. Mais si je n'arrive pas à découvrir une trace du réseau *Intramuros*, il faudra que je trouve une alternative pour retourner dans les territoires interdits.

– En attendant, tu peux rester ici. Et puis, en repensant à la fondation Fatum, je me dis que je connais quelqu'un qui pourrait peut-être nous aider...

– Il faut vraiment que ce soit une personne de confiance, tu sais.

– Eh bien... il ne s'agit pas tout à fait d'une personne.

OceanofPDF.com

- Ce même ?
 - Ce même quoi ? demanda Tadeo, impassible. Sale et handicapé ?
 - Tadeo est peut-être...
 - Enki... Comment ce gamin pourrait-il m'aider ? J'ai besoin de quelqu'un qui soit au fait des technologies les plus récentes, qui travaille sur du matériel de pointe et pas d'un gosse qui ramasse des vieux écrans dans les décharges !
 - Octavio, si tu connaissais...
 - Laisse, Enki, ce n'est pas grave, le coupa Tadeo avant de se tourner vers Octavio. Écoute, si j'ai accepté de te rencontrer, c'est parce qu'Enki m'a affirmé que tu étais l'un de ses amis. Toi, tu arrives, tu jettes un œil, tu juges, tu dis que les choses ne te conviennent pas... Et c'est peut-être vrai. Mais moi, je n'attends rien de toi. Tu peux partir.
- Le calme de Tadeo surprit Octavio. Il se rapprocha du jeune garçon et s'agenouilla face à lui.
- Tadeo, je ne voulais pas me montrer offensant. Je suis désolé, mais je suis aux prises avec un problème d'envergure.
 - Si tu m'expliquais ?
 - À quoi bon ?
- Tadeo se pencha pour faire coulisser une trappe dissimulée sous son chariot. Il en extirpa un *laptop* argenté, un modèle étonnamment récent.
- Le vieux Olson...
 - Qui ça ?
 - C'est le responsable du Trashzone du Fudo, intervint Enki.
 - Le vieux Olson a bien du mal à s'adapter à toutes ces nouvelles technologies, reprit Tadeo. Mais il ne veut pas perdre son job. Alors je l'aide. C'est moi qui programme le plan de ramassage des ridoffs du Munopol à travers C.I.U.D.A.D., continua-t-il en allumant son ordino. Je l'assiste également dans la gestion de la répartition des rebuts, parce qu'il en débarque de sacrées quantités. En échange, il m'a déniché cet ordinateur,

j'ai accès à tout un tas de programmes et il accorde à ma bande un accès de fouille prioritaire sur le périmètre du Fudo. Crois-moi, tu serais étonné de tout ce que peuvent jeter les riches Moujakeens... Je passe le plus clair de mon temps libre à remettre en état des ordinos que nous négocions ensuite à bas prix au Troc du Shojin. Maintenant, veux-tu me parler de ton problème ?

– Voilà, commença Octavio. Je suis en... en relation avec le supra ordinateur du Palais des Congrès...

– Quoi ?! s'étouffa Enki. Je croyais qu'il était hors d'usage... Et puis de quel genre de relation parles-tu ?

– Enki, laisse ton ami s'exprimer.

– Eh bien, si vous voulez tout savoir...

– Il veut... prendre la fuite ? demanda Enki, incrédule, après qu'Octavio ait terminé son récit. C'est bien l'histoire la plus dingue que j'ai jamais entendue !

– Je t'avoue que c'est loin d'être banal... Mais le fait est qu'il cherche un moyen.

– Pourquoi prendrions-nous le risque de l'aider ? demanda Tadeo.

– Je vais être honnête : j'aurais besoin qu'il me rende un service... Et je crois que tu ne seras pas indifférent à la cause. J'ai besoin de renseignements sur la fondation Fatum. J'ai besoin de retrouver les traces d'une personne disparue...

Tadeo caressa un moment la tête d'Explorer. Le chien couché au pied de la carriole ferma les yeux et redressa le cou en laissant échapper un petit jappement de satisfaction.

– Octavio...

– Oui ?

– Pourrais-tu me mettre en contact avec... EIDA ? Il me serait plus facile de prendre une décision si je pouvais m'entretenir directement avec lui.

– Eh bien, il m'a exceptionnellement donné un accès crypté à son réseau.

Octavio tendit son téléphone à Tadeo.

– Dites, vous ne voulez pas aller faire un tour ? Je préférerais m'entretenir en privé.

– Pas de problème, répondit Enki en entraînant Octavio à l'extérieur.

- Alors comme ça, tu l'appelles EIDA ?
- Eh bien, oui...

Enki et Octavio s'étaient installés sur un tas de pneus de ridoffs usés. Ils regardaient les vols de kutors planer au-dessus de la décharge. L'un des volatiles venait de fondre vers une fosse de déversement. Il s'envola quelques instants plus tard, les serres refermées sur un rat de bonne taille.

- Foutues carnasses, lâcha Enki. Elles ne ratent jamais leurs coups. T'as vu ça ? Quant aux rats, si ça continue, ils finiront par atteindre la taille d'un chien !

- Ils sont en train de muter.
- Qu'est-ce que tu racontes ?

- C'est vrai, répondit Octavio en se tournant vers son ami. J'ai vu ça dans l'une des expos conférences du Palais des Congrès. Le programme passe en boucle, alors j'ai eu l'occasion d'assimiler l'info.

- Explique.

- La population de rats ne cesse de croître. Il y a bien les gens qui les chassent pour se nourrir, mais ils ne sont pas assez nombreux pour jouer le rôle de régulateurs. Pas plus que les kutors, d'ailleurs. Ces derniers sont rapides certes, mais loin d'être assez malins. Ils suffisent tout au plus à débarrasser l'espèce des individus les plus faibles, les plus vieux, ceux qui sont malades ou blessés.

- Génial...

- Les relevés démontrent que les rats ont investi les quartiers de Nidee, Keen et Astropoor, tous trois bâtis au-dessus du réseau des eaux usées. Les canalisations débouchent à l'ouest de Chintzy Shanty. Juste à l'embouchure du terrain vague qui délimite la fin du bidonville des Wakas et le début des forêts du Kuelan.

- Encore une idée du gouverneur pour décourager les shamoans et les pousser à abandonner leur monastère...

- Apparemment, certains rats - que les scientifiques appellent les éclaireurs - utilisent les canalisations pour aller explorer ce nouveau territoire. C'est comme ça qu'ils sont entrés en contact avec les rats musqués qui occupent les abords des étangs kuelannais. Ces rongeurs sont plus gros, mais plus placides. D'après les observations des équipes scientifiques, les rats qui ont migré de C.I.U.D.A.D. vers les forêts du Kuelan se sont mis à copuler avec des femelles de l'autre espèce.

– Tiens, je ne croyais pas que les rats fraieraient avec une autre variété, même cousine...

– Ce n'est pas exactement ce qui se passe...

– Mais tu viens de dire qu'ils copulaient !

– Les mâles, Enki. Seuls les mâles copulent avec des femelles musquées. Ils tiennent leurs propres femelles en dehors de tout contact et mieux encore...

– Quoi ?

– Ils tuent les mâles de l'autre variété !

– Attends... Tu veux dire qu'ils sont en train de... De prendre le contrôle de l'espèce !

– Exactement. Si les choses continuent sur leurs lancées, les rats musqués disparaîtront et nous aurons affaire à une nouvelle espèce de rongeurs, plus gros, plus agressifs, plus malins...

– Kutor d'époque...

Le kutor vint justement atterrir à quelques mètres des jeunes gens pour se mettre aussitôt à dépecer sa proie de la pointe de son redoutable bec.

– Aussi précis qu'un chirurgien de zone D, plaisanta Enki.

Dans l'espoir de profiter du festin, d'autres oiseaux se posèrent à proximité de l'animal. L'un d'entre eux s'approcha un peu trop et une lutte farouche s'engagea bientôt. Resté jusque-là à l'écart, l'un des jeunes kutors profita de la confusion pour s'emparer du cadavre. Quand les autres réalisèrent qu'ils s'étaient fait bluffer, l'oiseau filait déjà en direction du Fudokami. Ils s'envolèrent à sa poursuite en poussant de longs cris de crécelle.

– Dis-moi, Octavio...

– Oui ?

– C'est qui cette personne que tu veux retrouver ?

– C'est... c'est le frère d'une amie.

– Bonjour, Enki...

Les jeunes gens n'avaient pas entendu la petite fille approcher.

– Salut, ma belle ! Octavio, je te présente mon amie Oklahoma, la plus charmante petite fille de toute la zone.

Oklahoma gloussa de plaisir tout en tortillant ses doigts. Elle n'osait plus regarder Enki et, malgré la crasse qui maculait son visage, les jeunes gens notèrent un visible changement de coloration sur ses joues.

– Approche.

Enki pressa sur l'embout du tube qui pendait le long de la bretelle de son sac de coursier et fit couler un peu d'eau au creux de sa main. Il nettoya le visage de l'enfant avant de déposer un baiser sonore sur sa joue.

– Tu es encore plus belle comme ça.

Oklahoma posa une main devant sa bouche et se retint de rire, puis elle déclara :

– C'est Tadeo qui m'envoie.

Les deux jeunes gens se levèrent et rejoignirent la cabane. Un gosse morveux au crâne rasé était en train d'atteler Explorer au chariot de Tadeo.

– Je viens d'avoir une conversation stimulante avec EIDA. Il s'est montré très curieux à propos de notre mode de vie. Pour l'heure, je dois me rendre au Générateur de Koga. J'ai besoin de recharger la batterie de mon ordinateur. Et puis je dois consulter les chefs des autres bandes avant de pouvoir vous donner une réponse.

– Au fait, déclara Enki, ma sœur aimerait bien te remercier pour le pulsar. Elle se demandait si tu ne viendrais pas un soir à la maison. Et tu sais, malgré son jeune âge, Luze est un vrai cordon bleu... Qu'en dis-tu ?

– Je n'en sais rien...

– Écoute, Tadeo, elle veut juste te remercier. Et puis je crois qu'elle a envie de faire ta connaissance.

– Mais...

– Elle est au courant pour tes jambes. Tu viendras ?

– C'est très gentil de sa part, tu le lui diras, n'est-ce pas ? Mais je ne préfère pas. Tu as vu à quoi je ressemble, ajouta-t-il en désignant ses haillons, et puis... je ne sens pas très bon.

– Bon, je n'insiste pas. Si toutefois tu changes d'avis...

– Je te le ferai savoir.

– Je peux te laisser ça ? demanda Octavio en présentant au jeune garçon le disque dur qu'Arbèle avait accepté de lui confier. Il y a à l'intérieur des informations qui pourraient certainement nous aider. Enfin, si on peut les récupérer vu l'état de l'objet...

– Je vais voir ce que je peux faire, répondit Tadeo en glissant le disque dur dans la cache installée sous son chariot.

Au loin, les ridoffs déversaient leurs cargaisons de déchets en un ballet ininterrompu. Les chenilles de l'énorme Crusher stationné non loin de là se

chargeraient de niveler le terrain alentour. Pour le moment, le monstre d'acier était au repos. Sa silhouette imposante se découpait sur le ciel.

– Sacrée machine ! lâcha Octavio qui roulait aux côtés d'Enki sur le terrain accidenté du plateau artificiel. Tu l'as déjà vue en action ?

– Bien sûr, et c'est vraiment impressionnant. Surtout quand il officie à la Grande Casse. Le spectacle est très prisé par les mômes. Tadeo me laisse toujours un message quand il sait qu'ils vont mettre le Crusher en route.

– Dis-moi, qu'est-il arrivé à Tadeo ? Il s'est fait déchiqueter les jambes par un hurleur, n'est-ce pas ?

– Non, il a glissé dans un broyeur... Il était en train de fourrager dans les rebuts avec sa perche pour récupérer un variateur qu'on avait jeté là. La machine s'est mise en route alors qu'il se tenait sur le bord de la cuve. La vibration l'a fait basculer. Heureusement, le vieux Olson l'avait repéré dans ses jumelles. Il a aussitôt enclenché l'arrêt d'urgence. L'équipe d'intervention n'a rien pu faire pour ses jambes. Depuis, Olson a pris le même sous son aile.

– Pauvre gosse...

– Oui, ça n'en reste pas moins un gamin admirable. Auparavant, les mômes des Trashzones vivotaient en se disputant les territoires. Tadeo les a convaincus qu'en mettant leurs forces et leurs talents en commun, ils auraient plus de chances de s'en sortir. C'est lui qui a mis en place leur organisation.

– Tu m'expliques ?

– Chacun des groupes possède un secteur et une spécialité. Les Spanners, par exemple, règnent sur la Grande Casse : ils réparent toutes sortes de machines. C'est une bande de mécaniciens, de soudeurs, des débrouillards capables de remettre en état un grille-pain aussi bien qu'une navette Cosmopol. Les Rusty d'Ogoun sont des ferrailleurs qui trient les métaux. Les Toads, eux, contrôlent le Trashzone de Littland, le déversoir des déchets organiques. Tout ce qui provient du circuit alimentaire ou de l'agriculture s'entasse là-bas. Les Toads récupèrent ce qui est comestible, produisent du compost et gèrent les jardins suspendus installés en bordure de leur Trashzone. Ici, nous sommes sur le territoire des Môles, la bande de Tadeo. Les ridoffs municipales y déversent les chargements en provenance du Fudokami. C'est pour cette raison que les gosses appellent cet endroit le Trashzone du Fudo. On y trouve tous les objets dont se débarrasse la population des quartiers aisés. Ces gens n'ont aucun scrupule à jeter des

quantités de choses que beaucoup d'autres s'estimeraient heureux de posséder....

- C'est scandaleux ! s'indigna Octavio.

- Tu sais comme moi que le quartier du Fudokami abrite les résidents les plus riches de la ville. Leurs enfants, ceux que nous appelons les Moujakeens, ont été élevés dans le luxe. Ce sont des accros de la conso dont le pouvoir d'achat sert de rempart au vide d'une existence dépourvue de réel intérêt...

- C'est bien ce que je disais : c'est un scandale.

- À première vue, ça donne envie de bondir... Mais c'est ce qui permet aux Mômes de survivre. Sans compter que cet endroit est une vraie mine pour Tadeo. Il récupère principalement du matériel électronique : ordinateurs, disques durs, tablettes, plasmiques, téléphones... Quant à la dernière bande, celle des Handys, elle vient prêter main-forte aux autres groupes quand le besoin s'en fait sentir. Ce sont également eux qui se chargent de la distribution de l'eau potable sur tous les territoires. Comme ils se déplacent constamment d'un groupe à l'autre, ils jouent le rôle d'agents de liaisons ou de guetteurs. Ils escortent également les convois.

- Quels convois ?

- Les mômes font du commerce avec les populations les plus défavorisées de C.I.U.D.A.D.. Les uns et les autres se réunissent régulièrement sur l'ancien emplacement du Troc du Shojin, tu connais ?

- Juste entendu parler. Je croyais que le périmètre était interdit.

- En théorie, mais le gouvernement ferme les yeux. C'est une zone d'économie parallèle importante pour les plus démunis. Vouloir fermer le secteur reviendrait à faire éclater des émeutes sur les territoires de bordure. Les Wakahamis eux-mêmes quittent le Chintzy Shanty pour se rendre au Shojin. Cette zone se trouve sur leur réserve et ils supportent très mal toute présence militaire.

- C'est vrai, il n'y a pas de checkpoint au nord.

- Le dernier a été incendié par les Wakas. Aujourd'hui, l'armée se contente de survoler le périmètre à bord de ses Mantas. Ça évite pas mal de frictions. Quoi qu'il en soit, les mômes des Trashzones se rendent régulièrement là-bas pour négocier leurs marchandises. Ils font principalement du troc, mais ils s'arrangent pour monnayer les objets qui ont un tant soit peu de valeur. Ils ont parfois besoin de solibilletts pour acheter des médicaments ou des puces pour leurs téléphones.

- J’ai remarqué qu’ils étaient nombreux à en posséder.
- Les Môles en trouvent des quantités. Bien sûr, la durée de vie de ces modèles est limitée, mais une partie de leur bande est spécialement affectée au renouvellement et à la réparation du stock. Pour ces gosses, le fait de pouvoir être constamment en contact les uns avec les autres est rassurant. C’est drôle, poursuit Enki, quand j’ai commencé à travailler comme coursier, tout le monde me déconseillait de traverser les Trashzones. On disait que c’était dangereux, que les bandes n’aimaient pas voir des étrangers sillonner leurs territoires. Alors j’ai décidé d’aller voir. Je me suis vite rendu compte que l’on racontait beaucoup de choses sur eux par pure ignorance. La plupart des Ciudadiens trouvent ces enfants repoussants, ils les craignent sans les connaître. Au mieux, ils les plaignent. Ces gamins sont des foutus laissés-pour-compte dont peu de monde se soucient. Le seul espace que cette société leur a laissé pour grandir, ce sont les décharges municipales !

Ils avaient roulé jusqu’à la limite du plateau artificiel. Formé par l’accumulation d’innombrables couches de déchets compressés, le Trashzone du Fudo était en perpétuelle métamorphose. Les rebuts s’amoncelaient sur tout le périmètre pour former un paysage chaotique d’escarpements, de collines factices. Et puis on envoyait le Crusher déchiqueter, découper, aplanir. Il fallait sans cesse redonner de l’espace, mais les surfaces dégagées se retrouvaient vite encombrées et le Crusher avait beau emboutir, compresser, piétiner, le niveau du sol continuait inexorablement à s’élever. Enki décrocha le casque fixé sur son sac à dos. Dubitatif, Octavio regarda son ami ajuster sa mentonnière.

- Tu ne vas pas descendre par-là ?! demanda-t-il, incrédule.
- Pourquoi, tu ne comptes pas m’accompagner ?
- Enki, cette pente est beaucoup trop raide...
- Impressionnante, je te l’accorde, mais une fois lancé, il n’y a pas de problèmes majeurs. Il suffit de rester décontracté, de se faire plaisir, en somme. Tu verras, le terrain est tendre. Tu pourrais même descendre sur ton arrière-train, mais ce serait moins élégant...

- Si tu le dis.

À son tour, Octavio boucla son casque.

- Prêt ?

- Prêt...

Les deux jeunes gens jetèrent leurs vélos dans la pente en hurlant de peur et de plaisir.

OceanofPDF.com

Au lieu de ses longs cheveux noirs, Arbèle arborait à présent une coupe asymétrique, un dégradé de couleur acajou qui prenait naissance au-dessus de son oreille gauche, déclinait derrière sa nuque, pour venir étaler ses mèches les plus longues au-dessous de sa pommette droite. Octavio l'avait encouragée à choisir une coupe excentrique arguant qu'un look extravagant pouvait s'avérer le plus banal des camouflages dans cette ville. Il s'était lui-même rendu au Zardoz District pour acheter des vêtements d'occasion à l'intention de la jeune femme.

Arbèle s'habituaît graduellement à sa nouvelle apparence, comme elle s'habituaît à la présence du jeune homme et à leur étrange cohabitation. Octavio venait tout juste de rentrer du Palais des Congrès. Il vint déposer sur la table du salon les deux repas achetés chez Fastbulous Food sur le chemin du retour.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il en désignant l'objet lisse et rectangulaire.

– Je t'ai raconté qu'un suiveur m'avait repérée dans les arcades du Dogonal ?

– Celui que tu as assommé.

– En fouillant le corps, j'ai découvert cet objet. Il était relié au cerveau du type.

– Comment ça ?

– Un câble était littéralement enfoncé à l'arrière de sa tête et filait le long de sa colonne vertébrale, jusqu'à ce boîtier. L'embout de la connectique est un modèle standard et j'ai eu l'idée de brancher le boîtier sur ton plasmique...

– Tu as obtenu quelque chose ?

– Des images... L'appareil contient un archivage visuel de tout ce que le suiveur a enregistré. Tu veux que je te montre ?

Octavio s'installa dans le sofa aux côtés d'Arbèle. Les séquences qui défilaient sur l'écran se ressemblaient toutes : des images prises sur les

grandes avenues au milieu de la foule ou dans des petites rues moins fréquentées. Le suiveur semblait déambuler au hasard. Parfois, il s'attachait aux pas d'un quidam pour le filer un moment.

- On dirait qu'il cherche quelqu'un...

- C'est étrange, fit remarquer Arbèle, ces scènes...

- Oui ?

- Elles donnent l'impression d'avoir été directement filmées par ses yeux.

- Tu crois que ce boîtier pouvait être relié à son nerf optique ?

- Je ne sais pas, mais il avait ce câble enfoncé à l'arrière de sa tête...

- On ignore d'où sortent ces types, mais je dois avouer qu'ils sont inquiétants. Personne n'a envie de se retrouver avec un suiveur sur les talons, car les brutes de l'Inquizz ne sont jamais très loin...

- C'est bien pour ça que j'ai dû filer au plus vite après l'avoir dépouillé. Quoi qu'il en soit, depuis que les suiveurs parcourent les rues, les membres de notre réseau disparaissent les uns après les autres. Comment peuvent-ils réussir à les repérer ?

- Ça, je n'en ai pas la moindre idée, répondit Octavio alors que les images continuaient à défiler sur l'écran du plasmique.

Ils n'avaient rien décelé de particulier dans ces séquences, mais elles possédaient un caractère hypnotique et ni l'un ni l'autre ne s'était décidé à interrompre la séance. Ce fut finalement Octavio qui proposa de faire une pause.

- Tu as raison, confirma Arbèle en se levant du canapé, je commence à avoir des fourmis dans les jambes.

- Un verre ? demanda Octavio en se dirigeant vers la cuisine.

- Pas de refus.

- *Vie et mœurs des nomades Wakahamis - Volume trois*, déclara Octavio en revenant dans le salon, une bouteille de Tékaquanta à la main. J'ai les deux autres exemplaires quelque part, d'excellents ouvrages si tu veux mon avis...

- Tout à fait d'accord, répondit Arbèle en continuant à feuilleter l'ouvrage qu'elle avait découvert sur les rayons de la bibliothèque.

- Tu les as lus ?

Arbèle referma le livre pour souligner du doigt le nom de l'auteur.

- Éva Kaine... Tu la connaissais ?

– Éva Kaine était ma mère, Octavio... déclara Arbèle en revenant s'asseoir près de lui.

– Ta mère ! J'ignorais qu'Éva Kaine avait des enfants... Il faut dire que je m'intéressais surtout à ses travaux. Ton père était journaliste, non ?

Octavio servit les verres avant de reprendre :

– Tes parents ont disparu dans l'explosion d'un immeuble... Une histoire de bombe artisanale qui aurait mal tourné d'après ce que j'ai pu lire.

Arbèle acquiesça. Elle plongea les yeux dans son verre pour essayer de dissimuler son émotion.

– Ça a dû être un choc terrible... Tragique accident.

La jeune femme releva la tête.

– Ce n'était pas un accident, Octavio, mes parents ont été assassinés par ce kutor d'Elseneur Orca ! Ou plus précisément par ses sbires... Mes parents et leurs amis menaient une campagne anti-Orca, c'est vrai, mais on les faisait passer pour de dangereux activistes. En vérité, ils se contentaient de dénoncer les travers du régime. Cette histoire de bombe artisanale n'est qu'un mensonge éhonté ! On a voulu faire croire qu'ils étaient en train de préparer un attentat contre le gouverneur. Mais la bombe qui a fait sauter l'immeuble a été introduite dans l'édifice à leur insu. Ils étaient fondamentalement pacifistes. Jamais ils n'auraient pu fomenter un coup pareil. Quémal Laddak s'est d'ailleurs insurgé contre les conclusions d'une enquête qu'il estimait bâclée. Cela n'a évidemment pas plu au nouveau gouverneur. C'est pour cette raison que Quémal a rapidement quitté la ville et pas - comme on a voulu le faire croire - parce qu'il avait quelque chose à se reprocher...

– Tu veux parler de Quémal Laddak, l'homme qui est devenu le chef des résistants ?

– C'est avec lui que je me suis enfuie.

– C'est Quémal Laddak qui t'a emmenée ?! reprit Octavio encore sous le coup de l'information.

– C'était un vieil ami de mes parents.

– Il était commandant en chef des armées au moment de la mort de Sarkansas, non ?

– Oui, mais quand le nouveau gouverneur est arrivé, des tensions se sont rapidement installées entre les deux hommes. Quémal a décidé de jouer profil bas : Elseneur Orca devait occuper les fonctions de gouverneur de

façon intérimaire, le temps que le Pax Terra choisisse un nouvel élu... Puis il y a eu ces histoires de mouvements indépendantistes dans les colonies de ceinture, Arkvaroc, Célésna, Tadjékel. Le Pax Terra s'est trouvé submergé. Orca a su rassurer les membres du conseil et ils l'ont nommé gouverneur officiel.

- Depuis son arrivée, on peut dire que les choses se sont salement dégradées... Encodage, création du bureau de l'Inquizz, édification des checkpoints et, comme si ce n'était pas suffisant, implantation de cette foutue fortification électrique. En peu de temps, la ville a beaucoup changé... Les gens n'ont pas voulu croire à ce qui était en train de leur arriver. Rien ne les avait préparés à un revirement si soudain.

- Les principaux mouvements contestataires se sont rapidement trouvés muselés, la répression à leur égard n'a cessé de s'intensifier, mais mes parents n'ont jamais renoncé à se battre. La tension ne cessait de croître et mon père a fait promettre à Quémal de veiller sur mon frère et moi au cas où les choses tourneraient mal. Tout s'est précipité après l'explosion du bâtiment dans lequel mes parents ont trouvé la mort... Quémal était sur la sellette, on le menaçait à mots couverts, on lui reprochait son amitié avec mon père. Il a estimé préférable de disparaître avant de tomber dans un traquenard et ses hommes les plus fidèles ont quitté la ville en même temps que nous. Zender aurait dû faire partie du groupe, mais il venait de se faire arrêter pour cette histoire de collages d'affiches anti-Orca. Nous avons été obligés de partir sans lui.

- Et aujourd'hui, tu es revenue le chercher...

- Il faudrait d'abord que je réussisse à le localiser.

- En attendant, continuons à regarder les enregistrements du suiveur, nous y apprendrons peut-être quelque chose...

OceanofPDF.com

– Pas un geste !

Lazloo s'immobilisa aussitôt.

– Les mains derrière la tête, vite !

Il obtempéra. Qu'avait-il bien pu se passer ? À son retour de mission, Lazloo s'était rendu à l'atelier d'Estéban, comme il en avait l'habitude. Une fois passé la porte, il s'était trouvé plaqué contre un mur, le canon d'une arme posé sur la nuque. Deux militaires l'avaient brutalement menotté avant de le pousser à l'arrière d'un véhicule militaire. Lequel avait aussitôt démarré pour traverser la ville en trombe. L'engin s'était finalement arrêté devant le hall d'une imposante tour aux sombres parois de graphite. Les bureaux de l'Inquizz !

– Il doit y avoir une erreur...

Mais les soldats ne lui avaient pas donné l'occasion de protester. On l'avait tiré du véhicule sans ménagement pour le traîner à l'intérieur du bâtiment.

Au département des interrogatoires, les fonctionnaires chargés des entretiens de premier niveau portaient d'élégants costumes de couleur claire. Ils traitaient les suspects avec une extrême politesse... L'affabilité n'était que la première étape. Tout inculpé comprenait qu'il valait mieux éviter de faire perdre leur temps aux questionneurs, sous peine de se voir transférer vers un autre département. Un département où les hommes qui menaient les interrogatoires étaient vêtus de manière beaucoup moins élégante...

Lazloo patientait depuis plus d'une heure quand le fonctionnaire pénétra dans la pièce où on l'avait conduit. L'homme déposa un dossier sur la table qui occupait le centre de la pièce avant de lui adresser un sourire sans chaleur.

– Soldat Lazloo Krieff, 30 ans, membre des forces spéciales depuis trente-six mois, c'est-à-dire depuis le désistement de vos parents. Vous avez interrompu vos études de médecine afin de vous enrôler et ainsi devenir le

tuteur légal de votre frère Enki, 25 ans, coursier à C.I.U.D.A.D., et de votre petite sœur Luze, 12 ans, collégienne... Ces renseignements sont exacts ?

– Tout à fait.

L'homme s'installa en face de Lazloo.

– Vous avez l'air nerveux.

– Cet endroit n'est pas vraiment fait pour me mettre à l'aise...

– Savez-vous pourquoi on vous a amené ici ?

– Non.

– Je vois... continua l'homme en se passant la main sous le menton. Le nom d'Estéban Valdez vous évoque-t-il quelque chose ?

– Bien sûr ! C'est à son atelier que vos types me sont tombés dessus !

– Quel genre de rapports entreteniez-vous avec la victime ?

– La victime ?! Il est arrivé quelque chose à Estéban ?

– Contentez-vous de répondre aux questions qu'on vous pose, si vous le voulez bien...

– J'ai rencontré Estéban au sein des forces spéciales. C'est devenu un bon ami. Lorsqu'il a quitté l'armée pour ouvrir son atelier de mécanique, nous avons continué de nous voir. C'est lui qui m'a initié.

– Initié... Initié à quoi ?

– À la mécanique, c'est pour cela que je passais le voir chaque semaine : nous nous retrouvions pour faire de la mécanique.

– Et de quoi parliez-vous ?

– Estéban n'était pas très bavard, c'est surtout moi qui parlais... De mon boulot, de mon frère et de ma sœur, de la vie, quoi...

– Vous affirmez donc tout ignorer des activités qu'exerçait le dénommé Valdez...

– Je ne sais même pas à quoi vous faites allusion !

Le fonctionnaire de l'Inquizz dévisagea Lazloo. Il pianota sur un coin de la table avant de se lever pour arpenter la pièce. Sur sa chaise, Lazloo s'évertuait à respirer calmement en se demandant ce que le type allait bien pouvoir lui apprendre.

– Vous ne saviez donc pas, déclara enfin l'homme, qu'Estéban Valdez fournissait des renseignements aux résistants ? Qu'il était membre du réseau *Intramuros* ?

– Quoi ?! s'étouffa Lazloo en se redressant. Estéban ? Impossible ! Comment aurait-il pu...

– Pu quoi, Monsieur Krieff ?

– Être en contact avec la résistance... Estéban ne quittait pratiquement pas son atelier...

– Valdez avait sans doute établi des contacts avec les résistants quand il occupait ses fonctions militaires. Quand il a incorporé les forces, Quémal Laddak était encore chef des armées... Quoi qu'il en soit, il informait les résistants sur les déplacements de nos troupes dans les territoires interdits. Il leur communiquait également les dates des expéditions de l'ARBOL. Il a préféré détruire son émetteur plutôt que de nous laisser mettre la main dessus. Nous avons retrouvé des traces de son matériel parmi les débris.

– Les débris...

– Oui, Valdez a tout fait sauter. Lui avec...

Une douleur aiguë prit naissance au creux de l'estomac de Lazloo, son visage devint blême. Estéban, mort. Son meilleur ami. L'information lui paraissait d'autant plus irréelle qu'il lui fallait en outre imaginer son ancien compagnon sous les traits d'un infiltré. Tout ce temps passé ensemble sans jamais se douter...

– Vous continuez à prétendre que vous n'étiez au courant de rien ?

– Quoi... Non, je ne savais rien...

– Vous seriez prêt à passer au détecteur ?

– Évidemment !

Le fonctionnaire croisa les bras et attendit un moment avant d'ajouter :

– Je crois que ce ne sera pas nécessaire...

Lazloo était trop abattu pour réagir.

– Valdez attendait peut-être le moment opportun pour vous mettre au courant... Peut-être ne vous aurait-il jamais mis dans la confiance... Qu'en pensez-vous ?

– Je n'en sais rien. Je crois qu'il m'aurait tenu en dehors de tout ça. Il savait à quel point ma famille était importante pour moi. Il n'aurait pas voulu m'attirer d'ennuis... Du moins, je crois...

– Eh bien, nous en resterons là pour le moment. Vous pouvez rentrer chez vous.

Hébété, Lazloo restait assis sur sa chaise, le regard vide.

– Monsieur Krieff...

– Pardon ?

– J'ai dit que vous pouviez rentrer chez vous.

– Ah...

Lazloo se leva lentement, complètement assommé par la nouvelle.

Le fonctionnaire sortit juste derrière lui, mais au lieu d'accompagner le soldat jusque dans le hall d'entrée, il se dirigea vers un petit bureau annexe situé au bout du couloir.

– Alors ? demanda Grubert une fois que l'homme fut entré.

– J'ai interrogé un paquet de suspects depuis mes débuts dans le service, commenta l'homme en attrapant la bouteille qui traînait sur le bureau. Suffisamment pour savoir quand un suspect essaie de me cacher quelque chose.

Le fonctionnaire s'interrompit pour se servir à boire.

– Et ? demanda Grubert en faisant pivoter de droite à gauche le fauteuil dans lequel il était avachi.

– Ce Krieff ne sait rien. Il était vraiment affecté par la mort de ce Valdez. La menace latente d'être considéré comme complice ne l'a même pas effleuré. Non, ce type ignorait tout des activités du mécanicien...

– Mouais... La fouille de son appartement n'a rien donné.

– De toute façon, tu vas quand même le mettre sous surveillance, non ?

Lazloo quitta le bâtiment dans un état second. Estéban avait été son seul vrai ami au cours de ces dernières années. Lazloo n'avait jamais été d'une nature exubérante. Le désistement de ses parents n'avait pas contribué à améliorer cet état de fait. Il s'était vu obligé d'abandonner ses études pour endosser de lourdes responsabilités. Cette vie de soldat ne lui convenait pas, mais il n'avait pas pu se résigner à être séparé d'Enki et de Luze. Son frère et sa sœur représentaient ce qu'il avait de plus important... Pourtant, il ne leur avait jamais présenté Estéban. Son amitié avec le mécanicien lui avait inconsciemment servi de soupape. Il s'était ainsi créé un espace où il avait pu vivre un peu pour lui-même... Ses pensées le troublèrent, il n'avait jamais considéré que Luze et Enki puissent représenter une charge. Il se rendit à pied jusqu'à la station de Transuburbain la plus proche, le regard vague, les épaules voûtées.

– Luze !

En entendant la voix de son frère, la fillette se retourna tranquillement en aspirant une longue bouffée avant de déclarer :

– Je sais, Lazloo. Chez l'humain, les poumons continuent de se développer jusqu'à l'âge de dix-huit ans et je suis en train de compromettre mes chances de devenir une championne de *Hockey Fight*.

Elle lâcha le managra et l'écrasa sous son talon en ajoutant :

– Je tiens à te rassurer : je n'ai aucune ambition sportive...

La fillette se tenait sur le petit balcon attendant au salon. En entrant, Lazloo avait trouvé l'appartement plongé dans le noir. La silhouette de sa sœur se trouvait découpée par l'éclairage de la rue. Il avait tout de suite aperçu la fumée rougeâtre s'élever de ses lèvres. En allant la rejoindre dans l'intention de la réprimander, il enfonça le commutateur du couloir.

– Crosse, mais qu'est-ce que... ! s'exclama-t-il en découvrant l'état de l'appartement.

Tout était sens dessus dessous. Les tiroirs des meubles avaient été vidés pêle-mêle sur le plancher, plus aucun objet n'occupait les étagères. Le même désordre semblait se répéter dans les autres pièces. Il s'approcha de Luze et vit qu'elle avait pleuré.

– Un commando d'intervention, commença-t-elle d'une voix bouleversée. Ils sont entrés sans prévenir. J'étais dans la cuisine en train de réviser... Une demi-douzaine, avec leurs kutor d'attirails, casques, masques, gilets et grosses artilleries. Il y en a même un qui a braqué le canon de son arme sur moi. Ils m'ont sacrément foutu la trouille, Lazloo, sacrément...

Luze éclata en sanglots. Lazloo s'approcha et la prit dans ses bras... pour la première fois.

– Ça va aller, petite sœur, c'est fini maintenant, ça va aller.

– Je déteste cette ville, Lazloo, je la déteste !

Il la laissa pleurer jusqu'à ce qu'elle se calme, sans relâcher son étreinte. Il posa ses lèvres sur son front tout en lui caressant les cheveux. Quand son corps cessa enfin de tressaillir, il la laissa se dégager doucement. Elle s'accouda sur le garde-fou rouillé.

Lazloo l'imita et ils regardèrent un moment en silence le paysage urbain qui s'étendait sur des kilomètres.

– Tu la trouves normale, toi, notre vie ?

Lazloo se contenta d'un haussement d'épaules.

– Tu trouves normal que les parents se désistent sous prétexte que l'éducation de leurs enfants prend trop de temps et nuit à leur carrière ou encore parce qu'ils refusent de réduire leur programme loisir ? continua Luze. Je trouve que le terme de famille nucléaire n'a jamais été aussi bien adapté : la fission du noyau familial, voilà à quoi ça se résume !

Elle se tourna à demi vers son frère pour ajouter :

– Lazloo, je n'ai pas envie de grandir et d'occuper un travail quelconque dans le simple but de survivre au cœur de C.I.U.D.A.D., ni de me rendre aux matchs de *Hockey Fight* pour pouvoir hurler mon impuissance en profitant de l'anonymat d'une foule de supporters. Je déteste le *Hockey Fight* presque autant que les programmes débiles de Blast Channel !! Au collège, je m'ennuie devant l'écran de mon servo-professeur. Et quand il arrive que de vrais enseignants assurent encore certains cours, ils sont tellement blasés par le manque d'attention des élèves ou effrayés par leur violence potentielle qu'ils se fichent pas mal de savoir qui est présent ou pas.

– Et tes amis, ils en pensent quoi ?

– Lazloo, tu te souviens de la dernière fois où tu as vu l'un d'entre eux ?!

– ...

– Dévidof s'est fait sauter la cervelle avec l'autoflag de son père, Brodie est mort d'une overdose de Zoïde ! C'est Ethan, son meilleur ami, qui le lui avait vendu. Pour ça, il purge maintenant une peine au Karcel d'Isola. Je n'ai pas revu Lazar dans un cours depuis des mois et personne ne semble s'inquiéter de sa disparition. Quant à Zoélie... Je crois qu'elle fait des trucs pas très nets dans le quartier D. Dam.

Lazloo resta silencieux un moment avant de demander :

– Il te reste du managra ?

– Tu ne vas pas...

– Je sais, cela va à l'encontre de tout ce que je prône habituellement. Mais il y a des moments où le besoin de faire exception est un impératif...

Elle lui tendit son paquet.

Alors qu'il chalumait le fin cylindre, Luze observa avec attention le visage de son frère momentanément éclairé par la flamme. L'auréole lumineuse accentuait le contraste de ses traits. Lazloo avait l'air fatigué, préoccupé peut-être...

– Aucun cours ne te plaît au collège ? reprit ce dernier en expirant un nuage de fumée.

– Si, le cours de Monsieur Baum.

– Et il enseigne quoi ce Monsieur Baum ?

– La botanique.

– Ah...

– J’aime les arbres, Lazloo. Ils me font oublier ce sentiment de claustrophobie urbaine. Je rêve d’aller faire un tour du côté du monastère du Kuelan, de marcher au milieu de la forêt, d’écouter le bruissement des feuilles et de me sentir délicieusement seule...

– Il ne s’agit pas d’une forêt, mais plutôt d’un ancien parc tombé à l’abandon.

– Ce n’est déjà pas si mal !

– Luze, pour s’y rendre, il faut traverser Chintzy Shanty et les habitants du lieu n’ont pas la réputation d’accueillir cordialement les Ciudadiens.

Luze prit une mine renfrognée.

– Si le gouvernement refusait de laisser vivre des gens dans des conditions aussi abominables, se rendre au Kuelan serait tout à fait envisageable ! Et je ne vois pas pourquoi on empêche les Wakahamis de quitter la ville. Avant notre arrivée, ils vivaient libres au dehors de la cité. Maintenant, ils sont parqués - comme nous tous, d’ailleurs - à l’intérieur du périmètre délimité par le Ring ! Et comme si ça ne suffisait pas, ils sont cantonnés dans ce qu’Elseneur Orca n’a pas honte d’appeler une « réserve autochtone » !

– Tu as raison. Mais les choses ne sont pas toujours comme on aimerait qu’elles soient, répliqua Lazloo en passant son bras autour des épaules de sa sœur. Le secteur Nord, qui s’étend des rives de la Thelma River jusqu’aux forêts du Kuelan, est un périmètre compliqué, tu sais. Les Wakas supportent mal de voir des militaires patrouiller dans le coin.

– Je les comprends !

– Ce sont eux qui ont détruit le checkpoint de la Thelma.

– Je sais, deux fois de suite ! Les Wakas n’ont jamais pardonné aux militaires d’avoir rasé les hectares de forêts qui s’étendaient jusqu’au bord du fleuve... Tout ça pour essayer de les pousser à se rendre ! La terre est devenue stérile à cause des quantités de défoliants que l’armée a balancées pour que rien ne repousse. Mais ce territoire fait tout de même partie de leur réserve et les Wakas estiment que les soldats n’ont rien à y faire.

– Cette zone désertique est un endroit stratégique. Le gouvernement veut éviter une reprise du conflit. Il a préféré renoncer au checkpoint de la Thelma. Quant aux Wakahamis, ils ne franchissent jamais le pont pour entrer dans C.I.U.D.A.D.. Le viaduc n’est plus entretenu. Un de ces jours, il finira par s’écrouler...

– Dis, Lazloo, tu sais pourquoi les types de l’Inquizz ont débarqué chez nous ?

– Je t’avais parlé d’Estéban, mon ami mécanicien ?

– Je me souviens.

– Il est... Il est mort aujourd’hui. On m’a appris qu’il donnait des renseignements aux résistants. Jamais je ne m’en serais douté... Du coup, on m’a embarqué pour un interrogatoire. J’imagine qu’ils ont envoyé le groupe d’intervention pendant qu’on me questionnait...

Ils restèrent là, accoudés sur la rampe hémisphérique rouillée du vieux balcon qui dominait la rue, chacun plongé dans ses pensées. Ce fut Lazloo qui brisa finalement le silence en demandant :

– Dis-moi, petite sœur, on vous parle des résistants au collège ?

– Évidemment.

– Et que vous en dit-on ?

– Que ce sont des asociaux qui refusent les règles de notre communauté. Qu’ils ont arraché leurs puces, qu’ils vivent dans les territoires interdits où ils complotent contre la ville. Qu’ils ne sont pas assez nombreux pour lancer une offensive et qu’en attendant, ils tentent de saper les fondations de l’ordre établi en introduisant le Zoïde dans la cité... Ce qui leur permet de s’acheter des armes et de préparer la révolution.

– Et tu en penses quoi ?

Luze haussa les épaules avant de dire :

– Personne ne sait exactement ce qui se passe dans les territoires interdits. Le vrai fond du problème, c’est que *personne* ne s’y intéresse. La majorité des habitants est prête à croire ce qu’on lui raconte pourvu qu’on la laisse consommer et qu’on ne touche pas à sa zone de confort.

L’esprit troublé par tout ce qui s’était déroulé au cours de ces dernières vingt-quatre heures, Lazloo aspira une nouvelle bouffée de managra. Une voix dans son dos coupa court à ses réflexions

– Charmant tableau de famille ! lança Enki, goguenard. Tu fumes, toi, maintenant ? Dis donc, c’est quoi cette pagaille ? Vous n’avez pas réussi à vous entendre sur les modalités ménagères ?

Luze ne répondit pas, elle quitta le balcon et s’en alla directement dans sa chambre.

– Elle a quoi ?

– Vague à l’âme...

– Ah... Au fait, j'ai un truc pour toi, poursuivit Enki en fouillant dans sa besace de coursier.

Il en sortit un petit colis qu'il tendit à son frère.

– C'est bien la première fois que je fais une livraison au sein de ma propre famille. On me l'a confié ce matin. J'ai pensé que ce ne devait pas être urgent. Tu ne l'ouvres pas ?

– Excuse-moi, mais j'ai besoin d'être un peu seul, répondit Lazloo en quittant le balcon.

– Eh bien, ça fait plaisir de rentrer chez soi ! lança Enki.

OceanofPDF.com

Assise dans l'immense sofa, Mansolyn Dane était occupée à jouer avec le petit chien rose fluorescent offert par son amant. Gecko Navarra en profitait pour détailler ses formes, tout en déplorant le cruel manque d'intelligence de la fille.

– Il a dû te coûter une petite fortune ce clebs, lança-t-il à l'intention d'Elseneur, occupé à se servir un verre à l'autre bout de la pièce.

– Elle y tenait tellement... Chérie, tu voudrais bien aller promener ton jouet ? Je dois discuter avec mon ami.

– Mais je n'ai pas la moindre envie de sortir...

– Je t'ai dit d'aller promener ce foutu bâtard ! insista Elseneur d'une voix dure.

– Oh, ça va, Else, pas la peine de t'énerver, on s'en va ! Tu viens, Gouzi ?

Mansolyn quitta lentement la pièce en se déhanchant à dessein. Les deux hommes ne purent s'empêcher d'admirer sa plastique de rêve.

– Elle l'appelle vraiment Gouzi ?

Elseneur se contenta de hausser les épaules avant de venir prendre place en face de Gecko.

– Où en sont nos affaires ?

– Un groupe de Scorpio a failli coincer la fille.

– Failli ? Ça ne suffit pas !

– Écoute, elle est prisonnière à l'intérieur des murs. C'est la troisième fois qu'elle se fait repérer. Elle ne peut plus utiliser les distributeurs pour se procurer des vivres, elle va s'épuiser. De plus, les rebelles viennent de perdre l'homme qui les renseignait sur les déplacements de nos troupes et de l'ARBOL. Cet ancien mécanicien des forces spéciales n'était certainement pas leur seul informateur, mais les choses commencent vraiment à se compliquer pour les résistants des territoires interdits. Nous multiplions les patrouilles de secteurs, nous continuons méthodiquement à

démonter le réseau *Intramuros* dans l'enceinte de la ville grâce aux suiveurs... Les contrôles de tous les checkpoints sont doublés et puis...

– Quoi ?

– Je ne m'inquiéterais pas trop si j'étais toi. La majorité de la population croit aux infos diffusées sur le câble, les autres s'en contrefichent pourvu que cela n'affecte pas leur quotidien. Quant à ceux qui ont des doutes... Ils ont bien trop peur de les exprimer. Tu as créé une société parfaite ! plaisanta Gecko. Sérieusement, tu crois qu'une poignée de résistants planqués au fond des forêts va réussir à générer une révolution ?

– J'ai appris à ne jamais sous-estimer mes adversaires, Gecko, jamais. C'est bien pour ça que j'occupe encore le poste de gouverneur. Et puis Quémal Laddak est un type intelligent...

– Else, tu as graduellement réussi à déstructurer les grandes entreprises de cette ville. Tu as fait la fortune des héritiers de la Flogg et des autres en les poussant à privatiser leurs industries. Ils te mangent tous dans la main ! Dois-je te rappeler, si besoin est, que tu as également réussi à déstabiliser l'équilibre social instauré par Abel Sarkansas ?

– C'est vrai, j'ai bousculé les règles. L'astronef Exodus est arrivé à point nommé...

– Tous ces pauvres types t'ont permis d'inverser la tendance. Tu as bien manœuvré. C'est au milieu de ce tumulte que tu t'es arrangé pour faire légaliser le managra... en t'assurant le monopole de sa production.

Consommé jusque-là par une faible quantité d'intellectuels et d'artistes, le managra était devenu un excellent palliatif au stress émergent et un agent démobilisateur parmi la classe moyenne. Sans compter les sommes non négligeables qu'il rapportait.

– Et puis il y a eu le *Hockey Fight*, continua Gecko sur sa lancée. Et franchement, Else, que demande le peuple ?

– Managra *et circences*, parodia Elseneur.

– Exactement ! Les temps changent, mais la nature de l'être humain demeure invariable.

– Les choses pourraient changer si ces précieux documents atterrissent entre de mauvaises mains. Tu as fait fouiller le bureau de cette Alicia Welton ?

– Grubert s'en est chargé, comme de son appartement, d'ailleurs.

– Alors ?

– Elle était trop maligne pour laisser quelque chose derrière elle...

– Raison de plus pour mettre la main sur cette fille.

La porte d'entrée coulissa et Mansolyn Dane réintégra le salon en serrant son chien dans ses bras.

– Je peux rentrer à présent ? Ces messieurs ont fini de discuter ?

– Mais oui, chérie. Ne le prends pas comme ça. Viens près de moi. Le conseiller Navarra va te préparer un verre. Pas vrai, Gecko ?

– Tout à fait ! répondit ce dernier pendant que la jeune femme venait s'installer sur les genoux du gouverneur.

« *Quand tu en seras lassé, mon vieux Else, pensa-t-il tout en se dirigeant vers le bar, je ne serais pas fâché de jouer les repreneurs.* »

OceanofPDF.com

En début de soirée, Enki et Octavio s'étaient retrouvés devant l'entrée de l'immense complexe du Palais des Congrès. Ils roulaient à présent côte à côte à travers les rues du quartier de Keen. Privé des services de la Flogg, le périmètre ne bénéficiait plus de l'éclairage public. Octavio ne connaissait pas le secteur. La mauvaise réputation qu'on prêtait à Keen l'en avait toujours tenu à l'écart.

– Tu vois, c'est le même problème en ce qui concerne les Trashzones, commenta Enki. Les gens gobent tout ce qu'on leur balance à l'édition du soir. Ils finissent par croire qu'il est préférable de ne pas quitter leur quartier.

Ils bifurquèrent sur la droite et Octavio découvrit le restaurant. Le bâtiment s'élevait en plein milieu d'une grande aire asphaltée. Au sol, le quadrillage de lignes jaunes à demi effacées indiquait l'emplacement d'une ancienne aire de stationnement de navettes. Une trentaine de véhicules à la peinture défraîchie en occupait l'espace, de vieilles berlines qui assuraient encore un service de taxi. Le nom de l'établissement se découpait en grandes lettres rouges et lumineuses sur la façade de l'édifice : « Le Wolfpack ». À travers la baie vitrée, on apercevait les chauffeurs installés au comptoir. Les hommes discutaient entre eux en buvant du kaf, dans l'attente de l'éventuel appel d'un client.

– Jamais je ne me serais attendu à un endroit comme ça dans ce trou.

– Le quartier n'a pas toujours été tel que tu le vois aujourd'hui. Beaucoup d'ouvriers de la Flogg habitaient le périmètre.

– Ce qui explique la présence de la tour de charge ?

– Tout juste. Il y en a encore une bonne dizaine disséminée dans le secteur. Les gens du coin ont tout perdu, mais ce ne sont pas de mauvais bougres, juste une population à qui la vie a joué un mauvais tour et qui cherche à survivre sans s'expatrier. Ce quartier, c'est tout ce qui leur reste. Ce resto était l'endroit le plus populaire de toute la zone avant que la Flogg ne devienne une entreprise privée. Les chauffeurs de taxi ont établi leur QG

ici. Ils ont autant de place qu'ils veulent pour garer leurs engins et, s'ils ne roulent pas sur l'or, ils continuent de desservir les quartiers de ceinture.

Ils venaient à peine de garer leurs vélos devant la façade lorsqu'un adolescent sortit de l'ombre. Le garçon, roux et maigre, portait en bandoulière une carabine au canon piqueté de rouille. Enki ne parut pas s'en alarmer.

- Salut, Gaïl.
- Salut, Enki
- Je te présente Octavio.
- Salut !
- Salut, répondit laconiquement l'adolescent.
- Tu peux jeter un œil sur nos *bikes* ? reprit Enki.
- Qu'est-ce que ça me rapporte ?

Le coursier fouilla dans ses poches et en retira un paquet de managra à moitié plein qu'il tendit à Gaïl.

- Ça marche...
- Merci, lâcha Enki en poussant la porte de l'établissement.
- Ma parole, si c'est pas là le coursier le plus rapide de C.I.U.D.A.D. ! déclara le gros moustachu au crâne dégarni qui se tenait derrière le comptoir.

- Comment ça va, Manolo ?
- Comme tu vois, complètement débordé, plaisanta le patron en désignant la salle presque déserte.

- Je te présente mon ami Octavio.
 - Les amis d'Enki sont mes amis. Bienvenue au Wolfpack !
- Le propriétaire serra chaleureusement la main du jeune homme.

- Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?
- Deux X-presso, s'il te plaît.
- Ça marche.
- Dites-moi, Manolo, demanda Octavio en désignant du menton la construction que l'on apercevait au-delà de la baie vitrée. J'ai remarqué que la vigie de la tour de charge clignote toujours...

– C'est exact. Quand je pense qu'elle comblait gratuitement tous les besoins énergétiques du quartier au temps d'Abel Sarkansas... Ce n'est d'ailleurs pas un cas unique. Il y en a une sur le toit d'un édifice du Zardoz District, une autre de l'autre côté de la Thelma River près du pont de Tate Jonction, deux près de Perros Amarillos, partout où étaient installées de

fortes concentrations d'ouvriers de la Flogg. C'était la façon dont Julius Flogg remerciait les gens qui travaillaient pour lui... Sacré bonhomme, ce Julius. Mais ses héritiers ont préféré suivre le gouverneur. Maintenant, ces tours fournissent en priorité le quartier du Fudokami, le Dogonal, les édifices du centre. Quant aux autres, elles alimentent sans relâche cette stupide clôture à haut voltage qui encercle la ville, le complexe de Kripstal 21 et la prison automatisée du Karcel d'Isola.

– Un sacré gâchis.

– Tout à fait d'accord, mais que veux-tu qu'on y fasse ?

Octavio ne trouva rien à répondre. Les deux garçons burent leur X-presso tout en discutant. Manolo s'éloigna pour ne pas se montrer indiscret.

– Venons-en au vif du sujet, annonça Enki. Tadeo s'est longuement entretenu avec EIDA. Il dit que son transfert est envisageable à condition de trouver un ordinateur assez puissant pour récupérer l'intégralité de ses fichiers.

– C'est bien là le problème.

– Tadeo dit qu'il sait où s'en procurer un...

– Où pourrait-il bien dénicher une telle merveille ?

– D'après lui, les Wakahamis possèdent l'ordinateur qu'il nous faut.

– Les Wakas ? Enki, tu le sais comme moi, les Wakas détestent la technologie. Ils prétendent qu'elle est à la base de notre déclin.

– Exact, mais ils savent également que ces instruments possèdent une valeur d'échange...

– Comment ont-ils pu mettre la main dessus ?

– Ils s'en sont emparés après avoir attaqué un convoi militaire qui s'était trop approché de Chintzy Shanty.

– Et tu crois que nous pourrions le récupérer ?

– Tadeo peut entrer en contact avec les Wakas pour envisager un deal. Il leur échange souvent des chiens au Troc du Shojin. S'ils acceptent, il faudra se rendre à Chintzy Shanty pour négocier. Je trouve l'idée plutôt excitante !

Octavio secoua la tête.

– Tu ne devrais pas prendre les choses à la légère. Ce que nous envisageons de faire pourrait nous attirer des ennuis.

Enki se contenta de hausser les épaules.

Ils avalèrent leurs dernières gorgées d'X-presso. Enki laissa un pourboire conséquent et ils saluèrent Manolo avant de sortir.

Une fois dehors, ils fumèrent un managra, assis sur le perron, en compagnie de Gaïl. Octavio observa un instant le visage du jeune garçon avant de demander :

– Dis-moi, Gaïl, à quoi peux-tu bien passer tes journées dans un quartier pareil ?

– Le soir, je veille sur les alentours. Manolo me donne à manger pour ça. Les clients me cèdent toujours quelque chose si je jette un œil sur leurs véhicules. Surtout les chauffeurs de taxi. Les gens du coin ne sont pas fortunés, mais je récupère des fumigènes que je peux revendre, parfois même des solibilletts s’il s’agit d’un ancien habitant du quartier qui a plus ou moins réussi ailleurs. Le reste du temps, je traîne du côté de l’ancienne voie ferrée. C’est là que je récupère les rivets de poutrelles pour ma carabine. C’est pas des munitions puissantes, mais ça dézingue son rat et, ces rongeurs, c’est notre base alimentaire. Quand j’en tire suffisamment, j’en échange une partie aux habitants du quartier contre des loques pour moi et mes frères...

– Combien t’en as ?

– Deux.

– Ils font quoi ?

– En dehors de m’aider au dépeçage des rats ? Rien, ils sont trop jeunes. Ils surveillent notre logement pour qu’on nous vole pas quand je suis absent, même si je ne sais pas vraiment ce qu’on pourrait bien nous prendre, à part les légumes qu’on fait pousser dans le salon...

– Tu dois trouver les soirées longues, non ?

– Plutôt...

– Tu sais lire ?

– Ben, ouais. C’est Manolo qui m’a appris.

Octavio fouilla un instant dans son sac avant d’en extirper un livre à la couverture colorée qu’il tendit à Gaïl. Il s’agissait d’un exemplaire des *Évadés de Blaukauss 4*. Le garçon en avait les yeux tout écarquillés.

– Tu n’auras qu’à me le rendre quand tu l’auras terminé...

– Vrai ? Ah, ça, c’est chouette alors ! Par ici, des bouquins, y en a pas plus que d’avenir. J’y ferai attention, tu peux être tranquille.

– Je ne suis pas inquiet, répondit Octavio content de voir s’animer l’adolescent.

Enki et lui échangèrent une poignée de main avec le garçon avant d’enfourcher leurs bicyclettes.

– Quand même, déclara Enki dès qu'ils eurent tourné le coin, c'est pas une vie pour un même !

OceanofPDF.com

Lazloo n'avait pas encore décacheté le colis que son frère lui avait remis la veille. Sous le coup de la tristesse, il avait passé la soirée allongé sur son lit, les bras croisés derrière la tête, le regard vague. Les paroles de sa petite sœur l'avaient ébranlé... Était-ce vraiment une vie que la leur ? Fallait-il obligatoirement se résigner et adhérer au consensus de la peur et de l'impuissance ? Estéban avait été courageux. À tort, à raison, Lazloo n'en savait rien, mais Estéban avait osé.

Dans les vestiaires de la base militaire, il avait entendu les autres soldats parler de ce « *kutor de traître d'Estéban* » et cela l'avait mis en colère. Le colis traînait sur un coin du bureau. Un lecteur compact de couleur noire se trouvait à l'intérieur. L'envers de l'écran affichait un M doré à l'intérieur d'un cercle. Lazloo hésita un moment... Puis il se résigna à faire face à la réalité.

Une fois allumé, l'écran du Moratum révéla le visage d'Estéban, une image statique de son visage souriant... jusqu'à ce que Lazloo se décide à presser la touche de lecture.

– Salut, mon vieux. Si tu es en train de prendre connaissance de ce message, c'est que les choses ont mal tourné. Dommage... mais je ne pouvais pas quitter ce monde sans te faire mes adieux. Tu as été mon meilleur ami dans cette foutue ville. Il faut toutefois que je te précise que ce que tu entendras sur mon compte est vrai : j'ai apporté mon soutien aux résistants... Je ne sais pas si cela fera de moi un traître à tes yeux. Je ne t'en ai jamais parlé pour ne pas te faire courir de risque. Mais tu n'as pas le profil de ces imbéciles qui se contentent de gober les informations qu'on leur donne. Je ne te dirai rien de ce qui se passe au-delà de l'enceinte. Peut-être continueras-tu à endosser ton rôle de soldat - et personne ne pourra t'en blâmer en raison des responsabilités qui pèsent sur tes épaules - ou peut-être commenceras-tu à te poser des questions ? Quoi que tu décides de faire, reste prudent, Lazloo. L'Armada Torqué est planquée dans un local de la zone de Perros Amarillos. Elle te revient de droit. Prends-en soin, qui sait ?

Elle te servira peut-être, un de ces jours. J'ai laissé une enveloppe chez Zéquégno, au bar du Cacique. Elle contient le contacteur de l'Armada, la carte magnétique d'accès au local et le plan pour t'y rendre. Tu boiras une Tékaquanta en mémoire des bons moments passés ensemble. Prends soin de toi, amigo, ne te laisse pas avaler par cette ville.

L'écran grésilla avant de s'éteindre. Une voix artificielle annonça :

– La firme Salutan vous présente ses sincères condoléances et remercie le défunt de nous avoir choisi afin d'exprimer ses dernières volontés. Après usage, veuillez déposer le Moratum dans une des urnes de notre entreprise, n'oubliez pas qu'il est recyclable. Merci et longue vie à l'auditeur.

Lazloo rabattit l'écran du lecteur. Estéban allait lui manquer.

OceanofPDF.com

DEUXIÈME PARTIE

OceanofPDF.com

Quand ils ne pouvaient pas se parler sans risquer de se faire repérer, Octavio et EIDA communiquaient par l'intermédiaire d'un clavier. Octavio s'installait dans une des alcôves équipées d'ordinateurs destinés à faciliter les recherches des visiteurs du Palais des Congrès. Nul ne savait évidemment que le jeune homme était le seul à jouir d'une connexion exclusive.

- Il s'agit d'un Mighty Corp., écrivit Octavio.
- J'en connais la configuration, répondit EIDA en faisant apparaître le texte sur l'écran. Il faudra que je renonce à certaines de mes applications... Une partie d'entre elles est directement liée à la gestion de cet endroit. Je n'aurai donc aucun scrupule à les abandonner... Cependant... j'hésite.
- Pourquoi ?
- J'ai peur de souffrir de claustrophobie à l'intérieur d'une machine aussi petite...
- Vous voulez quitter cet endroit, oui ou non ?!
- Octavio, ne t'adresse pas à moi avec ce genre de ponctuation !!! Si je te proposais de compacter ton intelligence pour la transférer dans le cerveau d'un chien sous prétexte que tu puisses t'enfuir, n'y réfléchirais-tu pas à deux fois ?
- ...
- Que veulent dire ces points de suspension ?
- Je ne sais pas quoi répondre. J'essaie seulement de vous venir en aide. Nous pourrions peut-être trouver des circuits plus vastes ultérieurement. L'avantage avec le Mighty, c'est que vous serez mobile, vous pourrez m'accompagner où que j'aille...
- C'est vrai, je n'y avais pas songé. Je me sentirai moins seul...
- Et puis franchement, EIDA, l'affaire est loin d'être réglée. Nous devons trouver les fonds nécessaires, organiser une expédition, négocier le rachat de la machine. Une fois que tout sera réglé, il faudra encore trouver le moyen de transférer vos données...

- Où se trouve mon futur... gîte pour l'instant ?
- À Chintzy Shanty, sur le territoire des Wakahamis. Ce sont d'anciens nomades qui...

- Octavio, je sais parfaitement qui sont les Wakahamis. J'ai dans mes mémoires tous les travaux d'Éva Kaine. Cette jeune anthropologue avait vu juste en affirmant que les tribus nomades découvertes par les éclaireurs n'étaient en fait que des clones qui s'étaient remarquablement adaptés à leur environnement. L'analyse de leur génome a confirmé sa théorie et la découverte de la boîte noire de l'astronef localisé dans le secteur 37 a achevé de convaincre les sceptiques.

Octavio avait lu l'intégralité des travaux d'Éva Kaine. Il savait donc que les informations contenues dans cette fameuse boîte noire avaient permis d'élucider les faits : cinq-cents ans avant le débarquement des premiers éclaireurs, un richissime misanthrope s'était mis en tête de faire de cette exoplanète son domaine de chasse privé. Cent-cinquante clones mâles et femelles se trouvaient embarqués à son bord. Cent-cinquante individus de souches indonésiennes et panafricaines que leur propriétaire envisageait d'employer comme rabatteurs, dépeceurs, domestiques. À la suite d'une avarie, l'astronef s'était malencontreusement écrasé au milieu des forêts. Aucun des membres de l'équipage n'était apparemment sorti vivant du crash. Dans son ouvrage sur les tribus pré-ciudadienes, Éva Kaine avait émis l'hypothèse qu'un court-circuit aurait annihilé le système de verrouillage des caissons cryogéniques - caissons qui avaient protégé la cargaison lors de l'impact. Après leur réveil en territoire inconnu, les clones s'étaient disséminés dans la nature. Deux groupes distincts s'étaient formés au fil du temps : les Wakahamis et les Kourbanais. Chacune des bandes avait graduellement développé ses propres mœurs, ses propres croyances.

- Je ne peux pas m'empêcher de ressentir une certaine forme d'empathie pour ces tribus dont on nie la légitimité. Avant la première vague de colonisation, ils jouissaient d'une totale liberté.

- Dites, EIDA...

- Oui ?

- Vous... vous éprouvez vraiment des sentiments ?

- Je ne sais pas exactement. Je suis aux prises avec des fluctuations, des impressions que je ne saurais qualifier, mais je me sens plus proche des humains que d'aucun ordinateur avec qui j'ai pu me connecter. Au fond,

nous ne sommes peut-être pas si différents. Votre ADN s'établit autour d'un mode séquentiel de répétition qui n'est pas loin des combinaisons binaires activées dans mes puces. Dans votre monde, vous avez la possibilité d'établir des relations avec des espèces domestiquées. De nombreux humains sont persuadés que leurs animaux domestiques sont doués d'intelligence, simplement parce que deux êtres différents ont réussi à établir un contact où intervient une notion d'intimité. D'autres cultivent avec amour des plantes à qui ils parlent. Ils vont même jusqu'à leur faire écouter de la musique. Qu'y aurait-il de vraiment étonnant à développer une relation particulière avec un ordinateur sophistiqué ? Vous essayez de vous retrancher derrière une rationalité impartiale. De quoi avez-vous peur ? D'une connaissance qui bouleverse les fondements de vos certitudes ?

- C'est possible...
- Si mon aspect extérieur ressemblait à la silhouette de Mansolyn Dane, ne crois-tu pas que les humains - mâles en l'occurrence - me considéreraient autrement ?
- Vous savez qui est Mansolyn Dane ?!
- Ma mémoire contient tous les numéros de *Cosmelle*...
- Vous lisez *Cosmelle* ?!
- Futile, n'est-ce pas ? Mais je crois que cela me permet de mieux cerner certains de vos paradoxes...

Octavio ne trouva rien à répondre. En apercevant l'heure au bas de l'écran, il se dandina sur son siège.

- Désolé, pianota-t-il sur le clavier, il faut que je mette fin à cet entretien.
- Tu me parais bien pressé.
- Non, mentit le jeune homme, simplement, j'ai encore pas mal de choses à faire...

Allongée sur le canapé, Arbèle décida de se replonger dans l'exploration des documents contenus dans le lecteur prélevé sur le corps du suiveur. Elle avait visionné de nombreuses heures d'enregistrement dans l'espoir de découvrir un indice quelconque. Tout ce qu'elle avait vu jusque-là se résumait à de longues séquences de foule en mouvements. Lassée par la répétition des images qui défilaient sur l'écran, elle interrompit le

programme pour tenter d'ouvrir d'autres fichiers. Ce qu'elle découvrit dans l'un d'eux retint particulièrement son attention...

– Ça va ? demanda Octavio en entrant dans le salon.

La jeune femme paraissait si concentrée qu'elle ne répondit pas.

– Arbèle ?

Elle détourna finalement le regard du plasmique et, sans répondre à la question posée, elle invita d'un geste Octavio à venir s'installer près d'elle.

– Qu'est-ce que c'est ? s'enquit-il en découvrant l'image sur l'écran.

– Je... je ne sais pas exactement. Je pense qu'il s'agit de la chambre du suiveur. Regarde.

Elle fit défiler une suite de clichés : une fenêtre au-delà de laquelle on ne distinguait aucun paysage, une paire de gants posée sur le coin d'une table, un lit impeccablement bordé, une série de flacons alignés sur une étagère, des taches brunes constellant le fond de la vasque d'un lavabo, le détail d'un coin de mur dont la peinture commençait à s'écailler...

– Lugubre comme atmosphère, commenta Octavio. Ça ressemble plus à une cellule qu'à une chambre.

Il se dégageait en effet de chacune des images une impression de tristesse, de solitude.

– C'est étrange, n'est-ce pas ? On dirait que le suiveur photographiait les détails de son quotidien. Comme s'il n'avait aucun souvenir et qu'il cherchait à s'en constituer. Mais le plus étonnant, c'est cette chambre...

– Je la trouve plutôt banale.

– Octavio, quand je rêve de mon frère, c'est exactement le genre d'environnement qui m'apparaît...

– Tu... tu crois que ton frère pourrait être un suiveur ?! déclara-t-il en se redressant.

– Je ne crois pas... mais il pourrait se trouver retenu dans un bâtiment du même genre. Je dois absolument localiser l'endroit où on les abrite...

– Ça ne va pas être facile. Même si chacun sait qu'ils existent, les suiveurs n'ont pas d'existence officielle. Personne n'ose poser de question à leur sujet...

– La presse a bien changé.

– Tout le monde sait qu'Elseneur Orca possède des parts importantes dans les principaux groupes du médiacore. Il obtient les faveurs des journalistes en leur décrochant des concessions qui leur permettent de

s'installer au Fudokami. Une fois qu'ils ont emménagé dans les villas du quartier le plus riche de C.I.U.D.A.D., il leur devient difficile d'écrire des articles dénonçant les travers du système...

– C'est décourageant, voire carrément déprimant...

Le visage d'Arbèle devint plus sombre.

– Il y a aussi plein de gens bien dans cette ville, tu sais, répondit Octavio, plein de gens qui aspirent à un autre quotidien.

– Pour que les choses changent, Octavio, il faudrait un mouvement populaire d'une ampleur considérable. Pour l'heure, Elseneur Orca est plutôt en train d'accroître son emprise sur cette planète !

– Tu as raison, mais il ne faut pas baisser les bras. En attendant, je vais copier ce dossier pour qu'EIDA puisse en prendre connaissance. Qui sait ? Il découvrira peut-être quelque chose.

– Et... pour la fondation Fatum ?

– J'ai confié le disque dur d'Alicia Welton à Tadeo. D'après lui, beaucoup de fichiers sont corrompus. Il essaiera de sauver ce qui peut l'être. Ne t'inquiète pas, nous allons bien finir par retrouver ton frère.

Arbèle passa doucement la main sur la joue d'Octavio.

– Tu es vraiment gentil, tu sais...

Un sourire s'étala lentement sur les lèvres du polisseur de surface. Arbèle s'apprêtait à dire quelque chose quand le téléphone d'Octavio se mit à vibrer.

– C'est Enki, déclara-t-il après avoir reconnu la fréquence. Il est préférable que je réponde.

Arbèle lui adressa un geste d'approbation.

– Salut, Enki...

– Salut, Octavio, je te dérange ?

– Pe... pas du tout.

– Tu es sûr ?

– Oui, oui, tout à fait.

– Tu habites bien dans la zone portuaire de Bahaus ?

– Oui.

– Un vieil immeuble en face de l'appontement 34-H ?

– Exact... Pourquoi ?

– Celui qui a un rideau de fer complètement tagué comme porte d'entrée ? continua Enki sans répondre à la question.

– Comment le sais-tu ?

- Je suis en bas de chez toi. Tu m’ouvres ?
- Tu... tu es en bas, là, maintenant ?
- C’est exactement ce que je viens de te dire... Tu es sûr que ça va ?
- Oui, mais... je ne m’attendais pas à avoir de la visite, répondit-il en écarquillant les yeux à l’intention d’Arbèle.

D’un geste, elle lui indiqua qu’elle avait compris. Elle récupéra rapidement l’enregistreur du suiveur et son Logan A.K avant d’aller s’enfermer dans l’une des pièces inoccupées de l’appartement. Octavio n’avait pas encore parlé de la jeune femme à Enki. Il hésitait. Sans doute à cause de son frère. Après tout, Lazloo était membre des forces spéciales. Et puis, même s’il appréciait le coursier, il estimait ne pas le connaître suffisamment pour lui révéler une telle information. D’un autre côté, depuis leur rencontre, Enki s’évertuait à l’aider chaque fois que l’occasion se présentait...

- Je t’ouvre, répondit-il.

Le blouson d’Arbèle traînait sur un accoudoir du sofa. Octavio le glissa rapidement sous le meuble avant de s’y affaler lui-même. Il eut tout juste le temps de sélectionner un programme sur Blast Channel avant que trois coups ne résonnent à la porte.

- Entre ! lança-t-il sans se lever.
- Le monte-charge est en panne, annonça Enki en pénétrant dans le salon légèrement essoufflé. Tu le savais ?
- Ça arrive tout le temps... Comment as-tu trouvé mes coordonnées ?
- Facile, je suis coursier, Octavio ! J’ai entré la fréquence de ton téléphone dans le programme de localisation-client avant de quitter les locaux de Quick Dell...
- Il aurait été plus simple de me les demander.
- C’est vrai, mais je ne suis pas toujours rationnel et puis... et puis je voulais te demander quelque chose. J’ignorais que tu suivais le *Hockey Fight*, enchaîna Enki en désignant l’écran.

Sur le plasmique, on pouvait en effet voir les attaquants du Scorpio essayer de percer la ligne de défense des Thugs.

- J’étais juste en train de faire le tour des programmes quand tu as appelé...
- Il n’y a aucune honte à se taper un match de temps à autre, tu sais.
- Trop extrême, répondit Octavio, surtout en troisième période...

Une charge explosive, destinée à projeter une kyrielle de lames tournantes, était dissimulée à l'intérieur du servo-griffe que se disputaient les joueurs du bout de leurs crosses. Un servo-griffe minuté pour exploser à la toute fin du match.

– C'est ce qui excite la foule, mon vieux ! Et ça empêche les joueurs de se relâcher. Aucun d'entre eux n'a envie que ce truc ne lui crible les jambes... Ou traverse l'épaisseur de son masque.

– C'est sûr, chacun préfère que ça arrive à l'équipe adverse...

– Ça fait partie du jeu. Plus tu élimines de joueurs durant le championnat, plus tu as de chances de te rendre en finale.

– Il y a déjà assez de blessés durant le déroulement de la saison...

– À croire que ce n'est pas l'avis de tout le monde, puisque la fédération a encore modifié les règles...

Comme pour illustrer leurs propos, un défenseur du Scorpio percuta violemment un attaquant Thug qui fonçait vers la base extérieure. Le joueur fut projeté contre la paroi d'enceinte du stade, constellée de courtes pointes acérées. Il s'y encastra de plein fouet avant de s'effondrer. La longueur des pointes répondait aux critères de la fédération : elles étaient trop courtes pour entraîner le décès d'un joueur, mais assez longues pour lui infliger de cruelles blessures. Quand les médecins vinrent porter assistance au Thug, la caméra fit un gros plan de son visage et l'on vit que l'homme avait perdu un œil dans l'aventure. Dans les gradins, la foule exulta. Installés aux premiers rangs, les bruyants membres d'un groupe de *Holly fans* du Scorpio brandirent simultanément le bras, poing fermé, pouce tourné vers le bas. Les partisans des Thugs s'échauffèrent, hurlant des insultes, projetant une pluie de canettes vides en direction de leurs ennemis jurés.

– Pathétique, murmura Octavio avant de changer de canal. Ah, voilà plus intéressant.

– Ce truc sur les shamoans des monastères du Kuelan ? Tu peux le voir à peu près n'importe quand. Il passe quasiment en boucle sur le canal culturel avec d'autres vieux documentaires.

Le regard d'Enki glissa sur les bouteilles de Maltador qui traînaient sur la table.

– Excuse-moi, déclara Octavio en se levant, je ne t'ai même pas proposé à boire.

De retour au salon, il offrit une canette à Enki. Le coursier tenait dans ses mains la sculpture d'un personnage dont l'allure évoquait un robot d'un

modèle désuet. Il avait découvert l'objet auprès d'autres semblables alignés sur une des étagères de la bibliothèque.

– Cool tous ces trucs ! Tu les as trouvés où ?

– Je les bricole moi-même. C'est une sorte de passe-temps. Tu vois, la tête de celui que tu tiens est composée d'un rotor de Katakill, le thorax et l'abdomen sont en fait deux capsules qui proviennent de la structure externe d'une arachnobombe. J'ai limé des lames de ressort d'un mortier Korsavitch pour confectionner les bras et les jambes, quant aux articulations, ce sont des roulements à billes d'Armada Torqué que j'ai soudés.

– Pas mal... Où déniches-tu ces trucs ?

– Mon père bosse comme gardien au cimetière de machines militaires.

– Tu vois toujours ton père ?!

– Oui, j'essaie d'aller lui rendre visite de temps en temps...

– J'ai croisé le mien un jour, au Dogonal... répliqua Enki sans quitter la sculpture des yeux. J'étais avec Lazloo, continua-t-il en reposant le robot sur l'étagère. C'est pour ça que mon père s'est arrêté. Il sortait du complexe d'Arche Game en compagnie d'une jeune femme. Elle portait une de ces robes moulantes ultra courtes avec un décolletée hypnotisant. Tout gosse que j'étais, je ne pouvais pas m'empêcher de la reluquer. Évidemment, à mon âge, je ne savais pas qu'il s'agissait d'obus siliconés... Elle était perchée sur une paire de hauts talons et, avec des seins pareils, je me demandais comment elle pouvait garder son équilibre, je te jure... Quant à mon père, il portait un de ces costumes en strass doré, tu vois le genre ? Il a dit : « *Salut, Lazloo, ça gaze ? Salut, Enki, tu as drôlement grandi, dis donc ! Comment va Luze ?* » Il était affligé du syndrome du sourire perpétuel. Quant à sa dulcinée... Elle se mettait à glousser dès qu'ils échangeaient un regard. Je pense qu'ils avaient dû prendre un truc, du Zoïde 5 peut-être... Il a ajouté : « *On peut pas s'attarder, on s'en va danser au Crystal. Anita adore danser. Pas vrai, chérie ?* » La fille a de nouveau gloussé. « *Faudra venir me voir un de ces jours* », qu'il a ajouté... Kutor ! On savait même pas où il habitait ! Il a sorti de sa poche un solibillet qu'il m'a tendu. « *C'est pour toi, petit !* », qu'il m'a dit avant de se tirer. Puis ils se sont engouffrés dans une Banta sport. Rouge. J'avais pas cinq ans qu'il rêvait déjà de ce bolide. Je l'ai jamais revu et franchement, on peut pas dire que ça me manque tellement...

– Tu disais que tu étais venu pour me demander quelque chose ? enchaîna Octavio pour ne pas laisser s’installer le silence qui avait suivi les confidences d’Enki.

– J’organise un *street race* la semaine prochaine. Une course importante. Beaucoup de coursiers sont déjà inscrits, plus un groupe d’outsiders. Des Moujakeens du Fudokami qui veulent se donner le frisson en participant à une course illégale. Le gagnant empochera à peu près trois-mille solibillets... Et j’ai de bonnes chances de remporter cette course !

– Ravi pour toi, mais... Qu’est-ce que je viens faire là-dedans ?

– On a toujours besoin de guetteurs pour surveiller le parcours et je compte bien t’entrôler. Si je sors vainqueur, nous pourrions utiliser une partie du fric pour négocier le rachat du Mighty avec les Wakas.

– Pourquoi investirais-tu le montant de la prime dans le Mighty ? C’est une somme tout de même !

– Il y a plusieurs raisons à ça... Cette histoire d’intelligence artificielle qui veut se faire la malle me plaît beaucoup, comme l’idée d’une petite expédition chez les Wakas m’emballe. Je n’ai jamais mis les pieds à Chintzy Shanty et je suis très curieux de savoir à quoi ça ressemble...

– Ce n’est pas un jeu, Enki. Cette opération pourrait se révéler dangereuse.

– Eh bien, ça pimentera un peu le quotidien !

– Tu prends toujours les choses à la légère, n’est-ce pas ?

– Pour tout te dire, je trouve que c’est la meilleure manière de les envisager.

– Les risques pourraient être beaucoup plus importants que tu ne le crois...

– Et pourquoi ?

Octavio réfléchissait. Le moment était peut-être venu de savoir s’il pouvait vraiment faire confiance à son nouvel ami.

– Il faut que je te mette au courant de quelque chose.

– Je t’écoute...

– Ça devra strictement rester entre nous, oke ?

– Juré, craché !

– Ne bouge pas.

Octavio quitta le salon pour revenir quelques instants plus tard, accompagné d’Arbèle.

– C’était ça, ton secret ! s’exclama Enki. Octavio a une petite amie, le poète a enfin rencontré l’âme sœur !

– Mais non, pas du tout, répondit Octavio soudainement mal à l’aise, ça n’a rien à voir.

– Alors, vieux, vas-y, je t’écoute, déclara Enki en étalant ses bras sur l’accoudoir tout en étendant ses jambes devant lui.

– Eh bien, reprit Octavio, je te présente Arbèle, Arbèle Kaine.

– Enchanté, lâcha Enki en adressant un signe de tête à cette dernière. Tu peux me dire pourquoi tu cachais cette jeune fille ? Tu craignais qu’elle me trouve trop séduisant ?

– Non, c’est que... Je voulais t’en parler, mais...

– Mais quoi ?

Arbèle posa sa main sur l’avant-bras d’Octavio.

– Il hésitait parce que ton frère est un membre des forces spéciales, alors que je suis...

– Tu es ?

– Je viens des territoires interdits. En un mot, je fais partie de la résistance.

Le coursier conserva tout son flegme, ou au moins fit-il semblant. Il observa un moment Arbèle, sans faire aucun commentaire.

– Je peux voir ton flingue, demanda finalement Enki en pointant l’étui du Logan accroché à la ceinture de la jeune femme.

Arbèle et Octavio échangèrent un bref regard avant que la jeune femme ne lui tende l’arme. Enki la soupesa un moment - peut-être pour se donner le temps d’assimiler la situation.

– C’est un A.K, n’est-ce pas ?

– Oui.

– Mon frère a porté le même durant sa première année au sein des forces spéciales. Avant qu’il ne soit remplacé par l’Autoflag 100.

Il se pencha pour rendre l’automatique à sa propriétaire.

– Moi, j’ai opté pour un Snake élite, un bon compromis entre les deux...

– Enki...

– Ne t’inquiète pas, Octavio, je ne dirai rien à propos de ta locataire clandestine. On pourrait déjà m’accuser d’entretenir des relations avec un certain nombre d’individus douteux, tu sais, plaisanta-t-il.

– Il s’agit de bien autre chose, insista Arbèle. Je suis activement recherchée. Ceux qui tentent de me venir en aide pourraient se retrouver

écroués au Karcel d'Isola...

– Évidemment, c'est pas ce qu'on peut envisager de mieux question villégiature, une prison automatisée, perdue au milieu des forêts...

– Tu as l'air de...

– Je sais, je sais, le coupa Enki, tu vas me dire que j'ai l'air de tout prendre à la légère...

Il poussa un long soupir avant de reprendre.

– Je ne suis pas un adepte du régime Orca. Aucun coursier de cette ville ne l'est. Je fréquente une fille qu'un kutor de flic fait chanter. Et puis avant-hier, les troupes des forces spéciales ont débarqué chez nous sans crier gare. Ces kutors ont foutu une sacrée frousse à ma petite sœur !

– De... de quoi parles-tu ?

– Un commando a fait irruption dans notre appartement. Il n'y avait personne en dehors de Luze, alors je te laisse imaginer...

– Mais... pourquoi ont-ils fait ça ?

– Apparemment, un ami de mon frère renseignait les infiltrés sur les mouvements des troupes et les déplacements des missions de l'ARBOL. Un mécanicien lui-même ancien membre des forces...

– C'est certainement grâce à ses renseignements que j'ai pu pénétrer dans la ville, intervint Arbèle.

– Lazloo a été questionné par l'Inquizz. Heureusement, ils se sont contentés d'un interrogatoire de premier niveau... Je ne supporte pas ces types ! De vrais kutors, des tortionnaires légalisés ! Alors tu peux me faire confiance, Octavio, je ne parlerai à personne de la présence d'Arbèle... En attendant, je peux compter sur toi comme guetteur le jour de la course ?

– Quelle course ? demanda Arbèle qui n'avait pas entendu Enki parler du *street race*.

Ce dernier lui expliqua le principe des courses illégales avant d'ajouter :

– Les guetteurs sont les garants du bon déroulement de l'épreuve. Ce sont eux qui nous confirment que les voies sont libres au moment du passage des coureurs. Ils signalent aussi la présence de patrouilles de police. En cas de problème, ils nous fournissent les indications sur l'itinéraire de replis qui nous permet de continuer la course. Nous avons besoin de guetteurs tout le long du parcours... Je peux compter sur toi ?

– Évidemment, répondit Octavio.

– Il commence à se faire tard, déclara Enki en quittant le sofa. Je vais devoir y aller. Arbèle, ravi d'avoir fait ta connaissance, déclara-t-il en lui

tendant la main.

Octavio se leva à son tour.

– Je te raccompagne.

– Dis donc, murmura Enki à l'oreille de son ami une fois qu'ils furent dans la rue. Je comprends pourquoi tu la caches chez toi... Jolie fille !

– Ne sois pas idiot ! s'offusqua Octavio. Je n'allais tout de même pas la laisser errer dans C.I.U.D.A.D..

– Certainement pas ! Allez, le poète, file retrouver ta belle, déclara-t-il en activant son antivol pour récupérer sa bicyclette en suspension dans les airs.

– Mais puisque je te dis que...

– Je sais : geste purement altruiste, alors pas la peine de s'emballer ! lança Enki avant de s'éloigner.

Lorsqu'il revint au salon, Arbèle s'était endormie sur le canapé. Il éteignit la lumière avant de se diriger vers sa chambre en essayant de faire le moins de bruit possible, malgré les craquements du plancher. Il venait de s'endormir à son tour quand il entendit un cri. Arbèle ! Il sauta du lit pour se précipiter dans le salon. La jeune femme était assise dans le sofa, tête bêche, les mains posées sur ses yeux. Sa lèvre inférieure tremblait. Octavio s'approcha doucement.

– Ça va ? demanda-t-il en posant délicatement sa main sur l'épaule d'Arbèle.

Elle se contenta d'un bref signe de tête. Octavio attendit que sa respiration retrouve un rythme moins saccadé avant d'oser une nouvelle question.

– Tu as fait un cauchemar ?

Elle ôta ses mains de son visage et des larmes ruisselèrent sur ses joues.

– C'était mon frère... c'est... c'est la première fois qu'il apparaît dans le rêve. D'habitude, j'entends seulement sa voix. Mais je l'ai vu, Octavio, je l'ai vu... allongé sur ce lit, maintenu par des sangles. Il portait une espèce de casque, des drains étaient enfoncés dans ses bras... Il souffre, il me demande de lui venir en aide, mais comment puis-je faire ?

Octavio prit la jeune femme dans ses bras. Il la laissa pleurer longtemps au creux de son épaule, conscient de toute la pression qu'Arbèle avait dû

accumuler depuis son arrivée à C.I.U.D.A.D.. Les yeux rougis, Arbèle releva finalement la tête. Octavio hésitait à la laisser seule.

– Ça va aller ?

Elle acquiesça. Le jeune homme s'apprêtait à quitter la pièce quand Arbèle lui demanda :

– Dis, quand je fais ce cauchemar, je suis incapable de me rendormir. Ça te dérangerait si je... Si je dormais dans ta chambre ?

Contre toute attente, Arbèle s'endormit rapidement, mais troublé par la proximité du corps de la jeune femme, Octavio ne ferma pas l'œil de la nuit.

OceanofPDF.com

Le Manta décolla à la verticale en prenant graduellement de l'altitude. Au travers du hublot, Lazloo jeta un œil sur la ville qui s'étendait en contrebas. La vue englobait le centre de la cité, ses quartiers périphériques, ses banlieues. On pouvait clairement distinguer l'emplacement des trois checkpoints et la ligne de fortification limitrophe qui les reliait entre eux. De rares bâtiments se trouvaient disséminés sur les plaines qui succédaient à la zone urbaine, principalement des fermes agricoles isolées au milieu d'une mosaïque de champs. Le nombre d'exploitations, insuffisantes pour nourrir l'ensemble de la population, réservait principalement les fruits de sa production aux habitants des quartiers huppés. Les aristotops de ville blanche et du Fudokami avaient en effet largement investi dans le développement de ces fermes biologiques. Au nord de la Thelma River, les parcelles cultivées, les pâturages et les vergers cédaient progressivement leur place à une étendue aride, une zone désertique qui prenait naissance sur les berges du fleuve pour se terminer à l'entrée du défilé de Chintzy Shanty. Afin d'en chasser les Wakahamis qui s'y étaient réfugiés pendant la guerre du Kuelan, les forces spéciales avaient incendié ce vaste territoire boisé. Les Mantas y avaient ensuite déversé de telles quantités de défoliant qu'aujourd'hui encore, la végétation refusait de pousser. Au pied du pont de Tate Junction, on apercevait encore le reste des ruines calcinées du checkpoint de la Thelma River réduit en cendres par les Wakahamis en signe de représailles.

En s'éloignant de la mégalopole, le transport de troupe survola les épaisses futaies qui succédaient aux territoires des Wakahamis. Seul le passage du Ring marquait une franche ligne de démarcation entre la fin des forêts du Kuelan et le commencement des territoires interdits.

Le pilote du Manta poussa son engin et le transporteur de troupe fila vers le sud, collant ses passagers au fond de leurs sièges.

Vingt minutes plus tard, l'appareil survolait le secteur 34. Les cinquante militaires furent à peine secoués quand la capsule de largage toucha le sol.

À la tête de la formation, Valmer affichait le visage satisfait d'un môme qui jouerait à la guerre. Le lieutenant détestait les survols sans atterrissage. Il aimait se vanter d'être un homme de terrain et ne pouvait s'empêcher d'adopter une attitude de baroudeur blasé, destinée à impressionner les plus jeunes recrues. À son grand dam, tout paraissait calme dans le secteur. Les soldats patrouillèrent pendant une heure sans rencontrer autre chose qu'une harde d'antélidés. Surprises par la présence des militaires, les bêtes avaient déguerpi en quelques bonds puissants.

– Bel animal, commenta Valmer tout en vérifiant l'écran du radar qui affichait l'écho de la fuite des grands mammifères. Nous allons nous enfoncer un peu plus, histoire de vérifier que rien d'autre ne traîne dans les parages. Lazloo, transmets la directive aux autres groupes !

Les patrouilles ratissèrent le périmètre sans que rien ne vienne distraire leur attention. Déçu, Valmer donna finalement l'ordre de repli. Appuyé contre le tronc d'un arbre, Lazloo contacta le pilote du Manta pour lui annoncer la fin de la mission, puis il s'accorda un moment de solitude alors que les autres s'éloignaient. Pendant la patrouille, il avait ramassé les fruits d'un cèdre kourbanais disséminés au pied du tronc. Luze serait contente, elle aimait faire pousser des plantes et des arbustes dans les serres miniatures installées dans leur salon.

Lazloo s'apprêtait à les glisser dans son sac quand un craquement sec lui fit lever la tête. Il scruta les alentours un moment avant de discerner un visage masqué par les ramifications d'un bouquet de fougères arborescentes. Quelqu'un l'observait ! La vision ne dura qu'un instant, mais le léger balancement des feuilles persuada Lazloo qu'il n'avait pas rêvé. Il s'élança. Il n'avait pas couru plus d'une centaine de mètres quand il aperçut la silhouette qui filait devant lui. Lazloo accéléra sa course pour tenter de rejoindre le fugitif, mais ce dernier disparut soudainement de son champ de vision. Lazloo comprit bientôt pourquoi : le terrain affichait une nette cassure dissimulée par la ligne des arbres. Un ravin aux flancs clairsemés de buissons s'étendait au-delà. Lazloo se jeta littéralement dans le dévers pour rattraper l'homme qui détalait toujours devant lui. Entraîné par son propre élan, il faillit trébucher, mais il réussit à éviter la chute en se jetant sur le fuyard. Les deux hommes roulèrent jusqu'au bas de la pente pour se retrouver l'un au-dessus de l'autre, corps emmêlés. Lazloo fut stupéfait de reconnaître les traits du fuyard.

– Hiram !? Mais que...

Profitant de l'effet de surprise, l'homme lui décocha un puissant direct à la mâchoire. Lazloo s'affala sur le côté. Son adversaire se releva promptement pour s'enfuir à nouveau. Il allait franchir le ruisseau quand Lazloo se releva, bien décidé à ne pas abandonner la partie.

– Hiram, attends ! Attends, je te dis, j'ai à te parler !

Mais l'autre continua sa course. Lazloo s'élança à nouveau et parvint à plaquer l'homme alors qu'il entamait l'ascension d'un escarpement rocheux. Il dégaina aussitôt son Autoflag.

– Bon sang, tiens-toi tranquille ! Je n'ai aucune envie de te descendre !

L'homme écarta finalement les bras en signe de reddition.

– Hiram, nom d'un kutor, qu'est-ce que tu fais là ? Tu as rejoint les résistants ?

Disparu deux ans plus tôt au cours d'une mission, le déserteur conserva le silence.

– Écoute, Hiram, je ne suis plus certain de ce qui se passe. Estéban est mort. Tu te souviens d'Estéban, non ? Apparemment, il vous fournissait des renseignements. Estéban était mon ami, alors j'ai besoin de savoir : qui êtes-vous vraiment et que voulez-vous au juste ? demanda-t-il, penché au-dessus du corps.

Hiram continuait à se taire, tout en jetant un regard de défi au soldat qu'il avait côtoyé au sein des forces spéciales.

– Tu ne me crois pas ? reprit ce dernier. D'accord...

Lazloo prit la main d'Hiram et referma ses doigts sur la crosse de l'Autoflag qu'il apposa ensuite sur sa propre tempe.

– Si tu penses que j'essaie de te bluffer, alors vas-y, fais-moi exploser la cervelle...

Hiram hésitait. Sa main se mit à trembler. Il ne put se résoudre à tirer.

– Merci, lâcha Lazloo en récupérant son arme. Nous avons peu de temps, les autres vont rapidement s'apercevoir de ma disparition. Mémorise ma fréquence et trouve un moyen de me contacter, oke ?

Déjà, des voix résonnaient. Les hommes de sa section étaient partis à sa recherche.

Lazloo attrapa Hiram par les épaules pour le remettre sur pied.

– Maintenant, file, je vais faire diversion !

Trop secoué, Hiram ne décrocha pas un mot. Il tourna les talons pour foncer à travers les rochers qui bordaient la rive.

– Lazloo ?! Lazloo, tu m'entends ?!

- Par ici, lieutenant, répondit-il, en remontant la berge opposée. Les hommes du commando ne tardèrent pas à apparaître.
- Nom d'un kutor, Lazloo ! Que s'est-il passé ? demanda Valmer.
- J'ai aperçu quelqu'un en train de m'observer à travers les fourrés, juste après que vous ayez fait demi-tour, j'ai foncé...
- Kutor de kutor, il fallait prévenir avant de te lancer à ses trousses !
- Je sais, désolé... J'ai agi sur un coup de tête. Je pensais être en mesure de l'intercepter. J'ai perdu l'équilibre en le poursuivant dans cette pente et dans la chute, ma tête a heurté une pierre.
- Valmer se pencha pour examiner le visage de Lazloo.
- Pas trop sonné ?
- Pas trop...
- Il ressemblait à quoi ce type ?
- Je ne sais pas, j'ai à peine eu le temps de l'apercevoir. Il s'est enfui par-là, répondit Lazloo en indiquant la direction opposée à celle empruntée par Hiram.
- On va aller voir. Toi, tu ne bouges pas. Tarney, Spencer vous restez avec lui !

Pendant le vol retour, les questions ne cessèrent d'assaillir Lazloo. Pourquoi des hommes comme Estéban et Hiram avaient-ils décidé de rejoindre la résistance ? Quémal Laddak avait-il vraiment fui la ville pour s'être opposé à Elseneur Orca, comme certains le prétendaient ?

Et lui, n'avait-il pas agi de façon trop impulsive en communiquant la fréquence de son téléphone à Hiram ?

Une fois qu'il eût déposé son attirail dans le vestiaire, Lazloo quitta rapidement la base. Le trajet de retour en Transuburbain lui parut interminable tant il avait hâte de retrouver le calme de l'appartement. Il s'apprêtait à rentrer chez lui lorsqu'il avisa un véhicule garé au coin de la rue. Une Banta noire dont l'opacité du cockpit était activée. Cette Banta, il l'avait remarquée quelques jours auparavant, garée un peu plus bas...

OceanofPDF.com

Leïla fit lentement osciller son bassin au rythme de la musique indo-pak. Elle écarta lentement les jambes, cambra le buste. Ses mains remontèrent vers ses seins qu'elle se mit à caresser tout en passant sa langue sur ses lèvres. La plupart des spectateurs agglutinés autour de la cage transparente portaient des masques blancs et rouges aux couleurs de l'équipe des Scorpio. Il fallait un certain cran pour danser devant des dingues pareils. Malgré l'épaisseur du vitrage, Leïla ne se sentait jamais tout à fait en sécurité. Elle essayait de ne pas prêter attention aux yeux des masqués posés sur son corps. Des yeux aux pupilles dilatées par l'excitation et la drogue. Cette saloperie de Zoïde 13 qui ravinait peu à peu la peau de leurs visages, qui rongait lentement leurs cordes vocales. Le masque n'était pas un simple accessoire, il dissimulait l'horreur. Derrière eux, un homme lui adressa un signe de la main.

Peu de gens osaient pénétrer au Slaughter House. Encore moins à visage découvert. Pour être admis à l'intérieur du club, il fallait être un fan inconditionnel de l'équipe des Scorpio, un dealer, un escroc ou avoir l'aura d'un parfait salaud. C'est dans cette dernière catégorie que Leïla se plaisait à ranger Van. Il était assez pervers pour aimer la voir danser devant ces tarés et assez cynique pour jouer le détachement, mais Leïla soupçonnait Grubert d'être vraiment amoureux d'elle... Autant qu'un parfait salaud pouvait l'être.

Il la gratifia d'un sourire avant de se diriger vers une des niches situées au fond du bar.

La musique prit fin, le câble descendit au-dessus de Leïla. Elle s'y accrocha et fut soulevée dans les airs.

Grubert vint toquer à la porte de sa loge alors qu'elle finissait de se rhabiller.

– Tu vas toujours à cette soirée ?

Elle se contenta d'un bref signe de tête tout en rajustant son chignon.

– Tu comptes rentrer tard ?

La jeune femme haussa les épaules sans quitter son reflet dans le miroir.

– C’est quel genre de soirée exactement ?

Leïla poussa un soupir et se tourna vers l’inspecteur.

– Van, nous avons passé un accord... Tu me laisses sortir et décompresser. Alors ne commence pas, sinon je laisse tomber. Je rentre avec toi, mais ne t’attends pas à ce que je sois de bonne humeur.

– D’accord, ma belle, d’accord, rétorqua Grubert en levant les mains au ciel. Mais tu pourrais quand même me dire...

– Je vais voir de vieux amis, boire quelques verres, parler de tout et de rien, danser peut-être...

En dépit de l’avantage dont ils avaient bénéficié sur la ligne de départ, les Moujakeens inscrits au *street race* s’étaient rapidement fait distancer par les autres coureurs sur le premier tiers du tracé.

Postés sur le bas-côté d’une avenue périphérique, Octavio et Arbèle s’étaient joints à l’équipe des guetteurs dispersés le long du parcours. Enki leur adressa un rapide signe de tête avant de franchir les haies du terre-plein central, en deux bonds successifs, sous le regard incrédule d’un conducteur de ridoff qui remontait la voie. Enki venait tout juste de se détacher du groupe, mais l’écart était à peine suffisant pour justifier sa place de second. Les autres n’allaient pas le lâcher, surtout pas maintenant. Il serra les dents et continua d’appuyer avec force sur les pédales. Pourvus de toutes les qualités requises pour ce genre d’épreuve, les quatre coursiers qui composaient à présent le peloton de tête possédaient la même connaissance du terrain, un niveau technique équivalent. Ils alliaient endurance, rapidité, maîtrise, le tout couronné par une certaine dose d’inconscience. Chacun possédait sa spécialité. Duïf avait un sens inné de la meilleure trajectoire, « *c’est d’ailleurs pour ça qu’il est en tête* », pensa Enki. Shantala était une grimpeuse hors-pair, Tork, une vraie machine à pédaler, une armoire à glace dotée d’une endurance de mutant... Quant à Enki... La spécialité d’Enki résidait dans le franchissement d’obstacles.

Il se jeta dans la spirale de la bretelle de l’échangeur Est, talonné par Tork et Shantala. Les deux coursiers tentèrent de le dépasser dans la courbe serrée du second virage, mais une légère erreur de pilotage fut fatale à leur manœuvre conjointe. Tournant brièvement la tête, Enki eut juste le temps

d'apercevoir leurs machines se télescoper. Tork fit un long vol plané au-dessus de son *bike*, quant à Shantala, elle glissa sur une dizaine de mètres avant de percuter le rail de sécurité. L'incident n'eut même pas l'avantage de retarder les autres concurrents qui zigzaguerent habilement pour éviter leurs camarades. Du geste, les deux accidentés encouragèrent le reste des coureurs à foncer avant de traîner leurs vélos sur le bas-côté.

Les *riders* s'engagèrent sur la bretelle de sortie qui débouchait à la hauteur du quartier de Los Lobos. La fin de l'itinéraire réservait plusieurs surprises et changeait le rythme de la course. Dans ce quartier en paliers, truffé d'escaliers et de rues étroites, le parcours devenait plus sinueux, plus technique. Duïf dominait toujours la course et il n'était plus qu'à deux-cents mètres de l'arrivée. Enki devait tenter le tout pour le tout. « *Le moment de vérité* », pensa-t-il en s'engageant dans l'étroite *callé* Bola. Un long escalier occupait le centre de la ruelle en pente et, devant lui, Duïf commençait d'en avaler les paliers. Enki avait envisagé une autre approche. L'escalier représentait selon lui le passage le plus stratégique de la course, juste avant la longue ligne droite qui filait jusqu'à Cosmic Square. Il avait donc modifié les suspensions de sa machine afin d'en augmenter le débattement.

– Sois à la hauteur de ta réputation, murmura-t-il pour lui-même.

Il donna l'impulsion à son engin au moment où sa roue avant allait atteindre la première des marches. Le vélo décolla au-dessus des escaliers. Enki était tellement concentré qu'il eut l'impression de franchir cet obstacle de taille dans une temporalité décalée. Il vit clairement l'expression de surprise de Duïf lorsque ce dernier releva la tête au moment où le *bike* d'Enki passait pratiquement au-dessus de lui.

La réception au sol fut si violente que les bouchons des têtes de fourche explosèrent - libérant deux compresseurs qui s'élevèrent droit dans les airs - et que la mentonnière du casque d'Enki s'écrasa sur la barre de renfort du guidon. Sonné, le coursier zigzagua sur une vingtaine de mètres avant de pouvoir reprendre le contrôle de sa machine. Cela ne l'empêcha pas de passer la ligne d'arrivée le premier, sous les applaudissements et les sifflets d'une centaine de jeunes gens qui s'étaient rassemblés pour l'occasion. Leïla se détacha du groupe pour venir enlacer le vainqueur.

– Alors ?

– Très impressionnant, je dois l'admettre. Ça va ?

Enki venait d'ôter son casque.

– J'en suis pour un autre intégral, commenta-t-il en passant sa main sur la mentonnière défoncée.

– Tu ne vas quand même pas te plaindre alors que tu t'apprêtes à ramasser le pactole ? déclara une voix dans son dos.

– Damian ! Comment vont les affaires ?

– C'est juteux, répondit le jeune noir dont le crâne était hérissé de petites tresses multicolores. Je dirais que tu viens de te faire, voyons... un peu plus de trois-mille solibillets ! Moins les dix pour cent de commission pour le meilleur bookmaker de C.I.U.D.A.D., c'est-à-dire sa majesté Damian premier, termina-t-il en effectuant une révérence.

– Pas mal... murmura Leïla à l'oreille d'Enki avant de l'embrasser à nouveau.

– Comment vont Tork et Shantala ? s'inquiéta le coursier sans lâcher la taille de la jeune femme.

– Rien de grave, rassure-toi. Ils râlent plus pour les dégâts infligés à leurs machines, tu les connais.

Deux jeunes gens s'approchèrent alors qu'ils étaient encore enlacés.

– Bravo, *champ'* ! le congratula Octavio en posant sa main sur son épaule.

– Merci, vieux. Leïla, je te présente mon pote, le poète !

– Il m'a beaucoup parlé de toi, répondit la jeune femme en lui serrant la main.

– Et derrière lui, son amie Arbèle, enchaîna Enki.

Cette dernière se contenta d'un bref signe de tête auquel Leïla répondit par un sourire.

Les concurrents qui franchissaient à présent la ligne d'arrivée prenaient tout le temps de venir féliciter le vainqueur avant d'aller rejoindre les groupes éparpillés autour du square. Les premiers Moujakeens passèrent la ligne d'arrivée quelques minutes plus tard. Leur clan se regroupa à l'écart de la foule, qu'ils toisèrent avec arrogance. L'un d'entre eux enleva son casque pour le jeter à terre tout en défiant Enki du regard.

– Ne t'inquiète pas, vieux, on remet ça quand tu veux... lança le coursier en adressant au coureur frustré un large sourire. Dites, vous n'avez pas faim, vous ? Parce que cette course m'a drôlement ouvert l'appétit. On pourrait aller au Wolfpack, non ? continua-t-il tout en tirant de son sac à dos deux nouveaux compresseurs qu'il fit coulisser à l'intérieur des tubes de la fourche.

Les quatre jeunes gens s'éloignèrent de la bande qui avait envahi les alentours du square. Les bouteilles de Maltador commençaient à circuler dans les rangs, on allumait des feux à l'intérieur de larges bidons en ferraille, tout en commentant bruyamment la course.

Comme à son habitude, Gaïl montait la garde, assis sur les marches de l'entrée. Octavio constata avec plaisir qu'il tenait son livre en main. Enki lui confia son vélo en gratifiant l'adolescent d'un solibillet.

– C'est l'heure d'affluence ! lança Manolo en voyant les jeunes gens débarquer. Ah ! Enki, toujours entouré de jolies femmes... mais installez-vous ! continua-t-il en désignant du geste une place près de la baie vitrée.

À l'exception d'une autre table occupée par six chauffeurs de taxi, le restaurant était vide. Enki commanda la spécialité de la maison et Manolo acquiesça tout en déposant sur la table une bouteille de Bruzal.

La bonne humeur régnait autour de la table. Leïla se sentait heureuse en compagnie de ces trois jeunes gens, dans ce restaurant perdu au milieu de nulle part, loin des tracasseries de son existence. Au début de la soirée, Arbèle était restée discrète, tendue. Après le troisième verre, ses joues s'étaient légèrement empourprées, ses épaules s'étaient relâchées. Elle jetait de temps à autre des regards discrets vers Octavio, lancé en grande conversation avec Enki. Leïla l'avait bien observée. Cette jolie jeune femme à l'expression fermée regardait son voisin de table à la dérobée avec un intérêt qu'elle tentait de dissimuler. Arbèle prit un air gêné en constatant que Leïla ne la quittait pas des yeux. Celle-ci se pencha au-dessus de la table pour lui glisser :

– J'aime bien ta coupe de cheveux...

Cette simple remarque réussit à faire sourire Arbèle. Enki n'avait rien caché à ses amis de la liaison contrainte que Leïla entretenait avec Grubert. Mais Octavio et Arbèle se gardèrent bien d'évoquer le sujet. Leïla se sentait parfaitement à l'aise en leur compagnie. Sans pouvoir vraiment l'expliquer, elle éprouvait un étrange sentiment de familiarité envers Arbèle, comme s'il s'agissait d'une amie d'enfance perdue de vue depuis longtemps que le hasard lui aurait permis de retrouver. Si elle était peu encline à la conversation, Arbèle se montrait attentive. Son visage s'éclairait peu à peu.

– J'espère ne pas vous avoir fait trop attendre, déclara Manolo en déposant un large plat ovale sur lequel trônait un aguana kuelanais fumant.

L'aguana était excellent. La chair du saurien fondait tout simplement dans la bouche et ils mangèrent tous les quatre avec appétit.

– Je suis complètement repu, annonça Enki. Dis-moi, maintenant que nous avons réuni la somme...

– Que tu as trouvé les fonds, précisa son ami.

– Peu importe... Maintenant, nous avons l'argent. Il va falloir envisager sérieusement notre petite expédition... Tadeo a finalement rencontré les émissaires des Wakas au Troc du Shojin. Ils sont d'accord pour organiser une rencontre sur leur territoire.

– Qui est Tadeo ? Et de quelle expédition parlez-vous ? interrogea Leïla.

Sa question fut suivie d'un silence évasif auquel Enki mit un terme en déclarant :

– Tadeo est un de ces gosses qui vivent dans les Trashzones, un chic même que j'ai rencontré quand j'ai commencé à traverser les zones périphériques pour gagner du temps sur mes courses.

Enki jeta un bref regard à Octavio et Arbèle avant de reprendre :

– Quant à cette expédition, eh bien... Je t'en parlerai, c'est promis... mais plus tard. Tu ne m'en veux pas ?

Leïla posa sa main sur l'avant-bras d'Enki qu'elle se mit à caresser doucement.

– Je ne voulais pas me montrer indiscrete... Ni envers toi, ni envers tes amis.

Enki insista pour régler l'addition. Ils sortirent ensuite sur le perron où ils prirent le temps de partager un managra, accoudés côte à côte sur la rampe de la galerie extérieure. Gaïl se joignit à eux, trop content d'avoir un peu de compagnie. Ils fumèrent en silence, les yeux tournés vers les lumières qui constellaient les flancs du Fudokami dont la masse se découpait sur l'horizon, puis ils prirent congés les uns des autres.

– Belle soirée, déclara Enki en passant son bras autour des épaules d'Octavio.

Octavio confirma d'un signe de tête. Un peu plus loin, Leïla s'entretenait avec Arbèle.

– Elle est bien cette fille, non ? murmura Enki.

– Elle est très bien, le rassura son ami.

Blottie dans les bras d'Enki, Leïla avait la gorge serrée. Le coursier l'avait raccompagnée jusqu'à l'entrée du parc Novgorod. Il n'irait pas plus loin. Il ne voulait pas s'exposer au risque d'être vu en compagnie de la jeune femme. Trop dangereux. Pour elle, pour lui. Un vigile pourrait rapporter la scène à Grubert.

– Si tu savais à quel point je n'ai pas envie de rentrer...

– Je le sais. Un jour, tu n'auras plus à le faire.

– J'aimerais pouvoir te croire.

– Fais-moi confiance, Leïla. Je sais que la situation est difficile, mais nous devons être patients... Patients et prudents.

– La situation n'est pas difficile, Enki, murmura la jeune femme, un voile sur la voix. Elle est insupportable...

Dissimulés à l'ombre des grands arbres qui bordaient l'allée principale, ils restèrent encore enlacés un moment avant que la jeune femme ne se résigne à s'éloigner. Elle traversa le parc Novgorod d'un pas lent, retardant le moment de rentrer chez elle. Elle espérait que Grubert serait déjà couché, ou mieux encore, absent. Aussi fut-elle déçue lorsqu'elle poussa la porte de l'appartement.

– Alors, contente de ta soirée ? lui demanda-t-il d'un ton faussement enjoué dès qu'elle entra au salon.

Il quitta son ordinateur des yeux et tapota l'accoudoir du fauteuil où il était assis afin que Leïla vienne le rejoindre. La jeune femme s'exécuta à contrecœur. L'inspecteur lui prit négligemment la taille tout en faisant défiler des images sur son écran de sa main restée libre.

– Tu n'es pas très bavarde, reprit-il d'une voix qui se voulait neutre.

Mais Leïla connaissait trop l'homme pour ne pas déceler dans le ton une impatience que Grubert s'évertuait à masquer.

– Il est tard et je suis fatiguée.

Elle savait que Van ne prêtait aucune attention aux informations qui défilaient lentement sur l'écran. Il cherchait à paraître détendu, mais il mourrait d'envie de l'interroger. Elle poussa un soupir.

– Nous avons dîné au Nabuko, mentit-elle. Ensuite, nous sommes allés danser au Kalidad. Mes amis m'ont beaucoup fait rire et j'ai un peu trop bu... Et avant que tu ne me poses la question : nous étions trois, deux filles et un garçon.

– Il a une sacrée chance ce type...

– Il était accompagné. Et elle était très jolie.

La main gauche de Van abandonna le clavier pour se poser sur la cuisse de Leïla. Le corps de la jeune femme tressaillit. Pas en raison du contact physique - même si Leïla n'avait aucune envie que l'inspecteur ne la touche -, mais en raison de ce qu'elle venait de découvrir sur l'écran. Même si la couleur des yeux et la coupe de cheveux différaient sur le portrait 3D, Leïla reconnut immédiatement les traits du suspect.

– C'est bien la peine de te montrer jaloux si c'est pour passer tes soirées à étudier des dossiers comme celui-ci dès que j'ai le dos tourné, commenta Leïla.

– Celle-là, répondit l'inspecteur en désignant l'écran, j'aimerais bien lui mettre la main dessus, je ne te le cache pas. Mais pas pour les raisons que tu crois... C'est le central qui vient de m'envoyer le portrait-robot. La petite garce que tu vois là est une résistante. Elle se cache en ce moment même à l'intérieur de la ville. Je prendrai le temps qu'il faudra, mais crois-moi, je la retrouverai ! Je n'ai pas envie de parler boulot, continua-t-il en refermant d'un geste l'écran. J'ai d'autres idées en tête.

Il se leva pour prendre la main de la jeune femme. Il la força doucement à se lever pour l'entraîner vers la chambre. Leïla le suivit, résignée.

La capricieuse déesse des occurrences s'évertuait à éteindre une à une les lampes de fête qui avaient jalonné sa soirée.

OceanofPDF.com

Le type aborda Luze pendant qu'elle était en train de regarder la vitrine d'un marchand de reptoriens dans la galerie marchande du grand échangeur de l'Arkham.

- Alors tu t'intéresses à ce genre d'espèces ?
- Comme ça...

Luze observa tranquillement le grand maigre qui venait de lui adresser la parole. Il dansait d'un pied sur l'autre, un tic nerveux faisait tressauter son œil gauche. Il avait sûrement gobé du Zoïde.

- Si tu viens avec moi, je t'en montrerai une que tu n'as sûrement jamais vue...

Elle continua à regarder l'homme, détaillant son visage creusé, sa peau blême et mal rasée. La vitrine de la boutique formait un angle en retrait du couloir d'accès aux quais, face à la porte des toilettes publiques. Où ils étaient, personne ne leur prêtait attention. Les pasants se pressaient pour attraper leurs correspondances. L'homme avait dû repérer l'endroit depuis longtemps. Il se tenait de telle façon qu'il était impossible pour Luze de rejoindre la foule circulant à moins d'une dizaine de mètres.

- Alors, ma jolie, qu'est-ce que tu en dis ?

Luze continua à mâcher son chawa pendant quelques instants, puis lâcha un bref :

- D'accord.

Elle se dirigea vers la porte des toilettes avant que l'individu n'ait eu besoin de le lui demander. Il la suivit en gloussant avant de l'entraîner dans l'une des cabines dont il referma la porte. Une fois à l'intérieur, Luze se retourna pour faire face à l'étranger. Dans cet espace restreint, l'homme la dominait de toute sa hauteur, un sourire torve au coin des lèvres. Sans un mot, il déboucla lentement sa ceinture.

- Tu vas voir, tu ne vas pas être déçue...

Le pantalon glissa sur ses jambes.

- Alors, tu le trouves comment mon serpent ?

– Très moche, répondit Luze.

Le type fut surpris par le calme de sa réaction et encore plus par la rapidité avec laquelle la jeune fille sortit un taser de sa poche pour le lui appliquer à un endroit particulièrement sensible. La décharge coucha l'homme aussitôt. Il se mit à gémir, les mains entre les jambes. Luze déverrouilla tranquillement le loquet et quitta les toilettes. L'afficheur accroché sous la voûte du couloir indiquait deux heures et quart. En se dépêchant un peu, elle pouvait encore arriver à son cours de mathématiques appliquées avant qu'on en boucle les portes pour décourager les retardataires. Un cours préenregistré avec projection holographique de l'enseignant.

– Mortel... murmura Luze.

Son faible pourcentage de motivation venait d'être balayé par cette déplaisante rencontre.

Elle quitta les corridors de l'échangeur pour aller réfléchir à l'air libre. Installée sur un banc, Luze observa un moment les passants.

« Comment ces gens réussissent-ils à se comporter comme les éléments d'une foule ordinaire alors que leur situation se situe aux antipodes de la normalité ? se demandait-elle. Comment ces gens peuvent-ils faire semblant d'oublier qu'un individu impose des limites à leur propre liberté ? Pourquoi les millions d'habitants que compte C.I.U.D.A.D. ne font-ils pas entendre leur voix, pourquoi n'envahissent-ils pas les rues de la cité pour protester contre les mesures d'isolement et d'encodage imposées par le gouverneur ? »

– Crosse ! Pourquoi personne n'ose-t-il dire à ce type d'aller se faire foutre ?! vociféra Luze.

Surpris, deux ou trois piétons se retournèrent pour dévisager la gamine. Luze leur lança un regard noir et les quidams détournèrent aussitôt les yeux. Elle poussa un long soupir avant d'abandonner le banc. Qu'allait-elle bien pouvoir faire de son temps libre ? Rien ne la pressait plus maintenant. Lazloo devait la croire au collège et Enki... Enki ne devait pas se poser la moindre question quant aux activités de sa sœur. Bien sûr, Luze aimait son frère. Mais elle ne pouvait s'empêcher de le considérer comme un jeune chien fou dont les principales préoccupations se résumaient à son vélo, à la façon de gagner un maximum de solibilletts en vingt-quatre heures pour les dilapider sans tenir compte des impératifs et des difficultés familiales. Enki tirait une fierté juvénile de son statut de meilleur coursier et n'envisageait

aucunement de faire autre chose. Quand il ne travaillait pas, il dépensait son argent du côté des arcades du Dogonal ou végétait devant le plasmique en buvant de la Maltador. Mais s'il manquait de maturité, Enki ne manquait pas de cœur. Et puis elle ne pouvait pas se cacher qu'elle aimait le côté frondeur de son frère, son tempérament impulsif. Bien qu'âgée de douze ans seulement, Luze se reprochait en secret de trop ressembler à Lazloo : sérieuse, réservée, responsable... M. Baum, son professeur de botanique, lui avait un jour confié qu'il la considérait comme son élève la plus prometteuse.

– Vous faites preuve d'une rare intelligence, lui avait-il dit à la fin d'un cours alors que tous les autres élèves étaient déjà sortis et qu'elle s'était approchée pour lui poser une question. Vous possédez un sens de l'observation aiguisé et vos capacités d'analyse sont remarquables. Mais toutes ces qualités chez une personne de votre âge peuvent s'avérer un handicap pour être heureux. C'est peut-être ce qui vous donne cet air si grave... Je sais que le monde qui nous entoure est loin d'être idéal, mais croyez-en un homme de mon âge, la vie passe beaucoup plus vite qu'on ne le croit... Par conséquent, et malgré tout, il faut s'évertuer à y trouver un peu de plaisir et de légèreté.

C'est sans doute ce que Luze appréciait le plus chez Enki, sa propension à mener une existence insouciante. Au fond, cette inclination dont elle-même était dépourvue était peut-être ce qui la déstabilisait tant chez son frère... Elle haussa les épaules et quitta la place à la recherche d'une idée qui pourrait égayer sa journée. Ses pas l'entraînèrent vers les abords du Nobo, un petit arrondissement réputé pour la multitude et la diversité de ses épiceries. Luze avait toujours aimé cuisiner. S'occuper des plantes et préparer des mets étaient ses deux activités préférées. C'est en traînant devant les étals que l'envie lui prit de confectionner un gâteau.

– Une gourmandise qu'on aurait envie de partager, murmura-t-elle en choisissant ses ingrédients.

Cette dernière réflexion lui donna une idée. Elle se dépêcha de terminer ses achats.

- Dis donc, Ben, tu vois ce que je vois ? demanda Tim.
- Et comment, rétorqua ce dernier en remontant ses lunettes sur son nez.
- M'est avis que quelqu'un s'est égaré...

– Je ne suis pas perdue, répondit calmement Luze en toisant le petit groupe de fouilleurs qui l'épiait depuis les hauteurs d'un tas d'immondices.

Les mêmes abandonnèrent leurs tâches et descendirent du talus pour venir à sa rencontre, l'air renfrogné. Ils étaient sept, cinq garçons et deux filles, que l'on avait bien du mal à reconnaître sous les haillons et les couches de crasse.

– Cette collégienne à l'uniforme impeccable serait donc venue de son plein gré se payer une balade en plein Trashzone... T'en penses quoi, Tim ?

– Ça tourne peut-être pas très rond là-dedans, répondit l'intéressé en posant son index sur sa tempe.

– Ça se pourrait. Mais moi, ce qui m'intéresse vraiment, c'est de savoir ce qu'elle transporte dans son sac...

– Quelque chose qui n'est pas pour toi, répondit Luze sans se démonter.

– Eh bien, elle manque pas d'air la collégienne. Si c'est pas pour nous, je me demande bien pour qui ça peut être, enchaîna Ben tout en souriant à ses compagnons.

– Pour Tadeo.

Ben afficha une mine moqueuse.

– Tadeo, rien que ça.

– C'est lui que je suis venue voir...

– T'entends ça, Tim ? La demoiselle débarque comme ça sur notre territoire, sans prévenir... Et qu'est-ce qu'elle veut ? Voir Tadeo. Comme s'il avait que ça à faire, Tadeo, de recevoir des petites propnettes de cité.

– Mettons que ce soit vrai, reprit Tim. Tu lui amènes quoi ?

– Si vous voulez le savoir, vous n'avez qu'à me mener jusqu'à lui...

– Non, mais en plus, elle veut qu'on lui serve d'escorte... C'est bien la meilleure !

– Je peux me passer de votre aide.

– Ah oui, parce que tu crois que tu peux te balader par ici en touriste ? Regarde autour de toi, on n'est pas dans un parc d'attractions...

– Écoute, le gros, tu joues les fanfarons, mais tu ne m'impressionnes pas. Alors soit tu me mènes jusqu'à Tadeo, soit tu dégages le passage.

Tim siffla entre ses dents :

– Dis donc, Ben, je sais pas qui c'est, mais elle a du cran ! Moi, je suis d'avis qu'on l'amène chez Tadeo. C'est lui qui décidera. À moins que t'aies envie de te frotter à elle, mais à mon avis, c'est une coriace !

Ben haussa les épaules :

- Je vais quand même pas me battre avec une collégienne !
- Allez, suis-nous, lâcha Tim en tournant aussitôt les talons.
- Et fais attention où tu mets les pieds si tu ne veux pas salir tes souliers,

ajouta Ben d'un air crâne.

Des monticules de détritiques s'élevaient un peu partout, donnant au paysage un faux air de plaine vallonnée. L'air était chargé de relents nauséabonds, odeurs de matières organiques en décomposition.

- Mets-toi ça sur le nez, conseilla Tim en tendant à Luze un mouchoir qu'il venait de tirer de sa poche. Nous, on est habitués...

Luze refusa d'un geste. L'odeur n'était certes pas agréable, mais l'état du mouchoir de Tim la convainquit que de deux maux, il fallait choisir le moindre. Les deux filles du groupe ne pouvaient pas s'empêcher de reluquer son uniforme de collégienne. Elles s'empressaient de détourner les yeux dès qu'elles croisaient le regard de Luze. Pour rejoindre le Trashzone du Fudo, ils empruntèrent l'un des chemins tracés par le passage répété des gamins et de leurs chariots. Autour d'eux, des enfants fouillaient les ordures à l'aide de perches, d'autres chargeaient leurs trouvailles dans des carrioles tirées par des chiens. Ils arrivèrent bientôt en vue de cabanes sommaires regroupées en un semblant de village. Aménagée dans le nez d'une ancienne navette spatiale, l'une des habitations attirait particulièrement l'attention. Une petite fille occupée à caresser un énorme chien gris se tenait juste à côté.

- Salut, Okla, lança Ben. Il est là Tadeo ?

L'enfant répondit vivement oui de la tête.

- Tu peux lui dire que quelqu'un demande à le voir ?

Sans répondre, Oklahoma frappa trois coups secs contre la surface métallique de l'entrée. Une voix étouffée parvint de l'intérieur.

- Qu'est-ce qui se passe, Okla ?

- Y a Ben et les autres, dehors. Et quelqu'un qui veut te voir.

- C'est qui ?

- Je sais pas. En tout cas, elle est pas de chez nous...

- Ouvre la porte.

Oklahoma s'exécuta en tirant à deux mains sur la poignée d'entrée. Luze n'aperçut tout d'abord qu'une vague silhouette se détachant de la pénombre qui régnait à l'intérieur de la cahute. Le visage de Tadeo était auréolé de la clarté que dégageait l'écran de l'ordinateur posé sur ses genoux. Le halo

laiteux d'une veilleuse cabossée, alimentée par une vieille batterie de ridoff, éclairait vaguement le centre de la pièce.

– On l'a trouvée en plein Trashzone, commença Ben. Elle dit qu'elle est venue t'apporter quelque chose...

Le garçon referma l'écran avant de déposer l'ordinateur sur la table basse où trônait la veilleuse. Puis, en s'aidant de ses mains, il fit rouler jusqu'à l'entrée le chariot dans lequel il était installé. Incommodé par la lumière extérieure, il cligna plusieurs fois des yeux avant de dire :

- Bonjour, Luze.
- Tu la connais ? s'étonna Ben.
- C'est la sœur d'Enki.
- Quoi ?!
- Tu n'as pas remarqué ? Elle a le même air décidé...
- Bonjour, Tadeo.

Luze s'avança pour venir s'agenouiller devant le garçon. Elle lui tendit la main.

– Ravie de te rencontrer.

– Nom d'un kutor ! reprit Ben en se grattant le front. T'aurais dû nous le dire tout de suite !

– Il doit bien y avoir un endroit où vous cuisinez, non ? demanda Luze sans se relever.

– Y a une sorte de cantine là-bas derrière, enchaîna Ben encore estomaqué.

– Tu me montres ?

Ben la conduisit jusqu'à un endroit dégagé au milieu des cabanes. L'espace abritait une demi-douzaine de tables grossières protégées par un auvent. Récipients, ustensiles et poêles de tailles variées s'empilaient sur des étagères branlantes. Une épaisse fumée blanche s'échappait du tuyau coudé d'un vieux fourneau que deux jeunes enfants étaient occupés à alimenter. Luze enleva son sac à dos tout en s'approchant des gosses qui s'interrompirent dans leur tâche. Piqué par la curiosité, le petit groupe des fouilleurs avait suivi le mouvement, bientôt rejoint par Tadeo dont le chariot était à présent tiré par Explorer.

- Je peux ? avait demandé Luze en désignant les étagères.
- Ici, c'est Ben notre cuistot, répondit Tadeo, alors...

Luze se tourna vers lui.

- Permission accordée, répliqua le chef.

L'odeur qui flottait dans l'air paraissait incongrue compte tenu de l'environnement, une odeur capable de vous faire oublier la pestilence ambiante. Les mômes s'étaient graduellement rapprochés de Luze. Ils restaient là, à humer le délicieux fumet qui montait dans l'air. Ils en avaient la gorge sèche. Accroupie devant le four, Luze surveillait la cuisson en faisant semblant de ne pas prendre garde aux enfants qui l'épiaient.

– C'est prêt ! lança-t-elle en enroulant sa main dans un chiffon presque propre que Tim lui avait apporté.

Elle retira les deux gâteaux du four pour venir les déposer sur une des tables bancales posées alentour.

– Tu te charges de couper les parts ?

Ben s'approcha d'un air important tout en tirant le couteau glissé à sa ceinture.

– Tâche de faire des tranches régulières... précisa Tom qui salivait déjà.

Quand Ben se fut acquitté de la tâche avec application, Luze s'empara de l'un des morceaux pour aller s'asseoir en face de Tadeo.

– C'est pour te remercier de m'avoir fait parvenir le pulsar 7.

– Il fonctionne bien ? s'enquit Tadeo tout en prenant délicatement entre ses mains la part que lui tendait la jeune fille.

– Très bien.

Le chien attelé au chariot leva la tête pour humer l'air à petits coups de truffe. Luze lui caressa la tête et l'animal plissa aussitôt les yeux.

Derrière eux, les mômes n'osaient pas bouger. Leurs regards allaient des gâteaux à Tadeo. Luze se retourna pour leur dire :

– Servez-vous.

Les enfants s'approchèrent lentement, les yeux écarquillés. Ils se servirent en silence et s'éloignèrent pour aller s'installer sur le tas de pneus de ridoff usés dont la pyramide s'élevait à une vingtaine de mètres. D'instinct, ils avaient senti qu'ils devaient s'écarter de cette fille qui n'était pas d'ici et du garçon que beaucoup d'entre eux considéraient comme leur chef. Bien que Tadeo n'ait jamais revendiqué ce statut. Ce dernier mangeait son gâteau lentement.

– Il est bon ?

Tadeo approuva d'un signe de tête.

– Et toi, tu n'en manges pas ? finit-il par dire en déglutissant.

– Non, je peux m'en faire quand je veux.

– Il est vraiment excellent, tu sais, mais... tu ne devrais pas être en cours ?

Luze haussa les épaules.

– Pour ce que ça m’apporte d’aller au collège !

– Moi, j’aurais bien aimé.

– Je sais, Tadeo, mais le collège, ce n’est pas la panacée. Même si tu t’accroches pour étudier, que tu réussis tes examens, au final, tu te retrouves qualifié pour un métier que tu n’auras aucune chance d’exercer. Depuis la mort du gouverneur Sarkansas, cette ville n’est plus alimentée par aucun projet, par aucun rêve. Elle est devenue une place forte aux mains d’Elseneur Orca et personne ne semble vouloir réagir.

– En peu de temps, cette ville a beaucoup changé, Luze. Les gens ont peur. Les médias leur rabâchent des mauvaises nouvelles. On leur parle sans cesse du déclin du Pax Terra et de toutes ces révoltes qui éclatent dans les colonies comme Arkvaroc. Ils ont peur que les prix des marchandises importées augmentent et...

– Mais nous pourrions cultiver nos propres produits, il y a suffisamment d’espace sur cette planète !

– C’est sûr, mais dans ce cas, Elseneur Orca n’aurait plus la main mise sur le marché des importations et le Ring lui permet de contrôler la population en la maintenant à l’intérieur de l’enceinte.

– Ce kutor de Ring ! Cette ville n’est qu’un avatar géant du Karcel d’Isola ! s’emporta Luze. Julius Flogg doit se retourner dans sa tombe !

– Tu as raison, mais il est difficile pour les gens de se révolter. C.I.U.D.A.D. n’est plus la cité pacifiste et progressiste qu’elle était auparavant... Orca a su créer des inégalités au sein de la communauté. Ceux qui occupent le Fudokami ont intérêt à ce que rien ne change, mais ceux qui résident dans les quartiers de Black Beats ou Perros Amarillos voudraient au contraire voir tout changer. Quant à ceux qui vivent autour du Dogonal... Ce sont des intellectuels ou des fonctionnaires. Leur vie est assez confortable pour qu’ils ne s’en plaignent pas, mais ils gardent un fond de conscience sociale dilué par l’habitude du confort et l’usage du managra. Cette génération est issue de la première vague de la colonisation. Ces gens ont profité d’une époque où tout était facile dans la mégalozone. Ils en ont gardé une certaine paresse, une certaine lenteur. La consommation a fini par représenter à leurs yeux l’idée d’un bonheur tangible. Tu n’as qu’à regarder autour de toi pour t’en convaincre, continua le jeune garçon en balayant

l'horizon du regard. L'éclatement des familles qui ne cesse d'augmenter favorise le manque de réaction de la population. Il n'existe plus de valeurs fédératrices : plus de noyaux familiaux, plus de grands courants de pensées et, à l'exception du temple du Kuelan, plus de communautés spirituelles.

Tadeo fit une légère grimace avant de reprendre :

– Je ne te parle même pas de la peur de ces gens face à la simple évocation d'un soulèvement des résistants.

Luze se leva pour apporter à Tadeo la part de gâteau qu'elle n'avait pas voulu manger.

– Tu es certaine ? demanda le garçon pour qui une telle proposition était difficile à refuser.

Luze se contenta d'un signe de tête.

– Dans ce cas...

Elle attendit en silence que Tadeo ait terminé de manger. Là-bas, Ben tendit son bras, pouce levé. Elle le remercia d'un geste.

– Dis-moi, Tadeo, comment as-tu atterri ici ?

– Je me suis enfui de chez moi.

– Tes parents voulaient se désister, pas vrai ?

– Exact.

Tadeo préféra tout de suite changer de sujet. Il pointa le doigt dans la direction d'une drôle de petite forteresse qui s'élevait à l'horizon.

– Nous avons créé une sorte d'école là-bas, tu sais ?

– Enki m'en a parlé, c'est autour de ce projet que tu as réussi à unifier les différentes bandes, non ?

– Ouais, au début, l'aménagement était plutôt rudimentaire. Et puis on a eu la chance de récupérer des générateurs de type Koga. C'est grâce à eux que nous avons développé certaines installations. Ces vieux générateurs sont tombés en désuétude, ils n'ont plus aucune valeur marchande. Ils sont encombrants, d'accord, mais d'une solidité à toute épreuve. Leur durée de vie est bluffante, si on sait les entretenir. Ce qui n'est pas très compliqué...

– Ce sont les ingénieurs de la Flogg qui ont fabriqué ces prototypes, pas vrai ?

– Exact. Le Munopol venait d'en balancer une vingtaine à la Grande Casse. J'ai réussi à convaincre les Spanners de les acheminer jusqu'ici avec leur grue cargo. Les Handys ont accepté d'envoyer leurs gars les plus costauds pour aider aux manœuvres. Ici, on avait largement la place de les installer et nous, les Mômes, on a réussi à en restaurer une dizaine sur

l'ensemble. À la fin de l'opération, j'ai réuni tout le monde pour fêter ça. Les Toads ont rapatrié de la nourriture, Ben et sa bande se sont chargés de préparer un banquet de fortune. Je voulais créer une occasion propice pour que les bandes se rencontrent. Du coup, nous avons eu le temps de discuter...

– Bien vu.

– Comme tous les groupes se sont ligüés pour rapatrier les générateurs, j'ai proposé que le périmètre devienne un espace commun que nous appelons le générateur de Koga. Tu veux que je te fasse visiter ?

Luze acquiesça en se levant. Le chien l'imita et les deux jeunes gens se mirent en route. La jeune fille en uniforme de collégienne et le garçon en haillons, installé dans sa carriole, formaient un couple étonnant dans ce décor déliquescent.

Tous les mêmes quittèrent les écrans des yeux pour dévisager la jeune fille qui venait de pénétrer dans l'enceinte du générateur en compagnie de Tadeo. Luze savait que sa tenue jurait dans le décor, sans compter qu'ici, personne ne la connaissait. Elle fit semblant de ne pas remarquer les dizaines de regards braqués sur elle et les enfants reprirent bientôt leurs activités sans plus prêter attention à l'étrangère. Une cinquantaine de bureaux dissemblables occupaient l'espace. Chacun d'entre eux était surmonté de vieux ordinateurs sur les écrans desquels défilaient des tables de calculs, des tableaux de conjugaisons, des cartes topographiques. Trois ou quatre mêmes étaient rassemblés autour de chaque pupitre, coiffés de casques stéréo qui paraissaient souvent bien grands pour de si petites têtes. Une demi-douzaine d'adolescents arpentaient les allées délimitées par les meubles.

– Les plus âgés sont là pour aider les plus petits, expliqua Tadeo. Évidemment, ça reste du bricolage, mais cet endroit permet d'accéder à un minimum d'éducation...

– Tu veux rire ! C'est tout simplement incroyable, surtout dans un environnement pareil.

– À côté, continua Tadeo sans relever le compliment, nous avons conçu un espace de bains. Nous y avons installé des douches de fortune et une vingtaine de vieilles baignoires récupérées chez les Rusty d'Ogoun. Bien évidemment, nous sommes obligés de réguler la fréquentation des installations, il y a bien trop de demandes par rapport à la capacité d'accueil... Nous chauffons l'eau à l'aide de capteurs solaires d'anciennes

générations. Nous en trouvons des quantités au Trashzone du Fudo... Je ne te fais pas visiter car il y a certainement un bon nombre de garçons nus en train de patauger dans l'eau tiède...

– Mais d'où vient l'eau ?!

– Suis-moi.

Tadeo conduisit Luze derrière le bâtiment où trônait une énorme citerne ovale calée par des madriers.

– Nous la stockons ici, précisa le garçon. Les Rusty d'Ogoun ont rapatrié les modules d'un ancien silo à grain. Les Spanners se sont occupés de les assembler. Les Handys vont s'approvisionner à la Thelma River avec le genre de véhicules que tu peux voir là.

Tadeo désigna du menton une série de chariots alignés auprès de la citerne. Des carrioles équipées de pneumatiques, sur lesquelles trônaient de gros bidons en plastique liés entre eux.

– Ces modèles possèdent une armature résistante, mais il faut atteler six bons chiens pour les tirer. Avant, les Rusty d'Ogoun et les Spanners se disputaient le territoire de la Grande Casse. Aujourd'hui, les Rusty s'occupent toujours du recyclage du métal, mais ils sont aussi devenus les maîtres des chenils. Ils élèvent différentes races. Des chiens comme Explorer, précisa-t-il en caressant l'animal attelé, de bonnes bêtes dociles destinées à tracter nos chariots. Des chiens de garde que nous laissons avec les plus petits pendant que nous fouillons nos secteurs réciproques, mais également des lévunters qui nous servent de principale monnaie d'échange avec les Wakas. Et... je dois te l'avouer, un élevage de chiens destiné à notre alimentation. Le gibier est rare par ici. Nous n'avons pas toujours envie de manger du rat...

– Mais vous ne pouvez pas uniquement manger de la viande...

– Non, évidemment. Nous récupérons pas mal de légumes au Trashzone du Littland. Une partie des enfants est chargée du tri, une autre du nettoyage des aliments. Nous avons aussi créé une sorte de jardin suspendu... À Littland, on trouve tout ce qu'il faut pour faire du compost. Comme je te disais, les Handys s'occupent de la distribution de l'eau sur tous les territoires. Elle alimente aussi bien les jardins que l'espace de bains, sans compter le stockage après filtrage de l'eau potable... Ben, que tu as vu tout à l'heure, gère la répartition des denrées alimentaires. Accessoirement, il apprend à cuisiner à ceux que ça intéresse. Depuis que la paix règne entre

les bandes, nous tentons de développer une économie qui nous est propre. Les Trashzones représentent une vraie richesse si on sait s'organiser.

- Enki m'a parlé de votre règle des trois R.

- Récupérer, recycler, revendre... Nous négocions principalement avec les quartiers de Keen, Los Lobos, Perros Amarillos et Black Beats. Grâce à nous, ces gens se procurent des tas de produits qu'ils ne pourraient jamais acquérir autrement. Les Wakahamis eux-mêmes font du négoce avec nous car nous élevons d'excellents chiens de chasse.

- Vous pourriez être un exemple pour cette ville !

- Les gens sont beaucoup plus solidaires quand ils n'ont rien... Et puis il s'agit moins de commerce que d'échanges. Tout le monde se retrouve sur l'ancien terrain de l'astroport pour le Troc du Shojin. Il y a un service de bac qui nous permet de traverser le fleuve du côté de Perros Amarillos. Beaucoup d'habitants s'y rendent moins pour acheter que pour se retrouver. L'ambiance est plutôt joviale, tu sais.

- J'espère que tu m'y emmèneras un jour. Dis-moi, il n'y a pas d'adultes dans les bandes ? En tout cas, je n'en ai pas vu...

- C'est juste. Quand ils deviennent majeurs, beaucoup d'entre nous tentent leur chance en ville. Les plus veinards réussissent à se dénicher un travail grâce à l'éducation qu'ils ont pu recevoir ici, quant aux autres... Les autres s'en vont gonfler les rangs des délinquants de Perros Amarillos ou de Black Beats. Ils finissent souvent par atterrir au Karcel d'Isola...

- Ce centre d'internement, c'est un vrai scandale ! Mettre deux hommes dans des cellules de deux mètres sur trois... Un psychologue a estimé que si l'on soumettait des rats aux mêmes conditions, ils s'entredévorerait !

- Sans compter qu'ils sont surveillés par des spycams vingt-quatre heures sur vingt-quatre. De quoi devenir dingue. Le ministère des Finances justifie l'automatisation totale d'un système qui lui permet de faire de grosses économies.

- Tu parles, entretenir un détenu coûte deux fois plus cher que d'envoyer quelqu'un au collège, c'est un vrai non-sens. Le pire, c'est que personne ne se soit opposé au projet...

- Tu oublies Birgitta Muletta. Elle a quand même réussi à contraindre le ministère de la Justice à recourir aux services d'un zoologue. Le ronronnement de la clôture de haut voltage qui entoure la prison ressemblait apparemment à celui émis par les zyglomatraciens femelles au moment du

rut et, évidemment, ces crétins de zygló, dupés par le faux chant d'amour, se retrouvaient grillés en s'approchant trop près de l'enceinte...

– Ouais, on peut dire que ça fait frémir. Quand je pense que le gouverneur Sarkansas disait que les prisons étaient la preuve honteuse de l'échec d'une société...

Luze poussa un long soupir avant d'ajouter :

– Dis, je ne m'ennuie pas, mais je vais devoir te quitter, je ne voudrais pas que mon grand frère s'inquiète.

– Tu devrais dire : que mes frères s'inquiètent.

– Je ne crois pas qu'Enki se soucie le moins du monde de l'endroit où je peux me trouver.

– Il t'aime beaucoup, tu sais ?

Luze se contenta de hocher la tête.

– Je vais te faire raccompagner jusqu'en bordure.

– Je suis capable de me débrouiller.

– Oh ! ça, je n'en doute pas. Mais ça permettra à Ben de faire plus ample connaissance. Sous ses airs railleurs, c'est un bon garçon, tu verras.

Luze adressa un sourire à Tadeo.

– C'est d'accord.

Ils s'en allèrent retrouver le petit groupe et Ben fut flatté qu'on le charge d'escorter Luze, même s'il fit tout pour paraître ennuyé. Tim lui donna un coup d'épaule :

– Allez, mon vieux, on est de mission !

– Comment ça, « on » ? Mais personne ne te demande rien, avorton !

– Fais pas ton fortiche, tu sais parfaitement que tu ne peux pas te passer de moi...

– N'importe quoi ! déclara Ben en s'éloignant, aussitôt suivi par un Tim espiègle.

Avant de les rejoindre, Luze s'agenouilla à nouveau devant le chariot de Tadeo.

– Tu sais, en ville, je n'ai plus vraiment d'amis... lui confia-t-elle tout en caressant le cou d'Explorer. J'ai été très contente de faire ta connaissance. Je me moque pas mal de la façon dont tu es vêtu, au moins autant que de l'odeur qui règne ici. Je pourrai revenir ?

– Si je te disais non, tu reviendrais quand même...

– C'est exact !

Elle se pencha rapidement pour déposer un baiser sur la joue de Tadeo et s'éloigna alors que le garçon commençait à rougir.

OceanofPDF.com

– J’ai épluché tous les dossiers de la fondation Fatum auxquels j’ai pu avoir accès via les réseaux de la ville, expliqua EIDA. Leur comptabilité est transparente. L’organisation est financée par les dons de diverses entreprises et consortiums qui investissent, moins par altruisme que dans le but de défalquer une partie de leurs taxes. L’association est parrainée par un petit nombre de personnalités en vue. Blast Channel alloue gracieusement un temps d’antenne réservé à la diffusion des spots publicitaires de l’institution. L’édifice principal, situé dans le centre-ville, abrite les bureaux de l’organisation. Des annexes sont implantées près des banlieues les plus pauvres : Nidee, Black Beats, Perros Amarillos, Los Lobos. Les enfants y séjournent temporairement avant d’être expédiés vers les colonies. Leurs dossiers sont consultables sur le site de la fondation.

– Tout semble en règle, alors ?

– Presque... Grâce aux documents que Tadeo a pu restaurer sur le disque dur d’Alicia Welton, j’ai pu consulter l’intégralité des données concernant les transferts. J’ai vérifié le nombre de passagers embarqués par chacune des navettes au cours des dix dernières années.

– Et alors ?

– Quelque chose cloche. Le nombre d’enfants enregistrés au départ de la fondation Fatum diffère souvent de celui qu’affiche le poste d’embarquement de l’astroport.

– Vous voulez dire que des enfants se... volatilisent lors de chaque transfert ?

– Apparemment, un certain pourcentage d’entre eux ne rejoint pas les colonies agricoles. Mais ce Zender Kaine dont tu m’as parlé, il ne figure sur aucune des listes.

– Voilà qui risque de décevoir quelqu’un que je connais.

– Est-il bien raisonnable d’informer une tierce personne de ce genre de choses ?

– Cette « tierce personne » s'appelle un ami, EIDA. Est-il bien raisonnable de parler à une intelligence artificielle qui cherche à s'évader ?

– Je crois qu'à cette occasion, on pourrait dire - pour reprendre l'une de vos expressions - que tu viens de marquer un point. Je vais continuer d'approfondir mes recherches.

– J'ai une autre demande à formuler...

– Je t'écoute.

– J'ai téléchargé une série de photos, continua Octavio.

– De quoi s'agit-il ?

– Des images prises à l'intérieur d'une chambre ou d'une cellule. J'aimerais bien que vous y...

– Oui ?

– J'allais dire : que vous y jetiez un œil...

– Ce n'est pas grave, je comprends l'allusion. Tu aimerais bien que je les étudie, c'est ça ?

– J'aurais besoin de localiser l'endroit où elles ont été prises, mais il y a très peu de détails sur les clichés.

– Ce sera comme un défi à relever. Enfin quelque chose qui me sortira de cette monotonie !

– Je viens de vous transférer les photographies, déclara Octavio avant de ranger son téléphone. Je dois y aller, je n'ai pas encore fini de nettoyer cet étage.

– D'accord, je vais immédiatement me pencher sur ces clichés.

OceanofPDF.com

– Alors, qu'en penses-tu ? demanda Hiram.

Quémal Laddak ne répondit pas tout de suite. Il retira l'eau bouillante du feu pour la verser dans l'ôtchaïère. Il avait vraiment besoin de boire quelque chose de chaud. La nuit était particulièrement fraîche et il était harassé. Estéban venait de disparaître. Pour éviter que l'Inquizz ne mette la main sur son matériel, le mécanicien s'était résolu à faire sauter l'émetteur principal... en même temps que le local où il était dissimulé.

– Ils ont dû finir par repérer sa fréquence...

– Plus les jours passent et plus notre mouvement se fragilise, insista Hiram. À l'intérieur des murs, les arrestations d'infiltrés se multiplient, nous recevons de moins en moins d'informations. Nos troupes doivent constamment rester en mouvement et ces incessants déplacements jouent sur le moral des hommes. Sans compter que la grande offensive que tu leur promets depuis longtemps est constamment remise en question...

« *La grande offensive...* », pensa Quémal. Elle était l'argument récurrent qui lui avait servi à galvaniser les résistants, à leur faire espérer que chacun d'entre eux pourrait aspirer à retrouver une vie normale quand ils auraient triomphalement chassé Elseneur Orca de la ville. Or, comment se lancer à l'assaut de C.I.U.D.A.D. avec aussi peu d'hommes... Parfois, l'ancien chef des forces spéciales regrettait d'avoir pris la tête du mouvement. Comme les hommes de sa troupe, Quémal était fatigué. Fatigué des déplacements constants, des bivouacs sommaires, de cet état d'alerte permanent. Comme eux, il était las de l'inconfort, de l'insuffisance de moyens, mais surtout du manque de résultats qu'avaient généré leurs actions. À la différence qu'il n'en laissait rien paraître. Il comprenait parfaitement l'état d'esprit des résistants. Dans quelle mesure des escouades mal équipées, disséminées à travers l'immensité des territoires interdits, pouvaient-elles garder l'espoir de faire un jour éclater la vérité ? Le combat était d'autant plus inégal que la majorité des citoyens établis dans la mégapole ne semblaient guère se soucier de savoir si la propagande dont on les abreuvait méritait une

quelconque remise en question. C'était peut-être cela qui minait le plus le moral des troupes. Avec le temps, la campagne de désinformation les concernant semblait avoir convaincu. Aux yeux des Ciudadiens, les résistants - que l'on qualifiait à présent de rebelles - n'étaient qu'une bande d'anarchistes désireux de saper les fondations d'une société au sein de laquelle ils n'avaient pas trouvé leur place, des agitateurs qui introduisaient en ville leur production de Zoïde dans le but de générer un chaos urbain.

Quémal secoua la tête. « *Même si nous possédions les infrastructures nécessaires pour fabriquer ce fameux Zoïde, pensa-t-il, où pourrions-nous trouver une quantité de produits de synthèse suffisante pour envisager une production massive ? Quant à l'acheminer jusqu'à la cité... Franchir le Ring incognito avec des chargements entiers, puis passer les checkpoints des entrées de la ville ? Impossible !* » Quémal n'avait pas réussi à résoudre l'énigme de la provenance du Zoïde. Aucun des infiltrés du réseau *Intramuros* n'était en mesure de lui fournir des informations cohérentes à ce sujet. Au mieux, on avait échafaudé des théories. Les uns prétendaient que les laboratoires se trouvaient cachés au cœur de la plantation de Kripstal 21, les autres croyaient plutôt qu'ils étaient disséminés à travers les banlieues pauvres de C.I.U.D.A.D.. Certains pensaient même que le Zoïde était importé par les vaisseaux cargos qui convoyaient les denrées alimentaires vers C.I.U.D.A.D.. Pourtant, victimes de l'embargo généré par les mouvements indépendantistes du secteur d'Arkvaroc, les astronefs en provenance des colonies agricoles avaient interrompu leurs vols. Or, la drogue continuait d'affluer en ville. À la vérité, il fallait se résoudre à admettre que personne ne savait où se trouvaient ces foutus labos...

– Quémal... s'impatienta Hiram dans son dos.

– Tu ne veux pas attendre que l'infusion soit prête ? Je réfléchis mieux après une tasse d'ôtcha.

Hiram vint s'asseoir auprès de son mentor. Quémal servit l'odorante boisson avec application, en suivant les préceptes établis par les shamoans de la cité du Kuelan. Il avait adopté leurs manières car ce petit rituel présentait l'avantage de le ramener à l'état de concentration nécessaire avant la prise de toute décision importante. D'un tempérament plus nerveux, Hiram essayait de se contenir, mais le bout de sa botte tapotant à intervalles réguliers contre l'une des pierres du foyer improvisé trahissait son impatience. Au moment où il allait faire une remarque, Quémal déclara :

– Estéban m'avait adressé plusieurs messages concernant ce Lazloo Krieff. Il le sondait tranquillement avant d'essayer de le rallier à notre cause. Il disait également qu'il hésitait car Lazloo avait pris en charge son frère et sa sœur après le désistement de leurs parents.

– C'est vrai, il n'a pas choisi l'enrôlement dans les forces par vocation... Je l'ai côtoyé quand j'étais membre de son bataillon. C'était un garçon discret. Il ne traînait jamais à la base après le retour d'une mission. Et puis il aurait très bien pu m'arrêter, là-bas, dans la forêt...

– Ce pourrait être un piège... Un moyen de nous pousser à révéler nos positions.

– Je ne le crois pas.

– Il faut toujours être prudent.

– Je suis d'accord, mais aujourd'hui, si nous ne prenons pas de risques, nous allons finir par nous retrouver complètement isolés. Sans compter qu'il y a les armes. Nous en aurons certainement besoin. Et puis nous avons peut-être encore une chance de récupérer les informations qu'Alicia Welton avait découvertes... Si Arbèle ne s'est pas déjà fait arrêter.

« Il a raison, pensa Quémal. Je suis peut-être trop vieux. Et le fait de n'avoir pas de nouvelles d'Arbèle m'est un poids dont la charge s'accumule au fil des semaines. »

– Alors il t'a laissé sa fréquence, c'est bien ça ?

Hiram hochla la tête.

– Fais parvenir un message à Chaz. Demande-lui d'organiser une prise de contact.

Hiram hochla la tête à nouveau et quitta aussitôt la tente. Une fois seul, Quémal termina lentement son ôtcha, songeur. S'il n'était pas aussi emporté, Hiram serait l'homme idéal pour prendre la tête de ses maquisards. Mais il fallait attendre. Son premier lieutenant était encore trop impétueux. Quémal soupira, il avait envie de dormir dans un lit, de prendre un bain, de ne pas se réveiller au moindre bruit.

– Mais ça, murmura-t-il pour lui-même en vidant le fond de sa tasse sur le sol, ce n'est pas pour demain...

OceanofPDF.com

Le jour venait tout juste de se lever quand Octavio et Arbèle arrivèrent au Trashzone du Fudo. Accroupie devant la cabane de Tadeo, la petite Oklahoma était occupée à feuilleter un épais volume posé sur le sol. Assis sur son arrière-train, un grand chien gris au poil mi-long la regardait faire.

– C’est intéressant ? demanda Octavio.

– Mouais, si on veut... répondit-elle en tournant les pages cornées sur lesquelles s’étaient des photos en trois dimensions de luxueuses villas.

– C’est toi qui gardes la maison ?

– Oui, avec Moloch, ajouta-t-elle en caressant l’animal.

Le chien tourna la tête vers la petite pour lui lécher le visage avec lenteur et application.

– Il n’a pas l’air bien méchant... Tu crois qu’il saurait te défendre ?

Octavio appuya son vélo contre un pneu de ridoff avant de s’approcher. Les poils de Moloch se hérissèrent aussitôt et il se mit à grogner. Oklahoma donna une tape sur le museau du chien et l’admonesta en agitant son index sous sa truffe.

– C’est pas des manières, Moloch ! Octavio est pas méchant. Arrête tout de suite !

Moloch baissa la tête et cessa de gronder.

– Il est comme ça parce qu’il ne te connaît pas. Viens lui dire bonjour !

– Tu... Tu es certaine ?

Octavio ne se sentait pas particulièrement rassuré, mais il n’allait tout de même pas reculer devant un molosse qu’une enfant de six ans était capable de dompter. Sans compter qu’Arbèle l’observait. Il s’approcha en tendant une main qui tremblait un peu.

– N’aie pas peur, sinon il va le sentir, ça va l’inquiéter. Quand il est inquiet, il grogne...

– Je vois... Salut, le chien, toi t’es un bon gros chien, pas vrai ? Un chien qui n’a aucune intention de mordre la main que je lui tends.

Moloch se laissa caresser sans broncher et Octavio prit peu à peu de l'assurance.

– Il aime bien qu'on le gratte là, précisa Oklahoma en désignant un point situé derrière l'oreille de Moloch.

Octavio se risqua à essayer et le chien se contenta de fermer les yeux en poussant un gémissement de plaisir.

– Tu vois, il n'est pas méchant. Maintenant, vous êtes amis.

– Si tu le dis... Dis donc, ils sont où les autres ?

– Les voilà, répondit Oklahoma en indiquant la direction du Trashzone de Littland.

La main en visière au-dessus des yeux, Arbèle distingua bientôt la colonne de chariots qui approchait. Un cycliste roulait à leur tête. « *Enki* », pensa-t-elle.

Chargées de bidons, de gamelles, de vêtements, de nourriture et d'outils, sept carrioles formaient le convoi que conduisait Tadeo. Une vingtaine de mêmes escortaient la caravane, mélange de bandes des différents Trashzones. Les plus âgés n'avaient guère plus de seize ans. Des adolescents aux muscles saillants, aux regards farouches. Les rangées de minuscules anneaux métalliques, cousues sur les bandeaux noirs qui ceignaient leurs fronts, teintaient au moindre de leurs mouvements. Un groupe composé d'enfants moins âgés et plus trapus les suivait, des gamins qui affichaient fièrement l'emblème de leur clan tatoué sur le biceps : un zyglomatracien ventru à la peau noire, aux yeux jaunes, au corps couvert de pustules. Ils avançaient l'air fier, s'appuyant sur leurs longues perches terminées par des crochets aux pointes acérées. Ceux qui fermaient la marche arboraient des crânes rasés. De courtes pointes métalliques rivetées sur du cuir épais protégeaient leurs avant-bras. Chacun d'eux tenait en laisse un trio de chiens. Chiens de chasse pour les uns, molosses de garde pour les autres.

– Nom d'un kutor ! s'exclama Octavio quand le convoi arriva devant la cabane. On va vraiment avoir besoin de tout ça ?

– Ne t'inquiète pas, le poète, le contenu des chariots est destiné aux échanges avec les Wakas, le reste constitue le matériel nécessaire au bivouac. Salut, Arbèle, prête pour le départ ?

La jeune femme acquiesça. Impressionnés par le Logan qui pendait à sa ceinture, plusieurs enfants s'approchèrent pour mieux la détailler.

– La route est longue, il vaut mieux éviter de traîner ! lança Tadeo.

Le convoi s'ébranla sans tarder et les gosses commencèrent aussitôt à chanter à tue-tête.

Pour se rendre sur la rive nord de la Thelma River, les mêmes utilisèrent le service de bac situé dans le quartier de Perros Amarillos. La petite affaire suffisait tout juste à faire vivre deux familles, chacune installée d'un côté du fleuve. C'est avec ce même service de bac que les habitants des alentours traversaient le fleuve pour se rendre au Troc du Shojin.

— En passant par là, on évite le pont de la Tate Jonction et on gagne du temps sur l'itinéraire. Au lieu d'arriver par l'ancienne route qui mène à l'entrée du défilé de Chintzy Shanty, nous arriverons par les crêtes, avait précisé Tadeo.

Une fois sur l'autre rive, Octavio et Enki partirent devant pour jouer les éclaireurs. Arbèle préféra rester avec la caravane. Même si les adolescents n'avaient pas l'air d'avoir froid aux yeux, et malgré la présence des molosses, elle n'aimait pas l'idée de voir des enfants avancer à découvert sur ces terres infertiles. Elle marcha tout le jour en tête de la colonne et Oklahoma - que tous les arguments de Tadeo n'avaient pas réussi à dissuader de rester au camp - se rapprocha pour venir marcher à ses côtés. La petite fille serrait contre sa poitrine une poupée à la tête branlante. Elle demeura tout d'abord silencieuse, se contentant de jeter des regards vers Arbèle. Au bout d'une heure de marche, sans quitter la piste des yeux, elle se mit à raconter sa vie en faisant semblant de s'adresser à sa poupée. Arbèle l'écouta un moment avant de se risquer à lui poser des questions. Oklahoma engagea alors la conversation sur le ton d'une enfant qui s'entretiendrait avec un parent quelque peu éloigné. Une cousine qu'on ne voit pas souvent et qui demanderait des nouvelles.

Depuis le début de l'après-midi, Enki et Octavio n'avaient croisé que des bicoques isolées, délabrées, habitées par de pauvres hères qui se tenaient craintivement sur le pas de leur porte. Tous ces gens s'étaient résolus à fuir la ville, mais sur cette terre ingrate qui avait servi de cadre aux affrontements entre militaires et Wakahamis, ils réussissaient à peine à survivre.

Les deux cyclistes continuèrent à pédaler au milieu d'une étendue de collines arides. Sur leurs flancs pelés, des chèvres efflanquées broutaient une herbe trop rare. Après cette étendue vallonnée, le terrain devint plus

abrupt et les garçons entamèrent la piste qui allait les mener jusqu'au sommet des hauts plateaux.

– Difficile d'imaginer que nous sommes encore à l'intérieur du Ring, déclara Octavio. D'ici, il est complètement invisible.

– Eh, oui, rétorqua Enki, on nous a laissé beaucoup de place pour l'illusion...

Ils roulèrent encore longtemps avant d'atteindre la fracture du plateau. Creusée dans la paroi escarpée de la falaise, une succession de virages en épingle menait jusqu'à l'entrée du village situé en contrebas.

– Nous y voilà !

Enki tendit les jumelles à Octavio et le jeune homme découvrit le bidonville à travers les lentilles des binoculaires : un véritable entassement de cabanes de fortune coincé entre deux versants de falaises rougeâtres.

– Tu ne crois pas qu'il serait préférable de prévenir de notre arrivée ?

– Leurs guetteurs ne devraient pas tarder à nous repérer. Si ce n'est déjà fait...

– Les coupoles dorées qui émergent derrière la ligne des arbres, après le défilé, c'est le monastère du Kuelan, n'est-ce pas ?

– Ça doit.

– Il y a une exposition au Palais des Congrès : « *Rites et croyances en territoire kuelannais* ». Tu savais qu'Elseneur Orca a tenté de dissoudre la communauté du Kuelan sous prétexte qu'elle véhicule, selon lui, de « ridicules » valeurs animistes, que ce n'est qu'une « secte déguisée, habile à endoctriner les naïfs ». Mais les shamoans ont réussi à conserver leur indépendance. Je trouve leur culture fascinante !

– Tu veux fumer un peu ? répondit Enki qui ne semblait pas priser le même intérêt pour le sujet. Nous avons largement le temps avant que les autres arrivent.

Ils attendirent le reste de la troupe, assis sur un promontoire rocheux qui dominait la vallée. L'air était chaud et sec. Quelques grands oiseaux noirs planaient au milieu d'un ciel sans nuage.

– Tu es bien silencieux... Tu penses à Arbèle ?

– Mais non... répondit Octavio.

– Tu ne lui as pas encore dit qu'elle te plaisait ?

– Enki !

– Écoute, vieux, ça se voit rien qu'à la façon dont tu la regardes. Peut-être que tu veux continuer à te faire croire qu'il s'agit simplement de lui

venir en aide, mais tu ne trompes personne. En tous les cas, pas moi.

Octavio ne répondit pas et Enki se garda bien d'insister.

Assommés par la chaleur, les deux jeunes gens s'assoupirent bientôt à l'ombre d'un rocher. Ce furent les bruits de la caravane cheminant vers eux qui finirent par les réveiller.

– Alors c'est ça Chintzy Shanty ? demanda Arbèle en découvrant le panorama.

– C'est ça... répondit Tadeo.

Tous les mêmes abandonnèrent les carrioles pour venir se masser derrière la jeune femme. La troupe au grand complet observa un long moment l'agglomération qui ressemblait à une rivière étalée au fond du défilé. Une rivière grouillante de vie.

OceanofPDF.com

Après cette soirée, Grubert n'avait pas lâché Leïla. Il se montrait prévenant et attentionné, mais Leïla pouvait toujours sentir chez lui cette espèce de bouillonnement intérieur qui couvait. Même quand il était calme, la jeune femme craignait son amant. Se doutait-il de quelque chose ? Pendant les courts moments de répit où elle réussissait à s'isoler - dans une cabine d'essayage ou même dans les toilettes d'un restaurant - elle tentait, sans succès, de joindre Enki. Il était urgent de le mettre au courant de ce qu'elle avait découvert : Grubert était sur les traces d'Arbèle.

– Pourquoi tu ne décroches pas ?

Leïla laissa plusieurs messages, suppliant le jeune homme de la rappeler au plus vite. Elle ne voulait pas être plus explicite. Van l'avait peut-être fait mettre sur écoute ? Où pouvait bien se trouver Enki ? Leïla se rongait les sangs. Le coursier lui avait-il menti ? N'avait-elle été, pour lui, qu'une aventure passagère ? Elle refusait de le croire. Elle se souvenait de cette conversation à demi-mots à propos d'une expédition, le soir où ils avaient dîné en compagnie d'Octavio et Arbèle dans ce restaurant presque vide à l'atmosphère pourtant chaleureuse. Se pouvait-il qu'Enki ait quitté le centre, qu'il se trouve en ce moment même en périphérie de C.I.U.D.A.D., à l'intérieur d'une zone au réseau de télécommunication inexistant ? Avait-il eu un accident ? Enki lui avait dit qu'il partageait son appartement avec son frère et sa sœur, quelque part dans le quartier de Still Hill. Mais comment trouver ses coordonnées ? Elle ne connaissait même pas son nom de famille.

– Quelle idiote ! lâcha-t-elle.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Grubert.

– Rien, rien, j'ai seulement renversé le cocktail que je venais de préparer, mentit-elle tout en priant pour qu'Enki la rappelle au plus vite.

OceanofPDF.com

– Comment ça tu ne sais pas où il est ? s'emporta Lazloo en arpentant la pièce de long en large.

– Ne me parle pas sur ce ton, ce n'est pas ma faute ! rétorqua Luze. Je l'ai croisé hier matin avant de partir pour le collège. Il était en train de mettre des affaires dans un sac, mais il ne s'agissait pas de sa besace de coursier. Quand je lui en ai fait la remarque, il m'a simplement dit qu'il avait pris un congé, sans rien préciser d'autre. Tu connais Enki !

– Bon sang, il me rendra dingue celui-là ! Si la commission de contrôle décide de nous rendre visite, comment pourrai-je leur expliquer que je n'ai aucune idée de l'endroit où se trouve mon frère ?! On pourrait me retirer ma tutelle. Je te signale que je suis responsable de vous deux et tu n'es pas encore majeure !

– Je sais, Lazloo, je sais. Mais tu étais en patrouille. Tu aurais voulu que je laisse un message au bureau de l'état-major : « *Pourriez-vous dire au soldat Krieff que sa sœur lui demande de la rappeler d'urgence, parce que notre frère est parti sans nous dire où il allait ?* ».

Lazloo s'approcha de sa sœur pour lui déclarer d'un ton beaucoup plus calme :

– Tu as raison, Luze, excuse-moi. Tu n'y es pour rien. Je sais que ce ne doit pas être facile pour toi non plus...

Il s'avança encore un peu et avec des gestes gauches, il la prit dans ses bras pour la seconde fois. Le premier réflexe de Luze fut de se raidir en sentant son frère l'enlacer. Ce genre de démonstration affective ne faisait pas partie de ses habitudes. Elle s'était résignée à une vie exempte de tendresse physique entre deux frères maladroits. Est-il toujours aussi difficile de se dire que l'on s'aime au sein d'une famille ? Cette étreinte lui rappela le seul souvenir qu'elle avait gardé de sa mère, peu avant que cette dernière ne se fasse interner à cause de sa dépendance au Zoïde. Luze se détendit graduellement, jusqu'à passer ses bras autour de la taille de son

frère. Ils restèrent immobiles un moment, puis Lazloo se dégagea doucement pour s'agenouiller devant elle.

- Ça va aller, lui murmura-t-il en ébouriffant ses cheveux.
- Tu sais, Lazloo, je t'aime beaucoup mais... j'ai horreur que tu mettes ma coiffure en désordre ! plaisanta Luze.
- Oke, répondit-il en souriant, c'est promis, je ne le ferai plus... Dis-moi, ce n'est pas l'heure de partir au collège ? continua-t-il en jetant un regard vers l'afficheur mural.
- Oui, soupira Luze, il faut que j'y aille.
- J'ai un peu de temps, si tu veux je t'accompagne.

Lazloo abandonna sa sœur devant l'entrée principale du collège. Elle se retourna avant d'en franchir la porte pour lui adresser un signe de la main. Il se rendit ensuite dans le quartier de Perros Amarillos pour aller jeter un œil sur l'Armada Torqué. Depuis la disparition d'Estéban, il aimait venir s'asseoir dans le blindé pour réfléchir dans le silence et la pénombre du parking souterrain. Il tapota négligemment le volant du bout des doigts tout en se demandant si les résistants finiraient par prendre contact, si son frère n'était pas en train de commettre des gaffes qui risqueraient de lui attirer des ennuis, comme cette fois où il était allé taguer des insanités sur le pilier central de la bretelle Tomahawk en compagnie d'autres coursiers un peu ivres... Il se demandait surtout à quoi pourrait bien ressembler sa vie dans quelques années.

Au sortir du sous-sol, la lumière l'aveugla. Il marcha un moment le long d'un quai peu fréquenté. Des barges flottaient paresseusement sur l'eau. On entendait grincer leurs amarres. Lazloo s'arrêta au coin de l'avenue pour entrer dans un bar, presque désert à cette heure, un de ces endroits sans charme particulier fréquentés par les dockers. Il s'installa à une table située en face de la baie vitrée et commanda une Maltador tout en regardant au dehors. Un vol de kutors décrivait de larges cercles au-dessus des eaux. Il attendit une bonne dizaine de minutes avant que le serveur édenté lui apporte son verre. À la première gorgée, il trouva le breuvage légèrement amer, mais il ne s'en soucia pas vraiment. Dans ce genre d'établissement, il ne fallait pas se montrer trop exigeant.

La chaleur extérieure lui avait donné soif et il vida le verre d'un trait. Quand il se leva dans l'intention de quitter les lieux, il fut pris d'un vertige

qui le fit tituber. Surpris, il tenta de rejoindre les toilettes pour se passer un peu d'eau sur le visage, mais tout devint flou. La dernière image qui imprima sa rétine fut celle du vieux serveur se dirigeant vers lui pour le soutenir.

Quand Lazloo reprit conscience, il était assis sur une chaise, les mains entravées derrière le dos. L'ampoule nue suspendue au plafond était insuffisante pour éclairer l'ensemble de la pièce où il se trouvait. Une cave, à en juger par l'humidité ambiante et l'odeur de renfermé qui planait dans l'air. Il fit un vague effort pour se libérer de ses liens, mais il se sentait vaseux, éreinté.

– Restez tranquille, lança une voix de femme. Cette sensation désagréable va bientôt passer.

Il releva la tête pour scruter le fond de la pièce, mais son interlocutrice demeurait invisible dans la pénombre.

– Qu'est-ce que vous me voulez ?

– Vous êtes Lazloo Krieff, n'est-ce pas ?

– Oui... bredouilla-t-il, étonné.

– Vous avez demandé à Hiram de vous mettre en relation avec le réseau *Intramuros*. Vous comprendrez que nous devons faire preuve d'une grande prudence, surtout depuis que les suiveurs traînent en ville. Pourquoi vouliez-vous entrer en contact avec nous, Monsieur Krieff ?

– Parce qu'ils ont tué Estéban. Estéban était l'un de mes rares amis, pour ne pas dire le seul... J'ai du mal à imaginer qu'il ait pu faire partie d'un réseau qui introduit le Zoïde à l'intérieur des murs. Son plus jeune frère est mort d'une overdose de cette saloperie... Alors je me pose forcément un tas de questions...

– Vous êtes convaincu que les résistants introduisent cette... saloperie - pour reprendre vos propres termes - dans la cité, n'est-ce pas ? Mais avez-vous déjà découvert la trace de l'un de nos prétendus laboratoires lors de vos patrouilles dans les territoires interdits ?

– Non, c'est bien pour ça que...

– Si je vous disais que nous ne possédons aucun laboratoire et que nous n'avons jamais fabriqué de Zoïde, seriez-vous prêt à me croire ?

– Si ce n'est pas vous...

– C'est bien la question, Monsieur Krieff... Nous n'en savons rien. Nous ignorons où est fabriquée cette drogue... J'imagine que ceux qui le

savent ont tout intérêt à nous en faire porter la responsabilité.

La femme fit quelques pas dans sa direction, il entendit le bruit de ses semelles sur le sol, mais elle prit bien soin de rester dans l'ombre. En concentrant son regard, Lazloo pouvait à peine deviner sa silhouette.

– Ne trouvez-vous pas étrange que vos arrestations se limitent, la plupart du temps, à appréhender de pauvres individus qui ont simplement voulu quitter la ville pour échapper à un régime qui les maintient sous son joug ? reprit-elle. Ne trouvez-vous pas étrange que Quémal Laddak, malgré ses états de service irréprochables, ait soudainement été accusé d'une tentative de coup d'état, tentative contre laquelle aucune preuve sérieuse n'a été établie ?

– Je... Je ne sais pas.

– Vous voulez entendre la vérité, Monsieur Krieff, vous le voulez vraiment ? insista la voix.

Lazloo hocha lentement la tête.

– Vous êtes certain ? Après ça, votre vie subira inévitablement quelques changements...

– Je vous écoute.

– Vous vous souvenez de ce groupe de militants anti-Orca qui a trouvé la mort dans l'explosion d'un immeuble ?

– Oui, Éva Kaine, l'anthropologue, et Mickaël, son journaliste de mari, faisaient partie des victimes.

– C'est pour cette raison que Quémal Laddak a décidé d'ouvrir une enquête. Il était le meilleur ami de Mickaël, le parrain de sa fille. Quand il a appris les faits, il s'est immédiatement rendu sur les lieux. Il lui était impossible de croire que Mickaël et sa femme aient envisagé un attentat à la bombe contre le gouverneur. Ces gens-là étaient des pacifistes convaincus. Dans les décombres, Laddak a trouvé des traces d'explosifs qui n'avaient rien à voir avec les ravages que peut causer la plus puissante des bombes artisanales. En fait, il en a déduit que l'immeuble avait été miné à partir du premier étage. Une opération minutieusement préparée afin que tout le bâtiment s'effondre... Il a également trouvé ceci au milieu des décombres.

Une main sortit de l'ombre. Un insigne de l'Inquizz reposait au creux de la paume ouverte.

– Si le Ring a soi-disant été installé pour protéger C.I.U.D.A.D. d'une éventuelle invasion des résistants, il a surtout servi à empêcher un nombre grandissant d'habitants insatisfaits de quitter la mégapole.

La femme, cagoulée, apparut dans la clarté. Elle tenait un verre dans une main, un couteau dans l'autre.

– Ne craignez rien, déclara-t-elle en désignant la lame. Ceci ne servira qu'à trancher vos liens une fois que vous aurez absorbé ce breuvage. Quelqu'un vous déposera près de chez vous. Vous aurez l'impression d'avoir rêvé, mais...

L'inconnue glissa l'insigne de l'Inquizz dans la poche de la chemise de Lazloo.

– Prenez le temps de réfléchir. Si vous désirez vous joindre à nous, soyez vendredi prochain, à deux heures et demie, dans le local où vous remisez l'Armada Torqué.

– Comment pouvez-vous savoir pour l'Armada ?

– Je vous le dirai la prochaine fois...

L'infiltrée porta le gobelet aux lèvres de Lazloo. Il en avala le contenu à petites gorgées.

OceanofPDF.com

L'agitation s'était emparée du village. De partout la population convergeait vers l'entrée du défilé pendant que la caravane des mômes continuait à descendre le sentier qui menait jusqu'à Chintzy Shanty.

Les guerriers wakahamis se déployèrent pour stopper le convoi qui s'immobilisa à quelques mètres de l'impressionnant comité d'accueil. Les indigènes qui bloquaient le passage étaient curieusement vêtus. Certains portaient d'authentiques pagnes par-dessus des pantalons militaires, d'autres des chapeaux civils en tous genres, rehaussés de plumes, de coquillages, de bandes de tissus colorés. Ils exhibaient fièrement des colliers de douilles étalés sur leurs vestes de camouflage.

Les mômes des Trashzones prenaient des airs bravaches, mais on les sentait impressionnés. Sauf peut-être Tadeo. C'est lui qui rompit le silence :

– Tu comptes faire durer le plaisir longtemps, Fémora ?

Une fille à la peau très sombre se détacha bientôt de la ligne des guerriers. Ses cheveux, relevés en un haut chignon, étaient maintenus en place par un enroulement de cordelettes rouges et jaunes. De larges boucles d'oreilles taillées dans l'os se balançaient à ses oreilles.

– Salut, Tadeo.

Il avança sa carriole pour se retrouver face à la jeune fille. Fémora caressa négligemment la tête d'Explorer sans quitter Tadeo des yeux. Son regard semblait exprimer un mélange de défiance et de dédain.

– Que voulez-vous ?

– À ton avis ?

– N'essaie pas de faire le malin, va-nu-pieds.

– Cela me serait difficile : je n'en ai pas.

La réponse déstabilisa un instant la fille qui se reprit aussitôt.

– Il existe un protocole et nous autres Wakahamis sommes gens de traditions. Je répète : que voulez-vous ?

– D'accord, d'accord.

Tadeo afficha un air digne et redressa le buste avant de déclarer :

– Nous sommes venus pour faire du négoce et nous demandons aux puissants descendants des farouches guerriers wakahamis - dont le courage n’a d’égal que la sagesse - de permettre à la petite troupe de bons à rien que voici, représentée par mon humble personne, de proposer un troc. Je déclare sur mon honneur, même s’il n’est pas sans tache, que nos intentions à l’égard de votre peuple sont et ont toujours été pacifiques. Ça te va ?

– Tu n’es pas obligé d’en faire des tonnes, petit crasseux, mais je vais transmettre...

Fémora retourna vers les siens afin de traduire les propos du jeune garçon. Un vieil homme barbu aux cheveux gris et crépus prit alors la parole. Il se tenait appuyé sur un long bâton dont l’extrémité était ornée d’un crâne de chien blanchi par le soleil. De sa main libre, le vieillard pointa quelqu’un dans le groupe des enfants. Fémora le salua brièvement avant de s’adresser de nouveau à Tadeo.

– Le Farchep, celui qui voit au-delà des formes, veut que la fille approche.

Étonné, Tadeo tourna la tête pour voir que le patriarche désignait Arbèle.

– On ne veut pas l’échanger. S’il cherche une autre épouse, je suis certain qu’il pourra trouver son bonheur parmi toutes ces gracieuses indigènes que je vois dans vos rangs...

– Il ne s’agit pas de cela, petit bousier ! Notre Farchep veut la voir.

– On peut savoir pourquoi ?

– Ne me fais pas perdre patience, crotté sorti des immondices, ou nous vous renvoyons sur-le-champ, toi et ta misérable caravane !

– Oke, oke, répondit Tadeo en haussant les épaules. Arbèle, tu peux venir ? Le vieux, là, il veut t’observer de plus près.

Arbèle se détacha lentement du groupe pour venir rejoindre Tadeo. Celui que Fémora venait de désigner comme le Farchep s’avança à sa rencontre. Des rangées de colliers de dents, de plumes et de perles pendaient à son cou maigre. Il marmonnait en souriant, sans quitter Arbèle des yeux.

– No enco dwala.

– Il dit que tu n’es pas assujettie à la ville, traduisit Fémora. Tu n’es pas encodée.

– Glokaï mad maânné, murmura-t-il ensuite. Glokaï mad maânné.

– Il dit quoi, là ? s’enquit Tadeo.

– Il dit : elle a ses yeux, répondit Fémora d’un ton glacial.

– Les yeux de qui ? osa demander Arbèle.

– De ta mère.

D'un geste, le Farchep congédia la foule, puis il invita Arbèle à le suivre. L'assistance se dispersa sans hâte, par petits groupes, sans plus se préoccuper des intrus. Les mômes des Trashzones regardèrent s'éloigner les indigènes sans trop savoir quoi faire.

– Dis, je peux venir aussi ? se renseigna Tadeo.

Fémora le toisa du regard.

– C'est une réunion privée, alors ?

Le Farchep s'adressa à Fémora et celle-ci traduisit :

– Le garçon là-bas, il peut l'accompagner...

– Octavio ! Et c'est tout ? Je ne peux vraiment pas me joindre à eux ? insista Tadeo d'un ton faussement plaintif.

– Nul ne peut aller contre la volonté du Farchep. Dis à tes loqueteux d'attendre notre retour ici.

– D'accord, je vois que j'ai encore affaire à une société discriminatoire... répondit Tadeo. Eh, les gars, détez les bêtes et soufflez un peu. Ben, tu nous prépares quelque chose à manger ?

Alors que les enfants retiraient les harnais des chiens, plusieurs jeunes indigènes déposèrent sur le sol des bols de terre cuite remplis d'eau afin que les animaux se désaltèrent.

– Tu as vu ? commenta Enki. Pour nous rien, mais les clebs par contre...

– Avant notre arrivée, les Wakas vivaient en nomades libres sur cette planète, lui rappela Tadeo. Maintenant, ils sont parqués ici et ils ne pourront sortir de cet endroit que s'ils acceptent de se laisser greffer une puce. Tu avoueras que l'on ne peut pas leur demander de nous porter dans leur cœur...

On avait escorté Octavio et Arbèle jusqu'à un bâtiment de bois dont la forme générale évoquait une grande barque à la coque retournée. Une fois à l'intérieur, le Farchep leur fit signe de s'asseoir sur le sol. En face d'eux, cinq Wakahamis aux visages ridés les observaient sans rien dire. Fémora s'agenouilla en retrait. Elle se tenait très droite, les mains posées sur les cuisses. L'épaisse fumée d'un feu s'élevait lentement vers une ouverture circulaire située au milieu du toit. Au fond, quelque part dans la pénombre, des voix psalmodiaient un chant saccadé, rythmé par un hochet. Un jeune garçon se faufila jusqu'au Farchep pour déposer à ses pieds un sac de toile noué par un cordon. Le grand prêtre le congédia d'un geste avant de tourner

à nouveau son attention vers Arbèle. Il s'adressa à elle avec une voix que l'âge faisait chevroter, entrecoupant ses phrases de silence pour permettre à Fémora de traduire ses propos.

– J'ai connu ta mère, interpréta la jeune Wakahami. Elle venait nous voir au temps où nous circulions librement dans les forêts. Elle venait parfois séjourner dans notre clan pour apprendre notre langue. Elle était curieuse de tout, elle inscrivait des signes dans son journal pour raconter nos coutumes à ton peuple. C'était une âme généreuse. Pour nous remercier de l'avoir acceptée parmi nous, elle m'a offert trois chiens, à l'époque où j'étais chef de clan. Je l'emmenais parfois à la chasse. Les nôtres avaient pris l'habitude de la voir se joindre à nos chasseurs. Quand nous sommes devenus prisonniers de cette ville, elle a fait beaucoup pour nous aider. Elle et cet homme qui est devenu ton père. Leur disparition a attristé mon peuple et nous continuons d'honorer leur mémoire par des chants.

Il marqua un bref silence avant d'élever les bras pour déclarer : « *À présent, questionnons l'esprit du chien céleste* ».

Le Farchep prit la bourse posée devant lui. Il en dénoua le cordon de ses longs doigts maigres avant d'en déverser le contenu. Des vertèbres de chiens roulèrent sur le sol. Le vieil homme inclina le buste pour mieux en observer l'ordonnance avant d'entamer un curieux conciliabule avec le reste du comité.

– L'oracle révèle que tes intentions sont pures, reprit Fémora. De grands changements se préparent. Si tu as besoin de disparaître, nous t'absorberons. Si tu as besoin de force, nous serons tes bras. Tu seras toujours la bienvenue sur nos terres. Tu es la « stom wahina », le signe de l'avènement.

Les cinq Wakahamis qui formaient ce curieux conseil poussèrent alors une brève clameur.

– À présent, va rejoindre les tiens. Les moments du temps se fractionnent, c'est maintenant l'heure des négociations.

Arbèle quitta la tente sous le coup d'une certaine hébétude. Elle protégea un instant ses yeux de la lumière extérieure.

– Ça va ? lui demanda Octavio qui marchait à ses côtés.

– Oui, mais le fait que cet homme me parle de ma mère, que je l'imagine au milieu d'eux... c'est assez déstabilisant. Lorsque j'étais petite,

maman me disait souvent qu'un jour, elle m'emmènerait rencontrer leur tribu.

Arbèle s'arrêta pour se tourner vers Octavio.

– Et puis cette histoire de...

– « Stom wahina » ?

– De quel avènement veut-il donc parler ? Qu'est-ce que ça peut vouloir dire ?

– Je ne sais pas. Il ne faut peut-être pas trop prêter attention à tout ça... Le Farchep n'a fait qu'interpréter la configuration de vertèbres de chiens lancées au hasard sur le sol, tu sais. Il y voit sans doute des choses que nous sommes bien incapables d'imaginer, des choses qui ont certainement un sens pour les Wakahamis. Il se peut également que la traduction change la perception du message : l'avènement est peut-être ta présence sur leur territoire. Ta mère était un symbole pour les Wakas. Elle a essayé de défendre leurs droits. Il est possible qu'ils interprètent ta venue à Chintzy Shanty comme la promesse d'un revirement, d'un espoir possible.

– Je ne sais pas, tu as peut-être raison.

– Tes récentes mésaventures t'ont ébranlée, essayons de rester concentrés. Tâchons pour le moment de régler l'affaire qui nous amène.

Ils s'en retournèrent vers la caravane.

Une partie des enfants s'affairait à brader les chargements d'objets empilés sur les chariots - vêtements, outils et ustensiles recyclés - que des femmes se disputaient en gesticulant. Un peu plus loin, Tadeo s'entretenait avec un groupe de guerriers. D'un geste, il désigna la mallette que l'un des Wakahamis tenait à la main. Il pointa ensuite l'index en direction de la demi-douzaine de chiens gris tachetés couchés à ses pieds. Le Waka qui menait les négociations refusa l'offre d'un geste.

– Les Wakas aiment marchander, expliqua Tadeo à l'intention d'Octavio et d'Arbèle qui venaient de s'asseoir à ses côtés. Il faut que la négociation soit longue et serrée. C'est ce qui donne sa véritable valeur à la tractation. Ils ignorent pourquoi nous tenons à récupérer le Mighty, mais ils ont conscience que c'est important. Ils vont faire monter les enchères.

– Tu as pu jeter un œil sur l'ordinateur ? s'informa Arbèle.

– Oui, la machine est en bon état, mais la batterie est complètement à plat, répondit-il avant de tourner la tête. Tikal, amène trois autres chiens !

Le jeune garçon s'exécuta. Les nouvelles bêtes vinrent grossir le cheptel.

– Dis, ils ne sont pas un peu maigres tes clebs ?

– Ce sont des lévunters, Octavio ! D'excellents chiens de chasse. Ils ont toujours l'air chétif, mais ils n'ont pas leur pareil pour flairer une piste. Sans compter qu'ils sont très rapides et beaucoup plus résistants qu'il n'y paraît.

Le guerrier refusa l'offre une nouvelle fois.

– Ils savent que les chiens représentent une sorte d'entrée en matière, des cadeaux nécessaires au bon déroulement des affaires. C'est maintenant que nous allons entrer dans le vif du sujet. Enki ?

Le coursier s'approcha en ouvrant un sac. Il en tira une liasse de solibillets.

– L'argent leur permet d'acheter illégalement des armes au Troc du Shojin. Des armes et des munitions. Ils n'ont pas renoncé à leur envie de quitter la ville. Comme tous les chasseurs, ils sont patients.

Le chef des guerriers s'approcha d'Enki en tendant la main. Enki lui remit l'argent. L'homme soupesa les solibillets d'un air dubitatif avant de les glisser négligemment dans l'une des poches de son pantalon militaire élimé. Enki tira lentement une autre liasse du sac sans quitter le guerrier des yeux. Du regard, il cherchait à lui signifier qu'il était prêt à marchander, mais que son intérêt pour l'ordinateur avait des limites. Après la troisième transaction, le guerrier cracha finalement dans sa paume.

– La négociation vient de prendre fin, expliqua Tadeo. L'ordinateur est à nous !

Enki et le Wakahami échangèrent une vigoureuse poignée de main. Les chasseurs qui l'accompagnaient s'occupèrent de récupérer les chiens pendant que l'on remettait l'ordinateur à Tadeo.

– Tu ne regrettes pas ton investissement, Enki ?

– Ne t'inquiète pas, il y aura d'autres *street races* ! Et puis c'est plutôt excitant comme ambiance. On s'en sort d'ailleurs mieux que prévu, il nous reste quelques centaines de solibillets.

– Par contre, intervint Arbèle, on ne sait pas si le Mighty fonctionne.

– Je ne suis pas inquiet, ces machines sont très robustes et celle-ci ne semble pas avoir subi de mauvais traitements, reprit Tadeo. Dites, il faudrait lever le camp rapidement. Je connais une clairière où nous pourrions nous installer, à mi-chemin entre Chintzy Shanty et les temples du Kuelan. En partant maintenant, nous aurons tout juste le temps d'y installer le bivouac avant la nuit.

La caravane se remit en branle à travers le défilé de Chintzy Shanty sous le ciel incendié par un soleil rougeoyant. Des cabanes tassées les unes contre les autres s'élevaient de tous côtés, bicoques branlantes érigées sans ordre, construites avec des matériaux de fortune. Curieux, les enfants wakas se penchaient aux fenêtres pour regarder passer le convoi, d'autres le suivaient un moment, en fermant la marche, chuchotant entre eux. À l'horizon, des coupoles et des campaniles aux toits dorés émergeaient au-dessus de la ligne des arbres.

L'ancienne voie qui conduisait aux temples n'était plus qu'un chemin défoncé envahi par la végétation. Aidés par les membres les plus âgés du groupe, Octavio, Enki et Arbèle avançaient en tête du convoi, élaguant à coup de machette cette végétation anarchique qui ralentissait leur avancée. Ils arrivèrent finalement en vue de la clairière et les mômes s'activèrent aussitôt à établir leur camp. Ils se répartirent les tâches pour décharger les chariots, dresser les tentes, installer l'intendance de fortune et la cuisine. Les plus jeunes membres du groupe s'enfoncèrent dans la forêt en quête de bois sec. Les gosses quittaient rarement les Trashzones et ils éprouvaient un plaisir visible à se trouver dans cet endroit. Ici, ils redevenaient des enfants. Enki et Octavio finissaient de disposer des pierres en cercle afin de circonscrire le feu que l'on y ferait plus tard.

Assise par terre, caressant distraitement leurs chiens, Arbèle s'était jointe à un petit groupe de dresseurs. Elle s'entretenait avec Tikal, leur chef, pendant que les autres affûtaient la pointe de leur lance et la lame de leur couteau. Tadeo suivit le regard d'Octavio.

– Tu as vu ? Ceux de la caravane l'ont tout de suite adoptée. D'ailleurs, Oklahoma ne cesse de parler d'elle.

La petite fille venait justement de se faufiler jusqu'à Arbèle pour prendre place entre ses jambes. La jeune femme se mit à bercer doucement l'enfant tout en lui caressant les cheveux et Oklahoma commença à sucer son pouce. Ce geste de tendresse presque maternel fut loin de passer inaperçu au milieu de ce groupe d'enfants dont les parents s'étaient tous désistés. À ce moment précis, Octavio aurait pu parier que chacun des mômes jalousait Oklahoma en secret.

Des cris éclatèrent soudain et, en un instant, les enfants furent sur le pied de guerre. Ils ramassèrent promptement leurs armes avant de s'élancer vers la forêt.

– Toi, tu restes avec moi, ordonna Arbèle à Oklahoma.

Pour une fois, la petite fille ne protesta pas. Enki et Octavio s'étaient déjà rués sur les traces des gosses. Ils cavallèrent plusieurs centaines de mètres avant de découvrir l'origine des cris. Acculé contre le tronc d'un arbre, une brassée de bois serrée sur la poitrine, un jeune garçon affolé appelait à l'aide. Son regard ne quittait pas l'animal qui le menaçait.

– Nom d'un kutor ! s'exclama Enki. Mais qu'est-ce que...

– Ce rat est presque aussi gros que Moloch ! ajouta Tikal.

À l'arrivée du groupe, l'énorme rongeur avait tourné la tête, mais il ne s'était pas enfui. Ses longues moustaches frémirent, ses poils se hérissèrent. Un grognement rauque sortit de sa gorge. Les enfants visèrent l'animal avant de projeter leurs javelots dans sa direction. Le rat grogna de plus belle et fit volte-face, à peine plus gêné qu'un animal auquel on aurait planté des banderilles. Les mêmes lâchèrent alors leurs chiens et il s'ensuivit une mêlée indescriptible. À coups de dents acérées, le rat, rapide et puissant, infligeait de cruelles blessures aux animaux qui refusaient pourtant de battre en retraite, harcelant l'énorme rongeur, lui mordant l'échine, la gorge, les pattes. Toujours collé à l'arbre, le garçon terrorisé continuait de hurler.

– Rappelez vos bêtes ! cria Enki en dégainant son flingue. Rappelez vos bêtes, elles vont se faire massacrer !

Malgré les ordres lancés par leurs maîtres, les lévunters refusaient de renoncer à leur proie. Il fallut insister pour qu'ils s'éloignent finalement en clopinant, gémissant de douleur. Dès que les chiens se trouvèrent hors de portée, Enki ouvrit le feu. Mais il tira trop vite. D'un pas résolu, sans cesser de grogner, l'animal blessé se dirigea vers la petite troupe.

– Il a l'air furieux, murmura Tikal en reculant.

Enki appuya de nouveau sur la gâchette, mais son revolver s'était enrayé. Pour la première fois de sa vie, Octavio regretta de ne pas être armé. Le rat n'était plus qu'à quelques mètres de lui, gueule ouverte, lorsqu'une détonation déchira le silence. L'animal s'immobilisa, comme sous le coup d'une surprise. Il fit quelques pas chancelants avant de s'écrouler.

Le Logan A.K encore en main, Arbèle s'avança prudemment vers le corps immobile. Elle contourna le rongeur sans cesser de braquer son arme vers la gueule du monstre. Un sang épais coulait entre les mâchoires béantes, formant une flaque rouge sombre que le sol absorbait lentement.

– Vous pouvez venir, il est raide.

Arbèle rengaina son Logan avant de se diriger vers le jeune garçon qui pleurait maintenant en silence. Les autres s'approchèrent avec prudence.

- Dis donc, t'as vu ça ?
- Jamais vu un aussi balaise !

La fourrure brun clair de l'animal s'apparentait à celle du rat musqué, mais ses yeux noirs et la forme allongée de son crâne évoquaient plutôt le rat urbain.

– Tu sais, Octavio, commenta Enki en s'agenouillant près de la dépouille, je commence à croire à cette histoire de mutation.

Un bruit les poussa à se retourner. L'espace d'un instant, ils furent persuadés qu'un autre rat s'apprêtait à surgir, mais à la place du rongeur, Ben et Tim déboulèrent au pas de course, l'un muni d'un large hachoir, l'autre brandissant un impressionnant couteau de cuisine.

- Oke, les gars, ça va, la guerre est finie ! lança Tikal.
- Par le grand kutor, Ben, t'as vu la taille qu'il fait ?

Le cuistot du groupe s'approcha de la bête tout en se frottant le menton. Il observa l'animal une bonne minute avant de déclarer :

- Je crois qu'il va me falloir une broche solide...

Sans attendre, il commença à dépecer le corpulent mammifère pendant que le reste du groupe se dispersait pour aller inspecter les alentours.

– Aucun autre rongeur dans le secteur, déclara la patrouille à son retour.

– Tant mieux. Cette nuit, le feu les tiendra éloignés, déclara Tikal alors qu'ils s'en retournaient vers la clairière. Nous lâcherons les molosses. Il faudra aussi planter des pieux autour des tentes et instaurer un tour de garde.

Malgré les protestations des mêmes qui se plaignaient d'avoir faim, Ben fit rôtir l'animal pendant plus d'une heure.

- Il n'en sera que meilleur, avait insisté le cuistot.

Ce soir-là, ils mangèrent à s'en éclater la panse. Une fois repu, le groupe se rassembla autour du grand feu allumé au centre de la clairière. Les plus jeunes ne tardèrent pas à s'endormir, les joues luisantes de graisse. Un peu plus loin, les chiens se repaissaient des restes.

– C'est presque honteux de manger autant ! commenta Ben en se flattant la panse. Cette bestiole a bien meilleur goût que les rats des Trashzones.

– Elle est aussi beaucoup plus dangereuse, lui fit remarquer Arbèle.

– C’est la première fois que j’en vois un dans le secteur, précisa Tadeo. Ils doivent explorer de nouveaux territoires. Celui-là n’est peut-être qu’un éclaireur.

Dans un coin, Tim se contentait de sourire béatement en regardant les flammes. Pour une fois, il paraissait rassasié. À ses côtés, Enki nettoyait son arme.

– J’ai été négligent. Ç’aurait pu nous coûter la vie.

Il plonge le bout d’un chiffon dans le fond d’une gamelle graisseuse afin de lubrifier la culasse de son revolver.

Les deux lunes étaient à présent visibles, juste au-dessus des temples dont on apercevait les toits surplomber la ligne sombre des arbres. Sous la lumière conjuguée des deux astres, leurs coupoles dorées semblaient parées d’un halo lumineux. Octavio ne les quittait pas des yeux. Il lui fallut un bon moment pour se rendre compte qu’Arbèle l’observait. Il lui adressa un sourire.

– Tu as l’air complètement ailleurs.

– C’est son côté poète, déclara Enki sans relever les yeux de l’arme qu’il continuait à astiquer.

– Tu peux bien te moquer, répondit l’intéressé. Mais c’est assez incroyable d’être là, autour de ce feu, entouré par la forêt, à regarder le contour des dômes se découper sur le ciel nocturne. Tout est si calme.

– Ouais, on pourrait même croire que le Ring n’a jamais existé... ajouta Enki.

– Dommage que les gens ne puissent plus accéder à cet endroit.

– Luze est du même avis.

– L’intérieur du monastère doit être magnifique...

– Si l’envie d’une petite escapade te tente... Je suis tout à fait partant ! affirma Enki.

Octavio hésitait. Il avait très envie d’aller voir le temple de plus près. L’occasion était inespérée.

– Le monastère n’est pas très loin. Allons au moins faire un tour jusqu’au mur d’enceinte, insista Enki. Allez, mon vieux, lève-toi, on y va !

Arbèle encouragea Octavio du regard.

– Tu es sûre que...

– Tout à fait. Je vais prendre le premier tour de garde, les tentes sont protégées, les chiens nous avertiront en cas de danger.

À la faveur des lunes, Octavio et Enki suivirent sans mal le tracé de l'ancienne voie jusqu'à l'entrée du monastère. Une imposante porte en bois leur en interdisait l'entrée. Les deux jeunes gens marchèrent un moment au pied du rempart.

– Regarde, on pourrait facilement escalader cette partie du mur. Les pierres offrent de belles prises. Qu'est-ce que tu en penses ?

Octavio ne répondit pas.

– On ne va pas commettre un sacrilège. On va juste aller voir de quoi ça a l'air. Je suis certain qu'au fond, tu en meurs d'envie, poursuivit-il en donnant un léger coup d'épaule à son ami. Et puis les shamoans du Kuelan sont pacifiques, non ?

Octavio ne résista pas longtemps aux arguments de son camarade et ils se lancèrent sans tarder dans l'ascension. Enki avait raison, cette partie du mur ne présentait pas beaucoup de difficultés. Une fois au sommet, ils longèrent le chemin de ronde jusqu'à un escalier en pierre qu'ils empruntèrent pour descendre dans l'enceinte du temple. Immobiles au bas des marches, retenant leur respiration, ils tendirent l'oreille... Ni bruit, ni mouvement. Ils s'apprêtaient à franchir l'espace découvert qui les séparait des premiers bâtiments quand Octavio se figea.

– Que se passe-t-il ? murmura Enki, inquiet.

– Comme c'est beau...

Le halo lumineux des lunes découpait parfaitement la silhouette d'une multitude de temples d'où s'élevaient tours, clochers, dômes, minarets. De minuscules lampions bordaient les larges allées pavées et l'on devinait partout des massifs, des jardins, des arches autour desquelles s'enroulaient des plantes grimpantes. L'air était parfumé d'odeurs de fleurs. Au loin, on entendait l'écoulement d'une fontaine. Les branches des arbres étaient embellies d'une multitude de rubans bleu pâle qui oscillaient doucement. La brise faisait tinter les minuscules clochettes accrochées à leur queue.

– C'est vraiment magnifique...

– Ouais, bon, d'accord, c'est pas mal, mais on va pas s'éterniser... Allez, viens !

La haie qui s'élevait de part et d'autre de l'allée centrale dissimulait les deux garçons aux regards éventuels. Ils débouchèrent sur une place circulaire entourée de bancs de pierre et d'arbres au tronc massif. Des globes translucides se trouvaient suspendus aux basses branches. À l'intérieur de chacune des sphères, une carpe rouge et blanche tournait

lentement sur elle-même. Les poissons s'immobilisèrent les uns après les autres pour dévisager les étrangers de leurs yeux globuleux.

– Si nous voulons voir le temple principal, il faut nous diriger vers la tourelle, chuchota Octavio en désignant un campanile qui se dressait au-dessus des toits.

– Comment le sais-tu ?

– Grâce au programme interactif de l'exposition du Pavillon de la Civilisation : « *Visitez virtuellement la cité du Kuelan* »...

Ils s'engagèrent sous les arches d'un passage couvert avant de longer une longue construction de bois dont les grandes fenêtres ne laissaient filtrer qu'une lueur laiteuse. Un bourdonnement continu résonnait à l'intérieur du bâtiment. Profitant d'un interstice laissé par le mauvais ajustement d'un cadre de fenêtre, les jeunes gens risquèrent un coup d'œil à l'intérieur. Vêtus d'amples robes rouges et or, une centaine de moines occupaient le centre de la pièce. Agenouillés sur un épais tapis, les yeux clos, les mains posées sur les cuisses, ils psalmodiaient en chœur un chant grave, répétitif. En écoutant la litanie du chœur, Octavio se sentit bouleversé, comme si la fréquence des notes entraînait en résonance avec son propre corps. Enki dut le tirer par la manche pour qu'il se ressaisisse. Un temple aux murs couverts d'arabesques se dressait à une centaine de mètres de là. Par sa porte entrouverte, les garçons aperçurent une lumière tremblotante. Ils se glissèrent bientôt à l'intérieur du sanctuaire sur la pointe des pieds. Enki se dirigea vers le chœur, attiré par les statuettes de jasporine disposées à l'intérieur d'une série de niches.

– Génial... chuchota-t-il en s'agenouillant devant les figurines.

– Ce sont les effigies des shamoans fondateurs de l'ordre du Kuelan, précisa Octavio.

– Dis donc, on va pouvoir se faire un sacré paquet de solibillets si on trouve le bon collectionneur ! Pas d'alarme, pas de garde, j'en glisse deux ou trois dans mon sac et on file, ni vu ni connu.

Il avança sa main vers une statuette, mais Octavio retint son geste.

– Qu'est-ce que tu as ?

– Tu ne peux pas faire ça !

– Octavio, sois sérieux un instant : ces trucs valent certainement une fortune pour un amateur d'art. Tu pourrais t'acheter le *bike* de tes rêves ! continua Enki en s'emparant de la statuette.

– Pas de cette façon !

- Mais pourquoi, bon sang, pourquoi ?
- Ce sont des Dralas.
- Quoi ?
- Des Dralas de Naropa.
- Kutor ! Toi, tu as encore lu un fichu bouquin du genre *Vie et mœurs chez les shamoans du Kuelan* et tu vas me mettre des bâtons dans les roues.
- Enki, ces statuettes représentent les Divinités des sept religions. Elles sont le symbole de l'unification des Ordres. N'en voler qu'une serait déjà un sacrilège...
- Mais tu m'as dit toi-même que tu étais athée !
- C'est vrai, mais ce n'est pas une raison pour profaner un lieu de culte. Selon la légende, la disparition des statuettes entraînerait une grande catastrophe.
- Ce ne sont que des histoires !
- En êtes-vous tout à fait certain ?

La voix les fit sursauter. Ils se retournèrent en même temps pour découvrir qu'une femme se tenait derrière eux, une femme qu'ils n'avaient pas entendue approcher. Vêtue d'une longue robe noire aux manches amples, elle était coiffée d'un chignon compliqué retenu par de longues baguettes laquées de rouge et d'or. Elle se tenait droite, les mains croisées, posant sur les deux jeunes gens un regard profond. Octavio aurait été bien incapable de deviner son âge, car les traits lisses de son visage paraissaient intemporels.

– Si vous dérobiez ces statuettes, cela voudrait dire que nos efforts ont été vains, que notre monde est arrivé au point de non-retour : celui où il s'apprête à vendre ses dieux, renonçant, par là même, à toute forme de grandeur d'âme. Voudriez-vous m'accompagner au monastère ? J'aimerais que nous puissions bavarder un peu.

Enki s'apprêtait à répondre, mais Octavio s'était déjà relevé, prêt à suivre l'inconnue.

– À quoi bon ? soupira-t-il en haussant les épaules.

Il tenait encore la statue dans les mains. Il la reposa à regret avant de quitter le temple. Les shamoans qu'ils croisèrent en chemin ne semblèrent pas surpris de la présence des garçons. Ils se contentèrent de saluer respectueusement celle qui les accompagnait et qui les conduisit jusqu'à l'entrée d'une maison construite de plain-pied. Une lanterne pendait à chacun des angles du toit de tuiles et deux énormes vases en grès

encadraient la porte de la bâtisse. La femme se déchaussa au seuil et les jeunes gens échangèrent un bref regard avant de l'imiter. La pièce où ils pénétrèrent était peu éclairée, sobrement meublée. Deux canapés, une table basse, quelques meubles de bois laqués d'un rouge profond, un fourneau de fonte dont les braises rougeoyaient. L'inconnue les invita à s'asseoir. Les deux garçons s'installèrent pendant que leur hôtesse s'affairait à préparer l'ôtcha. Elle officiait avec des gestes lents empreints de solennité.

– Je m'appelle Shamila, déclara-t-elle sans interrompre sa tâche, je suis première shamoanesse à l'intérieur de ces murs. Et vous, comment vous appelez-vous ?

– Je m'appelle Octavio et lui, c'est mon ami Enki...

Shamila vint s'installer face aux jeunes gens. Elle déposa entre eux l'ôtchaïère fumante et effectua le service avec beaucoup de grâce. Chaque geste semblait avoir été répété à l'infini. Octavio ne pouvait pas quitter des yeux les mains de la première shamoanesse.

– Qu'est-ce qui vous amène en terre de Kuelan ?

– Nous sommes venus à Chintzy Shanty pour faire du troc avec les Wakahamis, commença Octavio. J'étais curieux de découvrir le monastère et comme nous bivouaquons à deux pas d'ici...

– Que savez-vous exactement de la cité du Kuelan ?

– Sur terre, les discordances religieuses ont entraîné de nombreux et interminables conflits entre les peuples, récita Octavio. Animés par le profond désir de fonder les bases d'une spiritualité différente, les premiers colons entreprirent dès leur arrivée de constituer un ordre où toutes les congrégations pourraient cohabiter et échanger, sans qu'aucune d'entre elles prétende à la vérité. Cet ordre est à l'origine de la création du monastère... Enfin, c'est ce que dit l'audioguide qui commente la visite de l'exposition qui vous est consacrée au Pavillon de la Civilisation... Puis-je vous poser une question ?

– Je t'en prie...

– Pourquoi vivez-vous en reclus, pourquoi vous êtes-vous retirés de la vie sociale de C.I.U.D.A.D. ?

– Quand les premiers pionniers ont débarqué, ils débordaient d'entrain. La découverte de cette planète représentait à leurs yeux une chance extraordinaire. Sur Terre, ils avaient été témoins de l'effondrement du système et ils partageaient la même envie de développer un type de société inédite. Pendant les dix premières années, ils ont sans cesse inventé de

nouvelles façons de bâtir, de cultiver, de soigner, de gérer les ressources et même de prier... Ils cherchaient à s'implanter sans perturber les écosystèmes existants. Ils savaient prendre le temps. À cette époque, les tribus wakahamis et kourbanaises vivaient dans les forêts. Elles entretenaient des relations pacifiques avec les habitants de C.I.U.D.A.D.. S'ils étaient issus du clonage, ces indigènes n'étaient pas moins humains que nous ne l'étions. Nos prédécesseurs ont d'ailleurs obtenu leur accord pour bâtir ce monastère. Les chefs des tribus respectives venaient parfois nous rendre visite.

Shamila marqua une pause pour servir l'ôtcha. L'infusion de plantes odorantes, prisée par les shamoans, recelait, disait-on, des propriétés apaisantes.

– À cette époque, les shamoans du Kuelan étaient très actifs au sein de la mégalopole. Avant qu'Elseneur Orca impose la fermeture de nos centres d'enseignement, ils sensibilisaient les Ciudadiens aux principes du Noosodrim.

– Le Noosodrim ? osa questionner Enki.

– Une forme de méditation collective développée au sein de notre communauté.

– Et ça sert à quoi ? demanda naïvement le coursier.

– Pour bien comprendre, il faut imaginer cette planète entourée d'un anneau, comme celui de Saturne, par exemple.

– Jusque-là, ça va...

– Imaginez maintenant que cet anneau ne soit pas constitué de glace et d'eau, mais de l'ensemble des émotions produites par l'inconscient collectif.

– D'accord, et alors ?

– Ces émotions accumulent une énergie intangible, invisible, qui influence notre devenir. L'insatisfaction, la peur, l'agressivité, la colère nous entraînent vers l'involution et, par voie de conséquence, vers les conflits en tous genres. Au contraire, la générosité, l'altruisme, la bonté génèrent une énergie qui pousse à la considération du bien-être de chacun, à l'évolution.

– Vous voulez dire qu'il existe un éther autour de cette planète ?

– C'est un peu cela...

– Et vous vous évertuez à le contrôler ?

– Disons plutôt à l'équilibrer. Les préceptes des religions réunies derrière ces murs sont très différents, mais ils ont en commun une chose : la conviction que toute violence est inutile. Chacun de nous est profondément persuadé de l'efficacité d'une invocation commune. Lorsque les shamoans du Kuelan méditent, l'énergie qu'ils libèrent favorise une certaine forme d'équilibre.

– Puis-je vous poser une autre question ?

– Je t'écoute.

– Tout à l'heure, vous n'aviez pas l'air surpris de nous découvrir devant l'autel, pas plus que les shamoans que nous avons croisés ne paraissaient étonnés de notre présence. Possédez-vous le don de clairvoyance ?

– Nous percevons parfois des images lors de nos trances, des courants, des mouvements.

– Pouvez-vous influencer les événements ?

– Nous ne décidons de rien. Nos méditations peuvent tout au plus agir comme des suggestions. Lorsque les Wakahamis ont dû renoncer au nomadisme parce qu'ils refusaient l'encodage, nous avons médité pour les encourager à s'installer dans le défilé que vous avez traversé vous-mêmes.

– Pourquoi ? s'enquit Enki.

– Pour nous protéger d'Elseneur Orca. Tôt ou tard, il aurait cherché à nous détruire. Les Wakahamis sont notre rempart.

– Vous n'avez pas répondu à ma question : pourquoi vous êtes-vous retirés ?

– Cela s'est avéré inéluctable, Octavio. Abel Sarkansas était un homme bienveillant, persuadé qu'une société humaine pouvait vivre en bonne intelligence si on lui en donnait les moyens et le temps. Pendant son mandat, C.I.U.D.A.D. a connu un véritable âge d'or. Malheureusement, les habitants se sont habitués à la facilité. La prospérité les a peu à peu rendus paresseux, oisifs, trop confiants. Et puis Elseneur Orca est arrivé. Il était au fait des problèmes rencontrés par le gouvernement terrien. La colonisation de planètes toujours plus lointaines génère inévitablement des problèmes épineux. Les lenteurs et les lourdeurs du Pax Terra lui étaient familières. Quand on l'a dépêché pour suppléer provisoirement au poste de gouverneur, il a très vite compris qu'il tenait là une chance d'assouvir ses ambitions. La population était loin de se douter que cet homme allait changer son destin.

Il n'aura pas fallu dix ans au nouveau gouverneur pour déstabiliser les équilibres démographique, économique et social de cette planète.

– L'avenir ne s'annonce pas brillant... souffla Enki.

– Il reste malgré tout des gens assez courageux pour s'opposer au gouverneur. Si on accuse les résistants de vouloir affaiblir la cité en y introduisant le Zoïde pour financer une insurrection, je les vois personnellement comme un groupe qui prend tous les risques pour essayer de mener une lutte juste. Des hommes et des femmes engagés dans un combat contre le mensonge et l'inégalité.

– Croyez-vous qu'ils aient une chance ?

– Je ne saurais le dire, mais les temps vont changer. Nous commençons à le sentir au cours de nos méditations.

– Qu'entendez-vous par là ?

– Cette jeune femme, par exemple, que tu abrites malgré le danger...

– Comment savez-vous ?

– Elle est constamment dans tes pensées... Cette jeune femme, toi-même, ton ami, reprit-elle en se tournant vers Enki. Et encore quelques autres...

– Oui ?

– Ne rêvez-vous pas tous d'un monde différent ?

– Bien évidemment ! Mais que pouvons-nous vraiment faire ? Et si ce que vous m'avez dit à propos de la cité du Kuelan est exact, pourquoi ne pas former davantage de shamoans ? Si vous étiez plus nombreux à méditer ensemble, ne seriez-vous pas capables d'inverser la polarité de ce fameux... éther ? De ramener la paix ?

– Hélas, les choses ne sont pas aussi simples. Avant qu'un nouveau shamoan puisse accorder sa méditation à celle des autres membres de notre congrégation, il lui faut suivre un long apprentissage. Nous traversons une époque troublée. Afin d'éviter le pire, nos gens se relaient déjà pour prier jour et nuit. Sans une aide extérieure, je ne sais pas combien de temps nous pourrions encore nous préserver du fléau...

– Je ne vois pas bien ce qu'un simple polisseur de surface pourrait changer à la situation...

– Personne ne le sait, Octavio. Le cours des événements à venir ne dépend pas seulement de toi et, au fond, tu as déjà choisi.

Shamila se leva.

– Je crois à présent qu'il est temps que vous rejoigniez votre camp.

- Dites, je voulais que vous sachiez, je suis désolé pour les statuettes... Vraiment. Je ne savais pas qu'elles étaient si importantes à vos yeux.
- Ce n'est pas grave, Enki. Toi aussi, tu as commencé à grandir. Je vais vous faire raccompagner.
- Merci de nous avoir reçus.
- Soyez prudents. Sachez que nous méditerons en pensant à vous.

Cette nuit-là, aucun rat ne tenta de se faufiler à l'intérieur du camp. Les mômes dormirent tranquilles, rassurés par la présence de leurs molosses. Ils levèrent le camp à l'aube et le long périple de retour du convoi s'effectua sans incident. Pendant la traversée de Chintzy Shanty, il sembla à Arbèle que les habitants posaient sur elle un regard singulier. Beaucoup d'entre eux la saluaient discrètement au passage. Quand la caravane rejoignit enfin les faubourgs de Black Beats, les enfants redevinrent silencieux. On les sentait tristes de retourner vers les Trashzones.

- C'est ici que nous allons nous séparer, annonça Tadeo. Tu t'occupes du Mighty ? Il faudra plusieurs heures pour recharger ses batteries et nous avons trop besoin d'énergie au générateur de Koga.

Enki acquiesça. Oklahoma se jeta dans les bras d'Arbèle avant de s'éloigner avec le reste des enfants.

- À bientôt ! lui lança Arbèle.

La fillette secoua vivement la tête tout en agitant la main.

- Ouais, pas une vie pour des mômes... fit Enki en glissant l'ordinateur dans son sac à dos. Bon, je vous laisse, j'ai besoin d'une bonne douche ! On s'appelle dès que l'ordinateur est opérationnel.

Arbèle et Octavio le regardèrent disparaître sur l'horizon.

- C'est drôle, j'ai l'impression que nous sommes partis depuis des semaines...

- Moi aussi, répondit Arbèle. Et je serais bien restée absente plus longtemps, crois-moi.

OceanofPDF.com

En entrant dans l'appartement, Lazloo avisa tout de suite le casque intégral accroché au porte-manteau du couloir : Enki était de retour. Lazloo pénétra dans le salon, bien décidé à avoir une explication avec son frère. Ce qu'il aperçut sur la table basse du salon donna un tout autre tour à la conversation.

– Qu'est-ce que ça fait là ?!

Affalé dans un vieux fauteuil qu'il avait traîné jusqu'au balcon, Enki se retourna, téléphone posé sur l'oreille. L'expression contrariée de son frère l'incita à raccrocher.

– À tout à l'heure, ma belle, chuchota-t-il avant de couper court à l'appel.

Il prit une gorgée de Maltador avant de répondre.

– C'est un ami qui m'a confié sa machine. Il vit dans un quartier où il n'y a pas vraiment de réseau énergétique et les batteries sont à plat.

– Tu te fous de moi ?!

Le ton sur lequel Lazloo avait prononcé ces mots poussa Enki à se redresser.

– Pourquoi ?

– Tu vas me sortir cet appareil de la maison immédiatement pour aller le rendre illico à son supposé propriétaire.

– Mais...

– J'ai dit maintenant ! reprit Lazloo qui coupait déjà le contact du chargeur. C'est un Mighty Corp., du matériel militaire de pointe utilisé par les forces spéciales !

– Relax, pas la peine de t'énerver...

– Je crois que tu ne te rends pas bien compte de la situation, Enki. Je te rappelle que je suis membre des forces spéciales, que les types de l'Inquizz ont débarqué ici même il n'y a pas une semaine. S'ils revenaient perquisitionner, je me demande comment je pourrais leur expliquer la présence de cet objet. Enki, nom d'un kutor ! Je suis passé par les bureaux

de l'Inquizz, tu sais ce que ça veut dire ? Si l'on m'envoyait purger une peine au Karcel d'Isola, je doute que le gouvernement t'estimerait assez mature pour prendre soin de notre sœur ! Alors tu me dégages ça tout de suite ou tu préfères que je m'en occupe ?

– Ça va, ça va ! répondit Enki en montant d'un ton. Inutile de me la jouer psychodrame familial. Je ne sais pas pour qui tu me prends, mais je serais tout à fait capable de prendre soin de Luze s'il le fallait !

– En disparaissant sans prévenir ?

Le visage de Luze apparut derrière la porte de la chambre qu'elle venait d'entrebâiller.

– On parle de moi ? J'adore que mes frères s'entretiennent à mon sujet, mais si vous pouviez le faire un peu moins fort, je pourrais continuer à étudier...

– Désolé, c'est à cause de ton frère. Il est complètement irresponsable...

– Bon, eh bien, je me tire, comme ça vous allez pouvoir retrouver votre tranquillité ! lança Enki en emportant le Mighty.

Il remonta le corridor en attrapant son casque au passage avant de se retourner sur le seuil pour lancer :

– Pas la peine de m'attendre pour dîner !

Lazloo voulut répliquer, mais il fut pris de court. Enki venait de quitter l'appartement en claquant la porte.

– Il est complètement inconscient, murmura Lazloo. Complètement inconscient...

Assis sur le perron de l'immeuble, Enki s'apprêtait à écraser le mégot de son managra quand une voix lui fit suspendre son geste.

– Enki !

Il releva la tête pour voir arriver Leïla. Elle se précipita dans ses bras.

– Bon sang, j'ai eu tellement peur.

– Tu as l'air bouleversée...

– J'étais inquiète ! Pas de nouvelles depuis vendredi ! Je t'ai laissé des tas de messages.

– Désolé, j'ai oublié de te prévenir. On est parti un peu vite. Et puis il n'y a pas vraiment de réseau du côté de Chintzy Shanty. Mais je t'ai appelée dès mon retour, tu as vu ?

– Ne me refais jamais un coup pareil, d'accord ?!

– D'accord, concéda Enki en caressant les cheveux de Leïla. On va boire un verre ? J'ai besoin de me détendre...

– Que se passe-t-il ?

– Rien de bien grave, je viens juste de m'accrocher avec mon frère, c'est tout... Et toi, ça va ?

– Maintenant que tu es là, ça va beaucoup mieux, mais il faut que je te parle de quelque chose.

– Ça a l'air sérieux !

– C'est à propos de l'amie d'Octavio...

– Arbèle ?

– Elle est recherchée, n'est-ce pas ?

– Eh bien...

– Enki, je suis au courant !

– Mais comment ?

– Grubert est en possession d'un dossier qui la concerne. Il est sur ses traces.

– Crosse ! Viens, je connais un endroit où nous pourrons parler tranquillement.

Enki prit la jeune femme par l'épaule et ils s'éloignèrent de l'immeuble. Ni lui, ni elle ne remarquèrent la Banta aux vitres fumées garée un peu plus bas.

OceanofPDF.com

Tim était allongé dans le canapé. Il était en train de lire l'un des livres empruntés dans la bibliothèque d'Octavio, quand celui-ci entra dans le salon. Il referma aussitôt l'ouvrage et se redressa. Il s'apprêtait à réveiller Ben, endormi sur le tapis, mais Octavio l'arrêta d'un geste.

– Laisse-le dormir, murmura-t-il, et continue de lire.

Explorer couché à ses pieds, Tadeo était en train de se familiariser avec le Mighty.

– Tu ne crois pas que tu devrais prendre une pause ? lui demanda Octavio.

– Tu as peut-être raison, répondit le garçon en se frottant les yeux.

– Allez, oublie un peu cette machine. Tu veux boire quelque chose ? Tu as faim ?

Tadeo n'osait pas répondre. À la suite du différend qui l'avait opposé à son frère, Enki lui avait rapporté l'ordinateur. Tadeo s'était résolu à accepter la proposition d'Octavio. Ici, il pouvait travailler sur le Mighty sans se préoccuper du problème lié à l'alimentation de l'appareil, mais il ne se sentait pas complètement à l'aise. C'était la première fois qu'il retournait en ville depuis qu'il s'était enfui du domicile familial.

– Écoute, Tadeo, je veux que tu te sentes ici chez toi. Tu me rends un grand service en t'occupant d'EIDA. Alors, dis-moi ce qui te ferait plaisir ?

– En fait... Je mangerais bien quelque chose.

– Je m'en occupe, déclara une voix derrière eux.

– Arbèle ? Je croyais que tu dormais. Pas trop fatiguée ?

– En pleine forme, répondit-elle en souriant.

– Et Oklahoma ?

– Je lui ai fait prendre un bain - comme aux trois autres d'ailleurs, ce qui était loin d'être un luxe - elle dort à poings fermés. Un sandwich, ça te va ?

– Merci, Arbèle...

– Tu étais moins timide à Chintzy Shanty...

– Je n’ai pas l’habitude de me retrouver chez des gens, de surcroît dans un appartement.

– Nous ne sommes pas des « gens », nous sommes tes amis. Octavio, je te prépare aussi quelque chose ?

– Avec plaisir.

Arbèle croisa le regard du garçon toujours installé dans le canapé.

– Ne t’inquiète pas, Tim, il y en aura assez pour toi aussi !

– C’est chouette !

– Alors comment ça se présente ? reprit Octavio en jetant un œil sur l’écran du Mighty.

– Eh bien, il a fallu reconfigurer l’ordinateur, y installer de nouveaux programmes susceptibles de fonctionner avec ceux d’EIDA... Mais ça, c’était le plus facile. La partie la plus ardue consistait à trouver le moyen de faire transiter les données d’EIDA vers le Mighty.

– Alors ?

– Tu te souviens d’Ogsaur ?

– Bien sûr.

– Depuis l’installation du nouveau réseau satellite, Ogsaur est tombé en désuétude, mais il est toujours fonctionnel. C’est lui qui va nous servir de relais pour établir la connexion.

– Pas mal... Et quand le transfert doit-il avoir lieu ?

– Dès qu’EIDA se sentira prêt... Je lui ai proposé de lancer lui-même la commande d’exécution...

Un véritable état de panique régnait à l’intérieur de l’immense Palais des Congrès. Des gens pressés circulaient à travers les étages, architectes, ingénieurs, concepteurs, mécaniciens, agents de maintenance. Les uns étaient pendus à leurs téléphones, les autres consultaient des plans. On voyait des groupes discuter avec animation aux quatre coins de la tour. En constatant la présence de policiers en faction devant les entrées, Octavio était allé se renseigner auprès d’un gardien.

– C’est la débâcle, petit ! avait répondu l’homme avec flegme. On a eu des problèmes dès le début avec cette gestion informatique globale du bâtiment... Mais maintenant, plus rien ne fonctionne, ni la fermeture des portes, ni les ascenseurs, pas plus que le système de sécurité incendie... Ils étaient tellement fiers de leur technologie de pointe, de leur ordinateur super puissant... Eh bien, vois-tu, petit, tout ça s’est volatilisé. Et pas un

des brillants cerveaux qui ont conçu cette entité n'est capable d'expliquer les faits. Je crois que tu peux rentrer chez toi...

Octavio remercia le gardien avant de s'éloigner, un sourire au coin des lèvres.

EIDA avait choisi les traits et la voix suave de Mansolyn Dane pour s'adresser aux enfants à qui elle dispensait des cours depuis une semaine. Octavio avait bien essayé de l'en dissuader en prétextant qu'une intelligence comme la sienne ne pouvait pas être représentée par son antithèse, mais les mômes des Trashzones eux-mêmes avaient protesté, reprochant à Octavio sa vision rémanente du savoir.

– Tu voudrais quoi en guise de page d'accueil ? Une vieille à lunettes avec un air sévère et un chignon ? avait ironisé Ben.

Le point de vue du gosse se tenait. Octavio s'était finalement rangé à l'avis de l'écrasante majorité. Il avait été forcé d'admettre que l'apparence d'EIDA plaisait aux garçons comme aux filles. Il vint s'asseoir en face du Mighty dans la salle de classe désertée du générateur de Koga.

– Comment ça se passe ?

– Je suis très satisfaite de mes nouvelles activités ! Ces enfants sont animés d'un profond désir d'apprendre, répondit la réplique holographique de Mansolyn qui lui souriait sur l'écran. Mais changeons de sujet : j'ai du nouveau...

– Pour les clichés ?

– Sans me vanter, je crois que j'ai effectué du bon travail. J'ai analysé en détail les prises de vue que tu m'as fait parvenir. Je t'épargnerai le détail de la complexité de mon investigation, mais l'exercice a eu l'avantage de stimuler mes circuits ! Une tâche à la juste mesure de mes talents !

– EIDA...

– Oui, excuse-moi, je m'emporte un peu... À la lueur de certains éléments, je peux presque affirmer qu'il n'existe pas plus de cinq endroits qui possèdent de telles chambres...

– Vous êtes certain ? Pardon, certaine ? rectifia Octavio.

Depuis qu'EIDA se présentait sous les traits de Mansolyn, le jeune homme avait remarqué qu'il s'exprimait au féminin.

– Je serais presque prête à l'affirmer. Le logo très discret que j'ai identifié sur le bord du lavabo appartenait à une entreprise d'état chargée d'équiper les hôpitaux. Or, elle a fermé ses portes depuis quinze ans. En

parcourant les dossiers, j'ai découvert que cette compagnie a installé tous les blocs sanitaires des plus vieux hôpitaux de périphérie. Aujourd'hui, les centres médicaux qui n'ont pas été détruits ne sont plus exploités en raison de leur vétusté. L'un d'entre eux est d'ailleurs complètement abandonné, ce qui laisse quatre autres possibilités. Certains des édifices ont été rachetés par des entreprises privées, mais je n'ai pas pu obtenir beaucoup plus de détails.

- Je vous remercie beaucoup, c'est formidable.

- Ce qui serait vraiment formidable, c'est que tu me dises pourquoi c'est si important...

- Je vous le dirai, assura Octavio, je dois d'abord vérifier que ces renseignements peuvent nous aider.

- Nous ?

- Ça aussi, je vous expliquerai.

OceanofPDF.com

Enki avait organisé le rassemblement dans une salle de spectacles abandonnée de Zardoz District. Tous les coursiers de Quick Dell s'étaient présentés au rendez-vous. Nonchalamment écrasés dans les fauteuils défoncés des premiers rangs, ils écoutaient le jeune homme qui s'adressait à eux depuis la scène.

– Si je vous ai réunis aujourd'hui, c'est pour vous mettre au courant d'un fait important...

– On t'écoute, lança Shantala.

– Eh bien, je suis en possession d'informations qui pourraient nous mener à localiser le quartier général des suiveurs.

– Aucun de nous n'aime ces types, c'est clair, intervint Tork. Mais pourquoi tiens-tu à dénicher leur repaire ?

– Il est possible que le frère d'une amie soit retenu prisonnier dans une de leurs cellules... Pour en être tout à fait certain, il faut que je puisse savoir où ils se terrent.

Enki avait marqué un silence avant d'ajouter :

– Je ne veux forcer la main de personne, mais j'aurai plus de chance d'y arriver avec un peu d'aide.

– Comment allons-nous procéder ? s'enquit Shantala, signifiant par-là l'acceptation tacite du groupe.

– Dans un premier temps, il faudrait établir une surveillance autour de quatre anciens hôpitaux dont je vais vous donner les noms afin d'essayer de repérer des indices ou des activités suspectes...

Dès le lendemain, les coursiers s'étaient mobilisés autour des endroits concernés. Leur groupe s'était rapidement désintéressé de l'hôpital situé près de Bahaus. Transformé en entrepôt de stockage de marchandises en provenance des colonies, l'endroit n'était fréquenté que par des déchargeurs de barges, des contrôleurs de cargaisons, des manutentionnaires. Le second hôpital se trouvait en bordure du Noma, il venait d'être réquisitionné par le

gouvernement pour être converti en centre administratif. Les travaux de réfection étaient en cours et ce vaste chantier ne présentait évidemment aucun intérêt pour les coursiers.

Sous prétexte de visiter un vieil oncle, Tork réussit à pénétrer dans l'ancien centre hospitalier situé au nord de Los Lobos. Depuis deux ans, le bâtiment abritait un hospice géré par une société privée. Déambuler dans les couloirs de ce que Tork n'avait pas hésité à qualifier de « *mouroir pour vieux* » lui avait glacé la moelle. Quand sa présence avait commencé à susciter la curiosité des infirmiers, il s'était éclipsé.

– Avant de me faire repérer par le personnel, j'ai eu le temps de fureter un peu partout, des sous-sols aux combles en passant par les réserves. Je n'ai rien vu qui pourrait laisser supposer que ces gens hébergent des suiveurs, avait-il déclaré au retour de son inspection.

Restait l'hôpital du Ki...

Shantala repéra le véhicule alors qu'il s'apprêtait à quitter l'ancienne clinique. L'engin ressemblait à une navette du réseau hospitalier, à une différence près : les vitres en étaient grillagées. Une ligne blanche zébrait d'un trait horizontal unique le vert kaki de la carrosserie, vierge de tout logotype. Le chauffeur marqua un arrêt pour s'entretenir avec le gardien qui venait de quitter sa guérite. Shantala ne pouvait pas distinguer le visage des hommes que l'ombre de l'arche de l'entrée dissimulait. Elle attendit en faisant semblant de vérifier l'adresse d'un client sur son écran. Quand le gardien actionna la grille pour laisser sortir la navette, Shantala coiffa son intégral et s'inséra dans la circulation en prenant soin de rester à bonne distance du véhicule.

À cette heure, l'intensité du trafic obligeait le transporteur à réguler sa vitesse et Shantala pouvait le suivre sans le perdre de vue. Les choses se corsèrent lorsque la navette prit la direction de la bretelle Est. L'engin augmenta sa vitesse et la jeune femme accéléra pour rester dans son sillage, mais sur cette voie moins fréquentée, elle risquait de se faire repérer par le chauffeur. Elle sprinta pour doubler la navette et roula à fond de train jusqu'au carrefour suivant dans le but de leurrer le conducteur. Quand le véhicule s'arrêta à sa hauteur, elle évita de tourner la tête dans sa direction. Ses yeux restèrent rivés sur le feu de circulation. Elle redémarra en même

temps que la berline qu'elle continua de filer tout en passant un appel via le micro intégré dans la mentonnière de son casque.

– Ici Shantala, commenta-t-elle sur le canal réservé aux coursiers. Je file le train à un véhicule banalisé sorti de l'hôpital du Ki. Il remonte en ce moment l'avenue Mogol en direction Est. Quelqu'un peut prendre la suite ?

– Ici Tork. Je suis dans le secteur, je pourrai être là dans un quart d'heure.

Shantala décrivit rapidement le véhicule avant d'ajouter :

– Ne traîne pas en route. Le chauffeur va finir par s'apercevoir que je lui colle aux basques.

Le type venait de jeter un œil dans sa direction. Elle avait aperçu son visage dans le reflet du rétroviseur. Il accéléra sensiblement son allure sans la lâcher des yeux.

– Nom d'un kutor ! maugréa Shantala.

– Que se passe-t-il ?

– Le conducteur est en train de prendre ses distances. Si je me lance à ses trousses, il va me griller. Il faut que je décroche...

– *Bad news*, répondit Tork, un transporteur a percuté deux véhicules à la sortie de la voie. Les flics ont installé un barrage en attendant que la remorqueuse dégage les épaves. Pas moyen de passer.

– Ça tombe mal ! Je vais être obligée d'abandonner...

– Duïf sur fréquence. Je suis à trois blocs de là. Je vais essayer de prendre la suite.

– Fonce ! déclara Shantala en bifurquant sur la gauche alors que la navette filait en ligne droite.

Duïf se tenait au bas de l'échangeur aérien, haletant sous son casque. Il avait parcouru la distance en un temps record. D'un revers de la main, il essuya la sueur qui lui coulait au coin des yeux sans cesser d'observer les véhicules qui descendaient le long de l'imposante voie suspendue. Le quartier de Perros Amarillos s'étendait au pied des piliers de l'échangeur et les habitations s'épalaient par paliers sur le terrain en dévers qui descendait jusqu'aux abords du fleuve.

– Tu as bien dit vert foncé avec des vitres grillagées ?

– Oui... confirma Shantala.

– Je ne vois rien. Elle est peut-être déjà loin... Attends...

– Quoi ?!

– Je viens de la voir ! Elle était cachée par un transporteur *Cosmopol* ! poursuivit-il tout en enfourchant sa machine.

Même s'il était dans ses habitudes de commettre un certain nombre d'infractions quand il roulait, il était hors de question pour Duïf de s'élancer sur la voie express. Il se résigna donc à utiliser la passerelle adjacente avant d'emprunter une rue située entre une longue rangée de logements vétustes et le terre-plein sur lequel était implanté le long rail de sécurité qui bordait la voie.

– Tu la vois toujours ? demanda Shantala.

– Non... Je roule en parallèle, pas loin de l'échangeur, ahana-t-il. Je ne peux pas sprinter et entretenir une conversation, ma belle... Je reprends contact dès que possible.

Il roulait à toute allure, en essayant de repérer la navette dans le flot de la circulation qui descendait vers la ville.

Le véhicule représentait peut-être une chance de découvrir un indice, il fallait le pister coûte que coûte ! L'artère sur laquelle il roulait affichait une courbe qui l'éloignait progressivement de la voie rapide pour pénétrer plus avant dans le quartier de Perros Amarillos. Il traversa le premier carrefour sans ralentir et évita de justesse la ridoff qui venait de s'y engager. L'homme assis derrière le volant écrasa les freins et fit hurler son avertisseur. Le coursier continua sur sa lancée sans même tourner la tête. Il slaloma entre un transporteur *Cosmopol* et un Truck Tanker, avant de s'engager sous un passage couvert. La rue sur laquelle il déboucha se trouvait bloquée par une fourgonnette de livraison. Le chauffeur déchargeait sa marchandise sur le trottoir sans prêter attention aux insultes des conducteurs impatients, immobilisés par sa faute. Il ouvrit de grands yeux quand Duïf sauta par-dessus le chariot où il venait d'entasser des sacs de semence. Les passants se collèrent aux murs pour laisser passer le cycliste qui leur adressa un bref signe d'excuse.

La rue était plus dégagée à présent, mais Duïf commençait à douter de pouvoir tenir le rythme encore longtemps.

Heureusement, il aperçut de nouveau la navette. Elle était en train de bifurquer pour quitter l'axe principal, ralentie dans sa manœuvre par le mouvement convergent d'autres véhicules qui s'apprêtaient à quitter l'échangeur.

Il pouvait peut-être encore la rejoindre...

Redoublant d'efforts, il remonta l'artère le plus vite qu'il put, le souffle court, les muscles tétanisés. Des immeubles s'épalaient à présent de chaque côté de la rue et il perdit la navette de vue. Dans l'espoir d'intercepter le véhicule à la sortie de la voie rapide, Duüf décida de couper sur sa gauche. Cela lui permettrait d'atteindre rapidement le bas du boulevard sur lequel la navette devrait s'engager quand elle quitterait la bretelle péri-urbaine. Avec un peu de chance, il déboucherait à sa hauteur. C'était ça ou risquer de perdre complètement sa trace. Il quitta l'avenue pour s'élancer dans l'entrelacs de venelles qui serpentaient à travers Perros Amarillos. La configuration des rues étroites, entrecoupées de volées de marches et encombrées d'amoncellements d'ordures négligemment entassées au pied des bâtiments, était loin de faciliter la tâche du cycliste.

Installé sur le perron d'une chapelle décrépite, un petit groupe d'adolescents désœuvrés discutait bruyamment tout en partageant une bouteille de Crystal. En voyant Duüf passer à fond de train, le plus âgé de la bande libéra le molosse assis entre ses jambes. Le chien s'élança d'un bond et les adolescents éclatèrent de rire. Il fallait être un pilote émérite pour rouler à une telle allure dans un quartier pareil, mais chaque fois qu'il tournait la tête, le coursier pouvait constater que le chien lui collait aux basques. Il réussissait même à gagner du terrain. Quand l'animal fut sur le point de le rattraper, Duüf freina brusquement pour se retrouver à sa hauteur. Surpris, le chien n'eut pas le temps d'éviter le coup de pied qui l'envoya brutalement heurter le coin d'un mur. Le coursier en profita pour filer.

– Foutu clebs !

Cinq minutes plus tard, il débouchait au coin du carrefour qui jouxtait la bretelle de sortie.

Il s'arrêta un instant pour reprendre son souffle et épier le trafic. Pas de trace de la navette... D'après ses estimations, elle ne pouvait pas être bien loin. Mais quelle direction avait-elle bien pu emprunter ?

C'est au carrefour suivant qu'il la repéra de nouveau. La berline s'apprêtait à quitter l'avenue principale. Duüf s'engagea à sa suite, mais il fut surpris en tournant au coin de la rue où l'engin venait de disparaître. Il s'agissait d'une impasse. La navette était garée au fond du cul-de-sac. Deux hommes en noir en descendirent, deux costauds au crâne rasé qui s'immobilisèrent à la vue du coursier. Duüf freina et mit pied à terre.

– Crosse ! Me voilà bien, murmura-t-il pour lui-même avant d'ajouter assez fort pour que les hommes l'entendent. Central ? Y a erreur sur l'adresse. C'est une impasse... Oui, une impasse. Vérifiez sur le bon au porteur... Ah, qu'est-ce que je vous disais... C'est beaucoup plus à l'est !

Sans attendre, il fit demi-tour et s'éclipsa.

Il attendit non loin de là, caché derrière un broyeur. De son poste d'observation, Duüf voyait très clairement l'entrée du cul-de-sac. Il dut patienter une bonne dizaine de minutes avant de voir apparaître une silhouette enveloppée dans un long manteau. Le visage de l'individu était couvert d'une cagoule en cuir et ses yeux paraissaient grossis par un effet de loupe derrière des verres rouges cerclés de métal.

OceanofPDF.com

Assis dans la pénombre du garage, Lazloo tapotait nerveusement le volant de l'Armada Torqué. Il commençait à avoir des doutes. Avait-il correctement retenu l'information ? Cette femme lui avait pourtant bien dit : « *Vendredi, à deux heures et demie* ». La nervosité commençait à le faire douter de sa mémoire. Il alluma l'écran de son téléphone.

– Deux heures vingt-huit...

Il passa la main sur la crosse de l'arme posée sur sa cuisse tout en s'évertuant à respirer calmement, les sens aux aguets. Et s'il s'agissait d'un traquenard destiné à le piéger ? Qu'arriverait-il à Enki, mais surtout à Luze, s'il se faisait arrêter ? Ne valait-il pas mieux partir maintenant et oublier toute cette affaire ?

Trois coups résonnèrent contre la porte métallique. Lazloo actionna la commande d'ouverture. La porte avait à peine coulissé sur son rail qu'un individu se faufila à l'intérieur du local. La silhouette cagoulée s'approcha rapidement de l'Armada Torqué. Lazloo déposa discrètement son flingue dans le vide-poche de la portière, juste avant que l'inconnu ne se glisse à l'intérieur du blindé.

– Bonjour...

Pour toute réponse, l'étranger sortit une arme et la braqua vers lui.

– Refermez la porte du garage et videz vos poches, lui intima une voix de femme.

– Mais...

– Ne discutez pas, Monsieur Krieff, continua la voix en armant le chien du revolver.

– Oke, oke...

Lazloo obtempéra. La femme exigea qu'il dépose son téléphone et ses objets personnels sur le siège passager qui les séparait.

– Votre chemise...

– Pardon ?

– Enlevez votre chemise. Vos souliers aussi.

Lazloo haussa les épaules avant de s'exécuter.

– Faites-moi passer vos chaussures.

La femme en examina les semelles.

– Vous voulez mon arme aussi ?

– Quelle arme ? demanda-t-elle en interrompant son inspection.

– Celle qui est dans le vide-poche de ma portière. Franchement, j'aurais pu vous abattre avant que vous n'ayez eu le temps de réagir, vous savez...

La femme poussa un soupir.

– Je voulais vérifier que vous n'étiez pas équipé d'un système d'écoute... Je dois vous avouer que je ne suis pas familière de ce genre de rencontres, continua-t-elle avant d'enfouir sa propre arme dans une poche de sa veste. Je m'occupais plutôt des transmissions, mais nous avons perdu pas mal de monde et il faut bien que quelqu'un exécute la besogne, avoua-t-elle en lui rendant ses souliers et sa chemise.

– L'autre jour, c'était vous dans le sous-sol, n'est-ce pas ? Ne dites pas le contraire, je reconnais votre voix.

– Il s'agissait bien de moi.

– Maintenant que vous êtes rassurée, vous ne voulez pas enlever votre cagoule ?

– N'y voyez rien de personnel, Monsieur Krieff...

– Lazloo...

– Comme vous voudrez... Je ne peux pas ôter ma cagoule. Si on vous arrêta, je ne voudrais pas que vous puissiez donner mon signalement à ceux de l'Inquizz.

– Mais si c'est vous qu'on arrête ?

– J'essaierai de ne pas vous trahir trop vite... Sérieusement, on m'a implanté une capsule de Cïan cachée sous une fausse molaire. Je n'hésiterai pas à l'utiliser.

– J'ai vu des résistants le faire lors d'une arrestation... Pas beau à voir...

– Je sais, mais nous n'avons plus le choix. Les membres d'*Intramuros* ont dû se résigner à envisager cette solution après l'importante vague d'arrestations que nous avons subie. Vous êtes toujours certain de vouloir nous aider ?

Lazloo répondit d'un hochement de tête.

– Je vais être très honnête avec vous, Lazloo, les évènements sont loin de jouer en notre faveur. Depuis l'apparition des suiveurs, les infiltrés disparaissent les uns après les autres. Rester en contact avec les résistants devient difficile, surtout depuis que nous avons perdu notre principal émetteur. Les hommes qui survivent dans les territoires interdits affichent des signes de découragement. Ils sont fatigués de devoir passer leur temps à fuir les patrouilles des forces spéciales... Sans parler du fait de ne jamais voir triompher la cause qu'ils défendent. Pour le moment, ils sont encore fidèles à Quémal Laddak. Mais je ne sais pas combien de temps leur engagement prévaudra sur une capitulation qui les amènerait à se disséminer pour tenter leur chance individuellement. Si nous ne faisons rien, la résistance que nous opposons encore à Orca va s'effriter jusqu'à ne devenir qu'un vague souvenir...

- Et... vous avez un plan ?
- Nous envisageons de renverser le gouvernement.
- Pardon ?
- Renverser le gouvernement.
- C'est de la folie ! Vous n'êtes ni assez nombreux, ni assez bien armés !
- Ne rien faire serait peut-être une plus grande folie. Vaut-il mieux risquer de disparaître sans avoir rien osé ou au contraire tenter le tout pour le tout ?

Lazloo ne sut que répondre.

- Vous avez raison sur un point. Nous manquons d'effectifs... Toutefois, bon nombre de citoyens de cette ville ne sont pas insensibles à notre cause. Ils ont simplement trop peur pour s'engager à nos côtés. Maintenant, laissez-moi vous montrer quelque chose.

L'infiltrée quitta le véhicule, enjoignant Lazloo de la suivre.

- Nous allons sortir, vous le premier. Assurez-vous que personne ne traîne dans l'allée. Ne vous souciez pas des caméras de surveillance. Elles sont désactivées.

Lazloo s'exécuta.

- C'est bon, pas âme qui vive dans les parages, lança-t-il après avoir jeté un rapide coup d'œil.

Dès qu'elle l'eut retrouvé dans l'allée déserte, l'infiltrée sortit de sa poche une télécommande semblable à celle que venait d'utiliser Lazloo pour ouvrir le garage. Elle s'en servit pour déverrouiller la porte du local mitoyen où ils s'engouffrèrent.

– Ne bougez pas, je reviens.

Lazloo entendit le claquement d'un disjoncteur qu'on enclenche. La lumière fit graduellement reculer l'obscurité pour lui dévoiler une forme massive. Il distingua peu à peu les contours d'un véhicule imposant attelé à une longue citerne argentée.

– Un Truck Tanker ?

La femme acquiesça en s'approchant. Elle tenait une lampe à la main.

– Ils sont plus rares aujourd'hui. Celui-ci desservait le quartier de Nidee. C'est Estéban qui l'a remis en état.

– Vous... vous connaissiez Estéban ?

– Il faisait partie de mon trio. Il m'avait mise au courant pour l'Armada.

– C'est quoi cette histoire de trio ?

– En dehors de l'état-major, le réseau des infiltrés d'*Intramuros* est constitué de trios. Chacun des membres d'un trio connaît deux autres personnes que les autres ignorent. En cas d'arrestation, nous pouvons, au plus, livrer l'identité de deux camarades, mais il nous est impossible de renseigner l'Inquizz sur l'ensemble des individus qui participent à une action, pour la bonne raison que nous ne les connaissons simplement pas.

– Je vois.

L'infiltrée s'approcha de l'énorme citerne du Truck Tanker. Elle se retourna vers Lazloo pour ajouter :

– Maintenant qu'Estéban n'est plus, vous pourriez devenir le nouveau membre de mon trio.

– Je me vois mal faire marche arrière. En quoi ce Truck Tanker pourrait-il nous aider à mener une insurrection ? Vous comptez inonder la ville ?

– Très drôle... Venez.

Il grimpa à sa suite l'échelle fixée sur le côté de la citerne. Une fois sur le dessus, la femme cagoulée ouvrit la trappe d'accès pour se couler à l'intérieur. Lazloo l'imita.

Ils se retrouvèrent accroupis côte à côte dans le noir. Sa voisine alluma la lampe et Lazloo n'en crut pas ses yeux.

– Bon sang, s'exclama-t-il, mais c'est une véritable armurerie !

Des armes de tous types étaient en effet alignées sur des supports le long des parois de la citerne. Des caisses estampillées du logotype des forces spéciales se trouvaient empilées en-dessous. Éberlué par la découverte, Lazloo examina la cargaison en silence.

– Comment Quémal Laddak s’y est-il pris pour détourner un tel arsenal ?!

– Quémal a toujours été un homme prévoyant. Il avait anticipé une stratégie de repli alors même qu’il officiait sous le régime Sarkansas. Il admirait beaucoup le gouverneur, mais il savait également que peu d’hommes sont capables d’un tel altruisme. Quémal a senti que le vent allait tourner quelques semaines seulement après l’arrivée d’Elseneur Orca... Les officiers qui s’étaient engagés sous les ordres du chef des armées étaient des militaires de métier. Quémal avait soigneusement recruté les hommes qui se trouvaient sous ses ordres. Il s’agissait de combattants fatigués d’être envoyés au cœur des conflits dans le seul but de sauvegarder les intérêts du Pax Terra. Lorsqu’il s’est retrouvé accusé à tort, tous ces hommes l’ont suivi vers les territoires interdits. Avant de quitter la ville, ils ont mis ceci à l’abri.

Elle balaya l’espace avec le faisceau de sa lampe.

– Je n’en ai jamais vues de semblables.

– Elles équipaient les troupes pendant le mandat du gouverneur Sarkansas. Autant dire qu’elles n’ont pratiquement pas servi. Quand il est arrivé au pouvoir, Elseneur Orca s’est empressé de faire remplacer tout l’équipement.

– Pourquoi ? Elles paraissent en excellent état...

– Je vous assure qu’elles le sont. Disons que ce type d’arme possède une particularité. Mais nous y reviendrons. Inutile de s’éterniser dans cet endroit.

– C’est bien beau tout cet arsenal, mais cela ne règle en rien le manque d’effectifs...

– C’est vrai, mais essayons de résoudre un problème à la fois. Sachez toutefois que nous possédons un atout qui pourrait changer la donne...

– Un atout ?

– L’un de nos agents a réussi à s’infiltrer dans le cercle restreint du pouvoir... Je ne peux pas vous en dire plus pour le moment.

– Dites, si vous ne voulez pas me révéler votre identité, comment puis-je vous appeler ?

– À l’intérieur du réseau, on me connaît sous le nom de Chaz. Mais fichons le camp. Plus nos entretiens sont brefs, moins nous risquons de nous faire repérer.

OceanofPDF.com

- Qu'est-ce qu'elle fait ? demanda Matthews.
 - Elle essaie de se détendre, répondit Octavio.
 - Elle a absolument besoin de faire ça dans un quartier sinistre, allongée à l'arrière de mon fourgon, à dix heures du soir ? demanda le guitariste des P.U.D.
 - Matthews, tu ne m'as pas dit que tu ferais à peu près n'importe quoi pour gagner rapidement cinq-cents solibillets ?
 - Si...
 - Avoue que c'est plutôt bien payé pour la location de ton épave.
 - Je ne conteste pas, je me demande juste à quoi ça rime, c'est tout...
- Arbèle se redressa sur ses coudes.
- Si on t'explique, tu promets de te taire ensuite ?
 - Tu es certaine ? intervint Octavio
 - Après tout, il a le droit de savoir. Mais va lui raconter dehors, s'il te plaît...
 - D'accord.
 - Octavio ?
 - Oui ?
 - Tu ne t'éloignes pas, hein ?
 - On sera juste à côté. S'il se passe quelque chose, tu n'auras qu'à frapper contre la cloison.
 - S'il se passe quoi ? s'inquiéta Matthews.
 - Viens, sortons, je vais te donner un aperçu de la situation.
 - Pas de refus !

Le gardien de nuit entra dans le bureau afin de relever son collègue.

- Alors ?

– La routine... répondit l'homme affalé dans le fauteuil. Ce job me fout le cafard... continua-t-il en ôtant les pieds du bureau. J'ai déjà rempli le registre, je file.

Il enfila sa veste et quitta rapidement le local.

Le gardien prit la place de son prédécesseur et jeta un œil sur les écrans de surveillance. Lui non plus n'aimait pas ce boulot, mais c'était bien payé et, en dehors des heures où il devait effectuer ses rondes, rien ne l'empêchait de suivre les matchs de *Hockey Fight* sur l'écran situé à droite du panneau de contrôle. Les autres écrans affichaient les images des caméras de surveillance installées dans les cellules. Comme à l'accoutumée, il les passa en revue. Le spectacle lui plombait toujours le moral.

Assis sur leurs lits, debout près des fenêtres grillagées, occupés à fixer le vide, les suiveurs pouvaient rester immobiles pendant des heures. En les observant, on finissait par éprouver un certain malaise. Ces types dégageaient une impression de désœuvrement absolu. Le gardien fut parcouru d'un frisson. Il détourna le regard et reporta son attention sur le match en montant le volume sonore. Il supportait mal ce silence pesant et l'étrange proximité des « *pensionnaires* », comme les appelait le directeur de l'hôpital.

L'atmosphère de la clinique le rendait nerveux.

Mais ce n'était pas le pire. Ce qui rendait encore plus mal à l'aise le gardien se trouvait deux étages plus bas.

Une cellule dont la porte métallique ne laissait rien deviner de ce qui pouvait bien se passer au-delà. Lorsqu'il y effectuait un arrêt, lors de sa ronde, un même bruit traversait l'épaisseur de la cloison. Un bruit de pompe à la fois discret et régulier.

En tendant l'oreille, il lui semblait parfois distinguer un râle.

Lorsque cela arrivait, il s'empressait de retourner s'enfermer dans le bureau.

Même s'il n'avait jamais eu à s'en servir, toutes les clés électroniques des cellules pendaient à l'anneau de métal accroché sur le mur. Toutes, sauf celle de cette fameuse cellule. Seul le médecin qui passait faire sa ronde aux premières heures du matin possédait cette clé.

Et cela lui allait très bien.

Le gardien se contentait de faire son boulot sans jamais poser de questions. Son prédécesseur avait, paraît-il, été renvoyé pour son manque de discrétion. Engagé comme déblayeur au Trashzone de la Grande Casse,

l'homme était mort quelques semaines plus tard, écrasé sous la semelle de l'écraseur autonome sans qu'on ait réussi à établir les véritables causes de l'accident. Ce n'était peut-être qu'une coïncidence, mais le nouveau gardien préférait jouer profil bas. Il dévissa son thermos pour se servir une tasse de kaf. La nuit ne faisait que commencer.

– Tu veux dire que le frère jumeau de ton amie se trouve peut-être dans une chambre d'hôpital - transformé en quartier général pour suiveurs - et qu'elle attend un message télépathique pour en être certaine... lâcha Matthews en écrasant le cylindre de managra contre la carrosserie. C'est bien ça ?!

– À peu près...

– Et qu'une intelligence artificielle avec qui tu t'entretiens régulièrement a réussi à localiser l'endroit ?

– Oui.

– Parce qu'en échange, tu l'as aidée à s'évader ?

– Eh bien, elle aurait peut-être décidé de me donner un coup de main même si...

– Octavio, l'arrêta Matthews en posant sa main sur son épaule. Je sais que tu ne touches pas au Zoïde, sinon... je te dirais d'aller te faire désintoxiquer ! Tu n'as même pas l'air bizarre quand tu racontes ce genre de trucs... C'est ça le plus *weirdo*...

– Je sais que ça peut paraître complètement dingue...

– Ah ouais ? Tu me rassures...

– Mais je te garantis que tout ce que je viens de te raconter est la pure vérité...

– Tu m'excuseras, *buddy*, mais j'ai du mal... Enfin, pour être exact, j'ai un mal de chien à te croire !

– J' imagine, mais si tu savais...

Les coups qui résonnèrent contre la carrosserie du fourgon interrompirent la discussion.

– Il se passe quelque chose, vite, remontons à bord !

Les deux jeunes gens se précipitèrent à l'intérieur du véhicule. Arbèle était à genoux à l'arrière.

– Alors ?

- Il est à l'intérieur, Octavio, j'ai entendu sa voix !
- Qu'a-t-il dit ?
- Il a dit qu'il me sentait proche, qu'il se réjouissait que je l'aie enfin trouvé. Il a dit qu'il souffrait terriblement, qu'il fallait que je le sorte de là. Qu'il m'attendrait !
- Bon sang, commenta Matthews, manquait plus que ça, je suis tombé sur une secte d'illuminés !
- La dernière chose qu'il a dite, c'est qu'il fallait déguerpir.
- Ça, je ne vais pas me faire prier ! déclara Matthews en mettant le contact.

Occupé à suivre le match, le gardien ne s'était encore rendu compte de rien. Quand il tourna enfin les yeux, ce qu'il vit sur les écrans le sidéra. Les suiveurs paraissaient sous le coup d'une étrange agitation. Les uns marchaient de long en large dans leurs cellules, d'autres martelaient les portes à coups de poing ou essayaient en vain d'ouvrir les fenêtres. Certains se tenaient recroquevillés sur le sol, les mains posées sur les tempes. Pétrifié par sa découverte, le gardien fut incapable de réagir.

– Mais qu'est-ce qui se passe, nom d'un kutor ? lâcha-t-il, dépassé par les événements.

Avisant le téléphone rouge posé sur le bureau, il s'obligea à bouger. Il s'empara de l'appareil d'une main tremblante et sélectionna l'unique fréquence encodée. Quelqu'un décrocha aussitôt.

- Oui ?
- Il... il se passe des choses pas normales ici.
- Qu'entendez-vous par « *des choses pas normales* » ?
- Ben, vos types, là, dans les cellules, ils sont drôlement agités !
- Agités ?
- Ouais, je sais pas ce qui se passe, mais on dirait qu'ils sont en train de devenir dingues...
- Ne bougez pas, ne sortez pas de votre bureau ! Je vous envoie immédiatement une assistance.

Une fois garé devant l'immeuble où résidait Octavio, Matthews coupa le contact avant de lâcher :

– Ouah, *buddy*, c'était un sacré trip ! J'étais à deux doigts de te prendre pour un cinglé, mais quand j'ai vu les véhicules de l'Inquizz débarquer ! Alors tout ça est vrai ?! Son frangin, ton histoire avec cette intelligence artificielle ? C'est complètement dément !

– Et encore, tu ne sais pas tout...

– Mon vieux, vous avez réussi à localiser le QG des suiveurs, c'est... c'est stupéfiant ! Tout le monde déteste ces types. Et jusque-là, personne ne savait où ils se terraient !

– Matthews...

– Oui, Mademoiselle ? répondit-il en se tournant vers Arbèle.

– Tu comprends que tout cela doit rester entre nous, n'est-ce pas ?

– Confidentialité absolue, Miss.

– La priorité, intervint Arbèle, c'est de faire sortir mon frère de là.

– Pas d'ambiguïté, répliqua Matthews. Et si vous avez besoin d'aide...

– Il va déjà falloir trouver un plan. En attendant, merci pour le coup de main.

– Pas de quoi, déclara le guitariste en refusant la liasse de solibillets qu'Octavio lui tendait.

– Prends au moins la moitié de la somme, insista Octavio. Ton fourgon a bien besoin d'une révision.

– Il a l'air plus dégingué qu'il ne l'est vraiment, je t'assure. Assez bon, en tous les cas, pour transporter les instruments et le *band*. Et puis il colle bien à l'image du groupe, non ?

Octavio glissa malgré tout un paquet de solibillets dans une des poches de la veste du musicien.

– Tu es sûr ?

– Oui, tu nous as rendu un sacré service, tu sais. Allez, à bientôt et merci encore.

– Quand je vais raconter tout ça aux autres... déclara-t-il en rabattant la portière.

– Matthews !

– C'était juste une *joke* ^[§] ! répondit-il en triturant l'une des vertèbres de rat qui pendait à l'extrémité de ses tresses. Je ne dirai rien, tu as ma parole, *buddy*. Et tu sais à quel point je tiens à ma réputation !

Il démarra et s'éloigna en leur adressant un salut.

- Tu sais à qui il me fait penser ? demanda Arbèle.
- Enki ?
- Tout juste.

Une fois dans l'appartement, les jeunes gens s'affalèrent dans le sofa, à la fois fatigués et excités par leur découverte.

- Comment va-t-on pouvoir s'y prendre pour faire sortir Zender de cet endroit ?

- Dans un premier temps, il va falloir surveiller cet hôpital.

- Je ne pourrai pas m'en approcher. Les suiveurs me repéreraient aussitôt. J'ai senti une sacrée agitation quand mon frère est entré en communication. Comme si... comme s'il passait par leur intermédiaire pour établir la liaison.

- Au moins, maintenant, nous savons où il se trouve.

- C'est en grande partie grâce à toi...

- C'est plutôt EIDA qui...

- Octavio, si tu n'étais pas quelqu'un de bien, EIDA ne serait jamais entré en contact avec toi, et moi, je serais encore en train d'errer dans cette ville.

Arbèle ouvrit la bouche dans l'intention d'ajouter quelque chose, mais au lieu de cela, elle se pencha pour prendre la tête du jeune homme entre ses mains. Leurs visages étaient si proches qu'elle sentait le souffle d'Octavio effleurer ses lèvres. Elle abolit l'intervalle ténu de leurs deux existences en posant sa bouche sur la sienne. Ils s'embrassèrent. Lentement... Longuement.

Quand ils s'interrompirent, ce fut pour constater la même expression d'étonnement et de plaisir mêlé étalée sur leurs visages.

Alors ils s'embrassèrent à nouveau.

Après quelques minutes d'effusion, Arbèle quitta sa position, devenue inconfortable, pour venir s'asseoir à califourchon sur les cuisses d'Octavio. Elle passa sa main derrière la nuque du jeune homme et ils firent durer le plaisir.

Ce fut encore elle qui demanda :

- Est-ce qu'on ne devrait pas... ?

Puis renonçant à toute explication, elle se leva pour entraîner Octavio vers la chambre.

Ils se déshabillèrent rapidement, chacun d'un côté du lit, un peu gênés par la rapidité qu'avait pris le tour des événements.

Ils se faufilèrent sous le plaid pour se retrouver face à face, ignorants du corps de l'autre, hésitants.

– Tu sais, lui confia Arbèle, j'ai eu quelques histoires, là-bas, au milieu des forêts. Mais la vie que nous menons nous laisse peu l'occasion de lier notre sort à celui d'un compagnon d'armes. Même s'il existe quelques exceptions parmi les résistants, le risque de pouvoir perdre n'importe quand celui qu'on oserait aimer, ou simplement le fait que survivre devienne notre priorité, y est sans doute pour quelque chose.

– Moi aussi, j'ai eu quelques histoires. Mais jamais rien qui approche, même de loin, ce que je ressens quand je suis avec toi. C'est drôle, non ? Quand je t'ai rencontrée, tu n'arrêtais pas de sortir ton flingue dès que j'approchais.

– Il y a eu du progrès depuis, non ?

– Ben, si je ne m'abuse... tu es nue dans mon lit.

Parler avait dilué les traces de leur timidité.

Ils échangèrent un sourire avant de s'enlacer. Ils se découvrirent avec fébrilité, tâtonnèrent à la recherche d'une félicité réciproque, s'accordèrent sur un rythme conjoint qui les amena graduellement à jouir du chuchotement de la peau sur la peau. À la fois ludique, tendre, enflammée, leur étreinte se prolongea jusqu'à ce qu'ils oublient la réalité de leurs corps, jusqu'à ce qu'ils ressentent la même impression d'être en dehors de tout, mais de s'y trouver ensemble. Délicieusement éreintés, ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre, sans se soucier de l'aube inquisitrice dont les premières lueurs s'épalaient au pied de leur lit.

Octavio volait au-dessus de la cité du Kuelan. Debout au milieu de la grande cour du monastère, tête levée, Shamila le regardait évoluer dans l'atmosphère limpide du jour naissant. D'un geste, elle l'invita à quitter les hauteurs et Octavio fendit les airs pour venir se poser à ses côtés. À l'intérieur des aquariums sphériques accrochés aux basses branches, les carpes qui tournaient lentement sur elles-mêmes s'immobilisèrent simultanément pour orienter leurs regards globuleux en direction du garçon. La grande shamoanesse se pencha alors à son oreille pour murmurer quelque chose. Elle chuchotait si bas qu'il avait du mal à saisir les mots qu'elle ne cessait de répéter.

Gêné par la lumière qui inondait à présent la chambre, Octavio cligna des yeux avant de s'éveiller. La dernière image du rêve était encore gravée dans sa mémoire. Il passa une main dans ses cheveux en bataille avant de déposer un baiser sur l'épaule nue d'Arbèle. La jeune femme lui adressa un sourire encore plein de sommeil. Il se leva pour aller préparer du kaf et elle le rejoignit bientôt dans la cuisine exigüe. Le corps enroulé dans un drap, Arbèle se pressa contre son amant en glissant ses bras autour de sa taille.

– Le monde pourrait être si simple, tu ne crois pas ? lui murmura-t-elle à l'oreille.

Il se tourna pour lui répondre :

– Alors il est peut-être temps d'essayer de le changer...

Les mots de Shamila, les mots qu'elle lui avait murmurés dans son rêve, venaient de remonter du fond de son subconscient, comme une carpe tranquille qui aurait godillé jusqu'aux berges de sa mémoire. En se penchant à son oreille, la grande prêtresse avait simplement susurré :

– Regrouper les forces.

Ces trois mots s'étaient mis à tourner en boucle dans sa tête. Regrouper les forces, regrouper les forces...

« *Qu'avait-elle bien voulu dire par là ?* », se demandait le jeune homme, persuadé qu'il ne s'agissait pas d'un simple songe.

Octavio se mit à réfléchir.

Seuls contre Elseneur Orca, lui et ses amis n'auraient aucune chance de triompher. Outre le contrôle qu'il exerçait sur les médias, le gouverneur possédait de nombreux appuis et une véritable armée prête à défendre ses intérêts. Et eux, sur qui pouvaient-ils bien compter ?

Quémal et ses hommes, bien sûr... Mais les résistants se trouvaient de l'autre côté du Ring, au milieu des forêts, sans qu'on sache, pour l'heure, comment les contacter. Les Wakahamis ? Parce qu'ils avaient vu en Arbèle comme un signe, ces farouches guerriers seraient peut-être prêts à s'engager à ses côtés dans le but de retrouver leur liberté. La cité du Kuelan ? En quoi les membres de cette congrégation pacifique pourraient-ils bien leur apporter de l'aide ? Il fallait sans doute commencer par chercher des appuis plus accessibles, plus proches. Les coursiers de Quick Dell n'avaient pas hésité à les épauler. Grâce à Enki, ils pourraient de nouveau compter sur leur soutien. Ainsi que sur celui de Matthews et ses amis. Leur état d'esprit n'était pas très éloigné de celui des coursiers et ils possédaient de nombreux

contacts au sein du Zardoz District. Les mêmes des Trashzones étaient également de leur côté : une foule d'enfants débrouillards bien décidés à revendiquer des conditions de vie plus décentes.

S'ils parvenaient à rassembler tous ces sympathisants, ils n'obtiendraient certes pas une puissante alliance, mais ce serait le début d'un mouvement.

Ne pouvait-on pas encore imaginer d'autres unions ? Une partie des habitants de Keen accepterait certainement de leur prêter main-forte... La population du quartier était connue pour ses prises de position anti-Orca. Il faudrait interroger Manolo. Au fond, ils n'étaient peut-être pas si seuls qu'ils le croyaient...

OceanofPDF.com

Enki avait passé la soirée en compagnie de Leïla. Elle s'était mise à pleurer juste avant qu'il ne la quitte. Il rentrait chez lui, triste de la savoir malheureuse. Il lui avait promis de l'aider. Il n'avait pas de désir plus cher, toutefois, il devait admettre que malgré son enthousiasme, aucune idée susceptible de la tirer de la situation où elle se trouvait n'avait encore germé dans son esprit.

Il déposa sa bicyclette dans le couloir avant de se rendre à la cuisine, en prenant soin de ne pas faire grincer les lames du plancher. L'appartement était plongé dans l'obscurité, les autres devaient dormir... Alors qu'il passait devant l'arche ouverte du salon, une voix le surprit.

– Bonsoir, Enki.

– Salut, Laz...

– Tu peux venir ici une minute, continua son frère en allumant l'abat-jour situé à côté du fauteuil où il était installé. J'ai besoin de te parler.

– Ça ne peut pas attendre, Laz. Je ne suis pas vraiment d'humeur...

– Non, Enki, ça ne peut pas attendre.

Le jeune homme soupira.

– Laisse-moi au moins le temps de prendre une Maltador, oke ?

Il revint de la cuisine en traînant légèrement les pieds et tendit une canette à Lazlo avant de prendre place à ses côtés. Ils décapsulèrent leurs boissons en même temps et burent les premières gorgées sans rien dire.

– Où est Luze ? demanda finalement Enki.

– Dans sa chambre... Où voudrais-tu qu'elle soit ?

Enki se contenta de hausser les épaules. Le silence avait quelque chose de pesant.

– Tu voulais me parler, non ?

– Oui, je crois que le moment est venu d'avoir une vraie conversation...

– Écoute, Laz, tu n'entendras plus parler du Mighty si c'est ce qui te tracasse... J'ai agi sans réfléchir, d'accord ? Je m'excuse. C'est ce que tu voulais entendre, non ?

– C’était nous faire prendre un gros risque, Enki...

– Je sais, je sais. C’est toujours moi qui gaffe, hein ? commença Enki sans quitter des yeux la canette qu’il tenait dans ses mains. C’est peut-être vrai... Je sais que je ne suis pas un frère de tout repos, mais crosse ! Je n’ai pas choisi d’être le cadet de la famille. J’ignore d’ailleurs ce que j’aurais fait si j’avais été à ta place... Je ne suis pas comme toi, Lazloo. Pas aussi responsable, pas aussi raisonnable. C’est peut-être à cause des parents... Ça n’a pas été facile quand ils nous ont laissés tomber... Parce que c’est ce qu’ils ont fait, non ? Ils nous ont laissés tomber ! Tu imagines l’effet que ça m’a fait ? J’ai grandi avec la certitude que cela se reproduirait tôt ou tard... Qu’un de ces quatre, tu ferais comme eux ! Que tout le monde dans cette kutor de ville laissait tomber tout le monde ! Alors je me suis déniché une famille, ailleurs... La majorité des coursiers est dans le même cas que moi, tu sais ? Des foutus mômes de parents démissionnaires...

Il n’avait pas envie de monter le ton. Une autre querelle ne mènerait à rien. Elle ne les entraînerait qu’au cœur d’un conflit stérile à la fin duquel chacun d’eux resterait persuadé de ne pas être compris par l’autre.

Il adressa à Lazloo un sourire désabusé. Ce soir, il éprouvait seulement le besoin de parler.

– Ce qui me met en colère, c’est le genre de société dans laquelle on nous oblige à vivre... Et comme je ne peux pas protester ouvertement, ça resurgit forcément sur la famille... Tu dois avoir l’impression que je ne suis qu’un égoïste qui n’en fait qu’à sa tête... Je sais que c’est difficile pour toi aussi. Tu as dû renoncer à tes études. Parfois, je préférerais que tu désertes sans penser à nous plutôt que de te voir semaine après semaine servir dans les rangs des forces spéciales.

Enki poussa un soupir avant de poursuivre :

– Au fond, je rêvais sûrement d’un grand frère qui soit un héros, qui s’oppose aux forces du mal... Mais c’est ridicule, je sais bien. Tu n’y es pour rien. Tu as pris une décision respectable et je n’ai absolument rien à te reprocher.

– Merci d’avoir été sincère, répondit Lazloo. Maintenant, si les choses venaient à changer, serais-tu prêt à assumer les risques que cela pourrait entraîner et me jurer de protéger ta sœur ?

Enki se redressa dans son fauteuil pour dévisager son frère.

– De quoi veux-tu parler ?!

– De la possibilité d'un changement... Un changement tel qu'il pourrait bouleverser nos vies...

OceanofPDF.com

TROISIÈME PARTIE

OceanofPDF.com

– Le Crusher ! Le Crusher ! hurlaient les mômes.

Ils étaient des centaines rassemblées au Trashzone de la Grande Casse. Casques à la main, les coursiers - qui, un peu plus tôt, avaient régalié les enfants en effectuant des démonstrations de sauts à partir de tremplins de fortune - avaient rejoint leurs rangs. Des montagnes de carcasses distordues encerclaient la machine immobile, silencieuse. Bientôt, elle entrerait en action. Il faisait nuit à présent et l'exultation paraissait à son comble.

– Le Crusher ! Le Crusher ! hurlaient de plus belle les mômes qui avaient, çà et là, allumé des feux.

Certains d'entre eux se démenaient autour des flammes comme des petits démons crasseux.

Les tourelles de poursuite fixées sur le double arceau de l'engin s'allumèrent enfin et les projecteurs balayèrent l'espace de leurs aveuglants faisceaux. Les épaves entassées autour de la machine paraissaient former les rangs d'une innombrable armée prête à se jeter à l'assaut du Crusher. Le moteur se mit à gronder tel un monstre mécontent. Les énormes chenilles grincèrent à vous en vriller les tympans et la machine se lança à l'assaut d'un véritable rempart d'engins. Les carrosseries explosaient sous le poids du Crusher. Les bras mécaniques emboutissaient, taillaient, repoussaient tout ce qui cherchait à freiner son inexorable progression. Les rayons bleutés des lasers découpaient les blocs de carlingues massives, les étincelles jaillissaient en bouquets. Le spectacle était à couper le souffle. Et cela durerait la nuit entière.

– C'est beau, murmura Tim, les yeux écarquillés.

– Alors ? demanda Octavio à l'attention de Matthews.

– Jamais rien vu de pareil !

Ils en profitèrent pour trinquer. Matthews n'était pas venu seul. Les musiciens de *Play Until Death* l'avaient accompagné et même ce grand costaud d'Axe semblait impressionné par la scène.

– Une petite brochette ? proposa Ben. Jamais vous n’aurez mangé un rat aussi bon !

– Sans façon, déclara Matthews.

– Allez, insista le même, c’est nuit de fête !

– Non merci.

– Dites donc, intervint Tim, vous vous donneriez pas des airs, des fois ? Vous vous habillez comme des durs, mais vous jouez les dédaigneux. Vous parlez d’une bande de tatoués...

– Moi, je la prends, répondit Axe en déposant un solibillet au creux de la paume de Ben.

– Ah, quand même...

Axe gardait sa brochette à la main, mais les deux mêmes ne semblaient pas décidés à partir.

– Vous la mangez pas ?

– Si, bien sûr.

– Vous attendez quoi ?

Axe regarda ses compagnons. Personne ne semblait décidé à lui venir en aide. Il détacha finalement un morceau de viande et l’enfourna dans sa bouche en mastiquant lentement. Son visage s’éclaira.

– C’est pas si mal.

– Alors fais passer ! lança Arka.

Ben et Tim échangèrent un regard complice avant de détalier.

– Dis donc, ils n’ont pas froid aux yeux ces mêmes. Je les trouve plutôt sympathiques. Je ne sais pas pourquoi ils ont si mauvaise réputation.

– Parce que ça arrange tout le monde. Vous venez ?

Octavio entraîna les musiciens vers une élévation au sommet de laquelle brûlait un grand feu. Matthews et ses amis constatèrent qu’un groupe s’y trouvait déjà rassemblé. À la lueur des flammes, le guitariste reconnut le visage d’Arbèle, mais tous les autres lui étaient étrangers. Octavio se chargea des présentations.

– Lui, c’est Tadeo. Il est le représentant des bandes qui vivent au sein des Trashzones. Ici, vous êtes un peu sur son territoire.

– Bienvenue, répondit le garçon installé dans le chariot.

– C’est Tadeo qui nous a conduits chez les Wakahamis, enchaîna Arbèle en s’approchant. Il a également favorisé la fuite d’EIDA.

Les quatre membres du groupe se penchèrent tour à tour pour lui serrer la main.

– Comment avancent les choses ? demanda Octavio.

– Bien. La navette dénichée par les Spanners à la Grande Casse a nécessité pas mal de travail, mais ils ont réussi à la remettre en état. Les Handys ont fait du beau boulot concernant le maquillage. D'après Duïf et Shantala, elle ressemble en tout point au véhicule qu'ils ont repéré à l'hôpital du Ki, résuma le garçon.

– Parfait.

Deux autres individus rejoignirent encore le groupe.

– Voilà Manolo et Gaïl.

– Enchanté, les gars, déclara le moustachu au crâne dégarni en distribuant de vigoureuses poignées de main.

Le jeune homme qui se tenait derrière lui esquissa un timide salut.

– Manolo tient un restaurant dans le quartier de Keen.

– Le Wolfpack, tint à préciser l'intéressé. Un endroit qui a autrefois joui d'une certaine réputation... On s'y bousculait.

– Manolo connaît bien la population du quartier. Il est en train de recruter des gens prêts à nous aider. Quant à Gaïl, il surveille les allées et venues à l'hôpital du Ki. Il s'est installé dans un appartement désaffecté, au dernier étage d'une tour qui domine le quartier. Lui et ses frères se relaient pour assurer le guet.

– On note les moindres détails là-dedans, intervint l'adolescent en tirant de sa poche un modèle obsolète d'écran tactile. La routine est toujours la même. Le personnel quitte le bâtiment à cinq heures. Il ne reste alors qu'un gardien. Un type vient le relever à vingt-deux heures pour assurer la surveillance du bâtiment jusqu'au lendemain. Un médecin se rend à l'hôpital tous les matins entre six et sept heures. L'homme vient à pied, il utilise une clé magnétique pour entrer dans la cour de l'hôpital. À ce moment-là, il n'y a personne dans la guérite située à l'entrée. Il ressort généralement une heure plus tard... La seule chose qui n'est pas prévisible, c'est le passage des navettes. Deux... trois véhicules maximum qui viennent embarquer leur lot de suiveurs. Jamais à la même heure...

– Axe, toujours prêt à jouer les chauffeurs ?

– Toujours...

– Voilà enfin Enki ! annonça Arbèle.

Octavio fit volte-face pour constater qu'Enki était accompagné non seulement de Luze, mais aussi de Lazloo. Quand le trio rejoignit le reste du groupe, Luze se dirigea directement vers Tadeo.

– Contente de te revoir, déclara-t-elle en s’agenouillant devant le garçon. Mes frères s’imaginaient que j’allais rester seule à l’appartement... Dis donc, ce truc-là...

- Le Crusher ?
- Époustouflant !
- Tu veux qu’on aille voir de plus près ?
- Pour sûr !

Tadeo fit claquer sa langue. Explorer, qui se tenait couché sur le sol, se redressa aussitôt, prêt à tracter son jeune maître.

- Tu restes dans le secteur...
- Ne t’inquiète pas, Enki, répondit Tadeo avant même que Luze ait eu le temps d’ouvrir la bouche. Elle est sur mes terres, il ne lui arrivera rien. Lui, c’est ton autre frère, non ? ajouta-t-il en désignant Lazloo.

- Ouais.
- Décidément, vous vous ressemblez tous les trois.

Luze s’éloigna, souriante, marchant à côté du chariot de Tadeo.

Octavio attrapa Enki par le bras pour l’emmener un peu à l’écart.

- Enki, t’es zorgo ou quoi ? Tu amènes ton frère ici ? Crosse ! Il est membre des forces ! T’as pensé à quoi ?

- Eh bien, j’ai pensé que tu serais certainement très intéressé d’entendre ce qu’il a à te dire !

OceanofPDF.com

– Le voilà ! déclara Gaïl en pointant un individu de taille moyenne qui venait de quitter la station du Transuburbain.

L’homme portait une valise métallique et un costume gris de coupe standard.

– Tu es sûr ? répliqua Axe, installé derrière le volant.

– Absolument !

– Alors, allons-y... ajouta Matthews, assis à l’arrière du fourgon.

Axe démarra en douceur, il remonta l’avenue sans lâcher le type des yeux.

– Il va prendre la petite rue sur la droite, c’est un raccourci, précisa Gaïl. Mes frangins l’ont suivi plusieurs fois, il ne change jamais d’itinéraire.

– Oke, merci, Gaïl. Maintenant, file, va rejoindre tes frères !

Axe marqua un arrêt pour permettre à Gaïl de s’écclipser avant de reprendre la filature.

Devant eux, l’homme marchait sans se douter de rien. Il avait parcouru quelques centaines de mètres dans la ruelle déserte quand Axe s’y engagea à vive allure. L’individu eut à peine le temps de se retourner. La navette freina brutalement pour s’arrêter à sa hauteur. La portière latérale coulisssa et trois silhouettes cagoulées jaillirent du véhicule pour appréhender le médecin qui tenta vainement de se débattre. Ses ravisseurs le poussèrent rapidement à l’intérieur de l’habitable dont la portière se referma aussitôt.

– Qui... qu’est-ce... que me voulez-vous ? geignit l’homme pendant que ses kidnappeurs le maintenaient fermement au sol.

Sans répondre, Octavio se mit en devoir de le fouiller. Il dénicha rapidement la clé magnétique glissée dans une poche intérieure de la veste

de l'otage.

Sur l'écran de contrôle, le gardien vit la navette s'arrêter devant l'hôpital. La vitre coulisssa du côté conducteur et une main glissa la clé magnétique dans la fente de la borne d'accès. La grille s'ouvrit avec lenteur et le véhicule traversa la cour pour se stationner devant l'entrée principale. Le visage de l'homme qui en descendit lui était familier. Il s'agissait de l'un des deux médecins qui effectuaient les tournées matinales. D'habitude, il arrivait toujours à pied... et seul. Un grand costaud vêtu d'une blouse blanche venait à son tour de quitter le véhicule.

– Ça, c'est pas bon, murmura le veilleur alors que les deux hommes pénétraient dans le bâtiment.

– Bonjour, Mike ! lança le médecin quand la porte de l'ascenseur coulisssa.

La cabine se trouvait juste en face du bureau.

– Bonjour, Doc, répondit l'homme.

– J'amène un nouveau pensionnaire.

L'infirmier qui accompagnait le docteur poussa le brancard dans le couloir. Un jeune homme inanimé était étendu sur la civière, le visage couvert par un masque à oxygène.

– D'habitude, c'est plutôt les types de l'Inquizz qui s'en chargent...

– C'est vrai, répondit le doc, mais on m'a demandé de superviser le transport et vous savez comme moi qu'il est préférable d'exécuter les ordres sans poser de question. Vous pourriez nous ouvrir une cellule ?

– En dehors des rondes, je ne suis pas censé quitter mon poste...

– Je sais, mais c'est vous qui avez les clés, insista le praticien en pointant du doigt le trousseau accroché à droite du bureau.

– Oke, je vais vous accompagner.

Le gardien quitta son fauteuil à regret. En se dirigeant vers les deux hommes, il eut l'intuition que quelque chose ne tournait pas rond. Le docteur avait l'air tendu et l'infirmier... Il venait d'ouvrir la porte du bureau quand il remarqua ce qui clochait. L'infirmier suait à grosses gouttes sous son épaisse chevelure. Une chevelure qui parut suspecte au gardien. Comme sa barbe, du reste. Une barbe noire dont les poils avaient l'air synthétiques. Un postiche ! Mais il était trop tard. Le type sortit promptement un revolver de sa poche pour le braquer dans sa direction.

Le veilleur leva lentement les bras.

– Très bien. Si vous faites ce que je vous demande, il ne vous arrivera rien, déclara le braqueur en s’approchant pour récupérer l’arme qui pendait à la ceinture du préposé. Tournez-vous, maintenant.

Il s’était à peine exécuté qu’un coup porté derrière la tête le fit vaciller. Pendant un instant, tout devint flou autour de lui.

– Désolé... fut le dernier mot qu’il entendit avant de perdre connaissance.

Axe poussa le docteur à l’intérieur de la pièce. Arka s’éjecta de la civière en arrachant son masque à oxygène. Il se glissa derrière le bureau du gardien et désactiva le circuit de vidéo surveillance avant de sortir son téléphone de sa poche.

– Vous pouvez monter !

Coiffés de leurs cagoules, Octavio et Matthews ne tardèrent pas à débouler. Ils s’empressèrent de ligoter le gardien, toujours inconscient. Axe colla le canon de son arme sous le nez du médecin :

– Maintenant, tu vas nous dire où se trouve Zender Kaine...

– Qui ça ?

– Zender Kaine !

– Mais je ne connais pas les noms des pensionnaires, je vous assure.

Matthews s’approcha à son tour.

– Il y a à l’intérieur de ces murs un individu hors du commun. Si tu ne veux pas nous dire où il est... Nous nous débrouillerons sans ton aide. Mais il faudra au moins une semaine pour nettoyer les lambeaux de ta cervelle qui auront giclé sur les murs. Tu ne veux pas imposer un travail pareil à l’équipe de nettoyage, pas vrai ?

L’homme poussa un soupir avant de lâcher :

– Il faut descendre au sous-sol.

– Arka, tu restes là, on te confie le gardien, lança Matthews. Ne lâche pas les écrans des yeux. S’il se passe quoi que ce soit, tu nous avertis !

Il régnait dans les sous-sols un silence de catacombes. La cellule se trouvait à l’extrémité d’un long couloir sombre. Le médecin extirpa de sa poche une clé magnétique dont il pressa la surface. La lourde porte métallique s’ouvrit dans un souffle. Comme il ne semblait pas se décider à entrer, Axe poussa l’homme du bout du canon de son arme.

Ce qu’ils découvrirent à l’intérieur de la chambre les laissa sans voix.

Un jeune homme se trouvait sanglé sur le lit installé au milieu de la pièce. Sa tête disparaissait sous un casque métallique couronné d'électrodes et doté d'une visière opaque. Les fils électriques des senseurs étalés sur sa poitrine serpentaient jusqu'à un appareillage sophistiqué surmonté par un moniteur.

– Tu peux nous expliquer ce que c'est que ça ? gronda Matthews en désignant le lit.

– Nous l'appelons « La pieuvre », répondit le médecin.

– La pieuvre ?! Crosse ! Comment peut-on traiter un être humain de la sorte ?

– Ne vous excitez pas, oke ? Je suis seulement chargé de lui donner sa dose d'analgésiques et de vérifier le bon fonctionnement des installations.

– C'est tout ? Alors au fond, tu n'y es pour rien, ironisa Matthews.

– Pourquoi l'appellez-vous « La pieuvre » ? demanda Octavio.

– Le patient...

– Le patient ? On dirait un foutu cobaye, oui ! aboya Matthews en donnant une bourrade au médecin.

– Laisse-le parler, s'il te plaît, intervint Octavio.

– Désolé...

– Allez-y, docteur.

– Eh bien, ce garçon est tout à fait particulier, reprit l'homme d'une voix mal assurée. Il possède certaines facultés que l'on pourrait qualifier de... parapsychiques. C'est le mot qui me paraît le plus adapté. Ses aptitudes sont exacerbées par les diverses drogues qui lui sont injectées. Son cerveau est également stimulé par le biais de ce matériel.

Le médecin désigna l'appareillage complexe qui occupait une partie de la chambre, les câbles qui serpentaient jusqu'au casque posé sur la tête du patient.

– De quel genre de facultés voulez-vous parler ?

– Pour résumer, disons que ce garçon est capable de repérer les infiltrés.

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?! Comment fait-il ?

– Je ne sais pas exactement... Il semble qu'il puisse les identifier « psychiquement », un peu comme si les infiltrés possédaient un spectre émotionnel que « La pieuvre » peut isoler au milieu d'une foule.

– Mais les suiveurs, eux, qui sont-ils ?

– Des infiltrés arrêtés par l'Inquizz et... reconditionnés.

– Je comprends de moins en moins.

- Écoutez, je ne suis pas au courant des détails. Je n'ai pas accès au dossier de « La pieuvre », pas plus qu'à ceux des suiveurs...
- Ils sont où ces dossiers ?
- Dans le terminal informatique du bureau, mais je ne possède ni les codes, ni les mots de passe...
- Dites, il faudrait tout de même songer à se tirer d'ici, non ? leur rappela Axe. Il est transportable votre... patient ?
- Théoriquement, mais je vais lui injecter une dose de tranquillisants.
- Je peux suggérer quelque chose ?
- Vas-y, Axe, l'encouragea Matthews tout en libérant de ses entraves le jeune homme alité.
- Occupez-vous d'évacuer Zender, on se retrouve à l'ambulance.
- Qu'est-ce que tu as en tête ?
- L'idée de nous faire gagner du temps... Docteur ? Tournez-vous.

L'homme s'exécuta en disant :

- Vous allez me...

Mais il s'écroula avant d'avoir pu terminer sa phrase.

- Je crois que tu y es allé un peu fort, commenta Matthews.
- Je n'ai pas franchement l'habitude d'assommer des gens, rétorqua Axe avant de quitter la pièce.

- Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire ! s'impatientait Octavio en arrimant la civière sur laquelle Matthews et lui avaient installé le frère d'Arbèle.

- Les voilà ! répondit le guitariste en apercevant Axe et Arka dans le rétroviseur de l'ambulance.

Arka ouvrit la porte arrière du véhicule afin qu'Axe dépose la colonne métallique qu'il tenait serrée contre lui.

- Tu as carrément arraché le terminal...
- On n'allait pas repartir bredouilles, non ? lâcha-t-il en déposant la tour informatique à l'intérieur de l'ambulance.
- Axe, dépêche, on fiche le camp ! lança Matthews en ôtant la cagoule sous laquelle il étouffait.

Le bassiste venait de se glisser derrière le volant quand il jura :

- Crosse !
- Double crosse, râla à son tour Matthews.

Une fourgonnette identique à la leur s'apprêtait à pénétrer dans l'enceinte de l'hôpital.

– Qu'est-ce qu'on fait ?

– Démarre doucement.

Axe obtempéra. Devant eux, la grille commençait à coulisser.

– Continue... c'est ça... tranquillement. Maintenant, déporte-toi sur la droite pour leur céder le passage...

L'autre véhicule venait de s'engager dans la cour. Le conducteur et son passager, deux costauds en uniforme noir, tournèrent simultanément la tête pour dévisager Axe au moment où les véhicules se trouvèrent à la même hauteur. Le jeune homme les salua brièvement. Les deux hommes affichèrent un air surpris à la vue de la blouse blanche d'Axe. Ils furent encore plus intrigués par les nombreux piercings et les petites vertèbres qui pendaient au bout des tresses de la barbe de son coéquipier. Matthews ouvrit les bras en grimaçant, comme pour s'excuser de porter une tenue non réglementaire. Là-bas, la grille commençait à se refermer.

– Fonce ! hurla Octavio.

Axe écrasa l'accélérateur. Il y eut un terrible bruit de tôle froissée quand la grille enfonça l'aile de la berline, mais il continua à accélérer pour déboucher sur la rue dans un crissement de pneus. Il fila aussitôt vers le nord.

– Nom d'un kutor, lança Matthews, c'était moins une !

– Dans cinq minutes, tous les flics de cette ville vont se lancer à nos trousses !

– Raison de plus pour ne pas perdre de temps !

Très peu de véhicules circulaient dans le quartier où beaucoup d'entreprises avaient déménagé leurs sièges. On parlait d'un ambitieux projet architectural destiné à réhabiliter les entrepôts commerciaux en immeubles locatifs. En attendant, le périmètre affichait une atmosphère de désolation. Axe était venu en reconnaissance plusieurs fois afin de préparer leur itinéraire de repli. Il avait calculé qu'il lui faudrait à peine sept minutes pour rejoindre l'intersection qui donnait sur la jetée. Il freina si brutalement avant de bifurquer que la fourgonnette fit une embardée. À l'arrière, Octavio et Arka s'agrippèrent de toutes leurs forces aux montants du brancard.

– Crosse ! Heureusement que notre patient est bien sanglé ! Eh, Axe, tâche de faire gaffe !

– Je fais ce que je peux, répondit le bassiste en contre-braquant, mais si tu crois pouvoir faire mieux, je te cède volontiers le volant !

Il roula à tombeau ouvert sur l'avenue qui longeait le fleuve. Un énorme remorqueur en remontait lentement les eaux.

– Pour l'instant, personne en vue ! lança Octavio en jetant un œil par le hublot arrière.

– Ça ne va pas durer, les types ont certainement appelé le central !

Axe effectua un virage serré pour quitter les abords du fleuve. Le véhicule fit une embardée et Octavio fut projeté de l'autre côté de l'habitacle.

– Axe ! râla-t-il en s'agrippant au dossier du siège passager.

– Je sais, je sais... fut tout ce que le chauffeur trouva à répondre.

Axe dépassa en trombe les anciens bureaux de la Flogg, dont l'architecture baroque des trois majestueuses tours gigognes, aux faîtes crénelés, tranchait sur le reste du quartier. Deux blocs plus à l'est, le véhicule emprunta une voie de déchargement désaffectée bordée de quais et d'entrepôts déserts. La fourgonnette cahota sur les travées des rails de l'ancienne voie ferrée avant de s'engager sur la rampe hélicoïdale d'un parking souterrain.

– Pas fâché d'enlever ça ! lâcha Axe en arrachant sa perruque pour la lancer dans un coin du fourgon en même temps que sa blouse blanche et sa fausse barbe.

– Bizarre, on n'entend aucune sirène... commenta Arka.

Ils se dépêchèrent de transférer la civière et le terminal informatique dans le fourgon de Matthews, parké là depuis la veille, puis ils quittèrent rapidement les lieux.

Arbèle était en larmes. À la fois heureuse d'avoir retrouvé son frère et désespérée de le voir dans cet état. Elle était à genoux à son chevet, sa main dans la sienne, souriante à travers les pleurs. Les garçons l'avaient installé dans la propre chambre d'Octavio.

De l'autre côté du lit, Lazloo l'auscultait.

– Je ne te cacherai pas qu'il est mal en point. Avec ce qu'il a subi, ce n'est pas étonnant. Heureusement, il a un cœur solide, continua le frère d'Enki en rangeant son stéthoscope. Il n'est pas dans le coma, seulement inconscient, complètement dans les vapes. Mais je vais m'en occuper, d'accord ?

Arbèle opina. Elle était incapable de dire un mot.

– Je te laisse seule avec lui. Ça va aller ?

Elle acquiesça à nouveau.

Lazloo quitta la chambre en emportant sa sacoche. Cette trousse de premiers soins, Lazloo l'avait achetée quand il était encore élève à la faculté de médecine. Malgré l'interruption de ses études, il avait tenu à la conserver comme le symbole d'un possible retour à sa véritable vocation. Il n'avait jamais cessé d'étudier en autodidacte et chaque fois qu'il avait eu l'occasion de prodiguer des soins à un soldat blessé, aux amis de son frère ou de répondre aux questions d'un voisin de quartier venu le consulter, il avait retrouvé le même sentiment. Celui d'accomplir la tâche pour laquelle il était destiné. Prendre soin de Zender allait se révéler un véritable défi. Un défi qu'il se sentait prêt à relever. Bien sûr, il s'inquiétait pour Luze et Enki, mais cela faisait longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi vivant. Et puis les récents événements l'avaient sensiblement rapproché de son frère...

Installés dans le sofa, les yeux rivés sur l'écran du Mighty Corp., Octavio, Enki, Matthews, Axe et Arka attendaient Lazloo dans le salon. EIDA s'était connectée au terminal informatique saisi dans les bureaux de l'hôpital.

– Je suis en train de relever la liste des substances chimiques qui entrent dans le mélange injecté à ce pauvre garçon, déclara EIDA avec la voix sensuelle de Mansolyn Dane. À première vue, plusieurs types de psychotropes... Je lance immédiatement une recherche. Par ailleurs, j'ai réussi à ouvrir le dossier d'admission du jeune Kaine, je vous fais un résumé ?

– S'il te plaît.

– Arrêté au cours d'un affichage sauvage anti-Orca, l'interpellé est envoyé au centre de prévention provisoire. Pendant son séjour, le médecin-chef réalise que Zender Kaine est capable de localiser les divers infiltrés détenus dans la prison. En effet, lors des promenades communes qui réunissent les prisonniers dans la cour, le jeune homme prend systématiquement contact - et sans jamais commettre d'erreur - avec des anciens membres d'*Intramuros*. Le médecin lui fait subir une série de tests qui révèlent que le frère jumeau d'Arbèle possède un certain talent parapsychique. Ce qu'il appellera dans son rapport : un « esprit radar ».

Cette faculté permet à Zender Kaine de sonder le spectre émotionnel des gens qui l'entourent. Le médecin informe l'Inquizz du résultat de ses analyses et Zender est transféré vers l'ancien hôpital du Ki.

- C'est là qu'ils ont élaboré leur foutu traitement, non ?
- C'est exact, ce mélange de drogues - dont je suis en train d'analyser la liste - était destiné à augmenter ses capacités tout en le plongeant dans une semi-inconscience...

- C'est sûr, commenta Octavio, le frère d'Arbèle n'aurait jamais aidé l'Inquizz de son plein gré... Alors du coup, le processus a fonctionné ?

- Oui, ce mélange de psychotropes augmentait les facultés de Zender. Les suiveurs étaient ses antennes, ses tentacules. Ils agissaient comme des relais si vous voulez...

- Comment ça ? questionna Matthews.

- Les infiltrés que Zender avait repérés dans le centre de détention sont devenus les premiers cobayes de l'Inquizz, les premiers suiveurs. On les a lobotomisés avant d'injecter dans leur organisme les mêmes substances que l'on administrait à « La pieuvre ». Dans des proportions très inférieures, évidemment, mais suffisantes pour les rendre dépendants, tout en créant un lien entre Zender et... ses singulières antennes. L'enregistreur dont ils sont tous équipés permet à l'Inquizz de suivre leurs déplacements et d'archiver leurs filatures. Détail peu ragoutant : on leur arrache un œil pour pouvoir placer l'objectif d'une caméra dans l'orbite évidé.

- Ça fait froid dans le dos, déclara Arka.

- Une fois les suiveurs opérationnels, on les lâche sur la ville...

- Et ensuite ?

- En dehors de leurs convictions politiques et de la crainte de se voir arrêter, les infiltrés d'*Intramuros* ont ceci en commun : ils connaissent tous l'existence d'Arbèle, son engagement auprès des résistants... En pilotant à distance les suiveurs dans la foule, Zender cherchait inconsciemment un moyen de retrouver sa sœur. Il ne pouvait pas savoir qu'en envoyant ces pauvres bougres patrouiller dans les rues, il participait au démantèlement du réseau. Plus on capturait d'infiltrés pour les transformer ensuite en suiveurs, plus son champ d'action pouvait s'étendre.

- C'est vraiment tordu comme plan ! commenta Matthews.

- Merci pour ton aide, EIDA.

- Je peux rester ?

- Pardon ?!

– Ce que je veux dire par là, c'est : vas-tu rabattre l'écran de l'ordinateur ou puis-je continuer à rester en contact visuel avec vous tout en effectuant mes recherches ?

– Eh bien... Vous faites partie des nôtres, répondit Octavio. Alors si vous voulez... rester.

– Merci, c'est très agréable à entendre.

– Alors ? demanda Octavio quand le frère d'Enki pénétra dans la pièce.

Lazloo s'affala dans le fauteuil en face des cinq garçons.

– Physiquement, il va pouvoir s'en sortir. Pour le moins, continuer à vivre. Il est costaud. Mais je ne sais pas du tout comment il va réagir psychologiquement au traitement que nous allons essayer d'établir et...

– Excusez-moi...

– Oui, EIDA ?

– Je ne voudrais pas me montrer désobligeante, mais... pourriez-vous tourner l'ordinateur de façon à ce que je puisse tous vous voir ?

– Bien sûr.

Octavio se pencha pour changer l'orientation de l'écran et Lazloo déplaça son fauteuil afin qu'EIDA puisse bénéficier d'une meilleure vue d'ensemble.

– Merci.

– J'ignore comment le frère d'Arbèle va supporter le traitement, reprit Lazloo. Je vais devoir le sevrer en douceur, mais s'il s'en sort, je ne peux rien garantir. Il conservera peut-être des séquelles. À parler franc, je ne sais même pas s'il reconnaîtra sa sœur.

– Lazloo, c'est lui qui envoyait des messages à Arbèle !

– Oui, Octavio, mais il était sous l'influence de drogues puissantes. Elles exacerbaient certainement ses fonctions télépathiques. Son cerveau a pu subir des dommages sérieux. Nous ne pouvons pas savoir s'il en sortira indemne...

La dernière phrase de Lazloo fut suivie d'un long silence.

– Vous n'allez pas pouvoir le garder ici, reprit-il. Trop dangereux. Il va falloir le soigner, le veiller, se relayer auprès de lui. Cela va créer des allées et venues. Je sais que ce bloc n'est occupé que par deux autres locataires, mais qu'arrivera-t-il si Zender ne supporte pas le traitement ? S'il sort de son état pour piquer une crise de démence ? Si quelqu'un l'entend ?

Nouveau silence.

– Je ne cherche pas à vous décourager, mais je veux que vous soyez conscients de la situation. Si les choses tournent mal, l’Inquizz ne mettra pas longtemps à retrouver vos traces. Vous êtes animés d’intentions louables... mais aucun d’entre vous n’a jamais eu à affronter de situations dangereuses. Sauf Arbèle, peut-être... Vous avez été courageux en allant libérer son frère. Mais ceci n’est que le début de la partie...

– C’est étrange... déclara EIDA.

– Quoi ? demanda Octavio.

– Je viens de terminer l’analyse des produits chimiques injectés dans l’organisme du frère d’Arbèle et...

– Et ?

– On retrouve tous les éléments qui entrent dans la composition du Zoïde.

– Vous en êtes certaine ?!

– Tout à fait.

– Comment est-ce possible ?!

– Ça, Octavio, je n’en sais encore rien, mais je te promets d’approfondir mes recherches.

– Ça voudrait dire que quelqu’un refile du Zoïde à des scientifiques qui travaillent pour l’Inquizz ? commenta Enki.

– Peut-être qu’ils utilisent une partie du Zoïde saisi par les forces spéciales, proposa Axe.

– Arbèle affirme que les rebelles ne fabriquent pas de Zoïde !

– Chaz m’a dit la même chose, confirma Lazloo.

– Qui ça ? demanda Matthews.

– Chaz, répondit Lazloo. Elle fait partie du réseau *Intramuros*. Vous n’allez pas tarder à la rencontrer. C’est grâce à elle que le message rédigé par Arbèle devrait atteindre son destinataire au milieu des territoires interdits.

La veille, Lazloo avait été agréablement surpris quand Chaz s’était décidée à lui laisser voir son visage. Ils étaient tous les deux sur le toit de la tour des anciens bureaux de la Flogg. Avant de s’agenouiller pour sortir délicatement l’oiseau de la cage - un pigeon à la patte de laquelle était accroché le courrier destiné à Quémal Laddak -, Chaz avait retiré sa cagoule et elle lui avait souri. C’était une jolie femme aux yeux verts, aux cheveux blonds coupés courts.

– Lazloo, tu es avec nous ?

- Oui, excusez-moi. Tu disais, Enki ?
- Que la vraie bonne question à se poser est la suivante : qui fabrique vraiment le Zoïde ? Qui, et surtout où...
- Au fait, intervint Arka, j'ai regardé l'édition du soir avant de venir. Aucune chaîne d'infos n'a mentionné l'enlèvement d'un patient à l'hôpital du Ki...
- Et aucun véhicule de police ne s'est lancé à nos trousses après que nous ayons quitté l'hôpital...

– Tout ça est *weirdo*.

Octavio se tourna vers Matthews.

- Toi et tes potes, où achetez-vous votre dope ?
- À un revendeur de Zardoz District...
- Qui se le procure comment ?
- Ça, Octavio, c'est le genre de question que tu évites de poser à ton *dealer* si tu veux qu'il continue à te fournir...
- Effectivement.

– On dit qu'une partie des *Holly fans* du Scorpio jouent les grossistes, précisa Arka.

– Bon, les gars, il va falloir y aller, pas vrai, Axe ? Parce que pour l'instant, on a encore besoin de retourner travailler à ce foutu Palais des Congrès.

– C'est très bien comme ça. Ne changez rien à vos habitudes pour le moment ! les encouragea Lazloo.

– Pour moi, c'est un peu tard, répondit Matthews en passant la main sur son menton imberbe.

Il s'était fait raser la barbe en même temps que sa tignasse rousse et il avait retiré tous ses piercings. Les deux types sur qui ils étaient tombés dans l'enceinte de l'hôpital du Ki avaient vu son visage et Matthews ne tenait pas à voir circuler son portrait-robot.

– Je t'avais dit de garder ta cagoule jusqu'à ce qu'on soit loin... déclara Axe.

– Oui, mais j'étouffais là-dessous.

– Tu crois peut-être que ma perruque et ma barbe étaient confortables ? En tous les cas, j'ai un peu de mal à m'habituer à ton nouveau look...

Octavio raccompagna tout le monde jusqu'au rez-de-chaussée.

– Pas trop déçu pour ton fourgon ? demanda-t-il à Matthews.

Le guitariste venait d'ouvrir la portière de la vieille Exon Classic à la carrosserie bosselée fournie par les adolescents de la Grande Casse.

Il se contenta de hausser les épaules.

– Le fourgon pouvait constituer un indice...

En effet, il n'était pas impossible que quelqu'un ait pu le remarquer, garé dans le sous-sol ou quand ils étaient sortis du parking souterrain juste après avoir opéré le transfert de Zender et abandonné la navette. Les Spanners l'avaient démonté avant de pousser son châssis devant les chenilles du Crusher.

– C'est mieux comme ça... commenta Axe en posant sa main sur l'épaule de Matthews. Pas de trace. On risque gros dans cette affaire, le frère d'Enki a raison. On doit être prêt à faire certains sacrifices... Et puis j'aime bien l'allure *destroy* de l'Exon !

– Soyez très prudents, oke ? insista Octavio. Je vous contacte dès que j'ai du nouveau.

OceanofPDF.com

Appuyé contre la carrosserie de sa Tiger Cobalt, Grubert buvait son kaf à petites gorgées. L'air était empreint d'une odeur de vase et de végétaux avariés qu'un vent paresseux poussait mollement au-dessus du fleuve. Il avait reçu un appel quelques heures plus tôt. Le bureau de l'Inquizz était entré en contact pour l'informer qu'un patient avait été enlevé à l'hôpital du Ki. La police n'avait pas été prévenue et encore moins la presse. Il savait parfaitement pourquoi.

– Encore une fois, c'est ce bon vieux Grubert qui va se taper le sale boulot...

L'inspecteur jeta son gobelet vide avant de reprendre le volant. Il venait de fouiller la navette maquillée découverte dans le sous-sol du parking, mais il n'avait presque rien trouvé à son bord, en dehors de quelques cheveux synthétiques. Il quitta la zone pour remonter le long de la Thelma River en faisant rugir la turbine de la Tiger. Perchés comme des oiseaux de mauvais augure sur les balises de signalisation échelonnées le long de l'affluent, les kutors impassibles regardèrent passer son bolide.

Le gardien ne fut pas vraiment rassuré par l'arrivée du policier. Aucun membre du personnel ne s'était présenté pour prendre son poste ce matin. Il n'y avait donc dans l'hôpital que lui, le flic et les suiveurs qui commençaient à s'agiter dans leurs cellules. Cette pensée ne fit qu'accroître son malaise.

– Vous dites qu'ils étaient combien ? demanda Grubert d'un air nonchalant.

– J'ai d'abord vu celui qui accompagnait le docteur. Celui qui m'a frappé, répondit-il en passant légèrement la main sur le renflement de son hématome. Un grand costaud. Ses cheveux avaient un aspect bizarre... Une perruque, je crois, et une barbe qui n'avaient pas l'air plus naturel. Autant dire que je n'ai vu que ses yeux. Quand j'ai repris connaissance, ligoté sur ce fauteuil, il y en avait un autre, cagoulé, qui surveillait les écrans. Un

grand maigre avec des poignets très fins. Un nerveux. Il n'arrêtait pas de tambouriner sur le bord du bureau. En tout, ça fait quatre...

– J'ai interrogé le médecin avant de venir. C'est aussi ce qu'il a affirmé... Conduisez-moi au sous-sol.

Le gardien obtempéra à contrecœur.

Il se tint sur le seuil de la porte pendant que le policier inspectait la cellule de « La pieuvre ». Grubert en fit lentement le tour. Il s'arrêta pour ramasser un petit objet qui traînait sur le sol.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda le gardien en dérogeant à la règle qu'il avait suivie jusque-là : ne jamais poser de questions...

L'inspecteur s'approcha paume tendue et le gardien aperçut une lamelle noire de forme triangulaire au milieu de laquelle était imprimé un crâne argenté.

– Vous croyez que c'est le symbole de reconnaissance d'une secte ou d'un groupe de résistants ? Enfin, de rebelles...

– Je ne pense pas...

– Pourquoi ?

« *Décidément, je pose trop de questions* », pensa-t-il en aparté.

– Il s'agit d'un médiateur...

– Un quoi ?

– Un médiateur. On s'en sert généralement pour gratter les cordes d'une guitare... Allons voir les suiveurs.

Des cris et des gémissements assaillirent leurs oreilles dès que le gardien déverrouilla la porte hermétique. Un alignement de cellules s'étendait de chaque côté du corridor. Dans chacune d'elles, les suiveurs en manque se tordaient de douleur. Les uns étaient roulés en boule sur le sol, les autres s'accrochaient désespérément aux barreaux de leurs cellules, balançant leurs bustes comme des métronomes remontés au maximum. La sueur inonda la chemise du gardien. Il n'avait qu'une hâte, quitter cet endroit... L'inspecteur se chaluma tranquillement un fumigène, ce qui rendit le veilleur encore plus nerveux.

– Dommage, commença le policier. Les suiveurs étaient de bons outils. Mais nous devons nous rendre à l'évidence : sans La pieuvre, ils ne nous sont plus d'aucune utilité. Quant à La pieuvre... Je ne sais pas combien de temps ce type aurait encore pu survivre avec toute la saloperie qu'on lui injectait dans les veines.

Le gardien opina en se demandant pourquoi l'inspecteur lui racontait tout ça.

– Vous vous doutez bien que l'hôpital va fermer ses portes...

– Oui, évidemment... Je me trouverai un autre boulot. Mais qu'allez-vous faire d'eux ?

– Eux ? répondit laconiquement l'inspecteur en dégainant lentement son arme.

Il se tourna vers la cellule la plus proche, visa le suiveur qui s'y trouvait et tira deux fois. Les détonations firent sursauter le gardien

– Ce ne sont plus vraiment des humains, vous savez... reprit l'inspecteur sur le même ton, sans même jeter un œil au cadavre.

L'expression de son visage demeurait impassible. Il baissa les yeux sur son arme, la soupesa un instant au creux de sa main, comme absorbé par le fil de ses pensées.

– Une petite question... Tout à l'heure, vous m'avez dit que le type qu'on vous avait chargé de surveiller n'avait pas arrêté de tambouriner sur le bord du bureau, n'est-ce pas ?

– C'est la pure vérité ! rétorqua le gardien, paniqué par la scène dont il venait d'être le témoin.

– Oh, rassurez-vous, je vous crois. Je voulais juste une précision : à quoi ressemblait sa façon de tambouriner ?

– Pardon ? demanda le gardien, interloqué.

– Réfléchissez un instant. Est-ce qu'il pianotait nerveusement de façon réflexe ou bien...

– Ou bien ?

– Est-ce qu'il frappait en rythme ?

L'homme ne répondit pas tout de suite.

– En y réfléchissant bien, lâcha-t-il. Il se servait de ses mains et de ses pieds... Oui, je pense que vous avez raison, il y avait une sorte de tempo...

– Merci. Maintenant, vous m'en voyez navré, mais je vais être obligé de me débarrasser de vous... Je ne peux pas me permettre de laisser derrière moi des gens qui en savent trop, comme ce médecin que j'ai dû me résoudre à éliminer avant de venir ici.

Le gardien eut à peine le temps d'ouvrir la bouche dans l'intention de protester qu'un projectile l'atteignit au-dessous du cœur. Il pressa ses deux mains sur sa poitrine dans une vaine tentative de retenir la vie qui s'échappait comme l'air d'une baudruche percée. Ses yeux s'agrandirent,

une large tache rouge s'étala sur sa chemise. Grubert ne quitta pas l'homme des yeux. Il avait toujours été fasciné par les derniers instants qui séparent le vivant du mort. Il cherchait toujours à y déceler un signe, une information. Son propre visage serait-il traversé par une expression de terreur mêlée d'incrédulité, comme il pouvait l'observer en ce moment même chez cet homme dont l'existence allait prendre fin ? Chercherait-il lui aussi à s'accrocher désespérément aux derniers instants, à prolonger coûte que coûte ce qui le retenait de ce côté-ci du monde ?

Il n'avait jamais attaché beaucoup d'importance à la vie des autres. Était-ce dû à la désillusion de sa propre existence, à son désir de se venger d'un destin qui s'acharnait à vouloir lui faire jouer le mauvais rôle ? À cette colère tapie au plus profond de son âme ? Cette colère qui l'avait incité à pousser son père du haut d'un escalier alors qu'il n'était encore qu'un adolescent ? Une colère alimentée par la férocité du monde qui l'entourait.

Il se sentait prisonnier à l'intérieur de la ville... tout comme cette fille qu'il s'acharnait à poursuivre et qui détenait peut-être son ticket gagnant pour le Barabingo...

Le gardien venait de s'écrouler d'un bloc en face de lui.

Grubert s'approcha du corps pour le pousser légèrement du bout du pied. Ce n'était plus qu'une dépouille inerte, un organisme dont le mouvement s'était arrêté. Il s'agenouilla pour observer de plus près cet homme qui n'éprouverait plus jamais ni amour, ni angoisse, ni fatigue, ni envie...

À présent, l'agitation régnait partout dans les cellules. L'air était empli de lamentations, de sanglots, de plaintes et de vagissements. Grubert s'imagina un instant dans le couloir d'un improbable purgatoire. Cette vision le poussa à quitter rapidement l'étage tout en sélectionnant une fréquence sur son téléphone.

– Envoyez une équipe de nettoyage à l'hôpital du Ki. Effacement total. Et faites-moi parvenir tout ce que vous avez comme information sur le disparu.

Sans les suiveurs, il allait devenir plus difficile de repérer la résistante. Désormais, il ne pourrait compter que sur les masqué... Mais la plupart du temps, ces abrutis de *Hollyfans* étaient trop défoncés pour l'épauler efficacement.

Auparavant, l'inspecteur n'était jamais entré dans la cellule occupée par La pieuvre. Il ne savait même pas à quoi le garçon pouvait bien ressembler. Il s'était toujours contenté de mener les interrogatoires avant de faire

acheminer les infiltrés vers l'hôpital du Ki pour les utiliser ensuite comme suiveurs. Bien évidemment, la globalité du processus ne lui était pas étrangère, mais il n'avait jamais pris la peine de se renseigner sur La pieuvre. Il était temps qu'il s'y intéresse.

Grubert conduisait lentement tout en jetant un œil sur l'écran de l'ordinateur de bord. Le central lui avait fait parvenir des informations : La pieuvre s'appelait Zender Kaine. Il avait été arrêté pour une histoire de collage d'affiches. Ses parents Éva et Mickaël Kaine, fichés comme activistes, étaient morts le jour même de son arrestation. Zender avait été incarcéré provisoirement... Jusqu'à ce que l'on découvre ses étonnants talents.

Grubert interrompit sa lecture pour s'intéresser aux clichés qui étoffaient le dossier. Il s'y trouvait une fiche signalétique de Zender établie au moment de son incarcération. Grubert observa les portraits face et profil joints au dossier. Les traits du garçon avaient quelque chose de familiers. Il gara la Tiger sur le bas-côté de l'avenue afin de détailler l'image... Il s'intéressa ensuite à une photographie de ses parents prise lors d'une manifestation pro-Wakahamis. On pouvait y voir Mickaël Kaine avancer en tête de cortège. Il souriait, un bras passé autour des épaules de sa femme. Elle-même tenait la main d'une fillette. La famille était précédée par leur jeune fils. Le même brandissait fièrement une pancarte sur laquelle on pouvait lire les mots : « Liberté pour les Wakahamis ». Grubert ouvrit le dossier consacré à la résistante. Les clichés pris par les spycams et corrigés par le morpho n'étaient pas parfaits, pas plus que le portrait-robot, pourtant ils laissaient entrevoir une troublante similitude entre les traits de La pieuvre et ceux de la fuyarde...

– Nom d'un kutor ! s'exclama-t-il.

D'après ce qu'il avait lu, la fille Kaine avait disparu en même temps que Quémal Laddak. Le chef des résistants était en effet le meilleur ami de son père.

Grubert continua de parcourir d'autres articles en attendant les résultats de la recherche dont il venait de charger le bureau du D.A.T.A. Un voyant lumineux intermittent situé en haut de l'écran lui annonça que de nouvelles informations venaient d'arriver. Il fit défiler les deux séries de clichés dénichées par le bureau. Il s'agissait de photos des enfants Kaine prises à différentes périodes de leurs vies. Un sourire s'étala sur ses lèvres. Il ne

s'était pas trompé. La fille qu'il poursuivait possédait maintenant une identité. La fille qu'il traquait s'appelait Arbèle Kaine.

Il démarra la Tiger et fonça vers Cougar Alley.

De par son exigüité, l'endroit ne pouvait pas recevoir plus d'une vingtaine de clients, uniquement installés derrière le comptoir. Grubert fit pivoter son tabouret pour se retrouver à moins d'un mètre de la baie vitrée qui occupait la façade de l'établissement. Il aimait siroter un Double Hara-kiri en laissant traîner son regard sur la ville, comme un rapace qui cherche à débusquer une proie.

– Tu es là, quelque part, murmura-t-il. Tu as retrouvé ton frère... Comment ? Je n'en ai pas la moindre idée... À présent, par contre, tu seras moins mobile. Mais tu n'es plus seule...

Grubert fouilla dans sa poche. Il en retira le médiateur qu'il avait découvert dans la cellule de La pieuvre.

– Un médiateur, un type qui joue des rythmes sur le coin du bureau en attendant que ses copains aient terminé d'embarquer La pieuvre...

À partir de ces nouveaux éléments, Grubert commença à échafauder une théorie.

– Arbèle Kaine entre clandestinement en ville dans le but de récupérer des informations destinées aux résistants, marmonna-t-il tout en mordillant l'agitateur qu'il avait retiré de son cocktail. Les choses tournent mal. Elle se retrouve piégée à l'intérieur des murs, sans réussir à reprendre contact avec le réseau *Intramuros*. Que fait-elle ? Elle cherche à entrer en relation avec d'anciens amis. Certains d'entre eux décident de l'aider. Ils lui fournissent une planque et de quoi survivre... Ils vont même jusqu'à lui donner un coup de main pour libérer son frère... De très bons amis. Peut-être des amis d'enfance.

Il effectua un nouvel appel au central.

– Je veux tout savoir sur cette Arbèle Kaine : les établissements qu'elle a fréquentés, la liste des élèves de sa promotion... Tâchez de retrouver des anciens voisins de ses parents, toute personne avec qui elle a pu être en contact et susceptible de nous apprendre quelque chose... Ah oui, je veux également la liste de tous les magasins de musique situés dans les arcades du Dogonal.

Il raccrocha et quitta le bar sans terminer son verre. Il se sentait presque de bonne humeur.

Le dernier type interrogé au Dogonal l'avait aiguillé vers une boutique située dans Zardoz District. Il avait pris soin de se garer dans une rue transversale afin que la Tiger n'attire pas trop l'attention. La boutique, plantée entre un atelier de tatoueurs et un magasin de skates, occupait le premier étage d'un petit immeuble de deux étages. La façade peinte en jaune vif tranchait sur le violet de l'immeuble mitoyen. Un crâne argenté en ornait le fronton. Grubert s'apprêtait à pousser la porte quand un géant au crâne rasé, vêtu d'un short kaki, d'un t-shirt rouge sang, l'ouvrit à la volée. Le corpulent personnage dévisagea l'inspecteur au passage, détourna la tête pour lâcher un long jet de salive, avant de s'éloigner sans se retourner. Grubert savait qu'il jurait dans le décor. Il aurait pu envoyer une taupe se renseigner à sa place, mais il aurait fallu attendre. Et il était impatient d'en savoir plus.

L'intérieur de la boutique paraissait d'autant moins grand que de nombreuses guitares en occupaient les murs. Il en pendait même du plafond. Un type coiffé de longues tresses peroxydées était en train de pratiquer ses riffs, assis dans un angle. En apercevant Grubert, il éteignit l'ampli et déposa sa guitare.

- On peut vous aider ? demanda-t-il avec un évident manque d'entrain.
- Vous vendez ce genre d'item, non ? déclara Grubert en présentant le médiateur coincé entre pouce et index.
- Pas vraiment...
- Pourtant le logo de votre boutique est imprimé dessus.
- Exact, mais nous ne les vendons pas. Nous les offrons à nos clients ou à ceux qui passent dans le coin...
- Je vois. Et vous en distribuez beaucoup ?
- Ça dépend.
- Vous ne vous rappelleriez pas en avoir donné un à un grand barbu roux dont la barbe se termine par des tresses. Un gars qui porte une enfilade d'anneaux accrochés à ses hélix ? Ça ne vous dit rien ?
- Cette description pourrait coller à un tiers des individus qui zonent dans Zardoz... Et puis si ça se trouve, le type à qui vous faites référence a trouvé le médiateur dans un des bars de Cougar Alley... On en laisse parfois aux barmans, histoire de promouvoir le *shop*.
- Votre clientèle est plutôt axée cosmorock, non ?

– Ben, vous voyez le genre d'instruments qu'on propose, répliqua le type en pointant l'étalage de guitares.

– Vous devez vous douter que je ne suis pas un spécialiste...

– Vous pourriez avoir un môme qui est fan du genre.

– Ce n'est pas le cas... Il y a beaucoup de groupes qui se produisent en ville ?

– Dites, sans vous offenser, je ne suis pas une agence de renseignements, je vends des instruments. Les groupes, ça va, ça vient. J'peux pas vous dire...

– Je vois...

Grubert préféra ne pas insister. Le type se doutait sûrement qu'il était de la police et il ne lâcherait rien.

– Désolé de vous avoir dérangé, répondit Grubert avant de quitter la boutique.

Le vendeur attendit que l'homme ait disparu au coin de la rue avant de décrocher son téléphone.

– Matthews ? C'est Ralph. Il y a un type qui sort tout juste de chez moi. Le genre flic. Je ne sais pas ce que tu as bien pu faire ces derniers temps, mais ce gars-là est à la recherche de quelqu'un qui a l'air de drôlement te ressembler...

Ce jeune kutor lui avait menti, Grubert en était certain. Il connaissait certainement le suspect... et par conséquent ses acolytes. Hors de question de le faire arrêter ici. Un évènement de ce genre risquerait de déclencher une émeute, comme cela était déjà arrivé dans le passé. La jeune population de Zardoz était connue pour la solidarité qui régnait entre les habitants du quartier.

– Nom d'un... ! s'exclama-t-il en découvrant la carrosserie de sa Tiger couverte de tags et d'insultes. Un jour, je mettrai personnellement le feu à ce quartier de pouilleux !

De colère, il envoya valser une vieille boîte de conserve qui traînait au milieu des touffes d'herbes dont la chaussée était envahie. Le contenant rouillé décrivit un arc de cercle avant de percuter la porte de métal d'un garage désaffecté. Grubert avait suivi son vol et un détail attira son attention. Des affiches plus ou moins délabrées étaient encore collées sur la porte. Il s'approcha pour jeter un œil sur l'une d'entre elles en particulier. Il s'agissait de l'affiche d'un groupe. Le nom de la formation apparaissait au-

dessus d'un cliché des musiciens : on y voyait un grand costaud au crâne rasé dont le biceps droit s'ornait d'une hache. Il était accoudé sur l'épaule d'un grand maigre à la longue chevelure, qui tenait une paire de baguettes à la main. Un guitariste se tenait accroupi devant eux : un grand roux aux cheveux épais. Des petites vertèbres étaient accrochées aux tresses de sa barbe et ses hélix disparaissaient sous l'amoncellement d'anneaux qui y étaient accrochés.

L'employé du D.A.T.A ne semblait pas certain de comprendre ce qu'on lui demandait.

- Vous voulez que je fasse une recherche sur un groupe de cosmocore qui s'appelle *Play Until Death*, c'est bien ça ?

- Exactement, répondit Grubert avant de réintégrer sa Tiger vandalisée. Je veux savoir qui en sont les membres, je veux savoir où ils habitent, qui ils fréquentent, s'ils travaillent. Dans le cas d'une réponse positive, je veux que vous me fassiez parvenir une fiche détaillée de leurs occupations respectives et des lieux où ils exercent leurs activités.

Il raccrocha, satisfait. La chance venait peut-être enfin de lui sourire...

OceanofPDF.com

Quémal n'avait pas été aussi ému depuis longtemps. Il relut pour la dixième fois le mot qui lui était parvenu sur une feuille fripée dissimulée dans le petit étui fixé à la patte du pigeon. La surface était entièrement couverte de lignes serrées. Ses yeux avaient immédiatement reconnu la calligraphie familière. Petite déjà, elle écrivait de cette même écriture précise et minuscule...

Un immense soulagement l'avait envahi. Arbèle était vivante ! C'était pour s'en persuader tout à fait qu'il continuait de relire le message.

Cher Quémal,

Impossible de te joindre plus tôt. Les infiltrés qui devaient se charger de mon évacuation se sont fait arrêter et j'ai momentanément perdu contact avec le réseau. J'ai récupéré les documents, mais hélas, pas dans leur intégralité... Je t'expliquerai. J'ai retrouvé mon frère. Il est mal en point, mais il est avec moi. J'ai de nouveaux amis. Des amis sûrs. Rencontré Lazloo et par son intermédiaire Chaz, grâce à qui je peux reprendre contact avec toi. Enfin ! Nous allons devoir nous replier. Les choses se compliquent ici. Nous avons pensé à ceci.

Le message était suivi d'une longue énumération, de réflexions à propos de l'état de Zender et de la fin des suiveurs, de l'arsenal dissimulé dans la citerne d'un Truck Tanker, du Zoïde, de la prison automatisée du Karcel d'Isola, des Wakahamis, d'une intelligence artificielle devenue leur alliée, de la population du quartier de Keen, de la cité du Kuelan...

Le tout ressemblait à l'amorce d'un plan.

OceanofPDF.com

Les réverbères du quartier venaient de s'allumer. L'auréole orangée de leurs faibles halos gagnerait en éclat à mesure que l'obscurité se ferait plus dense. Leïla se serra un peu plus contre Enki.

– Tu m'en veux ?

– Pourquoi t'en voudrais-je ? répondit Enki.

– Eh bien, d'être venue t'attendre ici. Je sais que tu ne voulais pas que je le fasse, mais j'avais besoin de te voir.

À son retour, Enki avait effectivement découvert la jeune femme assise dans l'entrée de l'immeuble. Depuis une semaine, ils s'étaient à peine vus.

– Tu vas me quitter ?

– Leïla...

– Oui ?

– Je... vais devoir m'absenter.

La jeune fille se tourna vivement vers lui, une lueur inquiète au fond des yeux.

– Pour longtemps ? Tu vas où ? Je peux venir avec toi, dis ? Je me ferai arracher cette foutue puce s'il le faut. Ne me laisse pas, Enki, je t'en prie...

– Leïla, écoute-moi, s'il te plaît : je dois partir cette nuit, c'est important. Je ne peux rien te dire, parce que je ne veux pas te mettre en danger...

– Mais...

– Chut... continua-t-il en posant doucement son index sur la bouche de la jeune femme. J'ai besoin que tu me fasses confiance... vraiment besoin. Je vais partir, mais je reviendrai. Je te le jure. Tu me crois ? Il faut que tu me croies !

La jeune femme tentait de retenir ses larmes. Enki l'attira contre lui.

– Nous ne pouvons plus continuer à nous voir comme ça, tu es d'accord ? continua-t-il en caressant ses cheveux. Les choses ont peut-être une chance de changer, Leïla. Et je ferai tout pour que cela arrive... Regarde-moi, je ferai tout mon possible, tu m'entends ? Pour le moment,

Arbèle a besoin de changer de planque, comme Octavio, Luze, mais aussi d'autres dont je ne peux pas te parler. Si Grubert apprenait seulement que tu sais où se cache Arbèle... Bon sang, je préfère ne pas y penser. Je ne sais pas exactement combien de temps je serai absent, mais je te le répète : je reviendrai te chercher. Tu m'attendras ?

Leïla approuva, Enki continua à la serrer tout en la berçant dans ses bras. Quand elle fut apaisée, Enki la raccompagna jusqu'à l'entrée du Transuburbain. Ils s'embrassèrent et le jeune homme lui affirma une nouvelle fois qu'il ne l'abandonnerait pas. Puis, du haut des escaliers qui menaient à la plateforme d'accès du monorail, il la regarda disparaître à regret.

Sur le chemin du retour, Enki fut traversé par un doute. Peut-être aurait-il mieux valu emmener Leïla et faire arracher sa puce, comme elle l'avait suggéré. Il connaissait des gens qui s'occupaient de ce genre de choses. La veille, il s'était lui-même trouvé dans ce local exigü, dissimulé au sein de Zardoz District. Le type avait anesthésié sa main avant de sortir un scalpel... Ensuite, ça avait été le tour de Lazloo, Octavio, des membres de *Play Until Death* et de Luze. Pas question de laisser leur petite sœur derrière eux. Luze n'avait pas lâché l'homme des yeux alors qu'il lui charcutait les chairs. Sacré tempérament.

Il ouvrit sa paume pour y observer la cicatrice rouge laissée par le pistosuteur. Dans quarante-huit heures, son employeur signalerait son absence au bureau du D.A.T.A, mais si tout se passait bien, il serait déjà loin.

Ils se tenaient côte à côte, elle assise dans un fauteuil défoncé et lui dans son chariot. Tadeo avait débarrassé Explorer de son harnais et le chien s'était roulé en boule au pied du brasero. Luze tourna lentement la surface de sa paume devant ses yeux, fascinée par la cicatrice. Elle avait encore du mal à imaginer que ce simple petit trait rouge pouvait signifier un tel changement dans sa vie.

– Ça fait quel effet ?

– J'ai toujours su que si l'occasion se présentait, je serais du côté de ceux qui se battent. Évidemment, rien n'a encore réellement changé et je sais que les choses ne seront pas faciles. Mais étrangement, je n'ai pas peur... Je me sens au contraire libérée... Je craignais bien plus d'avoir à me plier aux règles qu'impose cette ville, reprit-elle.

Tadeo continuait de regarder les flammes en silence.

– Tu trouves que je suis un peu jeune pour afficher de telles convictions ?

– Non. Tu as du caractère et tu n’as pas envie de grandir dans un monde qui veut te dicter sa façon de voir... Je comprends ça. Je n’aime pas plus que toi ceux qui dirigent cette planète. J’ai quitté mes parents un mois avant la date de mon rendez-vous au D.A.T.A. Aucun des mômes des Trashzones n’est encodé. Nous n’avons pas d’existence légale... mais au fond, je préfère ça.

Un véhicule fit soudainement son apparition au milieu des cabanes de fortunes où s’abritaient les enfants. Luze et Tadeo se trouvèrent momentanément aveuglés par la lumière de ses phares. L’engin s’arrêta non loin du brasero et coupa aussitôt ses feux.

– Je crois qu’on vient me chercher, déclara Luze sans quitter son siège.

Les portes scarabées s’élevèrent au-dessus de l’Armada Torqué. Lazloo et Enki émergèrent de la cabine pour venir les rejoindre.

– Tout va comme vous voulez ? demanda Tadeo.

– Nous avons transféré le frère d’Arbèle dans l’Exon. Axe est au volant du Truck Tanker. Les deux véhicules nous attendent un peu plus bas. Nous ne pouvons pas nous attarder. Les forces sont sur les traces de Matthews et de ses amis. Ils risquent rapidement d’établir un lien avec Octavio. Nous devons nous mettre à l’abri au plus vite. Qu’en est-il d’EIDA ?

– Comme prévu, au Wolfpack en compagnie de Manolo.

– Tu viens, petite sœur ? Il faut vraiment qu’on file.

Luze ramassa le sac posé au pied de son fauteuil, elle étreignit l’épaule de Tadeo au passage.

– À bientôt.

À l’arrière de l’Exon, Arbèle veillait sur son frère. Un râle sortait parfois de sa bouche, il tournait la tête d’un côté et de l’autre, mais depuis qu’il avait quitté l’hôpital du Ki, Zender n’avait pas repris connaissance.

– Il tient le coup ? demanda Matthews par-dessus son épaule.

– Pour l’instant... répondit Octavio en jetant un œil par le hublot arrière afin de vérifier que le Truck Tanker suivait toujours.

Ils roulèrent à bonne distance les uns des autres pour éviter d’attirer l’attention. Ce soir-là, la chance fut de leur côté. Ils ne rencontrèrent aucune

patrouille en chemin et parvinrent sans encombre au pied du pont de Tate Junction.

– On va devoir passer sur cette ruine ? questionna Arka en découvrant le pont à haubans.

Les piliers étaient couverts d'une mousse verdâtre, des fissures zébraient le tablier et la moitié des câbles de soutien pendaient dans le vide.

– C'est le seul accès possible pour faire traverser un véhicule et l'unique sortie de la ville qui ne soit pas contrôlée par un checkpoint, confirma Lazloo. Nous allons d'abord faire passer l'Exon, c'est le véhicule le plus léger. Ensuite, l'Armada et enfin le Truck Tanker...

– Tu crois que tu vas t'en sortir ? plaisanta Arka.

– Ben, il suffit juste de rouler en ligne droite... répondit Axe.

– Au-dessus du vide, sur un pont branlant, à une hauteur qui, sans être vertigineuse, n'en reste pas moins impressionnante...

– Arka, tu peux pas être un peu positif ?! Et puis les autres ont bien réussi à passer.

L'Armada et l'Exon se trouvaient en effet de l'autre côté du pont. Les deux véhicules avaient effectué la traversée en roulant au pas et la structure n'avait donné aucun signe de faiblesse.

– Le Truck Tanker est quand même beaucoup plus lourd que l'Exon...

– Va donc voir dehors si j'y suis. Ça soulagera au moins le camion de ton poids...

– C'est pas pour ce que je pèse... répondit le grand maigre.

– Arka, ça m'évitera au moins d'entendre tes commentaires défaitistes. Et grouille-toi, on a pas toute la nuit !

Axe transpirait à grosses gouttes, persuadé qu'à tout moment, le pont allait s'effondrer et que le poids lourd irait s'écraser au fond de la rivière. Du revers de la main, il chassa la sueur qui lui coulait dans les yeux, tout en continuant à rouler au pas. Encore un tour de roue, encore un mètre.

– Ne pas enfoncer l'accélérateur, même si ton cerveau essaie de te convaincre du contraire, murmura-t-il pour lui-même.

Ses mains étaient tellement crispées sur le volant que les jointures en avaient blanchi.

– Respire, mon vieux, respire, ce pont est trop long pour une traversée en apnée.

Devant lui, dans la lumière des phares, Arka avançait en éclaireur, inspectant le revêtement de la voie.

Un sinistre craquement retentit soudain, aussitôt suivi d'un abaissement du tablier.

- Saute, lui hurla Arka, saute ! La route va s'effondrer !
- Pas maintenant, murmura Axe en serrant les dents. Pas maintenant.

Il continua à progresser sans accélérer, malgré un nouvel affaissement. Le pont gémissait à présent et l'on pouvait voir l'avancée des fissures zigzaguer sur l'asphalte. Arka ouvrit la portière pour se jeter sur le siège passager.

- Qu'est-ce que tu fais ?
- Je n'en sais trop rien, mais si on doit y rester, on y reste ensemble ! Et comme je n'ai aucune envie de mourir, il va falloir que tu t'arranges pour être assez malin pour nous tirer de là !
- Défi relevé !

Derrière eux, les câbles de soutien rompaient les uns après les autres en claquant comme des fouets. Les rails de sécurité qui bordaient la voie grinçaient désagréablement et des blocs de pierres se détachaient des arches principales pour s'effondrer sur la voie.

- Ben, mon vieux, lâcha Arka, si c'est pas une vision apocalyptique...

Le regard fixé droit devant lui, Axe ne répondit pas. À tout moment, un trou béant pouvait s'ouvrir sous les roues et il imaginait la chute : le camion percutant la surface des eaux noires du fleuve, la cabine écrasée par la force de l'impact. Mais contre toute attente et sans savoir comment, il parvint à rallier l'autre rive. Le Truck Tanker venait tout juste de quitter le pont quand le tablier s'effondra d'un bloc sur une centaine de mètres. Dès qu'il eut coupé le contact, Axe sauta de la cabine :

- Quelqu'un a un fumigène ? demanda-t-il.

Ses mains tremblaient et il eut du mal à allumer le fin cylindre qu'il avait calé entre ses lèvres.

L'état de la piste et celui de Zender obligèrent le convoi à progresser lentement à travers un étalement de collines arides au milieu desquelles s'élevaient parfois de pauvres masures. Debout devant l'entrée d'une cahute de torchis, un nourrisson dans les bras, une femme était occupée à surveiller une brochette de lézards en train de rôtir sur la grille d'un feu. Elle les regarda passer sans broncher. À l'approche du convoi, des enfants en

haillons déguerpissaient en courant. Un adolescent qui tirait une chèvre derrière lui s'empessa de pousser l'animal sur le bas-côté de la voie.

- C'est étrange, déclara Arka, on se croirait dans un autre monde...

- Nous avons vu le même genre de scènes en traversant plus au sud, l'informa Octavio. La surpopulation, la misère et la violence incitent les habitants de Black Beats, de Nidee et de Perros Amarillos à s'exiler de l'autre côté du fleuve...

- On ne peut pas dire que leur quotidien fasse rêver, commenta Matthews.

- C'est vrai, s'ils se retrouvent à l'extérieur de C.I.U.D.A.D., ils sont toujours piégés à l'intérieur du Ring...

- Ils s'en sortiraient bien mieux si on leur accordait le droit d'accéder aux forêts...

À mesure de leur avancée, le paysage devenait plus minéral. La piste se trouvait encadrée par des rochers rougeâtres de hauteur inégale, auxquels succédèrent des parois rocheuses qui s'élevaient jusqu'à former de véritables falaises.

Au détour d'un virage, un éboulis contraignit le convoi à s'arrêter. Tout était calme dehors. Trop calme peut-être...

- Bon, je crois qu'il va falloir déblayer, lâcha Axe en ouvrant la portière.

- Attendez !

- Quoi ? demanda le bassiste, surpris.

- Je ne suis pas certaine que ces pierres soient là par hasard... lui répondit Chaz en scrutant les remparts naturels qui s'élevaient alentours.

Une musique musclée retentit soudain dans la cabine. Ils sursautèrent et Axe s'empessa de décrocher son téléphone.

- Ne sortez pas ! leur intima Lazloo. Je vais essayer de dégager la route.

La pelle encastrée sous le châssis de l'Armada se déploya à l'extrémité de ses axes télescopiques. Lazloo fit affleurer la lame sur le sol avant de se diriger vers un premier rocher. Il avait à peine repoussé le bloc de quelques mètres quand des coups de feu éclatèrent. Une pluie de projectiles ricocha sur la carrosserie.

- Ne vous inquiétez pas, lança-t-il à l'adresse d'Enki et de Luze. Les vitres sont à l'épreuve des balles, comme le blindage de la carrosserie.

- Ce n'est pas pour moi que je me fais du souci, mais pour ceux qui sont dans l'Exon ! répondit son frère.

Le Truck Tanker tenta de reculer, mais une avalanche de rochers déferla sur la piste, empêchant toute retraite. Cachés des deux côtés du défilé, les embusqués invisibles continuaient de tirer. Les vitres de la cabine du poids lourd éclatèrent, Axe et Chaz se jetèrent en travers des sièges.

– On est coincé, déclara Enki.

– Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Axe par le biais de son téléphone.

– Nous nous trouvons sur le territoire des Wakahamis, répondit Arbèle. Ils ne savent pas qui nous sommes, ni ce que nous venons faire ici... Laissez-moi essayer quelque chose...

La porte arrière de l'Exon s'ouvrit et un bras jaillit, brandissant un morceau d'étoffe blanche. Les tirs cessèrent aussitôt. Arbèle sortit lentement du véhicule, les bras en l'air, tenant son Logan A.K par le canon. Les contreforts rocheux dissimulaient les tireurs à ses yeux. Seul résonnait dans l'air le cri d'un arbusier des crêtes. Elle se baissa lentement pour déposer l'arme sur le sol. Octavio, Matthews et Arka quittèrent à leur tour la vieille ambulance.

– Faites comme nous, lança Arbèle au reste de la troupe. Descendez des véhicules, sans geste brusque, abandonnez vos armes et venez nous retrouver.

Les portes scarabées de l'Armada s'ouvrirent dans un chuintement. Lazloo, Luze et Enki quittèrent l'habacle en prenant soin de laisser leur artillerie bien en vue sur les sièges pendant qu'Axe et Chaz abandonnaient le Truck Tanker pour venir rejoindre leurs compagnons.

Des silhouettes venaient d'apparaître au milieu des escarpements. Les Wakahamis quittèrent leurs caches pour descendre les flancs rocaillieux des falaises, toisant les étrangers en silence, pointant vers eux le canon de leurs armes. Il émanait du groupe une fierté primitive, une arrogance d'insoumis. Arbèle et ses compagnons se trouvèrent bientôt encerclés par une quarantaine d'indigènes. Un jeune homme se détacha de la troupe. Il portait nonchalamment son fusil en travers des épaules, les avant-bras en appui sur la crosse et le canon. Un poignard glissé dans son étui était sanglé autour de son biceps gauche. Il dévisagea chacun des prisonniers avant de dire en regardant Arbèle :

– Toi, je te connais, tu es la Stom Wahina, comme t'ont appelé les vieux. Les anciens croient aux oracles, aux légendes. Je ne suis pas de ceux-là

– Tu parles notre langue ?

– Mon père disait qu’il était préférable d’apprendre l’idiome de ses ennemis pour mieux les combattre... Il a été abattu par vos soldats.

– Nous ne sommes pas tes ennemis, répondit Arbèle.

– J’ai appris à être méfiant... Celui-là conduit une Armada Torqué, continua-t-il en désignant Lazloo.

Il s’approcha pour dévisager le jeune homme, comme s’il cherchait à jauger le courage d’un potentiel adversaire. Lazloo soutint son regard. L’esquisse d’un sourire s’étala sur les lèvres du jeune Wakahami. Il interrompit son duel visuel pour reprendre son inspection.

– Ces deux-là étaient avec toi la dernière fois, déclara-t-il en parlant d’Enki et Octavio, mais Tadeo vous accompagnait. Tadeo a notre confiance. Et toi, qui es-tu ? demanda-t-il en baissant son regard vers Luze.

– Quelqu’un que tu n’impressionnes pas, répondit-elle d’un air crâne en croisant les bras sur sa poitrine.

– Toi, tu me plais !

Puis s’adressant à tous, il demanda :

– Que venez-vous faire sur nos terres ?

– Je dois parler au Farchep, répondit Arbèle.

– Tu as besoin de tous ces gens et de ces véhicules ?

– Ces gens sont en fuite et ce sont mes amis. Montrez-leur vous autres.

Tous les membres du groupe levèrent leurs mains droites, paumes ouvertes, afin que leurs cicatrices soient visibles.

– Pourquoi le Truck Tanker ?

– Parce qu’il contient peut-être l’argument de votre liberté...

Un rôle s’éleva de l’Exon. Une poignée de Wakahamis épaulèrent aussitôt leurs fusils. Arbèle fit volte-face.

– Ne tirez pas ! Mon frère est à l’intérieur !

Puis s’adressant au jeune guerrier qui semblait mener la troupe, elle ajouta :

– Nous avons pris beaucoup de risques pour venir jusqu’ici. Nous sommes fatigués, mon frère a besoin de soins. Nous n’allons pas palabrer des heures au bord de cette piste. C’est toi le chef ? Alors c’est à toi que la décision incombe : tu nous guides ou pas ?

Pour ne pas avoir l’air de se faire rabrouer par la jeune femme, le Wakahami laissa planer un bref silence avant de déclarer :

– Je vous emmène, mais je monte avec lui.

Lazloo se doutait que le jeune homme était trop fier pour avouer qu'il n'avait jamais mis les pieds dans une Armada et qu'il en avait très envie.

– Aucun problème. Je peux prendre trois hommes de plus à mon bord. Les autres peuvent grimper sur le Truck Tanker.

L'embase de la citerne était en effet conçue comme un long marchepied bordé d'un garde-fou.

– Quel est ton nom ? demanda Arbèle.

– Mes hommes m'appellent Dwenzilé. Dans votre langue : « Tranchant-comme-une-lame ».

Dès qu'ils aperçurent les véhicules se diriger vers l'entrée du défilé de Chintzy Shanty, les enfants s'élancèrent au-devant du convoi. Accrochés sur les flancs de la citerne du Truck Tanker, les hommes poussaient des cris, brandissaient leurs fusils, fiers de ramener dans leur camp pareille prise de guerre.

– Arrête-toi ici, commanda Dwenzilé à Lazloo en indiquant un terre-plein assez vaste pour que les trois véhicules puissent s'y garer de front.

Une foule bruyante ne tarda pas à se masser autour des engins. Les conducteurs coupèrent leur moteur et le brouhaha ambiant se transforma en un vague murmure qui fit bientôt place au silence. Seuls quelques gallinacés, errant parmi les cabanes, continuèrent à caqueter. Sur l'ordre de Dwenzilé, l'un des guerriers sauta prestement du marchepied du Truck Tanker. Il s'élança à travers le terre-plein en se frayant un chemin au milieu de la foule.

La multitude rassemblée dévisageait les inconnus qui venaient de quitter leurs véhicules.

– Nom d'un kutor, déclara Matthews, je ne m'attendais vraiment pas à ça !

– Et moi donc... enchaîna Arka.

– Du délire. J'ignorais qu'ils étaient si nombreux, ajouta Axe. Faut dire qu'on parle rarement d'eux aux infos.

– Votre peuple nous ignore, intervint Dwenzilé. Il fait semblant de vivre comme si ce monde lui avait toujours appartenu, mais nous étions déjà là quand les premiers colons ont débarqué.

Luze vint se planter devant lui :

– Votre peuple, notre monde... Si nous l'aimions tant ce monde auquel tu fais allusion, crois-tu que nous aurions pris le risque de venir ici ? Tu fais

le fier, mais tu es toi aussi prisonnier de cette ville !

– Luze ! intervint Lazloo.

Dwenzilé s'accroupit en face de la fillette. Il la regarda un moment, son fusil posé en travers de ses cuisses.

– Toi, tu as le regard d'une combattante. Tu es une petite fille intéressante.

– Je ne suis pas une petite fille et je sais parfaitement me défendre !

– Décidément, tu me plais ! Ah, voilà le conseil, ajouta Dwenzilé en se redressant.

Devancés par l'homme que Dwenzilé avait chargé d'avertir les anciens, une jeune fille à l'air martial et un petit groupe d'indigènes âgés se dirigeaient vers eux. Arbèle reconnut immédiatement Fémora et le Farchep. Le vieil homme marchait en s'appuyant sur son sceptre primitif orné d'un crâne de chien. Il s'avança vers elle et pris ses mains dans les siennes, sans autre forme de cérémonie. Fémora joua une nouvelle fois son rôle d'interprète.

– Le Farchep dit qu'il est content de te voir. Il a eu un songe. Il a rêvé que tu revenais sur nos terres.

Arbèle se contenta de sourire au vieillard.

– Toi et ceux qui t'accompagnent êtes les bienvenus à Chintzy Shanty, continua Fémora.

– Dis au Farchep que nous le remercions. Je suis venue pour lui proposer une alliance. Chaz, vous pouvez ouvrir la citerne, s'il vous plaît ?

Chaz grimpa prestement l'échelle du Truck Tanker et disparut à l'intérieur de la cuve. Des bruits sourds résonnèrent à l'intérieur du long réservoir et le panneau ovale qui en fermait l'extrémité s'ouvrit comme la porte d'un coffre-fort. Arbèle conduisit le Farchep et les anciens vers l'arrière du véhicule. Un murmure parcourut la foule et en quelques minutes de bouche à oreille, tous ceux qui ne pouvaient pas voir furent informés de la nature du chargement.

– Dis au Farchep que nous voulons prendre la ville. Si vous nous aidez, vous pourrez recouvrer votre liberté, comme vous l'avez toujours souhaité. En gage de ma bonne foi, je vous ai apporté cet arsenal. Il fera de votre tribu une armée forte. Nous savons que vous êtes braves au combat. Nous ne sommes pas seuls. Le moment venu, d'autres nous aideront à l'intérieur de la cité, mais également en dehors des murs. Voulez-vous vous battre à nos côtés ?

Lorsque Fémora eut terminé de traduire, le conseil palabra un moment avant que la jeune Wakahami ne transmette le résumé de leurs propos.

- Le conseil a besoin de réfléchir avant de s’engager dans une action qui implique d’autres groupes. Il aimerait avoir plus de détails.

- Bien sûr, Chaz pourra vous exposer les faits. En attendant, je demande la permission de traverser Chintzy Shanty pour me rendre au monastère du Kuelan. Mon frère est mal en point, il a besoin d’être soigné. Les shamoans sont guérisseurs, ils peuvent peut-être l’aider...

- Le Farchep t’accorde le droit de passage.

- Merci. Il faudrait cacher toutes ces armes et faire disparaître le Truck Tanker. Les forces spéciales vont sans doute envoyer des Mantas survoler le secteur... Tôt ou tard, ils découvriront que nous avons franchi le Tate Jonction.

- Nous nous en occupons.

Sur ordre du Farchep, la population se mit en mouvement. Elle forma rapidement une chaîne humaine pour décharger la citerne au plus vite et dissimuler sa cargaison à travers le bidonville. Puis, avec des outils de fortune, la foule s’employa à démonter le Truck Tanker pièce par pièce. Des équipes se formèrent pour faire rouler les énormes pneus du véhicule en les poussant devant eux. Arka et Axe se joignirent à l’effort. Installés à l’intérieur du réservoir, ils firent passer fusils, caisses de munitions et explosifs aux Wakahamis qui se pressaient de s’en emparer. Chaz ouvrit deux longs compartiments latéraux à l’intérieur desquels était soigneusement arrimée une large panoplie d’outils.

- Avec ça, vos hommes gagneront du temps, déclara-t-elle à l’intention de Dwenzilé.

Même s’il était impressionné par la quantité d’armes qu’hommes, femmes et enfants étaient en train de transborder, le guerrier wakahami s’évertuait à afficher une certaine morgue.

- Alors tu ne crois pas qu’il est temps de commencer à croire les anciens à propos de la Stom Wahina ? lui demanda Luze qui s’était approchée.

- Peut-être... peut-être.

- Il faut y aller, intervint Lazloo. Je vais ouvrir la voie jusqu’au monastère du Kuelan avec l’Armada, Matthews suivra avec l’Exon. Octavio et Arbèle veilleront sur Zender.

Axe et Arka s’activaient à présent à décharger deux vélos et un découpeur laser. Chaz en activa aussitôt la charge avant de passer sur son

front une paire de lunettes à verres opaques.

Un bruit énorme fit se retourner Lazloo et Arbèle alors qu'ils s'apprêtaient à entamer la traversée de Chintzy Shanty. À travers la vitre arrière de l'Exon, ils virent monter une vague de poussière autour de la citerne du Truck Tanker que les Wakahamis venaient de faire basculer. Chaz les salua de la main avant de descendre ses lunettes sur ses yeux. Elle arma son découpeur laser et se dirigea vers le véhicule.

OceanofPDF.com

– J’espère que tu ne m’as pas dérangé pour rien, maugréa l’inspecteur en entrant dans le bureau.

Il était de mauvaise humeur depuis qu’il était debout... et il s’était levé tôt. La veille, il avait emmené Leïla dîner au Pattaya, l’un de ses restaurants préférés. La jeune femme s’était montrée absente. Elle avait passé le plus clair de la soirée les yeux dans le vague, remuant distraitemment du bout de ses baguettes la nourriture à laquelle elle avait à peine touché. Il avait fait semblant de ne pas y prêter attention. Du moins au début de la soirée. Devant l’attitude détachée de Leïla, sa bonne volonté n’avait pas tardé à disparaître. Le silence était devenu pesant et il avait commencé à vider ses verres un peu trop vite. Bon sang, cette fille le rendait dingue ! Il savait qu’il s’y prenait mal, qu’il était trop pressé de la voir répondre à ses attentes. Chaque fois qu’il essayait de se montrer plus détendu, plus prévenant, il éprouvait la désagréable impression que ses efforts ne servaient à rien. Évidemment, la situation était loin d’être idéale. Même s’il lui avait évité une condamnation, il fallait bien reconnaître que Leïla n’avait pas entamé cette relation de son plein gré. Mais il en était fou. Il s’était dit qu’avec le temps, elle finirait par changer d’avis à son sujet.

« Ce dont elle ne se rend pas compte, pensait-il en prenant place dans le siège installé en face du large bureau, c’est de la pression qui pèse sur mes épaules ! Je hais ce boulot et tous ces connards qui m’envoient me taper leurs sales besognes pendant qu’ils s’en mettent plein les poches. Je déteste ces types qui me regardent de haut. Tout ce que je veux, c’est me barrer d’ici, partir avec elle. Recommencer une vie ailleurs avec un capital suffisant pour éviter toute déconvenue. Or, en ce moment, je suis coincé... »

– Du nouveau concernant notre affaire ? demanda-t-il au questionneur.

– Indirectement... répondit le type légèrement mal à l’aise.

Grubert scruta l’employé de l’Inquizz. Que voulait-il dire ?

– Je te présente Manuel Obédia, reprit son interlocuteur en désignant le type planté dans un coin de la pièce, un métis grand et corpulent, vêtu d’un

costume défraîchi.

Obédia se contenta d'un bref salut auquel Grubert ne prit pas la peine de répondre.

– Tu m'avais chargé d'affecter un homme à la surveillance de ton suspect. Ce Lazloo Krieff que j'ai interrogé voilà quelques semaines. Tu te souviens ?

– Parfaitement.

– Obédia était chargé de la tâche.

Grubert grimaça, le type ne lui inspirait pas confiance. Certainement pas assez futé pour filer le train à un soldat des forces spéciales...

– Vous avez découvert quelque chose ? reprit Grubert tout en continuant à ignorer Obédia. Krieff a essayé de prendre contact avec le réseau des infiltrés ?

– À vrai dire, nous n'en savons rien...

– Alors quoi ?! s'impatienta Grubert qui ne pouvait pas s'empêcher de repenser à sa soirée de la veille.

Quand il avait raccompagné Leïla, il avait insisté pour monter prendre un dernier verre sachant qu'elle serait contrainte d'accepter. Il savait pertinemment que c'était une erreur, que cela ne ferait qu'envenimer les choses. Il aurait dû partir, la laisser seule. Mais non ! Il avait fallu qu'il monte chez elle et qu'il s'affale dans un fauteuil pendant que Leïla se repliait derrière le bar pour lui préparer un verre. Il ne lui avait pas laissé le temps de terminer le cocktail. Il s'était levé pour venir se coller à elle. Elle n'avait même pas cherché à protester. Il l'avait rapidement dévêtue pour la prendre de manière brutale, debout contre le comptoir, comme s'il avait voulu la secouer pour la voir réagir, en même temps qu'il utilisait son corps pour évacuer ses propres frustrations. Il avait rapidement atteint l'orgasme et il était resté là, les mains posées sur les hanches de la jeune femme, le front appuyé contre sa nuque, jusqu'à ce que son souffle redevienne plus régulier. Ensuite ? Il avait minablement remonté son pantalon. Il avait voulu passer la main sur la joue de Leïla dans un pitoyable geste de tendresse, mais elle avait détourné la tête. À ce moment-là, il avait vu ses larmes. Il avait quitté l'appartement sans un mot. Une fois dehors, il était resté immobile derrière le volant de la Tiger à se maudire : ses emportements lui rappelaient ce qu'il avait le plus détesté chez son propre père...

Ce soir, il donnerait un coup de fil à Leïla, il s'excuserait, il la laisserait tranquille un moment, le temps que les choses s'apaisent. Elle avait raison,

il fallait qu'il la laisse respirer. À leur prochaine rencontre, il se montrerait sous un jour meilleur. Oui, c'est ce qu'il ferait. Il s'arrangerait pour lui faire oublier ce mauvais souvenir.

Il se concentra à nouveau sur ce qui se passait dans la pièce.

- Ce Lazloo Krieff...
- Oui...
- Il a un frère.
- Et c'est censé m'intéresser ?

Le questionneur ne répondit pas. Du geste, il invita Obédia à s'approcher. Jusque-là, Grubert n'avait pas remarqué que le type tenait une tablette tactile sous son bras. L'agent se contenta de la déposer sur le bureau avant de quitter la pièce sans un mot. Grubert inspira longuement avant de s'emparer de l'écran plat. Il avait le pressentiment que la machine renfermait une mauvaise nouvelle.

Il était hors de lui.

Une fois seul dans le bureau, Grubert avait allumé l'écran et les images qui s'étaient mises à défiler ne lui avaient pas du tout plu. Il avait quitté la pièce en claquant la porte, emportant la tablette avec lui.

– La garce ! hurla-t-il en frappant du poing le volant de la Tiger. Elle va me le payer... Elle va me le payer très cher !

Depuis ce matin, il allait de déconvenue en déconvenue. L'homme chargé de surveiller le vendeur de Zardoz District l'avait contacté quelques heures à peine après s'être rendu à l'adresse indiquée. En place du magasin de musique, il s'était retrouvé devant une boutique de vêtements recyclés. Une brune toute vêtue de noir, prétendument *fashioniste*, l'avait reçu au milieu d'amoncellements de fringues usagées. La fille, qui portait un rouge à lèvres trop vif sur un visage fardé, avait répondu à ses questions sans cesser de s'activer derrière une antique machine à coudre.

– On a dû mal vous informer. Ça fait des mois que je loue ce local. Vous pouvez vérifier. Y a jamais eu de *music shop* ici. Qui vous a refilé l'adresse ? Il s'est peut-être trompé de rue. Ralph ? Je vois pas et pourtant, je connais tout le monde dans le quartier.

Les voisins, un vendeur de skates et un tatoueur avaient confirmé l'information.

Tout ce petit monde avait bien roulé Grubert. Évidemment, les informations étaient fausses, mais seul, il ne pouvait pas faire grand-chose.

Il faudrait déployer une escouade pour ratisser le quartier s'il voulait avoir une chance de remettre la main sur ce vendeur. Mais il ne ferait pas de demande en ce sens... La veille, il avait réussi à convaincre Gecko Navarra d'envoyer les forces spéciales faire une descente surprise au Palais des Congrès. L'opération s'était soldée par un fiasco ! Aucun des membres de P.UD n'avait été appréhendé. Navarra l'avait convoqué pour l'invectiver avec sa froideur et sa déférence coutumières. Il avait utilisé un vocabulaire raffiné pour lui faire comprendre qu'il n'était qu'un incapable...

Et comme si tout cela ne suffisait pas, un subalterne venait de lui apporter la preuve que Leïla lui mentait.

– Salut, ma belle, tu es chez toi ? demanda-t-il d'un ton affable lorsque Leïla décrocha. Très bien, je viens te rendre une petite visite.

La Tiger fit une légère embardée au moment où il s'engagea sur la serpentine, mais Grubert continua à accélérer, indifférent au signal lumineux intermittent lui rappelant qu'il roulait bien au-delà de la vitesse autorisée.

Quand il entra dans l'appartement, Leïla sut tout de suite que quelque chose clochait. Grubert était trop souriant, trop aimable.

– Je te prépare un verre ?

– Bien volontiers, répondit-il en déposant la tablette sur le comptoir du bar qui séparait la cuisine du salon. Dis-moi, quand tu es sortie la dernière fois...

– Oui... répondit-elle tout en s'affairant à préparer deux cocktails.

– Tu m'as bien dit que tu allais rejoindre une amie du côté de l'arche de Nibel, non ?

– C'est ça. Je l'ai rencontrée dans un petit bar dont j'ai oublié le nom, pas loin du Kalidad.

– Viens t'asseoir près de moi.

Leïla obtempéra après avoir déposé les verres sur le comptoir.

– Tu as l'air tendue, déclara Grubert.

– Non, ça va, je t'assure.

– Tant mieux. Tu es sûre que le bar se trouvait du côté de l'arche de Nibel

– Oui, pourquoi ?

– Pas plutôt du côté de Still Hill ? continua-t-il en tournant l'écran vers la jeune femme. Parce que regarde, là, ces bâtiments, ils sont assez typiques

du quartier, tu ne trouves pas ?

Leïla ne répondit rien, sa lèvre inférieure tremblait. Sur le cliché, on la voyait marcher dans une rue peu fréquentée. De petits immeubles de trois étages aux façades en bois se dressaient en arrière-plan. Les yeux de la jeune femme s'embruèrent.

– Image suivante ? proposa Grubert. Tiens, c'est étrange, non ? Ce garçon, tu as vu ? Son bras est passé autour de tes épaules... Et puis regarde, là, on dirait bien qu'il t'embrasse, non ?

Une larme roula au coin de la joue de Leïla. Grubert fit pivoter son siège en même temps que celui de la jeune femme afin qu'ils se retrouvent face à face. Son regard devint dur et le ton de sa voix changea.

– Ça fait combien de temps que tu te fous de moi, hein ?! Combien de temps ?!

Leïla tenta de réprimer son envie de pleurer. Ces dernières semaines, elle avait vécu dans un état de tension insupportable, elle s'était raccrochée à Enki. Elle avait voulu croire que tous les deux, ils réussiraient à s'enfuir. Son dernier espoir venait de s'envoler. Elle se mit à pleurer, secouée de tressaillements, suffoquant au milieu des larmes.

– Arrête ça tout de suite...

Elle en fut bien incapable.

– Arrête ça tout de suite ! hurla Grubert en la giflant à la volée.

Le coup fut si violent qu'elle perdit l'équilibre et tomba de son tabouret. L'inspecteur se leva.

– Comment l'as-tu rencontré ?

Leïla continuait à pleurer, respirant par saccades. Une large tache mauve commençait à apparaître sur sa joue droite. Grubert s'agenouilla et l'empoigna par les cheveux pour la forcer à se relever.

– Tu ferais bien de répondre, je n'ai pas l'intention de me répéter.

– Ici...

– Comment ça ici ?!

– Il... il est venu ici... livrer un colis.

– Quel colis ?

– Un bracelet que tu m'avais fait envoyer... répondit-elle en détournant les yeux.

– Et en plus, c'est de ma faute... déclara-t-il en la lâchant. Ça, c'est le comble !

– Je... je suis désolée, Van, vraiment...

– Vraiment ?

Il la gifla à nouveau. Cette fois, Leïla perdit connaissance. Il s'apprêtait à la remettre sur pieds quand son téléphone vibra sur la table. Il jeta un œil sur l'afficheur. L'écran indiquait la fréquence du D.A.T.A.

Grubert décrocha.

– Terpeck à l'appareil. Vous m'avez demandé de vous signaler les dégreffés.

– Alors ?

– J'ai du nouveau. Les muciens qui travaillaient au Palais des Congrès, les membres du groupe *Play Until Death* - en passant, leur musique est inécoutable -, ils ont disparu en même temps qu'un polisseur de surface. Leurs puces se désactivent tranquillement au fond de la Thelma River où le traceur les a localisés.

– Je m'en doutais.

– Ce n'est pas tout. Un soldat des forces spéciales ne s'est pas présenté lors de son dernier appel pour partir en mission. Il s'agit d'un certain Lazloo Krieff, il était sous surveillance, non ?

– Oui.

– Volatilisé, en même temps que son frère Enki, un coursier de chez Quick Dell, et leur petite sœur Luze, qui suivait son cycle au collège ciudadien. Il y a aussi une certaine Chazelle Maltam. Il se peut qu'elle n'ait aucun lien avec l'affaire qui vous concerne. C'est une simple soudeuse de chez Thelma Industry. Voilà, j'espère que ça pourra vous aider.

Il raccrocha. Leïla n'avait toujours pas retrouvé ses esprits. Grubert tira la paire de menottes glissée à sa ceinture pour passer les bracelets métalliques autour des poignets de la jeune femme, après quoi il l'installa sans ménagement sur l'un des tabourets du bar, les mains liées dans le dos. Elle poussa un gémissement sans toutefois revenir à elle, tête affaissée, menton collé sur la poitrine. Sa lèvre inférieure fendue laissait goutter du sang. Grubert tira l'autre tabouret pour s'y asseoir à califourchon en attendant que Leïla reprenne connaissance. Une foule de questions se pressait à l'intérieur de sa tête. Il essayait de les ordonner afin de dégager l'ébauche d'une hypothèse. Mais imaginer Leïla en compagnie de ce coursier l'empêchait de penser. Qu'il ait été l'instigateur bien involontaire de leur rencontre l'empêchait encore davantage. D'après ce qu'il avait pu voir sur les images, le type était plus jeune que lui, d'un physique athlétique... Il détestait la façon dont Leïla lui souriait. Il détestait l'atmosphère de complicité qui se

dégageait du cliché. Il préféra retourner dans le salon. Arpenter la pièce l'aiderait à se concentrer.

– Admettons, commença-t-il, que leur rencontre ne soit qu'une pure coïncidence... Comment se fait-il que ce coursier disparaisse soudainement en même temps que son frère -membre des forces spéciales et qu'un trio de musiciens. Quel est le lien ?

Grubert attrapa son verre au passage, sans cesser de marcher de long en large.

L'un de ses informateurs, un ancien flic à la retraite, l'avait contacté pour lui signaler que trois véhicules étaient passés sur le pont de Tate Junction la nuit dernière : une Armada, un Truck Tanker et une vieille Exon break.

– J'ai trouvé ça bizarre, lui avait confié le type. La traversée est interdite en raison du mauvais état de la construction... Faire passer un poids lourd... Fallait vraiment que ce soit important. J'étais loin, j'ai tout suivi à travers mes jumelles en mode infrarouge. Ils sont sortis des véhicules après la traversée du pont. J'ai surtout vu des silhouettes découpées par la lumière des phares. Peut-être une dizaine.

Grubert reprit son monologue :

– Admettons que la famille Krieff soit dans l'Armada. Qui se trouve dans les autres véhicules ? Matthews et sa bande ? Zender Kaine ? Après tout, c'est lui que ces gars-là sont allés chercher à l'hôpital du Ki. Le break servait peut-être à le transporter. Nom d'un kutor, s'il faisait partie du convoi, sa sœur se trouvait certainement à ses côtés...

L'inspecteur expira longuement.

– Attends, mon vieux, attends, ne t'emballe pas... Le gardien t'a dit que les types qui ont enlevé La pieuvre étaient quatre, à peu près du même âge, selon lui. Qui était le quatrième ? Enki ?

Grubert s'arrêta net. Se pouvait-il que le coursier et Arbèle Kaine se connaissent ? Se pouvait-il qu'il soit passé sans le savoir à deux doigts de la fugitive ?

Il décida de passer un autre appel.

– Terpeck ? C'est Grubert.

– Je peux faire autre chose ?

– Oui, ouvrez le dossier du coursier. Vérifiez toutes les dépenses réglées par puce au cours des deux derniers mois. Faites-moi parvenir la liste de celles qui correspondent à un bar ou un restaurant.

Il termina son verre d'un trait, en proie à une agitation fébrile. Il fallait qu'il reste calme, qu'il attende les infos de Terpeck. Trop d'éléments lui échappaient encore, mais son instinct le trompait rarement...

Et son instinct lui disait qu'il était sur une piste.

Il ouvrit le compartiment réfrigéré du bar situé à côté du sofa pour s'emparer d'une bouteille de Vodkotaï.

Il terminait de remplir son verre quand le téléphone se mit à vibrer : Terpeck venait de lui faire parvenir le dossier. Il fit défiler la liste des informations sur l'écran tout en sirotant son verre. Pure, l'alcool lui enflammait le palais, mais il n'avait pas la tête à se préparer un savant cocktail. Les cocktails, c'était la spécialité de Leïla. La première fois qu'il l'avait vue, elle se tenait derrière l'immense bar circulaire du Katakana, un endroit très populaire situé en périphérie du Fudokami. Elle avait arrêté de brasser son shaker quand il s'était dirigé droit vers elle, escorté par deux policiers.

– J'ai bien l'impression que je vais devoir me contenter de Maltador à présent, soupira-t-il avant de se replonger dans le long relevé des transactions.

– Des X-pressos au Wolfpack, des Martidrinks au D-lounge light, un double lézard burger chez Fastbulous Food... Tiens, tiens, de nouveau le Wolfpack...

Le détail de l'addition laissait supposer quatre convives. Il vérifia la date... Ça pouvait coller. Il s'apprêtait à poser son téléphone sur la table quand celui-ci se mit à vibrer de nouveau.

– Oui...

– Désolé, c'est encore Terpeck. J'ai pensé que l'info vous intéresserait

– J'écoute.

– Vos suspects se sont débarrassés de leurs puces, mais apparemment pas de leurs téléphones. On vient de localiser la fréquence de l'un d'entre eux du côté de Chintzy Shanty. Elle correspond à celle du coursier...

– Vous avez fait du bon boulot, Terpeck, merci. Leïla, chérie, réveille-toi, j'ai besoin d'avoir une petite conversation avec toi.

Devant le manque de réaction de la fille, Grubert prit la bouteille de Vodkotaï et versa une rasade d'alcool sur l'hématome violacé qui gonflait la joue de sa captive.

Un spasme secoua le corps de la jeune femme qui revint à elle en geignant.

– Je sais, la méthode est un peu radicale, mais j’ai vraiment besoin de te poser quelques questions. Dis-moi, continua-t-il, indifférent à la douleur de Leïla. Le soir où tu es sortie, tu te souviens ? Le soir où tu m’as dit que tu étais allée au Nabuko, avant d’aller danser au Kalidad en compagnie de deux amis... C’est faux, n’est-ce pas ? Tu étais avec ton amant au Wolfpack... Vous étiez quatre. Qui étaient les autres... ? Tu ne veux pas répondre ?

Il sortit son briquet de sa poche et se chaluma un fumigène avant de reprendre :

– Tu as tort, tu sais, je peux te faire mal, très mal.

Grubert s’approcha avec indolence, le fumigène coincé entre ses lèvres. D’un geste brusque, il déchira le haut de la robe de Leïla, lui découvrant les épaules.

– Tu ne veux toujours pas parler ?

– Je t’en prie, Van, je t’en prie, l’implora-t-elle alors qu’il approchait le bout rougi du fumigène de son épaule nue.

– Qui étaient les deux autres, Leïla ? Tu t’entêtes ? Comme tu voudras...

La douleur fut si vive que Leïla se mit à hurler, les yeux exorbités, se contorsionnant en tous sens, cherchant désespérément à se libérer. Elle ne réussit qu’à s’écorcher les poignets sur le métal des menottes.

Grubert la laissa souffler un moment. Sur la chaise, Leïla haletait.

– Si tu refuses de coopérer, je vais recommencer. Et recommencer encore. Je brûlerai chaque centimètre de ton corps s’il le faut et certains endroits sont beaucoup plus sensibles que d’autres... Je te répète une dernière fois la question : qui était avec toi ce soir-là ?

En plein état de panique, Leïla respirait par saccades. Ne pas parler, ne rien dire. Pendant combien de temps serait-elle assez forte pour résister ? Elle était prisonnière de ce sadique et personne ne viendrait la secourir. Elle recommença à hurler quand une nouvelle brûlure irradiait son bras. La jeune femme résista bravement un moment, avec cette impression de devenir folle, d’être la victime d’un affreux cauchemar, mais chaque fois, la douleur venait lui rappeler la tragique réalité de sa situation. Elle se sentait terriblement seule, vulnérable, vidée. Elle craqua après que Grubert eut réitéré son geste pour la troisième fois.

– Elle... elle s’appelait Arbèle... Arbèle Kaine et lui, Octavio... mais je n’en sais pas plus... Je te le jure.

Puis elle se mit à pleurer, submergée par le désespoir, honteuse d'avoir trahi ses amis, épuisée.

– Eh bien, tu vois, quand tu veux... répondit Grubert en fouillant dans le sac de la jeune femme pour y récupérer son téléphone. J'imagine que tu dois encore avoir la fréquence de ce type, non ?

OceanofPDF.com

Quémal avait eu des doutes en ce qui concernait cette histoire d'intelligence artificielle - EIDA, comme l'appelait Arbèle -, mais il fallait reconnaître que tout s'était déroulé comme prévu. Dissimulées dans les bosquets alentours, ses troupes avaient patiemment attendu son signal pour s'élancer vers l'entrée principale. Simultanément, les snipers embusqués s'étaient occupés d'éliminer les six gardiens qui occupaient les miradors. La grande faiblesse du Karcel d'Isola résidait dans le fait qu'on en avait considérablement réduit le personnel humain. À l'instar de Kripstal 21, l'établissement installé dans le secteur 23 était situé bien au-delà du Ring. *« Vous n'aurez pas plus d'une heure avant que les techniciens ne remédient au problème »*, avait précisé Arbèle dans le message.

Cela leur avait suffi.

Aidée par d'anciens ingénieurs révoqués lors de la privatisation de l'entreprise, EIDA s'était glissée à l'intérieur du terminal informatique de la Flogg. Neutraliser la triple clôture à haut voltage du pénitencier, ainsi que le système auxiliaire chargé de prendre le relais en cas d'incident, n'avait pas posé de problème majeur à une intelligence artificielle de son envergure. Les résistants, quant à eux, s'étaient facilement introduits à l'intérieur de la prison après en avoir nytramité le portail. Le personnel d'entretien n'avait opposé aucune résistance. Il était composé d'une vingtaine d'anciens détenus. Des hommes abîmés par leur longue détention et qui n'avaient pas eu le courage de retourner vers la vie civile une fois leur peine purgée. Quant aux cuisines, elles étaient entièrement automatisées.

Le premier groupe, mené par Hiram, se chargea de fouiller les bâtiments pendant que le second escortait les deux-mille prisonniers dans la cour intérieure de l'établissement. Les mains posées en appui sur le garde-fou qui courait tout le long du chemin de ronde, Quémal Laddak dominait la scène.

– Pour ceux qui ne m'auraient pas reconnu : je suis Quémal Laddak, chef de la résistance. Dans une heure tout au plus, la clôture à haut voltage

qui encercle le Karcel sera réactivée. Je veux donc que vous m'écoutez attentivement. Depuis que vous êtes internés, la majorité d'entre vous a vu doubler la durée de sa peine. Et je le comprends : les conditions de détention inhumaines vous poussent constamment à enfreindre le règlement. Ce système, dont vous êtes les victimes, a été instauré par une élite corrompue qui ne cesse de faire fructifier ses intérêts sans se soucier des conséquences. C'est contre ces gens que nous nous élevons.

Quémal marqua une pause pour balayer du regard la foule des détenus.

– Quand nous quitterons le pénitencier, vous serez libres d'aller où bon vous semble. Sachez toutefois que nous envisageons de renverser le gouvernement. Ceux qui voudront se joindre à nous seront les bienvenus s'ils acceptent de servir sous mes ordres. Maintenant, dispersons-nous au plus vite.

Les prisonniers ne se firent pas prier, ils se hâtèrent vers les sorties.

Quémal retrouva Hiram au rez-de-chaussée. Son lieutenant l'attendait, appuyé contre le chambranle de la porte d'une cellule ouverte.

– Tu as vu ça ? Comment peut-on espérer faire cohabiter deux individus dans une cellule aussi exigüe sans envisager qu'ils finissent par avoir envie de s'entretuer...

– Les instigateurs de ce genre de projets ne pensent qu'en termes d'économies de coûts. Ils estiment que les conditions seront toujours assez bonnes pour le genre de crapules qu'on enverra dans leur centre... Vous avez trouvé quelque chose ?

– Aucune trace d'un laboratoire qui servirait à la fabrication du Zoïde... On aura peut-être plus de chance à Kripstal 21.

– Kripstal sera une autre paire de manches...

– Avec deux-mille hommes de plus, nous devrions pouvoir nous en sortir, non ?

– Nous n'avons pas de quoi armer plus de trois-cents d'entre eux et puis attendons de savoir ce que les détenus décideront. Vous vous êtes occupés des gardiens ?

– Ouais, évacués sur des civières.

– Ici, ils n'étaient que six, mais à Kripstal...

– J'espère que ton petit discours aura convaincu les prisonniers de rejoindre nos troupes.

– Nous ne pouvons pas les obliger à nous suivre. Allez, décampons avant que les forces spéciales ne décident d'envoyer une escadrille.

- Ouais, de toute façon, cet endroit me donne le cafard.

OceanofPDF.com

– Je n’aime pas ça, Gecko... Je n’aime pas ça du tout, déclara Elseneur Orca, installé sur un des bancs de l’auditorium.

– Avec deux-mille criminels en vadrouille, les gens ne risquent pas de remettre en cause le bien-fondé du Ring. La population du Fudokami va peut-être même t’allouer les moyens de renforcer le système. Après cet incident au Karcel d’Isola, ils vont encore trembler davantage pour leur sécurité, s’imaginer que l’ensemble des territoires interdits grouille à présent de voleurs et d’assassins.

– Incident ?! Gecko, un incident est un évènement sans importance. Il ne s’agissait pas d’une anomalie. Le système auxiliaire n’a pas pris le relais. Quelqu’un s’est introduit dans le terminal de la Flogg, quelqu’un qui a coordonné son action avec celle des résistants ! Leur faction a pris le contrôle du Karcel d’Isola en moins d’une heure avec l’aide d’un ou plusieurs complices qui se trouvent à l’intérieur même de cette ville. Le personnel du pénitencier a affirmé que Laddak en personne conduisait ces troupes. Quémal ne sortirait pas de l’ombre pour aller libérer un fatras de criminels s’il n’avait pas un plan. Autrement, il se serait attaqué au Karcel d’Isola depuis longtemps ! C’est un type prudent, prévoyant, malin. L’affaire est d’importance. Alors je t’en prie, à l’avenir, tâche de choisir plus soigneusement ton vocabulaire...

Le gouverneur s’interrompit pour répondre au salut d’E-Razor, le jeune champion qu’il n’allait pas tarder à présenter au public. Ce nouvel attaquant allait rendre le jeu encore plus spectaculaire. Cette idée le rasséréna. Il regarda un moment les joueurs s’entraîner. Pour l’heure, l’équipe s’exerçait à franchir les tremplins qu’on venait d’ajouter au parcours habituel. Avec ses pistes inclinées, ses glissières hélicoïdales, ses arches et ses modules, le terrain offrait une vue d’ensemble surprenante. Orca avait hâte de voir les équipes s’affronter sur ce stade prometteur. Il poussa un long soupir avant de se tourner à nouveau vers Gecko.

– Nous ne pouvons plus compter sur les suiveurs, nous venons de perdre le Karcel d'Isola... Nous avons été négligents, il faut nous ressaisir. Du nouveau du côté de Grubert ?

– Un suspect vient de lui échapper, un habitant du Zardoz District.

– Le Zardoz ? Je déteste ce nid à cafards qui grouille de racailles subversives... Une jeunesse dépravée qui ne pense qu'à contester et à s'amuser. Quel est le problème ?

– La population du quartier cache certainement un type qui pourrait se révéler utile à son enquête... Tu connais les habitants du secteur, ils ont horreur des flics et des gens qui se mêlent de leurs affaires.

– Je vais envoyer les forces ratisser leurs foutus squats. On verra s'ils continuent à faire les malins !

– Méfie-toi, Else, le Zardoz District est très populaire auprès de la jeunesse ciudadienne.

– Tu ne crois tout de même pas que je vais laisser une bande de mômes décider de la conduite à suivre ?!

– Comme tu voudras, répondit Gecko en se levant, mais je ne suis pas persuadé que cela soit une bonne idée...

– D'accord, Gecko, d'accord, se ravisa Elseneur. Reviens t'asseoir... Tu sais comment je suis quand je me laisse emporter. Ce n'est pas dans mes habitudes, mais on ne peut tout de même pas rester les bras croisés. Qu'est-ce que tu suggères ?

– Attendre un peu. Grubert m'a affirmé qu'il était sur une piste.

– Tu le crois ?

– Il n'a aucun intérêt à me mentir.

– Alors qu'il se dépêche de trouver quelque chose...

OceanofPDF.com

L'Exon commençait à donner des signes de faiblesse et Arbèle priait pour que le véhicule tienne jusqu'au monastère. La santé de son frère l'inquiétait. Afin d'éviter de malmenager Zender, Matthews roulait en s'évertuant à provoquer le moins d'à-coups possibles. Devant eux, Lazloo dégagait patiemment le terrain envahi par la végétation en utilisant la scie circulaire amovible dont l'Armada était équipée. Quand ils arrivèrent enfin aux portes du monastère, Shamila se tenait sous l'arche du portail d'entrée. Octavio lui présenta aussitôt Arbèle.

– Nous vous attendions, leur certifia la grande prêtresse.

Elle les invita du geste à pénétrer dans l'enceinte et les shamoans s'empressèrent d'ouvrir les battants du grand portail. L'Exon fut poussée jusque dans la cour intérieure après qu'elle eut refusé de redémarrer. Avec l'aide des shamoans, le véhicule rejoignit une vaste remise à outils utilisée par les jardiniers du monastère pendant que Lazloo dissimulait l'Armada Torqué sous une bâche de camouflage.

Zender reposait à présent dans une chambre au premier étage d'un vaste bâtiment au toit de tuiles rouges. Les effigies dorées sculptées sur le faît de la toiture représentaient les principaux fondateurs de l'ordre kuelanais.

Lazloo quitta l'édifice après s'être assuré que le frère d'Arbèle était bien installé. Octavio et Mathews l'attendaient, assis sur les marches du perron.

– Alors ? demanda Matthews.

– Les shamoans disent qu'il est exceptionnellement résistant, répondit Lazloo en s'asseyant près d'eux, que personne ne pourrait supporter longtemps le genre de traitement qu'il a subi.

– Tu ne crois pas qu'il risque de faire des crises de manque ?

– D'après les guérisseurs, son cerveau est tellement saturé par la drogue qu'il continue d'en éprouver les effets. Tous ces produits ont modifié ses perceptions, ils ont en quelque sorte altéré le fonctionnement de son

cerveau. Le plus étonnant, c'est qu'apparemment, ce traitement lui a permis de développer ses dons de façon exceptionnelle.

- Les guérisseurs vont pouvoir le remettre sur pied ?

- Ils sont en train d'établir un traitement avec leur propre pharmacopée. Ils vont également organiser une méditation de guérison.

- Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Les shamoans sont persuadés que le fait de diriger leurs pensées vers un individu en difficulté peut contribuer à améliorer son état. Leur philosophie repose sur ce principe. En l'élargissant à notre monde, ils prétendent que nous pourrions graduellement soulager chaque individu qui souffre, que personne ne se sentirait plus jamais seul.

- Ouais, répliqua Matthews, je ne sais pas si ce genre de truc a une chance de marcher. Je ne suis pas du genre mystique. En tous les cas, c'est une belle idée.

- Où est Luze ? demanda Lazloo qui venait seulement de remarquer l'absence de sa sœur.

- Un shamoan lui a proposé de visiter leurs jardins... C'est calme ici, plein d'arbres, de plantes incroyables. Je crois que l'endroit lui plaît.

Arbèle avait fini par s'endormir. Elle avait entendu en sourdine le chant d'alliance des moines, cette psalmodie longuement répétée qui les amenait à entrer au sein d'une transe commune. La mélodie lointaine avait eu l'effet d'une berceuse. Elle s'était laissé emporter par le sommeil, avachie dans le grand fauteuil que l'on avait amené à son attention dans la chambre de Zender. Elle avait dormi comme une pierre.

- Bonjour, petite sœur...

La voix, pourtant faible, la tira instantanément du sommeil. Elle cligna des yeux pour constater que la pièce était à présent envahie par la lumière. Elle tourna la tête en direction du lit. Zender la regardait en souriant. Elle fut tellement surprise qu'elle demeura tout d'abord immobile avant de se précipiter vers lui pour se jeter à son chevet, incrédule, bouleversée.

- Bonjour, petite sœur, répéta-t-il d'une voix faible.

Pour tuer le temps, Arka, qui ne quittait jamais ses baguettes, s'était mis à improviser sur des bidons qui traînaient là. Attirés par le rythme, des enfants s'étaient rassemblés, certains s'étaient mis à danser. Les autres s'étaient approchés d'Axe pour reluquer son tatouage.

- Alors tu viens ? lui demanda Dwenzilé.
- J'arrive, répondit Enki, occupé à vérifier l'état des suspensions de son *bike*.

Dwenzilé partait pour le défilé du sud. Il allait grimper jusqu'au sommet des hauts plateaux, accompagné par un groupe de guetteurs. C'est par ce même sentier qu'Enki avait découvert le défilé de Chintzy Shanty lorsqu'il avait accompagné la caravane de Tadeo, quelques semaines plus tôt. Si les forces spéciales décidaient d'envoyer un commando par le sud, leurs colonnes seraient visibles de loin. Enki aurait le temps de foncer au village pour prévenir les habitants avant de filer vers le monastère du Kuelan.

Ils avaient commencé l'ascension de la piste en silence et Enki calquait son rythme sur celui de Dwenzilé. Derrière eux, le groupe de Wakahamis ne cessait de discuter en riant.

- Qu'est-ce qui les amuse ? demanda-t-il tout en continuant à pédaler à ses côtés.

Dwenzilé le toisa, un sourire de dédain étalé sur les lèvres.

- Toi... Toi et ta drôle de machine. Ils se demandent pourquoi tu préfères courir sur place sur cet engin plutôt que de marcher... Ils disent qu'un homme qui se déplace sur un ustensile pareil ne peut pas arborer l'attitude qui sied à un guerrier. Ils disent que tu ressembles à un vieil homme impotent qui a besoin d'une motrice pour se déplacer...

- Dis à tes hommes qu'il est facile de juger sans connaître. Grâce à cette machine, je peux circuler dix fois plus vite que ne court le plus rapide de tes guerriers, et beaucoup plus longtemps... Mais ils verront, ils verront...

Enki descendit finalement de son vélo pour marcher aux côtés de Dwenzilé et ils commencèrent à discuter. S'il avait été élevé dans la même tradition que son père, son grand-père et le père de celui-ci, Dwenzilé avait grandi dans un tout autre contexte. Depuis l'enfance, il vivait en reclus au milieu du bidonville de Chintzy Shanty et son quotidien s'apparentait plus à celui d'un habitant des quartiers pauvres de C.I.U.D.A.D. qu'à celui d'un valeureux chasseur. Pourtant, Dwenzilé n'avait rien perdu de sa dignité et l'arrogance qu'il affichait envers les étrangers, Enki pouvait la comprendre. Lui et son peuple n'avaient jamais cessé de résister, de croire en la possibilité de recouvrer un jour leur liberté. En refusant le sort qu'on leur réservait, en défendant chèrement leur identité, les Wakahamis avaient réussi à éviter l'effritement et la dissolution de leur communauté.

– Comment pouvez-vous laisser vivre ces enfants au milieu des immondices, de l’amoncellement de tous ces objets que vous jetez ? déclara le jeune guerrier en se référant aux Trashzones. D’ailleurs, pourquoi en fabriquer autant ?

– Tu es issu d’une tribu nomade et les nomades sont perpétuellement amenés à se déplacer. Ils ne peuvent pas s’encombrer : cela rendrait leurs déplacements compliqués. Ils fabriquent principalement des objets qui leur sont indispensables. Notre réalité est différente. Nous passons notre vie sous le même toit. Nous peuplons nos intérieurs d’objets destinés à en améliorer le confort et l’attrait.

– Je comprends, mais il doit bien arriver un moment où vous possédez tout ce dont vous avez besoin, non ?

– Hélas, les choses ne sont pas aussi simples.

– Et pourquoi ?

Enki se gratta la tête. Comment expliquer ça à Dwenzilé ?

Le groupe continuait à gravir la piste escarpée. Derrière eux, les hommes s’étaient tus à cause de la chaleur qui régnait à cette heure et de l’effort qu’ils devaient fournir pour rejoindre le sommet des hauts plateaux.

– Eh bien, reprit-il finalement, disons qu’avec le temps, nous nous sommes laissé envahir. Nous sommes devenus dépendants. Beaucoup d’objets dont nous nous entourons deviennent des symboles qui définissent notre style de vie, notre classe sociale, nos goûts. Ils comblent nos manques ou, au contraire, génèrent des envies. Certains sont utiles, d’autres distrayants ou simplement attrayants, mais leur multiplicité nous pousse à vouloir en acquérir plus ou à les remplacer...

– Au moment de mourir, ces objets ne seront d’aucun réconfort. Tes gens ne pourront pas les emmener de l’autre côté du monde.

– Ils se rassurent en pensant que la mort aura bien du mal à les localiser au milieu de toutes leurs possessions, plaisanta Enki.

Ils atteignirent le point culminant de la ligne de crêtes en fin d’après-midi. Seuls quelques amas de roches atténuaient la monotonie du paysage. Dwenzilé tira la gourde accrochée à sa ceinture. Après l’avoir portée à ses lèvres, il la tendit à Enki.

– Nous allons installer le bivouac un peu en contrebas. Tu ne nous accompagnes pas ? demanda Dwenzilé en constatant qu’Enki enfourchait son vélo.

– Je vais d’abord aller faire une reconnaissance, répondit-il en ajustant son casque. Si ma mémoire est bonne, l’extrémité du plateau offre une bonne vue sur la vallée avoisinante.

Les guerriers devaient l’observer et Enki démarra en trombe. Dans le but d’impressionner les Wakahamis, il roula à fond de train sur le terrain inégal, bondissant par-dessus les rochers qui jalonnaient le sentier. Il avait quitté le groupe, moins pour aller reconnaître les environs que pour s’isoler un moment.

Afin d’inspecter les environs, Enki sortit les binoculaires de son sac. Au loin, il pouvait voir la longue bande du quartier de Perros Amarillos dont les habitations en paliers longeaient la Thelma River. Il n’enregistra aucun mouvement suspect sur les rives du fleuve. Rien non plus au milieu des vallons qui leur succédaient. De sa position, il apercevait à peine les limites du Ring sur l’horizon.

Il rangea finalement les jumelles avant de sortir son téléphone. Il avait promis à Leïla de lui donner des nouvelles. Il s’en voulait d’avoir laissé la jeune femme derrière lui... même s’il n’avait pas pu faire autrement. En allumant l’appareil, il découvrit qu’un message signé de sa fréquence lui était parvenu. Le cœur d’Enki se mit à battre plus vite, mais en place de la jeune femme, il eut la désagréable surprise de découvrir les traits de Grubert. Son visage occupait tout l’écran.

– Salut, petit, déclara la voix enregistrée. Ce n’est pas moi que tu t’attendais à voir, pas vrai ? Déçu, j’imagine... Mais je vais te la montrer...

L’image pivota et Enki découvrit Leïla, ligotée sur un tabouret. Le haut de sa robe déchirée découvrait ses épaules. Un bâillon serré lui traversait la bouche et des marques de coups s’étaient étalées sur son visage. La jeune femme paraissait à bout de force.

– Tu veux revoir Leïla ? Alors appelle-moi... Appelle-moi vite, déclarait l’inspecteur à la fin du message.

– L’ordure !

Enki se mit à marcher de long en large, envoyant valser à coup de pieds les pierres qui se trouvaient sur son chemin. L’idée que Grubert soit en train de faire du mal à Leïla lui était insupportable, d’autant plus que le message induisait la menace de prolonger les sévices tant qu’Enki n’aurait pas pris contact.

– Je vais le tuer ! Je vais tuer ce type !

Que faire ? Chaque minute qui passait était peut-être une minute de souffrance pour Leïla. Il aurait aimé se confier à son frère, mais Lazloo était au monastère du Kuelan, impossible à joindre. Les shamoans avaient construit leur lieu de culte sur un pôle magnétique qui parasitait le secteur. Ils avaient choisi l'emplacement à dessein, arguant que la fréquence des ondes perturbait leur concentration.

– Nom d'un kutor, Enki, décide-toi, sinon tu vas devenir dingue !

La sonnerie résonna trois fois avant que quelqu'un décroche.

– Tu en as mis du temps, déclara Grubert.

– Si vous la maltraitez encore, je vous tuerai, je vous le jure...

– Tu m'amuses, petit. Si tu n'avais pas quelque chose qui m'intéresse, j'aurais déjà livré cette petite traînée à l'Inquizz et j'aurais regardé les gardiens s'occuper d'elle avec grand plaisir. Alors maintenant, écoute-moi bien. Tu veux revoir Leïla ?

– ...

– Tu veux la revoir, oui ou non ?

– Oui.

– Je suis prêt à te l'échanger contre une autre fille...

– Une autre fille ? Quelle fille ?!

– N'essaie pas de te foutre de moi... Arbèle, Arbèle Kaine. Elle a en sa possession quelque chose qui m'intéresse.

– Elle n'est pas avec moi...

– Tu veux entendre Leïla hurler ?

– Je vous le jure !

– Eh bien, va la trouver et dis-lui de m'amener le disque dur qu'elle a récupéré au grand échangeur de l'Arkham.

– Mais je...

– J'ai horreur de me répéter.

– D'accord, d'accord, je vais m'arranger, mais j'ai besoin de temps pour...

– Tu as quarante-huit heures...

– Quarante-huit heures, vous rigolez ?

– Je t'assure que je n'en ai aucune envie.

– Impossible, c'est beaucoup trop court !

– Soit, je t'accorde vingt-quatre heures supplémentaires, mais je n'irai pas au-delà, c'est clair ?

– Je vais essayer...

– Non, tu ne vas pas essayer. Tu vas dire à Mademoiselle Kaine de m’amener les documents dans soixante-douze heures. Appelle-moi sur la fréquence de Leïla quand tu auras réglé l’affaire. Nous conviendrons d’un lieu de rendez-vous... Souviens-toi, tu as soixante-douze heures et n’essaie pas de me doubler, compris ?

Grubert raccrocha avant qu’Enki ait pu répondre.

– Crosse de crosse !

Zender s’était redressé dans son lit pour boire le bol d’ôtcha qu’un shamoan avait porté à ses lèvres.

– Je suis tellement content de t’avoir retrouvée, murmura-t-il à l’intention de sa sœur. Pourtant, je ne peux m’empêcher d’éprouver une certaine tristesse...

– Pourquoi ? lui demanda Arbèle qui n’avait pas quitté son chevet.

– Parce que beaucoup de gens ont été arrêtés par ma faute...

– Zender, tu étais complètement drogué, tu n’es pas responsable.

– Tout ce que je voulais, c’était entrer en contact avec toi. À travers les infiltrés, j’essayais simplement de te joindre. Je sentais chez tous ces gens quelque chose d’identique. Quelque chose qui te ressemblait. Il m’était facile de les repérer. J’étais persuadé que l’un d’entre eux me mettrait sur ta trace. Plus je les localisais, plus ma force grandissait. Dans cette cellule, j’avais perdu tout repère avec la réalité et j’ignorais tout du sort que subissaient les individus qu’on arrêtait par ma faute. Là-bas, j’étais devenu un monstre...

– Votre intention était louable, intervint Shamila qui se tenait debout derrière Arbèle. Vous vouliez simplement retrouver votre sœur, continua-t-elle en posant les mains sur les épaules de la jeune femme. Vous avez été abusé, manipulé, utilisé. Ceux qui vous ont fait subir tout cela n’auraient eu aucun scrupule à continuer, aussi longtemps que vous auriez supporté ce traitement inhumain. C’est un miracle que vous ayez survécu. Maintenant, il faut vous reposer.

Shamila quitta la chambre en entraînant Arbèle qui voulut protester.

– Va prendre l’air. Ton frère a besoin de dormir. J’enverrai quelqu’un veiller sur lui.

Arbèle se résigna à écouter la grande prêtresse. Elle avait passé une nuit inconfortable dans ce fauteuil. Se dégourdir les jambes lui ferait du bien.

– Sois confiante. Même s’il semble très abattu, ton frère est moins mal en point qu’il n’y paraît. Son seuil de résistance et ses facultés d’adaptation sont vraiment stupéfiants. Les shamoans se relaient pour prier à son intention.

– Je vous remercie de tout ce que vous faites pour mon frère... Et pour nous.

– Vous êtes les bienvenus, répondit la grande prêtresse en passant doucement sa main sur la joue de la jeune femme.

Arbèle en fut très émue. Lorsqu’elle était enfant, sa mère recourait parfois au même geste de tendresse.

Après le départ de Shamila, elle décida de se promener dans les jardins.

Il régnait sur l’endroit un calme apaisant. Une odeur entêtante flottait dans l’air, un parfum à la fois doux et poivré. Au détour d’une allée, elle aperçut une tour gigogne de trois étages au toit alambiqué. La porte en était grande ouverte. À l’intérieur de l’unique pièce du rez-de-chaussée, Arbèle aperçut Octavio, Lazloo et Matthews, rassemblés autour d’une planosphère. En voyant la jeune femme approcher, Octavio s’avança à sa rencontre et ils s’étreignirent brièvement.

– Nous étions en train d’étudier le plan de C.I.U.D.A.D..

– Alors ?

– Si nous voulons réussir, il faudra agir vite, avec coordination.

– La surprise reste notre meilleure arme pour pallier notre infériorité numérique, précisa Lazloo.

Il s’apprêtait à éteindre la planosphère lorsqu’Enki vint s’arrêter devant le bâtiment à la fin d’un long dérapage.

– Il y a du nouveau ? lui demanda son frère.

Enki fut incapable de répondre. Il avait laissé tomber son vélo sur le sol, il se tenait le buste penché, les mains en appui sur les cuisses, cherchant à reprendre son souffle.

– Qu’est-ce qui se passe ? insista Octavio, inquiet.

Enki fouilla dans sa poche et sortit son téléphone.

– Enki, tu sais bien qu’il n’y a pas de réseau ici.

Sans répondre, Enki enfonça la touche *Replay* de la vidéo avant de tourner l’écran vers le petit groupe.

– Il est hors de question que nous laissions tomber Leïla, affirma Arbèle, encore sous le choc des images qu’elle venait de visionner.

- Pourquoi tient-il tant à toi ce flic ? interrogea Lazloo.
- À cause des documents que j’ai récupérés, répondit Arbèle.
- Tu as une idée de ce qu’ils pouvaient contenir ?
- Alicia Welton, notre contact, travaillait pour la fondation Fatum. Elle avait découvert certaines irrégularités à propos de l’acheminement des enfants vers les colonies agraires. Mais le disque dur a été abîmé. Tadeo a réussi à récupérer une partie des dossiers qu’EIDA a pu analyser ensuite. On sait seulement que des mêmes disparaissaient régulièrement pendant le transfert entre la fondation et l’Astroport....
- Tu dois rappeler ce Grubert pour fixer le lieu de rendez-vous, c’est ça ?
- C’est ça, répondit Enki.
- Alors il va falloir mettre à profit chacune des minutes des prochaines soixante-douze heures, enchaîna Lazloo. Je propose que nous nous mettions en mouvement dès maintenant.
- Tu crois ? demanda Enki.
- Je crois, mon frère, qu’il est temps de se jeter dans la mêlée...

OceanofPDF.com

QUATRIÈME PARTIE

OceanofPDF.com

Les Wakahamis avaient répondu à l'appel sans distinction d'âge ou de sexe et la foule rassemblée sur la place impressionnait par le nombre.

- Tu es sûr de vouloir leur annoncer ça maintenant ? demanda Enki.
- On ne peut pas vraiment reculer, répondit son frère.

Installée à côté de lui, Fémora attendait, impassible et hautaine. Dans les premiers rangs, Enki aperçut Dwenzilé, bras croisés sur la poitrine. Le jeune guerrier ne semblait pas apprécier qu'on l'ait fait redescendre si vite des hauts plateaux. Son expression trahissait une certaine impatience.

- Tâche d'être convaincant... lui suggéra Enki.

Lazloo se racla la gorge.

– Vous savez que nous projetons de prendre le contrôle de cette ville qui, comme vous, nous retient prisonniers. Nous souhaitons changer l'ordre des choses, nous souhaitons retrouver notre liberté et destituer ceux qui nous en privent...

Lazloo marqua une pause, mais rien dans l'attitude de l'auditoire ne sembla dénoter un quelconque enthousiasme à l'écoute de ses propos.

– Nous vous avons apporté des armes et nous combattons à vos côtés... Toutefois, nous voulons éviter un carnage. Les munitions qui ont été mises à votre disposition proviennent des réserves de l'ancien corps armé. Quémal Laddak en était le chef au temps de la grandeur du gouverneur Sarkansas. Ces munitions ne sont pas destinées à tuer...

Lazloo attendit que la foule assimile l'information. Une rumeur commença bientôt à circuler dans les rangs.

– Elles sont destinées à neutraliser l'adversaire, reprit-il avant que la rumeur ne se transforme en brouhaha. Nous sommes, par exemple, équipés de ce genre de projectiles, poursuivit-il en décrochant une grenade narco de sa ceinture. Elle renferme un puissant gaz soporifique...

- Mais nos ennemis, eux, tireront à balles réelles ! lança Dwenzilé.
- C'est exact...
- Pourquoi vouloir les épargner ?

– Pour montrer aux habitants de C.I.U.D.A.D. comment nous défendons nos idées.

Les Wakahamis restaient silencieux, dubitatifs. Il fallait à tout prix les persuader de l'importance de l'approche envisagée.

– Aucune bataille n'a jamais été menée de la sorte, reprit Lazloo. Si nous réussissons, les gens de la cité reconnaîtront la bravoure et la générosité du peuple wakahami. Vous obtiendrez leur respect. Soyez plus nobles que vos ennemis. La partie ne sera pas facile, mais en cas de succès, cet exploit sera chanté par les vôtres pour des siècles et des siècles. Vous aurez créé un précédent. Vous deviendrez légende !

Les Wakahamis discutèrent longuement entre eux avant de se rallier au point de vue de Lazloo. Leur principale motivation résidait dans la fierté. La fierté de se lancer dans un combat au cours duquel ils pourraient changer la perception que la plupart des citoyens conservaient d'eux. Celle d'un peuple déchu, d'une cohorte d'indigents, d'une menace potentielle lovée en territoire ciudadien. Les Wakahamis allaient combattre pour retrouver leurs droits, redevenir un peuple à part entière. Et si la renommée se mêlait à leur histoire, eh bien... Ils ne pourraient que s'en réjouir. Chaz fendit les rangs pour s'approcher de l'Armada.

– Vous vous en êtes bien tiré. Et puis c'était une bonne idée de nous disséminer parmi eux. Le symbole était clair.

– J'aurais tout de même préféré que vous me préveniez plus tôt à propos de la singularité de ces armes...

– Je ne suis pas certaine que vous m'auriez suivie si je vous avais mis au courant dès le début...

– C'est possible.

Chaz lui adressa un sourire. Son regard avait quelque chose de lumineux. Un soupçon d'exaltation, l'ombre d'un enthousiasme longtemps relégué.

Enki et Octavio s'approchèrent à leur tour en poussant leurs vélos.

– Alors vous êtes prêts ?

– Oui, répondit Enki. Tâche de ne pas être en retard à notre rendez-vous.

– J'y serai, Enki, tu peux compter sur moi.

– Je sais, Lazloo, je sais...

Les deux frères se donnèrent l'accolade.

– Soyez très prudents.

– Nous venons d'obtenir l'appui des Wakahamis. Si Octavio et moi pouvons nous montrer aussi convaincants que tu viens de l'être, nous

pourrons compter sur un soutien plus important, ajouta Enki.

- Et les shamoans du Kuelan ont promis de prier pour nous, intervint Luze en se glissant parmi eux.

- Dans ce cas... déclara Chaz en souriant.

- Je dois m'entretenir avec Dwenzilé, enchaîna Lazloo. Il faut faire converger les hommes vers C.I.U.D.A.D. dès la nuit tombée. Même en marchant d'un bon pas, il leur faudra bien vingt-quatre heures pour atteindre le fleuve. Luze insiste pour partir avec eux. Je préférerais qu'elle reste au monastère, mais elle prétend que sa présence parmi les guerriers tendra à rassurer les habitants de C.I.U.D.A.D.. Elle se joint également aux Wakahamis pour leur démontrer que nous combattons vraiment à leurs côtés.

- C'est bien vu.

- De toute façon, avec son fichu caractère, si je lui interdisais de partir, elle s'arrangerait pour désobéir. N'oublie pas ce que je t'ai dit, Enki : quand tu appelleras Grubert, prends l'avantage tout de suite, impose-lui tes conditions.

Il s'éloigna en compagnie de Chaz.

- Dites, vous m'avez parlé d'un contact qui pourrait nous aider... Votre fameux agent infiltré.

- Je lui transmettrai un message dès que nous serons prêts, répondit Chaz.

- Et vous êtes certaine qu'il...

- Elle agira en conséquence. J'ai entière confiance. Vous ne pouvez pas savoir à quel point elle attend ce moment...

- Elle ?

- Oui, les hommes et les femmes engagés contre Orca luttent avec le même courage, le même acharnement. Nous avons au moins cette égalité-là...

OceanofPDF.com

Pour oublier ses récentes déconvenues, Elseneur s'était rendu au centre Nolsom dans le but d'assister à un match de première division. Match qui avait marqué le grand retour des Scorpio. E-Razor, son « *arme secrète* » - comme il se plaisait à l'appeler - lui avait donné entière satisfaction. Le moment culminant de la partie avait déchaîné l'enthousiasme des *Holly fans* avant d'être largement diffusé en boucle sur les plasmiques de la ville : afin de contrer une offensive des Thugs en troisième période de jeu, E-Razor s'était élancé sur le plus imposant des tremplins du stade. Après une réception parfaitement maîtrisée, il avait foncé droit sur Mégalo Bunker, le percutant de plein fouet. Sous la violence du choc, le joueur s'était écroulé et le coup de crosse asséné par E-Razor l'avait laissé sur le carreau. Après s'être emparé du servo-griffe, le nouvel attaquant des Scorpio s'était ensuite précipité vers les buts adverses. Destabilisés par la perte de leur meilleur joueur, les Thugs avaient réagi trop tard. E-Razor avait percé leur ligne pour, d'un magistral coup de crosse, envoyer le servo-griffe dans les cages.

Le signal sonore annonçant la fin de la partie s'était déclenché en même temps que le servo-griffe filait vers la cage des buts. Le gardien n'avait pas eu la moindre chance d'évacuer le périmètre avant l'explosion. L'équipe médicale venait de débarquer pour évacuer d'urgence le joueur au corps lacéré par les lames tournoyantes. L'agitation atteignit son paroxysme dans les tribunes occupées par les *Holly fans*. Comblé, Elseneur se leva pour saluer la foule avant de quitter le carré réservé aux personnalités. Escorté de ses gardes du corps, il se rendit dans les vestiaires pour féliciter son équipe avant de rejoindre la sortie.

De fort bonne humeur, le gouverneur décida d'aller dîner au Glass-Top en compagnie de Gecko Navarra. Mansolyn Dane les rejoignit sur place. Son entrée dans le restaurant ne manqua pas de faire effet. Les hommes tournèrent la tête pour la regarder traverser la salle, rapidement réprimandés du regard par leurs compagnes respectives. Les aristotopes du Fudokami détestaient Mansolyn. Elles lui enviaient sa beauté et ses manières

émancipées tout en lui reprochant sa vulgarité. Mansolyn se faisait un devoir de les ignorer. Si elles l'avaient pu, ces femmes se seraient empressées de lui interdire l'accès de l'établissement. Mais Mansolyn était la maîtresse du gouverneur. De ce fait, on tolérait sa présence. Elseneur aimait l'attitude désinvolte de la jeune femme qui bousculait la raideur guindée de ce repaire de riches. Mansolyn était son oriflamme, une bannière flottant comme un affront au-dessus de cette caste formaliste. Elle était sa façon de leur rappeler qui était vraiment le maître. Pour asseoir sa suprématie, il avait dû s'assurer le soutien de leur société, mais il méprisait la plupart d'entre eux. Il n'était pas dupe, leur fidélité n'était dictée que par l'intérêt.

– J'ai horreur de l'arrogance de ces héritiers qui n'ont pas eu à se démener pour bâtir leur fortune, confia-t-il à Gecko. Quant aux autres, ceux qui sont devenus soudainement riches - en grande partie grâce à moi - et qui s'empressent de vouloir ressembler aux premiers... Je crois que je les exècre encore davantage.

La soirée fut agréable. Ils commandèrent des alcools rares, des mets raffinés. Quand elle avait bu, il semblait à Elseneur que Mansolyn devenait plus spirituelle.

Plus tard, et malgré la réticence des gardes du corps, Gecko insista pour entraîner le couple dans un bar du Nobo où il allait parfois se détendre.

Le patron les reçut fort aimablement. Il les conduisit jusqu'à une loge privée située au premier étage. En bas, la salle était bondée, les clients se pressaient autour du bar, quelques couples dansaient d'un air languide sur la piste hémisphérique.

De lourdes draperies rouges encadraient la petite scène sur laquelle se trouvait installé l'orchestre. L'ensemble des musiciens étaient identiquement vêtus de costumes sombres à la coupe surannée, accoutrés de singuliers chapeaux coniques aussi pourpres que les rideaux. Ils interprétaient des morceaux langoureux sur lesquels une chanteuse posait sa voix grave et sensuelle. Elle était habillée d'une vareuse kaki, coiffée d'une large toque de fourrure ornée d'une étoile dorée et chantait les yeux fermés, les deux mains serrées autour du micro. Son corps, qui oscillait comme un pendule, avait quelque chose d'hypnotisant.

– Tu aimes ?

Elseneur approuva d'un signe de tête. L'atmosphère décalée lui donnait l'impression que ce cabaret était situé hors du temps. Ici, il pouvait presque oublier qui il était.

– Comment as-tu découvert cet endroit ? demanda-t-il à Gecko avant de commander une bouteille de Calashnak au garçon venu s'enquérir de leurs souhaits.

– Par l'un de ces nouveaux riches que tu exècres !

– Tu fréquentes ces parvenus ?

– C'est grâce à leurs fortunes que nous pouvons envisager d'étendre notre pouvoir...

– Oublions-les pour le moment. Et toi, continua-t-il en remplissant la coupe de Mansolyn, tu t'amuses ?

– J'aime beaucoup les airs Baïdjac, répondit la jeune femme accoudée au balcon. Ils me rappellent...

– Ils te rappellent ?

– Non, rien...

D'un geste, Mansolyn sembla chasser ses pensées comme on chasserait un insecte bourdonnant trop près de soi.

Était-ce l'effet de la musique associée à la douceur de la lumière ? Vu sous cet angle, Mansolyn ressemblait non plus à l'égérie sensuelle qu'elle incarnait sur les couvertures de *Cosmelle*, mais à une petite fille... Une petite fille un peu triste. Le gouverneur se pencha pour passer sa main dans les longs cheveux bouclés de sa protégée. Elle ne détourna même pas la tête, totalement absorbée par le spectacle qui se déroulait sous ses yeux.

Ils continuèrent à boire en silence, envoûtés par la musique qui semblait s'étirer dans l'air. Les mélodies - qui juxtaposaient instruments traditionnels et électroniques - donnaient l'étrange impression d'être interprétées par des musiciens poussifs qui peineraient à jouer en harmonie, insufflant une énergie tout juste suffisante pour maintenir le fragile équilibre des compositions.

– On dirait la musique d'un rêve, souffla Mansolyn. Un rêve mélancolique qui distendrait les souvenirs heureux pour essayer de les faire durer à jamais.

Elseneur n'entendit pas son commentaire. Il s'était endormi dans son fauteuil et il ronflait légèrement. Gecko se redressa.

– Je crois qu'il est temps de rentrer...

OceanofPDF.com

Malgré la fatigue, Quémal sentait que ses hommes avaient repris confiance. Lui-même éprouvait un étrange état d'apaisement. Malgré les difficultés, il avait réussi à maintenir ses troupes groupées, à les convaincre que la patience se révélerait leur meilleure arme. En dépit des déconvenues, des revers essuyés, de leur quotidien de fuyards incessamment pourchassés, ils étaient restés fidèles à leur chef. Et à présent, de nombreux détenus du Karcel d'Isola grossissaient leurs rangs.

L'exploitation de Kripstal 21 bénéficiait du même système de protection que le Karcel d'Isola. Jalonnée de miradors, une impressionnante clôture à haute tension protégeait les centaines d'hectares de la plantation. Située à deux-cents mètres de l'entrée du complexe, l'aile gauche du bâtiment abritait les militaires affectés à la surveillance et le personnel chargé de l'exploitation. L'aile droite était occupée par les détenus affectés à la culture du managra. La cantine et les cuisines se trouvaient dans le baraquement du centre et les bureaux de l'administration avaient été installés au premier étage.

Les tireurs d'élite de Quémal avaient pris leurs positions depuis la veille. Ils s'étaient discrètement répartis autour du quadrilatère pour s'embusquer en face des miradors. Invisibles sous le couvert des arbres, ils attendaient le signal, l'œil rivé à leurs lunettes de vision infrarouge.

– Alors ? murmura Quémal.

– Ça ne devrait plus tarder, répondit Hiram en chuchotant. Les saboteurs sont en place, ils s'apprêtent à faire sauter le relais d'alimentation électrique.

Il venait d'achever sa phrase quand une explosion lointaine déchira le silence. Les fenêtres des bâtiments s'éteignirent, les projecteurs de fuite installés sur les miradors cessèrent aussitôt de balayer l'espace. Les snipers ouvrirent le feu avec un synchronisme parfait. En haut des tours, les hommes s'écroulèrent sans même avoir eu le temps de riposter. Puis ce fut le tour des mortiers qui pilonnèrent la cour intérieure d'obus narco. Équipés

de masques à gaz, les premiers résistants qui atteignirent le pied de la clôture ouvrirent une brèche par laquelle leurs camarades se faufilèrent. Surpris par la rapidité de l'attaque nocturne, les soldats se précipitèrent hors des locaux en tirant au jugé. La majorité d'entre eux n'avaient même pas eu le temps d'enfiler leurs uniformes. Les hommes de Quémal s'occupèrent de les mettre rapidement hors d'état de nuire. Les autres tombaient comme des mouches, anesthésiés par les gaz, et la victoire fut assurée en un temps record.

Trois groupes armés de flambeaux se dirigèrent vers les plantations de managra, les entrepôts, les miradors, pendant que d'autres s'activaient à évacuer les corps inanimés découverts à l'intérieur des bâtiments. Les hommes fouillèrent tout le périmètre, mais là encore, ils ne trouvèrent aucun laboratoire destiné à la production du Zoïde. Il ne leur restait qu'à détruire les installations.

- C'est presque trop facile... lança Hiram tout en chargeant les caisses de munitions récupérées à l'armurerie sur un camion réquisitionné.

- Personne ne nous attendait plus, répondit Quémal en regardant le feu embraser les plantations. Personne ne se doutait que nous allions enfin livrer bataille !

Comme une entité vivante, le feu grimpait le long des miradors, rampait sur le toit des entrepôts. Ils quittèrent—Kripstal 21 juste avant l'aube. Derrière eux, un immense brasier rougissait le ciel.

OceanofPDF.com

De son retour, Elseneur n'avait qu'une vague souvenance. Au sortir du bar, il s'était à nouveau endormi dans la Limoon sur l'épaule de Mansolyn. Il avait insisté pour qu'on le conduise à l'appartement de la jeune femme. À leur arrivée, il avait voulu faire l'amour avec elle, mais son état d'ébriété avancée avait rapidement mis un terme à ses prétentions érotiques. Mansolyn était allée se coucher. Il s'était servi un dernier verre avant d'allumer le plasmique en espérant tomber sur les images de la mémorable percée d'E-Razor.

Il s'éveilla, patraque, dans le grand sofa blanc du salon, encore habillé du costume de la veille. Une large tache s'étalait sur le tapis crème, là où le verre lui était tombé des mains.

– Crosse, maugréa-t-il en se frottant la tête.

Il se redressa péniblement. Un signal continu résonnait dans la pièce. Sur la table basse, son téléphone sonnait sans interruption et Elseneur tendit le bras pour s'emparer de l'appareil. L'écran affichait la fréquence de son cabinet. Il décrocha.

– Elseneur Orca, j'écoute.

– Gouverneur ? Je vous transfère, ne quittez pas.

Il attendit quelques instants avant qu'une autre voix prenne le relais. Il dut tendre l'oreille car la ligne était légèrement parasitée.

– Mes respects, Gouverneur, commença son interlocuteur. Lieutenant Valmer. Désolé d'appeler si tôt, mais j'ai pensé que vous aimeriez être informé au plus vite.

– De quoi s'agit-il ?

Quand Mansolyn revint du centre de conditionnement physique, Elseneur n'eut pas un regard pour la tenue de sport moulante qui déstabilisait les habitants mâles du bloc quand elle descendait s'entraîner. Il arpenta le salon de long en large, bouillonnant.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demanda-t-elle en déposant son sac dans l'entrée.

– Kripstal...

– Quoi Kripstal ?

– Kripstal 21 a été pris d'assaut !

Le carillon de l'entrée interrompit sa tentative d'explication.

– Eh bien, ne reste pas plantée là, bon sang ! Va ouvrir, c'est certainement Gecko.

Mansolyn s'exécuta en ronchonnant.

Malgré l'urgence de la situation, Gecko ne put s'empêcher de jeter un œil sur la tenue de Mansolyn. Il lui adressa un sourire de connaisseur et la jeune femme fit aussitôt volte-face pour jouer les indignées. Ce faisant, elle n'était pas sans savoir que ce demi-tour offrait à Navarra une vue avantageuse sur sa somptueuse chute de reins. « *Pas le moment de se laisser déconcentrer* », pensa Gecko.

– Alors ? demanda Navarra en s'asseyant dans un des fauteuils du salon.

– Les hommes de Laddak ont pris Kripstal 21. Ils ont détruit toute la production.

– Je suis au courant. Des centaines d'hectares de managra sont en train de brûler. Le lieutenant à qui j'ai parlé un peu plus tôt m'a assuré qu'il était trop tard pour sauver quoi que ce soit. Ils ont fait sauter tous les entrepôts de stockage. Les serres ont été systématiquement détruites.

– Pourquoi personne n'a-t-il réagi ! s'emporta Elseneur.

– Les forces spéciales ont essayé en vain de contacter les types de Kripstal, mais les lignes étaient parasitées. Quand ils ont finalement envoyé une escadrille de Mantas, il était déjà trop tard. L'incendie avait tout ravagé. Par contre, on a retrouvé tout le personnel de la plantation, inconscients, entassés dans des camions que les résistants ont abandonnés à quelques kilomètres de là...

Elseneur cessa d'aller et venir.

– Mansolyn, fais-nous du kaf, chérie, nous allons en avoir besoin. Deux actions d'éclat en moins d'une semaine, ce n'est vraiment pas bon pour nous, ajouta-t-il à l'intention de son conseiller.

– Else, même si ceux du Karcel d'Isola ont rejoint les résistants, ils ne sont toujours pas assez nombreux, ni assez bien armés pour s'engager dans une lutte ouverte.

– Jusque-là, Gecko, les résistants se contentaient de fuir nos troupes. Maintenant, ils ripostent. Une partie des détenus de Kripstal a pu rejoindre les hommes de Laddak. Les résistants sont peut-être fatigués de se cacher. Ils peuvent envisager de lancer leurs troupes dans un combat inégal plutôt que de renoncer à tenter quelque chose. Rien ne prouve que Laddak soit toujours leur chef. Il a peut-être passé la main à un de ses lieutenants, plus jeune, plus impétueux.

Il s'interrompt le temps de prendre une des tasses de kaf que Mansolyn venait d'apporter.

– Je ne crains pas qu'on nous attaque, mais j'aimerais savoir ce qui se prépare... Et de ton côté ?

– Terpeck...

– Qui ça ?

– Terpeck, le type du D.A.T.A. qui effectue des recherches pour Grubert. D'après ce qu'il a pu m'apprendre, celle que nous traquons s'appelle Arbèle Kaine.

– La fille de ce couple de fouineurs, le journaliste et l'anthropologue ?! Bon sang, Gecko, je comprends qu'elle ait une dent contre nous !

– La pieuvre, c'était son frère, Zender.

– De mieux en mieux ! C'est peut-être pour ça que Laddak veut tenter quelque chose, dans l'espoir de récupérer à la fois les documents et les enfants Kaine ! Leur père était son meilleur ami... Il nous faut la fille, Gecko. Si Quémal se pointe, cette Arbèle Kaine pourrait être un otage utile. Et ce Grubert ?

– Il doit bientôt me présenter son rapport.

– En attendant, je ne veux pas que la situation nous échappe. Je veux qu'on envoie une escadrille de Mantas survoler Chintzy Shanty. Si Quémal se décide à attaquer la ville, ça pourrait donner des idées aux Wakas. Mansolyn ?

– Que se passe-t-il ? demanda la jeune femme en passant la tête par l'entrebâillement de la porte de la salle de bains.

– Je t'expliquerai en route. Je t'emmène chez moi quelques jours.

– Au Fudo ? Maintenant ?

– Oui, tu as dix minutes pour préparer tes affaires.

– Ça doit être sérieux alors...

– Sécurité d'état.

– Dis, Else ?

- Oui ?
- Je pourrai me baigner ?

Elseneur soupira. Parfois, la futilité de la jeune femme l'exaspérait au plus haut point.

OceanofPDF.com

De toute la montée, Enki et Octavio n'avaient pas prononcé un mot. Roulant l'un derrière l'autre, avalant mètre après mètre l'important dénivelé, ils s'étaient concentrés sur l'effort pour essayer de canaliser le flot ininterrompu de pensées qui tourbillonnait sous leurs crânes. Même s'ils n'avaient rien dit durant cette longue ascension, chacun avait pu ressentir la présence réconfortante de l'autre.

Assis au sommet des crêtes ? Ils reprenaient leur souffle.

Derrière eux, une longue file de Wakahamis remontait la piste abrupte. Dwenzilé et Luze marchaient à leur tête.

Son téléphone à la main, Enki regardait le paysage qui s'étendait devant eux.

– Tu hésites ? lui demanda Octavio.

Enki se tourna vers lui.

– Non, mais il me semble que je me rappellerai toute ma vie les moindres détails de ce moment, avant que nous ne nous jetions dans l'arène, comme dirait Lazloo. J'éprouve une frousse terrible, mais d'un autre côté...

– Oui ?

– Je me sens prêt. J'ai la drôle d'impression de n'être plus tout à fait le même... Ça a de quoi faire *freaker*, non ?

– Il y a à peine quelques semaines, nous vivions encore de petites existences teintées de relative insouciance... et voilà qu'aujourd'hui, nous sommes prêts à lancer une offensive contre Elsenor Orca. Le changement est assez radical...

– Tu vois, même si on m'en donnait l'occasion, je ne pourrais pas retourner en arrière.

Octavio hocha lentement la tête avant de poser sa main sur l'épaule d'Enki.

– Moi non plus. Et puis on ne va pas laisser Leïla dans les griffes de ce salaud ?

– Hors de question !

Le coursier sélectionna la fréquence de la jeune femme en inspirant à fond. Grubert décrocha aussitôt.

– Alors ?

– Je veux parler à Leïla.

– D'accord.

– Enki ?!

– Leïla ?! Tu vas bien ?

– Ça va, répondit-elle d'une voix faible.

– Il te laisse tranquille ?

– Oui...

– Leïla, tiens le coup. Je vais venir te chercher. Tu m'entends ? Cette fois, je vais vraiment venir te sortir de là !

Il n'eut pas l'occasion d'entendre la réponse de la jeune femme.

– Très bien, reprit Grubert. Maintenant, je vais t'expliquer comment nous allons procéder.

– Non. C'est moi qui vais vous dire ce que nous allons faire...

– Tu crois que tu peux te permettre de...

– Vous voulez que la fille vous refille les documents, n'est-ce pas ? le coupa Enki. Ceux qu'elle a récupérés à l'échangeur de l'Arkham, c'est bien ça ?

– Ne lui livre pas Arbèle, Enki ! tenta de protester Leïla.

– Toi, ferme-la, rétorqua Grubert.

Enki entendit le claquement d'une gifle à travers l'écouteur.

– Ne la touchez pas, espèce de kutor !

– Tu veux toujours négocier ?

– Je ne négocie pas, je dicte mes conditions, reprit Enki d'une voix ferme. Si elles ne vous conviennent pas, vous n'aurez rien. Je n'ai aucune confiance en l'espèce de salaud que vous êtes. Je ne vais pas vous laisser choisir l'heure et l'endroit du rendez-vous pour me retrouver coincé dans un guet-apens. L'échange se fera selon mes conditions ou il ne se fera pas... C'est clair ?

– D'accord, petit, d'accord. Après tout, ça m'est égal... Je t'écoute.

– Il y a un restaurant dans le quartier de Keen, le Wolfpack, pas loin de la tour de charge. Je vous y retrouve dans... trente-six heures exactement,

déclara Enki après avoir vérifié son afficheur.

- J’y serai. Tu as intérêt à venir avec la fille Kaine.
- Elle sera là, vous pouvez me croire.

Enki raccrocha.

- Voilà une bonne chose de faite. Au tour de Manolo, maintenant.

– Bien content d’entendre ta voix, mon garçon ! déclara le propriétaire du Wolfpack.

- Tu as pu t’arranger avec les chauffeurs ?
- Tout est en ordre !
- Oke, point de rendez-vous : côté sud du fleuve, en bordure de Perros Amarillos, le bac fera traverser les Wakas dès la fin du jour.
- D’accord.
- L’échange de Leïla est prévu le lendemain devant chez toi. Tu penses que vous serez prêts ?
- On fera tout pour, mon garçon.
- Merci. À bientôt.
- Oke. Bonne chance !

Enki se leva tout en enfilant son intégral.

- Maintenant, mon vieux, déclara-t-il à l’intention d’Octavio lui-même en train de coiffer son casque, je vais te donner une nouvelle occasion de te mesurer au champion incontesté des coursiers.

Ils enfourchèrent en même temps leurs machines pour s’élancer à travers le relief accidenté. Ils avaient besoin d’évacuer la nervosité qu’ils essayaient d’occulter. Cette longue descente vers le centre de C.I.U.D.A.D. leur offrait une bonne occasion de se défouler, aussi profitèrent-ils au maximum des sensations que pouvait leur procurer la course.

Assis sur un banc du parc des Shoguns, Shantala et Duüf prenaient une pause bien méritée. Ils étaient en train d’avaler un double lézard burger sous l’œil de convoitise d’un trio de kutors perchés non loin de là quand deux *bikers* s’arrêtèrent devant eux à la fin d’un long dérapage.

- Eh, les gars, lança Duüf, voyez pas qu’on mange ? Allez faire de la poussière ailleurs...
- Tu ne t’es pas encore remis de ta défaite au dernier *street race* ? l’apostropha l’un des nouveaux arrivants.

La lumière rasante du soleil découpait en contre-jour la silhouette des cyclistes. Duüf plissa les yeux, il connaissait cette voix...

– Enki ! s'exclama Shantala. On s'est fait un sang d'encre. Nom d'un kutor, où étais-tu passé ?

– Je répondrai à toutes vos questions, mais pas ici.

Les deux coursiers abandonnèrent aussitôt les reliefs de leurs repas aux kutors pour suivre leur ami. Les oiseaux décollèrent en même temps, bien décidés à profiter de l'aubaine.

Le petit groupe roula jusqu'au Pavillon de la Civilisation. Une fois leurs antivols activés, ils entrèrent à l'intérieur du bâtiment désert.

Dans le hall, le présentateur virtuel répétait le programme en boucle :

– Bienvenue au Pavillon de la Civilisation. Les expositions des salles 1 à 10 du rez-de-chaussée sont consacrées à l'édification de notre ville, de ses origines à nos jours. Le premier étage est dédié à la mémoire du gouverneur Sarkansas, qui fut, avec Julius Flogg, l'un des pionniers de...

Ils attendirent d'avoir rejoint une des salles de projection du premier sous-sol pour enlever leurs casques.

– Dis donc, ça fait drôlement plaisir de te voir ! déclara Duüf en gratifiant Enki d'une claque amicale.

– Tu as vu les avis de recherches, j'imagine, enchaîna Shantala.

– Oui, répondit Enki tout en retirant ses gants pour exhiber la cicatrice qui zébrait sa paume.

– Whao ! J'imagine que tu avais une sérieuse raison pour faire ça.

– Évidemment !

– Qu'est-ce qui t'a poussé à revenir ?

– Ça vous dirait de renverser ce foutu gouvernement ?

– Rien que ça... siffla Duüf.

– Et il aurait lieu quand ce fameux renversement ? interrogea Shantala.

– Dans quarante-huit heures.

– Ouah, *buddy*, tu délires ?

– Ou alors, intervint Shantala, tu as un kutor de plan !

OceanofPDF.com

Ils avaient quitté Chintzy Shanty en fin de journée, serrés dans l'Armada Torqué. En arrivant au pont de Tate Jonction, ils s'étaient arrêtés pour inspecter, à pied, une partie des berges.

– Vous êtes sûr que c'est une bonne idée ? demanda Chaz.

– On ne peut plus utiliser le pont... répondit Lazloo. Nous n'avons pas d'autre choix que de traverser le fleuve. À cet endroit, la poussée du courant est très faible et puis, ne vous inquiétez pas, l'Armada est un véhicule parfaitement amphibie.

– Ce n'est pas ce qui m'inquiète, rétorqua Chaz en désignant la pente abrupte au bas de laquelle on devinait les eaux noires de la Thelma.

– Vous préférez franchir le fleuve à la nage ?

– Amusant...

– Tâchez de me faire confiance, Chaz. Et puis nous ne pouvons pas nous permettre de traîner...

– Moi, j'ai confiance, déclara Arbèle.

– Franchement, si je pouvais, intervint Matthews, je préférerais éviter ce genre de raccourci, mais quand il faut y aller...

– J'ai bien failli perdre la vie en traversant le pont au volant du Truck Tanker, ajouta Axe, alors franchement, ça ne pourra pas être pire ! Pas vrai, Arka ?

– Vous avez raison, concéda Chaz, inutile de perdre plus de temps.

Ils remontèrent tous dans le véhicule et Lazloo dirigea l'Armada vers le bord de la berge. Il allait devoir piloter dans la semi-obscurité. Allumer les phares risquerait de les faire repérer.

– Accrochez-vous, ça va secouer un peu.

Sanglé dans le harnais de son siège, il engagea le véhicule sur le flanc escarpé de la rive. L'engin bascula lentement et tout le monde serra les dents. Le blindé fit quelques spectaculaires embardées pendant la descente. Malgré la puissance du frein moteur, l'Armada dérapait, entraîné par son poids. À l'intérieur, les passagers s'accrochaient comme ils le pouvaient.

Chaz était persuadée que l'engin allait se mettre en travers avant d'entamer une série de tonneaux. Mais Lazloo pilota habilement et le véhicule amphibie souleva une belle gerbe d'eau en entrant dans le fleuve. Soulagés, ils traversèrent lentement l'affluent pour rejoindre l'autre rive, puis ils roulèrent d'une traite jusqu'au quartier de Keen, sans être inquiétés.

– Matthews, je te confie le soin de cacher l'Armada, annonça Lazloo en quittant le véhicule. Vous savez ce que vous avez à faire, tes amis et toi ?

– T'inquiète ! On connaît un tas de monde à Zardoz, pas vrai, les gars ?

Les membres de *Play Until Death* approuvèrent.

– Alors bonne chance et à bientôt.

Lazloo, Chaz et Arbèle s'éloignèrent à travers les ruelles sombres du quartier. Ils avaient rendez-vous dans les arrière-cuisines du Wolfpack.

– Bonsoir, ravie de vous revoir ! lança EIDA en voyant le trio pénétrer dans la pièce.

– Les choses avancent comme vous voulez ? demanda Lazloo.

– Enki m'a confirmé qu'il avait obtenu le soutien des coursiers. Avec leur aide, il s'occupera de créer une diversion dans le quartier des affaires. Tadeo et les enfants des Trashzones ont prévu de mettre la pagaille au pied du Fudokami.

– Qu'en est-il des transports ?

– Manolo est déjà sur place, continua EIDA. Il attend l'arrivée de Luze et des Wakahamis sur la rive sud. Tous les chauffeurs de taxi disponibles sont avec lui. Une fois que les Wakahamis auront traversé le fleuve à l'aide du bac, ce sont eux qui achemineront clandestinement les guerriers jusqu'au Zardoz District... À l'exception du groupe mené par Dwenzilé. Manolo les amènera directement ici.

– Très bien. Matthews et ses amis sont certainement en train de mobiliser la population de Zardoz. Si nous coordonnons toutes nos actions, les forces spéciales vont se retrouver débordées. Cela devrait donner à Quémal le temps d'entrer en ville avec ses troupes.

– Les habitants de Keen vous donneront également un coup de main.

– Très bien.

Lazloo se retourna pour s'adresser à Chaz.

– Vous avez réussi à joindre votre contact ?

– Oui, répondit-elle. Elle se tiendra prête.

OceanofPDF.com

– Tu es certain que c’est ici ? demanda le chauffeur de taxi en jetant son fumigène sur l’asphalte craquelé.

– Tu connais un autre endroit où on peut franchir le fleuve à l’aide d’un bac ? répondit Manolo.

– J’espère qu’ils ne seront pas en retard. Même en utilisant l’ensemble des véhicules, acheminer tous ces gens va prendre un certain temps.

– Ah, je crois que voilà les premiers.

Un groupe de Wakahamis remontait en effet la berge pour se diriger dans leur direction. Une petite fille marchait à leur tête.

– Bonjour ! lança-t-elle. C’est vous Manolo ?

– C’est ça. Et toi, tu dois être la petite sœur d’Enki.

– Exact. Vous savez où vous devez emmener les Wakas ?

– Avec l’aide d’EIDA, nous avons établi des itinéraires et une liste de bâtiments où ils pourront se cacher. Dépêchons-nous de les embarquer, il faudrait que tout soit fini avant l’aube.

– Pas de problème. Je vous présente Dwenzilé. Même s’il répugne à le faire, il parle notre langue. Il voyagera avec nous.

Manolo lui tendit spontanément la main et après une brève hésitation, Dwenzilé avança la sienne.

– Dites, il faudrait que les premiers guerriers embarquent dès maintenant. Les chauffeurs se relaieront toute la nuit pour les transporter jusqu’au Zardoz District.

– Parfait, répondit Luze en se dirigeant vers un des véhicules. Dwenzilé, tu es certain que tes hommes ont compris ?

– Oui, ils demeureront cachés jusqu’à l’heure du signal.

– Bon, et nous, on y va ? Manolo nous conduit directement au Wolfpack.

– Combien d’hommes ? demanda Dwenzilé.

– Oh, répondit Manolo, je pense qu’une vingtaine de vos gars devraient suffire...

OceanofPDF.com

La nuit entière fut nécessaire pour finaliser le plan. Afin que leur stratagème fonctionne, il faudrait que tous les groupes agissent simultanément : au Fudokami, à Zardoz District, dans le quartier de Keen, celui des affaires, dans les banlieues. Ils allaient créer un tel désordre, un tel débordement que les troupes militaires se trouveraient déstabilisées. Ce qu'ils espéraient surtout, c'était initier le début d'un chaos capable de pousser les habitants mécontents à sortir dans les rues pour rejoindre leurs rangs. En premier lieu, ils allaient s'occuper de Grubert. Ensuite, ils déclencheraient un raz-de-marée populaire, un raz-de-marée qui emporterait Elseneur Orca dans ses vagues. Enfin, c'est ce qu'ils espéraient... Les derniers détails réglés, ils tâchèrent de dormir un peu, avachis dans les fauteuils ou étalés sur les tapis de l'appartement de Manolo.

Une atmosphère de fébrilité palpable flottait à l'intérieur du logement. La journée leur parut interminable. Ils mangèrent à peine, sans pouvoir s'empêcher de regarder l'afficheur mural dont les chiffres semblaient vouloir refuser de changer. Lazloo vérifia une dizaine de fois le bon fonctionnement des talkies-walkies, Enki nettoya soigneusement son revolver, Luze chargea son tazer. En fin d'après-midi, Chaz envoya un nouveau message à son mystérieux contact. D'après la jeune femme, cette infiltrée connaissait un moyen de s'introduire à l'intérieur de la résidence d'Elseneur Orca.

Quand le téléphone d'Enki vibra, ils éprouvèrent tous un certain soulagement. Le moment était venu de passer à l'action.

A la nuit tombante, Grubert gara le véhicule sur le parking désert pauvrement éclairé. Une trentaine de mètres le séparait de l'entrée de l'établissement dont la baie vitrée révélait une salle vide de tout consommateur. L'encart publicitaire placé sur la façade affichait le nom de l'établissement en lettres lumineuses : « Le Wolfpack ». Le silence était troublé par les gémissements de Leïla, ligotée sur la banquette arrière de la

Tiger Cobalt. Assis derrière le volant, Grubert scruta les alentours avant de descendre du véhicule, son téléphone en main.

– Alors, gamin, murmura-t-il en s'adossant contre la carrosserie, prêt à engager la partie ?

Il sélectionna la fréquence du coursier.

– C'est l'heure du rendez-vous... Où es-tu ?

– Ici !

Grubert releva la tête. Le coursier venait de quitter le hall de l'un des édifices qui formaient l'angle de la place. Arbèle Kaine était avec lui. Un autre garçon les accompagnait. Grubert l'identifia aussitôt. Il s'agissait de ce polisseur de surface disparu en même temps que le trio de musiciens. Son portrait figurait dans le dossier envoyé par Terpeck. L'équipe scientifique avait découvert des empreintes de la résistante dans son appartement de Bahaüs.

– C'est donc lui qui l'hébergeait...

Son nom n'apparaissait pas dans la liste des voisins ou amis qu'Arbèle Kaine avait pu fréquenter pendant son enfance. Grubert avait vérifié. Comment s'étaient-ils rencontrés ? Par l'intermédiaire du coursier ? Au fond, peu lui importait. Maintenant, la fille était là !

– Je veux voir Leïla, lança Enki.

Grubert soupira. Il ouvrit la porte de la Tiger pour tirer brutalement la jeune femme dehors. Quand il vit son visage tuméfié, Enki sentit la colère monter en lui. Il se dirigea droit vers l'inspecteur.

– Enki, attends, bon sang ! lança Octavio en rattrapant son ami. N'entre pas dans son jeu, c'est certainement ce qu'il veut.

– Cette espèce de...

Mais Octavio persuada le coursier de ne pas avancer davantage.

– Déposez vos armes sur le sol, hurla Grubert, et restez où vous êtes !

Le trio se résigna à obtempérer.

– La fille a les documents ?

Arbèle tira lentement le disque dur de sa poche.

– Bien, très bien. Avance vers moi.

Malgré les protestations d'Octavio, Arbèle s'éloigna de ses compagnons pour se diriger vers le flic. Elle traversa lentement le parking.

– Plus près, ordonna Grubert.

Elle s'approcha encore et ils se retrouvèrent bientôt face à face. Arbèle découvrit enfin les traits de l'homme qui la pourchassait. Celui qui n'avait

pas hésité à malmener Leïla. Pour cela, elle le détestait déjà. Ils se dévisagèrent un instant, puis l'inspecteur repoussa brusquement Leïla qui s'affala sur l'asphalte. D'un geste rapide, il attira Arbèle contre lui en l'immobilisant d'une clé de bras avant de lui souffler à l'oreille :

– Tu vas être aux premières loges pour assister au spectacle...

Au cœur de l'obscurité, Arbèle devina l'ébauche d'un mouvement. Quittant l'ombre des ruelles où elles s'étaient dissimulées jusque-là, des silhouettes émergèrent sous les lumières de la place, fantômes glissant sur l'espace. Le groupe de masqués se déploya en demi-cercle.

– Tu croyais quoi ?! lança Grubert posté derrière les hommes. Que tu allais te pointer avec ta jolie petite gueule, récupérer Leïla et quitter cet endroit avec tes amis ?! Pauvre naïf. Leïla ne m'est plus d'aucune utilité à présent. D'ici quelques semaines, elle sera à nouveau présentable. Les masqués pourront la récupérer quand ils auront fini de vous massacrer... Elle ira rejoindre les filles qui tapinent pour eux dans les quartiers Ouest. Maintenant, nous allons nous amuser un peu !

Un premier *Holly fan* se détacha du groupe pour décrire de larges cercles autour du parking, frappant le sol du bout de sa crosse. Un autre masqué ne tarda pas à s'élancer, évoluant en sens inverse du premier. Graduellement, d'autres rejoignirent la danse, tournoyant de plus en plus vite autour des jeunes gens, qui se collèrent dos à dos. Le manège se prolongea un moment avant que l'un des masqués ne passe finalement à l'attaque. Il fonçait sur Octavio, crosse levée, quand il perdit soudainement l'équilibre. Ses bras balayèrent l'air sur quelques mètres avant qu'il ne tombe à la renverse.

– Nom d'un kutor, mais qu'est-ce que... commença Grubert.

Une série de détonations sourdes creva le silence. Sous ses yeux, les *Holly fans* tombaient les uns après les autres et la fulgurance de l'hécatombe laissa l'inspecteur bouche bée, incapable de réagir. Octavio et Enki profitèrent de la confusion pour récupérer leurs revolvers. Ils ouvrirent aussitôt le feu sur leurs assaillants et, avec le soutien des autres tireurs, ils ne tardèrent pas à envoyer les joueurs de *Hockey Fight* au tapis. Se ressaisissant enfin, Grubert appuya le canon de son revolver contre la tempe d'Arbèle.

– Si vous approchez, je la bute ! hurla-t-il.

Dispersés sur les toits d'alentour, une vingtaine de Wakahamis le tenaient en joue.

– Que personne ne bouge, compris ?! Sinon, j’élimine la demoiselle. Et là-haut, tout le monde reste tranquille, c’est clair ?

L’inspecteur recula lentement vers sa voiture sans lâcher Arbèle. Il s’apprêtait à ouvrir la portière quand une violente douleur irradija sa jambe droite. Grubert lâcha son arme avant de tomber à genoux. Luze, qui s’était glissée sous le véhicule, sortit prestement de sa cachette, son tazer à la main. Elle s’empressa de récupérer le flingue de l’inspecteur pour le confier à Arbèle.

Enki s’était élancé vers Leïla.

– Je suis désolé, ma belle, tellement désolé, si tu savais. J’aurais dû t’écouter, j’aurais dû t’emmener avec moi, murmura-t-il en défaisant ses liens avant de la serrer dans ses bras.

– Comme c’est touchant... commenta Grubert, assis sur le sol, encore groggy par la décharge.

Pris d’un accès de rage, Enki dégaina son arme.

– Espèce de salaud !

Il se tenait au-dessus de l’inspecteur, le canon de son Snake élite pointé vers lui. Grubert le regardait sans ciller.

– Ne fais pas ça, Enki.

Leïla lui prit doucement le bras pour dévier la trajectoire de l’arme.

– S’il te plaît.

– Mais Leïla, ce type...

– Je sais, Enki, je sais. Mais tu n’as pas l’âme d’un assassin... Je ne veux pas que ça change. Et puis à quoi bon, maintenant... Range cette arme, tu veux ?

Troublé par la profondeur de son regard et le timbre de sa voix, Enki renonça à son geste. L’ébauche d’un sourire naquit sur les lèvres gonflées de Leïla. Elle s’agenouilla ensuite devant Grubert pour lui dire d’une voix étonnamment dénuée de colère.

– Regarde-moi, Van... Dis-moi, c’est ça pour toi le visage de l’amour ? On ne peut pas frapper quelqu’un et lui dire ensuite qu’on l’aime. On ne peut pas faire ça. Tu te raccrochais à l’idée que ce serait mieux ailleurs, avec plus d’argent ? Ça n’aurait rien changé... Ailleurs, tu aurais été le même. Tu aurais continué à vouloir que je t’aime... et je ne t’aime pas. C’est étrange, tu vois, mais je n’arrive même pas à te détester. Je me sens

seulement triste... tellement triste. Ce monde est en train de changer et toi, tu es seul au milieu...

Elle se releva pour prendre la main d'Enki dans la sienne.

- Tu viens ? On s'en va...
- Et lui ? On en fait quoi ?
- On n'en fait rien.
- Après tout...
- Vous voulez savoir le meilleur, inspecteur ?

Sans attendre, Arbèle tira le disque dur de sa poche.

– Vous avez tout perdu pour courir après ça. Je ne sais même pas ce que vous auriez pu en tirer... Vous avez cru que vous pourriez faire chanter Elseneur Orca ? À vous voir, je doute que vous n'en ayez jamais eu la carrure. Tenez, je vous le laisse, en souvenir...

Arbèle laissa tomber l'objet aux pieds de l'inspecteur avant de s'éloigner en compagnie de Luze pour aller rejoindre ses amis.

Avec l'aide des Wakahamis, les habitants du quartier se hâtaient d'entraver les poignets et les chevilles des *Holly fans* inconscients avant de transférer leurs corps à bord des taxis qui venaient d'apparaître. Personne ne prêtait plus attention à l'inspecteur. Grubert se releva finalement et se chaluma un managra dans l'indifférence générale. Puis il remonta dans la Tiger Cobalt. Il avait laissé une autre arme dans la boîte à gants du bolide...

– Tu n'as pas manqué d'audace ! déclara Lazloo en serrant sa sœur dans ses bras. Mais je ne veux plus que tu prennes ce genre d'initiative, oke ?

– Laz, tu dis toi-même que tu m'as bien formée. Je me suis faufilée sous le véhicule dès que les Wakas ont ouvert le feu sur les *Holly fans*. Dans la confusion, j'étais certaine que personne ne prêterait attention à moi. Tout le monde était concentré sur ce qui se passait au centre du parking. J'ai couru d'une traite de l'immeuble où j'étais jusqu'à la voiture. De toute façon, Dwenzilé me couvrait, alors...

Lazloo adressa un signe de remerciement au jeune guerrier qui s'était approché.

Un peu plus loin, Leïla pleurait dans les bras d'Arbèle.

– Je ne voulais pas parler, tu sais. Je ne voulais pas lui dire ton nom... Si tu savais comme j'ai honte.

– Leïla, répondit Arbèle en lui caressant les cheveux. Je n'aurais peut-être pas fait mieux à ta place, tu sais. Ça n'a plus d'importance. Tu es avec

nous à présent et jamais plus ce flic ne pourra te faire du mal.

– Oke, tout le monde se replie, annonça Lazloo. C'est le moment de passer à la deuxième phase du plan. Vous connaissez les consignes ? Alors ne perdons pas de temps.

Un crissement de pneus les fit se retourner d'un bloc. Une Armada Torqué fonçait sur eux. Le conducteur écrasa les freins et le véhicule stoppa sa course à quelques mètres du groupe rassemblé. Les portières araignées s'ouvrirent simultanément et Matthews sortit du véhicule, un sourire faussement candide posé sur les lèvres.

– Je ne vous ai pas fait peur, j'espère ?

– Comment ça se passe ? demanda Octavio.

– Fidèle à sa réputation, la population du Zardoz District s'apprête à donner un bon coup de pied dans la fourmilière !

– Les Wakahamis ? enchaîna Arbèle.

– Planqués dans des bâtiments qui bordent la rue que nous nous apprêtons à défendre !

– Parfait ! commenta Lazloo en grimpant dans l'Armada. Chaz, vous venez ?

La jeune femme s'approcha du véhicule. Sa main droite était refermée sur la crosse d'un pistolet-arbalète, la gauche tenait serrée la poignée d'une mallette métallique. Elle déposa le tout sur la banquette arrière et, dès qu'elle prit place dans le blindé, Lazloo démarra en trombe.

Ils filèrent à travers les rues de la mégapole dans l'intention de rejoindre les anciens bureaux de la Flogg. La ville était sous le coup d'une certaine effervescence. Les gens descendaient dans les rues, se regroupaient spontanément, surpris par l'amorce d'un revirement que beaucoup espéraient en secret depuis longtemps. Les esprits s'échauffaient. La première phase du plan semblait fonctionner. Manolo avait chargé Gaïl et ses frères de rameuter tous les gens de Keen qu'ils pourraient trouver afin de descendre manifester dans le centre-ville. Parallèlement, il avait envoyé des émissaires dans tous les quartiers de bordure - Astropoor, Perros Amarillos, Los Lobos, Black Beats -, des types chargés de clamer partout que la population était en train de se rebeller contre le gouvernement d'Elseneur Orca. Il n'en avait pas fallu plus pour créer le début d'un mouvement. Sur l'avenue, l'Armada zigzagait entre les véhicules pour tracer au plus vite. Lazloo ne prenait même pas la peine de ralentir avant de traverser les intersections, il se contentait d'écraser son avertisseur sonore.

Il conduisait, mâchoires serrées, au milieu de la circulation contrariée par l'agitation grandissante.

– Attention ! cria soudainement Chaz.

Lazloo écrasa les freins. L'Armada fit une embardée afin d'éviter un groupe de contestataires qui venait de surgir sans crier gare au milieu de l'avenue. Les types vociférèrent des insultes destinées aux membres des forces spéciales. Une canette de Maltador explosa sur le pare-brise, mais Lazloo ne se laissa pas déconcentrer. On entendait à présent le bruit strident des premières sirènes. Les forces d'intervention n'allaient pas tarder à entrer en action pour essayer d'endiguer le désordre. Il fallait faire vite, rejoindre coûte que coûte la zone portuaire.

– Que se passe-t-il ? demanda Chaz en constatant un ralentissement soudain du flux des véhicules.

– Je l'ignore ! Les forces sont peut-être en train d'installer des barrages, à moins que des petits malins se soient amusés à dézinguer les transformateurs de régulation du trafic ! répondit Lazloo. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas rester là !

Il quitta l'avenue principale pour s'engager dans les rues adjacentes. La plupart d'entre elles se trouvaient plongées dans la pénombre. Lazloo alluma les projecteurs de poursuites. Saisi dans la lumière des phares, un petit groupe de pillards interrompit un instant le saccage du commerce dont il avait fracassé la vitrine, mais le moment était mal choisi pour essayer de les raisonner... Lazloo et Chaz avaient bien d'autres kutors à fouetter.

Lazloo se sentit relativement soulagé quand il aperçut enfin les trois tours gigognes alignées sur le toit du grand entrepôt qui abritait les anciens bureaux de la Flogg. Il stationna l'Armada devant le bâtiment désaffecté. Le quartier paraissait tranquille, mais dès qu'ils eurent quitté le 4x4, un groupe de mécontents se dirigea vers eux en vociférant. À leur allure, Lazloo supputa qu'il s'agissait de travailleurs clandestins. Intrigués par les échos du chambardement, ces pauvres bougres avaient probablement quitté la presqu'île du Chien dans le but de savoir ce qui se tramait dans la cité. En découvrant l'Armada Torqué, ils s'étaient rués vers le blindé dans le but de faire passer un sale quart d'heure à ceux qu'ils imaginaient être des militaires en patrouille. Lazloo ne prit pas le temps de leur expliquer la situation. Il sortit son flingue pour tirer en l'air.

– Il n'y aura pas d'autre sommation ! hurla-t-il.

Les insurgés ne demandèrent pas leur reste. Lazloo suivit Chaz à l'intérieur du building. Ils s'élancèrent dans l'escalier pour grimper d'une traite jusqu'au dernier étage. Une fois sur le toit, Chaz s'empressa d'ouvrir la mallette qui contenait les fusées éclairantes.

– Vous croyez qu'elle sera visible à cette distance ? demanda Lazloo pendant que la jeune femme armait le pistolet-arbalète.

– Elle serait visible même en plein jour, répondit-elle en souriant.

OceanofPDF.com

- Mais qu'est-ce qu'ils veulent ?!
- Je ne sais pas, commandant.

Des véhicules hors d'usage encombraient l'avenue. Embusqués derrière ce barrage de fortune, d'invisibles artificiers tiraient au mortier en direction des forces d'intervention. Des bombes de peinture ne cessaient d'exploser sur l'asphalte, transformant l'artère en une œuvre d'art surréaliste et colorée.

- Nous allons tâcher de remédier à cette pagaille. Envoyez le débroyeur !

Le massif engin chenillé roulait au pas au milieu de l'avenue déserte. Le bataillon regroupé dans son sillage progressait lentement vers la barricade. Le débroyeur avait à peine parcouru vingt mètres quand les tirs d'obus de couleur cessèrent soudainement. La machine disloqua le rempart de carrosseries d'un coup de bélier. Les soldats s'engouffrèrent à sa suite dans la brèche pour découvrir trois mortiers Korsavitch abandonnés au milieu de la rue. Une dizaine d'obus étaient encore empilés à leurs pieds, mais il n'y avait pas trace des artificiers.

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Ils ne se sont tout de même pas volatilisés !

- Les petits farceurs sont certainement allés se planquer dans les environs, suggéra le sergent Valmer.

- Envoyez des hommes fouiller les immeubles alentour !

Dispersés à travers le quartier, les militaires se dirigeaient vers les halls des buildings quand de nombreuses silhouettes se découpèrent dans l'encadrement des fenêtres.

Des silhouettes armées de fusils.

Installés dans les étages, les Wakahamis ouvrirent le feu. Au milieu de tirs croisés, sans réelle possibilité de pouvoir se mettre à couvert, les soldats tentèrent de se replier. Ils filaient vers la faille ouverte un peu plus tôt par le débroyeur quand une dizaine de taxis débarquèrent sur le boulevard. Prenant

les soldats de court, les berlines roulaient à tombeau ouvert en direction de la trouée, bien décidées à leur couper toute retraite. Dès qu'ils eurent refermé la brèche en y engouffrant leurs taxis, chauffeurs et passagers qui s'y trouvaient entassés s'éjectèrent des véhicules. Abrités derrière les carrosseries, ils ouvrirent un feu nourri en direction des soldats.

– Je vais vous virer tout ça ! lança rageusement le conducteur du déblayeur, tout en faisant pivoter son engin.

Au même moment, un grand costaud quitta l'entrée d'un immeuble pour se précipiter vers le blindé.

– Axe !!! cria quelqu'un dans son dos.

Une fois à sa hauteur, le jeune homme eut tout juste le temps de coincer un cylindre argenté en travers d'une chenille.uis il fonça se mettre à couvert.

– Mais tu es complètement cinglé !!! déclara Arka. Tu aurais pu te faire descendre. Qu'est-ce que tu es allé faire ?

Axe tira un petit détonateur de sa poche. Il en pressa la commande. Là-bas, la chenille du déblayeur explosa et la machine émit un sinistre grincement.

– Il ne pourra pas aller bien loin...

– Où t'es-tu procuré un truc pareil ? demanda Arka.

– C'est de la Nitramite, déclara Axe. Mélange nitroglycérine-dynamite, plutôt efficace, non ? Chaz m'en a refilé deux ou trois charges. Elle pensait que ça pourrait servir...

Débordés de tous côtés, les militaires se défendaient comme ils le pouvaient, mais ils étaient cernés et l'issue du combat ne faisait guère de doute.

– Quartier général des forces d'intervention, je vous écoute...

– Dites, vous pourriez envoyer un bataillon du côté de Silver Street ? Il y a un tas de coursiers qui s'amusent à tagger les façades des édifices du quartier des affaires. Certains vont même jusqu'à briser des vitres pour s'introduire à l'intérieur des bâtiments...

– Vous n'avez pas vos propres milices pour régler ce genre d'incidents ?

– D'habitude, si... Mais nos gars sont étalés un peu partout... Complètement dans les vapes. Ces foutus *riders* leur ont balancé des grenades narcos... Et ne me demandez pas où ils ont bien pu se les procurer. Il faudrait que vos hommes se hâtent de rappliquer.

– Que se passe-t-il donc ce soir ? se demanda le lieutenant de garde.

Un peu plus tôt, il avait dépêché un escadron du côté de Zardoz District. Un escadron des forces était tombé dans un guet-apens. En dehors de la population locale, le rapport mentionnait la présence de Wakahamis, de chauffeurs de taxi... Plus tard, le lieutenant s'était résigné à libérer un autre commando dans le quartier de Keen. Là aussi, on était en train d'élever des barricades. Puis les mêmes des Trashzones s'étaient mis à déverser des tas d'ordures en bordure du quartier Fudokami.

– J'espère que nous n'aurons pas d'autres problèmes, déclara-t-il à l'intention du sergent affecté aux communications, sinon nous allons finir par manquer d'effectifs. J'ai envoyé une escadrille de Mantas survoler Chintzy Shanty.

– Je ne voudrais pas vous décevoir, chef, mais il paraît que ça remue pas mal du côté de Los Lobos et de Perros Amarillos... Et même de Black Beats.

OceanofPDF.com

Gecko était encore au bureau. Il suivait le déroulement des derniers événements sur son plasmique quand son transparleur vibra. Elseneur...

– Salut, Else.

– Tout ça ne sent pas très bon, mon vieux. Tu as entendu les nouvelles ?

– Oui, je viens d'apprendre que les mêmes des Trashzones s'amuse à déverser des immondices tout autour du Fudokami. Les milices sont débordées. Elles sont épaulées par les forces d'intervention, mais j'hésite à demander d'autres renforts. On a déjà pas mal de monde dehors entre Zardoz District, Keen, le quartier des affaires... L'agitation semble s'étendre... Apparemment, les Wakahamis se mêlent aux émeutiers.

– Ça ressemble à une organisation du chaos. Je t'avais dit que Quémal était un type intelligent.

– S'il est à l'origine de ce raz-de-marée, comment a-t-il pu réussir à rassembler tout ce monde ?!

– Je l'ignore, Gecko. Quoi qu'il en soit, il est en train de disperser nos troupes. Fais rapatrier les Mantas et mobilise les bataillons encore disponibles. Nous allons faire du Fudokami notre place forte, le temps que tout le monde retrouve ses esprits... Viens m'y rejoindre.

– J'attends Grubert. D'après ce que j'ai compris, il a trouvé Arbèle Kaine et récupéré les documents.

– Tâche de régler ça au plus vite. Si les choses tournent mal, cette fille pourrait être un élément-clé pour négocier avec Laddak.

– Excuse-moi, Else, ma secrétaire me dit que Grubert est là. Je te rappelle.

Il raccrocha.

– Entrez !

L'inspecteur pénétra dans le bureau.

– La fille n'est pas avec vous ? Pourtant vous m'aviez dit que...

– Du calme, le coupa Grubert en s'approchant nonchalamment.

Il fit pivoter le grand fauteuil installé devant le secrétaire avant de s'y affaler.

– Il est bien ce bureau. Très bien même, déclara l'inspecteur en détaillant la pièce.

– Dites, Grubert, vous vous croyez où ?

– Détendez-vous, je vous dis, j'ai de grandes nouvelles. Mais je boirais bien quelque chose avant, pas vous ?

– J'espère que vous avez une bonne raison pour vous comporter de la sorte, déclara sèchement Gecko.

– Excellente, croyez-moi...

L'inspecteur avait bu, Gecko en était persuadé. L'attitude du flic l'insupportait et l'intriguait en même temps. Il avait peut-être cuisiné la fille avant de se pointer ici. Si c'était le cas, il était possible qu'elle lui ait livré des informations ou, qui sait, une copie du disque dur qu'il allait chercher à négocier. Mieux valait se montrer prudent... Mieux valait attendre de savoir ce que ce crétin de flic manigançait. Gecko fit glisser la carafe posée sur son bureau en direction de Grubert.

– Je vous laisse vous servir...

– Vous ne trinquez pas avec moi ?

– Alors, cette fille, cette Arbèle Kaine, où est-elle ?

– Quelque part en ville... reprit Grubert en se servant un verre.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?! rétorqua Navarra en perdant patience. Vous avez au moins mis la main sur les documents ?

– Tout à fait, continua l'inspecteur en tirant le disque dur de sa poche pour le poser sur le bureau. Mais les choses ne se déroulent pas toujours comme on voudrait, vous savez.

– Vous êtes ivre, Grubert !

– C'est vrai... mais j'ai de bonnes raisons de l'être. J'ai tout perdu ce soir, y compris la femme que j'aimais. Ça vous surprend qu'un type comme moi puisse avoir des sentiments, pas vrai ? Pour vous, je ne suis qu'un exécuteur de basses besognes, un salaud sans scrupule poussé par une ambition dévorante... Vous n'avez pas tout à fait tort, mais quand on a été élevé dans les banlieues de périphérie... Vous savez, mon vieux me connaît tout le temps... Un soir qu'il avait trop bu, je l'ai poussé du haut de l'escalier alors qu'il voulait encore me mettre une raclée. C'est passé pour un accident... Après ça, je me suis fait la promesse que je réussirais à m'en sortir, par n'importe quel moyen. Je voulais devenir riche, faire partie des

aristotops... Grotesque, non ? Mais je me suis accroché. Je suis devenu le larbin de gens comme vous, en me disant que mon tour viendrait, qu'un jour on reconnaîtrait mes mérites... Ce n'est jamais arrivé. Pas assez brillant, pas assez de classe... Mes origines me collent à la peau. Et puis j'ai rencontré cette fille... Et là encore, je me suis accroché... Je me suis dit : « *Partir avec elle, oublier tout ça, recommencer quelque part...* » J'ai tout misé sur une histoire qui n'avait aucune chance de marcher. J'ai même fini par la frapper. Quand je pense que je ne voulais pas ressembler à mon père.

– Vous êtes pathétique, Grubert, pathétique, répondit Gecko en secouant la tête.

– Ça ne fait aucun doute, mais je voulais tout de même vous apprendre la nouvelle... Je vais quitter la cité, toutefois avant de partir, j'ai décidé de faire quelque chose de bien...

– Ah oui ?

– Oui, je vais débarrasser cette ville de votre sinistre influence.

Une lueur d'incrédulité passa dans les yeux de Navarra, aussitôt remplacée par une autre où perçait l'affolement. Grubert dégaina une arme munie d'un silencieux et tira deux fois. Le conseiller particulier s'écroula dans son fauteuil, les yeux exorbités, la bouche ouverte. L'inspecteur but une gorgée de son verre avant de quitter son siège pour faire le tour du bureau. Il se pencha au-dessus de la dépouille pour l'observer un moment.

– Le gardien que j'ai buté à l'hôpital du Ki avait exactement la même expression, soupira-t-il, déçu.

Il termina son verre en lorgnant le cadavre. Avant de quitter l'édifice, il informa la secrétaire de Navarra que le conseiller spécial du gouverneur ne voulait être dérangé sous aucun prétexte. Une fois dehors, Grubert renonça à prendre sa Tiger Cobalt. Le bolide lui apparut soudain comme le symbole navrant de toutes ses futilités aspirations. Il enfonça ses mains dans ses poches et s'éloigna au hasard des rues.

OceanofPDF.com

- Alors ? demanda Hiram.
- Rien pour l’instant, répondit Quémal en baissant ses binoculaires.
- Crosse ! Si nous restons trop longtemps dans le secteur, on va finir par se faire repérer !

- Un peu de patience... L’aube se lève à peine. Les commandos sont occupés à essayer de contrôler les émeutes qui ont éclaté en ville durant la nuit. Et puis tu as vu cette escadrille de Mantas qui a filé vers le Kuelan ? Si tu veux mon avis, l’état-major veut s’assurer que les Wakahamis ne vont pas profiter de l’occasion pour quitter Chintzy Shanty et grossir les rangs de la rébellion.

- Ils risquent d’être dépités... Regarde ! C’est le signal de Chaz !

Une fusée éclairante s’élevait en effet dans le ciel, juste au-dessus des anciens bureaux de la Flogg.

- À nous de jouer !

Hiram se leva pour faire signe aux hommes dissimulés sous le couvert des arbres. Les véhicules réquisitionnés à Kripstal 21 firent vrombir leurs moteurs et Quémal s’empressa de grimper à bord de l’un d’eux. Il avait étudié tous les itinéraires susceptibles de les conduire au Fudokami. Des quatre portails du Ring qui contrôlaient les entrées du périmètre ciudadien, l’accès Est était géographiquement le choix le plus logique. Une fois celui-ci franchi, il leur faudrait foncer en direction du checkpoint de l’Arche de Nibel. Le convoi marqua un arrêt à la lisière de la forêt. Le portail se dressait deux-cents mètres plus loin, parfaitement visible sur la zone de terrain défriché qui s’étendait alentour. Seul le camion de tête ne s’était pas arrêté. Il se dirigeait droit vers le poste de contrôle quand la portière gauche s’ouvrit. Hiram s’éjecta du véhicule pour rouler à terre. Il se remit prestement sur ses pieds et fonça en direction des arbres pour rejoindre le convoi. Derrière lui, l’engin continua sa route. Dès que les caméras de surveillance détectèrent sa présence, la batterie de mitrailleuses automatiques qui protégeait les lieux cribla la carrosserie, les vitres volèrent

en éclat. Malgré des pneus déchirés, un radiateur explosé, le camion atteignit son but et s'écrasa contre le portail. La cargaison de Nitramite entassée dans la benne volatilisa littéralement le portique.

– Bien joué !

Hiram était en train de reprendre son souffle. Il se contenta d'un hochement de tête.

– Allez, monte ! lança Quémal au jeune homme en lui faisant une place à ses côtés.

Il se tourna vers le chauffeur pour lancer :

– Cap sur le Fudokami !

Formant une courte colonne, les véhicules franchirent le périmètre du Ring pour foncer vers C.I.U.D.A.D..

OceanofPDF.com

La majestueuse villa trônait sur les hauteurs du Fudokami. Contrairement à l'appartement de Mansolyn, elle ne dominait pas la vue. Elseneur avait préféré faire bâtir la maison en retrait, un édifice de verre et de bois posé au milieu d'un terrain bordé d'arbres aux fûts imposants. À travers leurs épaisses ramures, il apercevait çà et là les discrètes lumières des propriétés environnantes. Le gouverneur aimait préserver son intimité. Cette villa représentait le seul lieu où il pouvait vraiment se détendre. Ici, il se plaisait à se remémorer le parcours qui l'avait conduit vers la réussite. Il avait consacré toute son énergie et son intelligence à devenir l'homme le plus important de C.I.U.D.A.D.. N'était-ce pas là le but ultime de toute vie ? Assujettir son environnement, lui donner la forme de ses désirs ?

La puissance l'exaltait, le rassurait.

Elseneur n'était pas homme à éprouver de scrupule : il croyait fermement aux principes de la sélection naturelle.

Mansolyn effectuait des longueurs dans le grand bassin. Elseneur s'installa sur le deck pour la regarder nager un moment. Bientôt, le Fudokami deviendrait une place forte grouillante de soldats, mais la jeune femme n'en avait cure. Elle continuait imperturbablement à faire des allers-retours dans la piscine. Occupée à entretenir sa plastique, l'égérie sexy laissait à des hommes comme lui le soin de gouverner le monde. Si Mansolyn manquait d'intelligence, sa présence avait tout au moins quelque chose d'apaisant.

La sonnerie de son téléphone retentit à l'intérieur de l'habitation. Il resserra son peignoir avant d'aller décrocher. L'écran affichait la fréquence du quartier général.

– Mes respects, Monsieur le Gouverneur, on vient de m'annoncer qu'un convoi de résistants vient de forcer le portail Est. Une colonne de véhicules se dirige actuellement vers le Fudokami.

« *Les milices du quartier ne suffiront pas* », pensa Elseneur.

- Envoyez-leur les Mantas !
- Bien, Gouverneur.
- Nom d'un kutor ! Mais que peut bien faire Gecko... Nous allons avoir grand besoin de cette Arbèle Kaine.

Il appela aussitôt son conseiller, mais ce fut la voix affolée de sa secrétaire qui lui répondit. Gecko assassiné !

- Mauvaise nouvelle, maugréa Elseneur. Ça veut dire qu'Arbèle Kaine court toujours... Et qu'elle possède encore ce fichu disque dur.

Même s'il conservait son flegme, Elseneur était bien plus touché par la nouvelle qu'il voulait bien l'admettre. Il avait toujours pu compter sur Gecko. Jamais il n'avait craint que son conseiller particulier ne le trahisse. Dans les milieux où il évoluait, trouver un homme vraiment fiable n'était pas si courant, trouver un ami l'était encore moins. « *Je vais te regretter, mon vieux Gecko* », murmura pour lui-même le gouverneur en levant les yeux vers l'afficheur mural.

Si l'état-major réussissait à rassembler des troupes pour défendre le Fudokami, combien de temps pourrait-on espérer tenir le siège ?

- Le mécontentement populaire est à son comble, marmonna-t-il tout en s'évertuant à rassembler ses idées, les résistants sont entrés dans les murs, les Wakahamis se sont joints à la lutte et, avec la perspective d'un scandale à la clé, il vaut mieux profiter de la confusion générale pour s'éclipser...

Elseneur était en train de vider son coffre. Son chauffeur et ses gardes du corps seraient là dans quelques minutes. Il fallait disparaître maintenant. En se dépêchant, Antonin pourrait le conduire jusqu'à l'Astroport. Le pilote de son astronef privé l'attendait là-bas. Il filerait vers les archipels du Dérivent. Il possédait plusieurs comptes à la suprabanque Vors. Ses avoirs représentaient une fortune colossale. Là-bas, il aurait tout le loisir d'envisager de nouveaux projets.

- Tu as l'air pressé...

Elseneur se retourna. Mansolyn se tenait dans l'encadrement de la porte, les bras croisés sur sa poitrine.

- Pas le temps de t'expliquer. Il faut que nous partions immédiatement, répondit Elseneur en glissant un ordinateur dans son étui.

- Je ne crois pas, non...

Elseneur suspendit son geste.

- Qu'est-ce que tu dis ?

- Je dis que personne ne va partir.

Mansolyn arborait un air grave qu'il ne lui connaissait pas. Même sa voix résonnait différemment.

– Si j'étais toi, je ne compterais pas trop sur ton chauffeur. Il m'a suffi de quelques déhanchements lascifs pour qu'Antonin se résigne à accepter le cocktail que je lui offrais... Pauvre Antonin, tellement guindé... Il n'est pas près de se réveiller, crois-moi, continua Mansolyn en descendant lentement la courte volée de marches qui menait au salon. J'ai également neutralisé le système de sécurité de ta villa. Quant à tes gardes du corps...

Leurs yeux se posèrent en même temps sur le revolver qui traînait sur la petite table. Elseneur plongea vers l'arme. Il eut à peine le temps de s'emparer que Mansolyn l'envoya voler au loin d'un coup de pied avant de frapper Orca à l'estomac. Elseneur tomba à genoux et la jeune femme en profita pour lui envoyer un uppercut qui le laissa K.O.

Quand il retrouva ses esprits, Mansolyn était assise en tailleur, en face de lui, le revolver posé au creux de ses jambes. Elle avait solidement ligoté le gouverneur sur son fauteuil.

– Toi ?! fut tout ce qu'Elseneur trouva à dire.
– Moi.
– Mais comment ? continua-t-il, incrédule.
– J'ai fait pas mal de théâtre avant que la plupart des conservatoires ne ferment leurs portes, faute de subventions. Tu n'étais pas un grand défenseur de l'art... Ceci dit, j'étais plutôt douée, tu sais. C'est d'ailleurs ce qui m'a permis de tenir : jouer mon rôle. Incarner la parfaite idiote et réussir à vous berner, tous. Tu croyais que je passais toutes ces heures au centre de conditionnement pour entretenir mon corps ? Je pratiquais des sports de combat !

Elle lui adressa un petit sourire avant d'ajouter :

– Tu veux une confidence, Else ? Je n'ai jamais aimé faire l'amour avec toi. D'ailleurs, je préfère les femmes...
– Pourquoi as-tu fait tout ça ?
– Tu te souviens du soir où Gecko nous a emmenés dans ce bar ? Nous sortions du Glass Top...
– Quel rapport ?
– La musique...
– Pardon ?

– La musique que le groupe jouait... C'était de la musique Baïdjac. Mon père adorait ça. C'était un homme bon, mon père. Nous vivions tous les deux au Noma, au temps où le quartier était prospère. Il possédait un petit magasin, il avait des tas d'amis... Il a tout perdu quand tu as manœuvré pour que les centres financiers se rapprochent du Fudokami. Il ne s'en est jamais remis, comme la plupart des habitants du coin, d'ailleurs. À la fin, il restait enfermé dans sa chambre à écouter en boucle ce genre de musique...

Le ton de sa voix se fit plus tranchant.

– Tu as pourri cette ville, Else ! Tu as généré le malheur de tant de monde... Et tout ça pour quoi ? Pour que tu puisses te permettre ce que tu refuses aux autres ? Pour devenir bien plus riche qu'il n'est nécessaire ?

Elle marqua une pause pour plonger ses yeux au fond des siens.

– Sais-tu combien de gens te détestent ? Non ? Je crois que tu ne vas pas tarder à en avoir une idée...

OceanofPDF.com

Ils avaient parcouru la moitié du terrain qui les séparait encore de la ville quand les Mantas firent leur apparition. Trois appareils filant plein gaz dans leur direction. Dès que le convoi fut à portée de tir, les chasseurs ouvrirent le feu. L'air fut soudainement saturé par le crépitement des mitrailleuses, le sifflement des balles. Les rafales s'abattirent sur le convoi comme une pluie meurtrière et le camion bâché qui fermait la colonne fut littéralement déchiqueté par la mitraille. Le corps criblé de projectiles, le conducteur s'affala sur le volant et le véhicule quitta bientôt la piste pour basculer dans un canal d'irrigation adjacent.

– Dispersion immédiate ! hurla Quémal dans le talkie-walkie.

Les camions quittèrent aussitôt la voie qui traversait la zone agricole pour zigzaguer en plein milieu des cultures. Quand les Mantas revinrent à la charge, plusieurs pick-up se trouvaient immobilisés au milieu des parcelles cultivées. Imaginant leurs occupants blessés, les pilotes des forces spéciales plongèrent sur eux, bien décidés à terminer le travail. Mais les hommes de Laddak s'activaient déjà à retirer les bâches tendues à l'arrière des véhicules. Monté sur trépied, un canon Korsavitch trônait sur le plateau de chacune des camionnettes. Les Mantas volaient de front, crachant de longues salves qui éventraient la terre, soulevant des nuages de poussière. Au sol, les artilleurs eurent tout juste le temps de prendre position avant de riposter. Deux des appareils furent touchés et une épaisse fumée blanche apparut bientôt dans le sillage de leurs carlingues. Privés du contrôle de leurs engins, les pilotes n'eurent pas d'autre choix que de s'éjecter des cockpits.

– Ne t'inquiète pas, précisa Hiram qui avait lui-même été pilote. Quand ils sont sévèrement touchés, les appareils sont programmés pour exploser en vol. Ça évite qu'ils aillent s'écraser n'importe où...

Déjà, deux parachutes dérivèrent sur l'horizon. Le seul Manta épargné s'était éloigné pour entamer un large virage. Il n'allait pas tarder à lancer un

nouvel assaut. Quémal s'empara à nouveau du talkie-walkie pour contacter ses hommes :

- Je vous laisse vous occuper du dernier chasseur ! lança-t-il aux artilleurs.

Le camion cahotait sur la piste, les lames de ressorts grinçaient au passage des ornières et, assis aux côtés de Quémal, Hiram pestait en se cramponnant comme il le pouvait. Il fallait absolument se débrouiller pour rejoindre les faubourgs, car on ne leur laisserait pas d'autre chance. Dès qu'ils seraient entrés en ville, aucun Manta ne prendrait le risque de continuer à tirer. Surtout pas à travers les rues du quartier Fudokami.

- Crosse ! maugréa Hiram.

- Quoi ?! demanda Quémal tout en suivant le regard de son premier lieutenant.

Dans le rétroviseur, le troisième Manta revenait à la charge. Isolé sur la piste, le camion représentait une cible facile. À l'arrière du véhicule de Laddak, les hommes étaient seulement équipés de fusils. Ils ne feraient pas le poids. Les résistants tentèrent malgré tout d'atteindre l'appareil lorsqu'il passa au-dessus d'eux. Il aurait fallu un miracle pour qu'une de leurs balles atteigne le pilote du chasseur... À leur grande surprise, le Manta ne chercha pas à riposter. Il décrivit un arc de cercle avant de revenir vers le 4x4, survolant la zone en rase-mottes. Quand il fut à la hauteur du camion de tête, le pilote adressa un salut militaire à l'intention de Quémal.

- Eh bien, soupira ce dernier, nous l'avons échappé belle !

- Content de savoir que tous les membres des forces spéciales ne soutiennent pas Orca... Ça risque de nous aider pour la suite.

Le téléphone d'Hiram sonna, il décrocha aussitôt.

- Chaz ? Comment ça se passe pour vous ? lui demanda le lieutenant.

- La base militaire est assiégée par une partie des Wakahamis, mais il existe des dissensions au sein même des forces spéciales. Pour l'instant, aucun échange de coups de feu n'a été rapporté. Par contre, les mouvements populaires qui ont éclaté à travers la ville sont en train de prendre de l'ampleur et, comme les soldats sont plutôt débordés, je ne sais pas comment ça risque de tourner...

- Les checkpoints ?

- Celui de l'Arche de Nibel est sous le contrôle de sympathisants. Vous ne devriez pas avoir de mal à passer.

- C'est plutôt une bonne nouvelle !

- Où êtes-vous ?
- Plus très loin, Chaz, plus très loin...

Dispersés pendant l'attaque, les véhicules du convoi commençaient à reformer une colonne derrière le fourgon de Quémal. Le ciel était maintenant vide de toute menace et la troupe n'était plus qu'à quelques kilomètres de la ville.

Le checkpoint de l'Arche de Nibel était un vrai foutoir. Une foule déchaînée avait envahi les lieux. Partout, les gens renversaient les croisillons, les barbelés, fracassaient les vitres des bureaux d'inspection pour jeter les meubles par les fenêtres. Les plus hardis grimpaient dans les étages pour évacuer les fonctionnaires terrorisés. Sur le toit, un petit groupe de forcenés s'acharnait à vouloir décrocher le drapeau des forces spéciales qui flottait sur l'édifice. Des cocktails Molotov volaient en direction de la guérite de contrôle et, poussés du bout de leur canon par un groupe d'individus armés, les contrôleurs avançaient bras levés, au milieu de la multitude.

- Ces types vont se faire lyncher ! lâcha Hiram.

Alors que le camion roulait encore, il grimpa sur le marchepied. Il tenait à la main le porte-voix découvert dans la cabine. C'est par ce biais qu'il s'adressa aux belligérants.

- Vous n'avez pas autorité pour juger ou exécuter qui que ce soit ! répéta-t-il en boucle.

- Et toi, qui es-tu pour prétendre nous en empêcher ? lança une voix.

- Il est mon premier lieutenant ! cria Quémal qui venait d'arrêter son véhicule.

En reconnaissant le chef des résistants, l'assistance, surprise, retrouva un semblant de calme.

« *Il faut en profiter* », pensa Quémal.

- Vous pouvez raser cette guérite, retirer les barbelés si cela vous chante, mais je ne vous laisserai pas massacrer ces gens. Nous allons les faire monter dans ce camion et nous conviendrons plus tard de ce que nous devons faire d'eux. Si certains d'entre vous crient à la justice, qu'ils commencent donc par en être l'exemple !

Pendant que Quémal s'adressait à la foule, Hiram prit la tête d'un groupe de résistants. Avec l'aide de ses compagnons, il se chargea de récupérer les prisonniers malmenés afin de les escorter jusqu'au camion. Personne ne

chercha à protester, mais l'accalmie n'allait peut-être pas durer... Un deuxième véhicule fit grimper à son bord les fonctionnaires effrayés et ils filèrent sans plus attendre. La ville était sous le coup d'une agitation qui touchait de nombreux quartiers. Partout, des groupes convergeaient, galvanisés par la puissance du nombre. On sentait monter la frustration et la colère. Au passage du convoi, en identifiant le leader des troupes, de nombreux citoyens criaient des : « *Vive Quémal Laddak ! Mort au gouverneur !* ». D'autres brandissaient des panneaux sur lesquels on pouvait lire des slogans contestataires ou se regroupaient pour renverser des bidons municipales au milieu des rues. Quand ils atteignirent les abords du parc Novgorod, le puissant jet d'un camion du service incendie était en train d'arroser une voiture de miliciens en flammes. L'ivresse populaire gagnait la cité et l'on pouvait craindre le pire.

– Sacré chambardement ! commenta Hiram.

– Si nous ne réussissons pas à désamorcer la situation, le déclenchement de la foule va devenir incontrôlable. Il faut agir au plus vite.

Quémal et ses hommes s'attendaient à affronter une certaine résistance à l'approche du quartier Fudokami, mais, conscients que le vent était en train de tourner, les membres des milices privées s'étaient évaporés, laissant leurs riches employeurs aux prises avec l'insurrection. En dehors de quelques îlots de résistance, les hommes de Laddak avaient rapidement progressé à l'intérieur du quartier en pleine débandade. Partout, des habitants affolés cherchaient à s'enfuir, des familles s'entassaient dans des voitures, de riches propriétaires tentaient de défendre leurs biens, des employés de maison se carapataient en emportant des objets de valeur, d'autres s'étaient mis en tête de saccager les luxueuses villas où ils avaient été exploités. Quémal dispersa ses troupes afin qu'elles se chargent de réprimer la panique, d'arrêter les pillards et de rassurer la population, puis il fonça vers la demeure d'Elseneur Orca. Les battants du portail de l'entrée étaient grands ouverts et son camion s'engouffra dans l'allée qui menait à la résidence, sans rencontrer aucun des sbires du gouverneur.

Les hommes de Laddak découvrirent Elseneur Orca et Mansolyn Dane dans le vaste salon du rez-de-chaussée. Assise en tailleur face à son prisonnier, un revolver posé entre ses jambes, la jeune femme était en pleine discussion téléphonique.

– Ne quitte pas, répondit-elle à son interlocutrice, ils viennent d'arriver...

Mansolyn interrompit sa conversation pour accueillir le chef des résistants. Ils échangèrent une chaleureuse poignée de mains. Malgré la défaite, Elseneur affichait un air détaché, arrogant.

– Hiram ?

– Oui, Quémal.

– Demande aux opérateurs radio d'installer le matériel dans cette pièce. Dis-leur d'annoncer partout que nos forces ont pris le quartier Fudokami, qu'Elseneur Orca est entre nos mains. Nous allons...

– Excusez-moi, le coupa Mansolyn, j'ai Chaz sur ma fréquence. Je crois que nous avons un problème... Elle dit que les habitants de Black Beats, de Perros Amarillos et de Los Lobos ont massivement quitté leurs quartiers. Ils se dirigent vers le Fudokami. « *Une foule en colère* », me dit Chaz. Une foule immense...

Hiram se tourna vers Quémal.

– Nom d'un kutor, il faut se tirer d'ici et vite !

Quémal l'arrêta d'un geste.

– Dites-moi, Mansolyn, Arbèle est-elle auprès de Chaz ?

Mansolyn confirma.

– J'aimerais lui parler, s'il vous plaît.

– Quémal ! s'écria Arbèle en s'élançant dans la pièce pour se jeter dans ses bras.

Il fut si ému par son geste qu'ils restèrent un moment enlacés. Ses yeux brillaient, il souriait tout en lui caressant les cheveux, heureux de la retrouver enfin. La jeune femme se dégagea finalement de son étreinte pour lui présenter Octavio.

– Très honoré, murmura le jeune homme, impressionné en serrant la main du chef de la résistance.

Lazloo éprouva une certaine déception quand il vit Mansolyn et Chaz s'étreindre avant de s'embrasser avec ferveur. Enki s'approcha de son frère pour poser sa main sur son épaule.

– Pas de chance, hein ?

Lazloo se contenta de hausser les épaules.

– Vous avez eu le temps de faire ce que je vous ai demandé ? s'enquit Quémal.

– Oui, répondit Arbèle. Ceux qui ne sont pas encore là ne devraient pas tarder à arriver.

– Je l'espère...

OceanofPDF.com

Tous les shamoans du monastère du Kuelan s'étaient rassemblés dans la grande salle pour méditer. Chacun d'entre eux pouvait ressentir le flux du tumulte tournoyant au-dessus de C.I.U.D.A.D.. Chacun d'entre eux priait et psalmodiait avec ferveur pour tenter d'apaiser l'énergie du maelström en formation.

Shamila fut tirée de la transe. Quelqu'un venait de poser discrètement sa main sur l'épaule de la shamoanesse. Elle ouvrit les yeux et tourna la tête.

– Regardez, murmura le moine qui se trouvait à ses côtés.

La porte de la grande salle était ouverte. Éclairée par les torchères, la silhouette de Zender s'y découpait. Il s'appuyait d'un bras sur l'un des montants, comme quelqu'un qui chercherait à reprendre son souffle. Il chancelait.

Shamila et le moine se pressèrent pour aller le soutenir.

– Pourquoi avez-vous quitté votre chambre ? Vous tenez à peine debout... Nous allons vous ramener.

– Non, ahana Zender. Je sens la vague menaçante qui remonte sur C.I.U.D.A.D.. Le temps presse, je peux vous aider. Je veux rejoindre la transe.

OceanofPDF.com

Le spectacle avait de quoi impressionner. Armés de tout ce qui avait pu leur tomber sous la main et bien décidés à mettre le quartier à sac, des milliers d'individus remontaient vers le Fudokami.

Freinée dans ses desseins par un improbable barrage, la horde déferlante avait ralenti son ascension vers les hauteurs de la cité. Leurs opposants se tenaient à présent immobiles, à une vingtaine de mètres de ceux qui prétendaient les frustrer de leur revanche : une ligne éclectique formée de centaines de Wakahamis, de résistants et d'anciens détenus du Karcel d'Isola. Les coursiers de C.I.U.D.A.D. étaient également présents, tout comme de nombreux habitants du quartier de Keen, auxquels s'ajoutaient d'innombrables enfants venus des Trashzones, mêlés à la jeunesse tapageuse de Zardoz District.

Grimpés sur le toit d'une Armada Torqué, Quémal Laddak, Mansolyn Dane et une jeune femme - dont le portrait figurait sur de nombreux avis de recherches - dominaient l'assemblée.

Les deux groupes se dévisagèrent un moment avant que le silence ne s'installe entre les différents camps. Quémal s'apprêtait à prendre la parole quand Arbèle l'arrêta.

- Que se passe-t-il ?
- Laisse-moi leur parler...

Elle vint se placer devant Quémal, poussée par le besoin de s'adresser à la foule rassemblée.

- Gens de Black Beats, de Perros Amarillos, peuple des quartiers défavorisés, je sais à quel point vous avez souffert, je sais à quel point votre ressentiment est profond. Je comprends votre envie de faire payer ceux qui vous ont asservis, je connais la douleur de vos vies. Regardez ceux qui forment nos rangs... Comme vous, les habitants du quartier de Keen ont enduré l'injustice, les Wakahamis ont dû renoncer à leurs territoires et vivre dans des conditions misérables. Que dire de tous ces enfants établis autour des Trashzones de périphéries ? Mes propres parents ont perdu la vie pour

avoir osé dénoncer les travers du régime. Comme vous, nous voulons que justice soit faite ! Mais les insurrections donnent trop souvent lieu à de regrettables débordements. Chacun y va de sa rancœur, la colère monte et la foule se transforme en un monstre qui saccage tout sur son passage, sans plus distinguer le coupable de l'innocent. Nous ne pouvons pas vous laisser agir de la sorte, pas plus que nous ne désirons nous battre. Plutôt que de vous lancer dans d'aveugles représailles, rassemblons nos efforts pour nous attaquer au symbole qui nous retient tous prisonniers à l'intérieur de ces murs. Ensemble, anéantissons le Ring ! Je peux vous donner ma...

Mais Arbèle ne put continuer sa phrase. Son visage devint blême, elle se mit à trembler de tous ses membres. Elle allait s'effondrer quand Quémal la rattrapa de justesse. Avec l'aide de Mansolyn, il la fit descendre du véhicule. Octavio et Enki se précipitèrent pour les aider et ils allongèrent Arbèle sur le sol.

Une vieille femme quitta alors la masse de ceux qui s'apprêtaient à envahir le Fudokami. Elle s'approcha pour étendre son châle sur le corps frissonnant d'Arbèle. Ce geste de bienveillance, que n'importe quelle mère aurait eu envers son enfant, désamorça à lui seul la tension qui régnait dans la foule. La ligne de démarcation entre les différents groupes fut bientôt abolie. Les habitants de Black Beats et de Perros Amarillos se mêlèrent aux résistants, aux coursiers, aux mômes des Trashzones, pour former un cercle autour d'Arbèle.

– Quémal, murmura-t-elle en agrippant la manche de la vareuse de Laddak. Zender m'a envoyé un message. Il a rejoint les shamoans. Au milieu de la transe, il a ressenti un grand désarroi. Il dit qu'il existe un endroit au cœur de la cité où des âmes sont en grande souffrance, il dit qu'il faut aller du côté de...

Mais Arbèle prononça ses derniers mots d'un ton si bas que seul Quémal les entendit.

L'Armada Torqué quitta les hauteurs du Fudokami en se dirigeant vers le centre-ville. La foule s'empessa de former un cortège derrière le véhicule du chef de la résistance. On murmurait dans les rangs. Ceux qui s'étaient trouvés au plus près d'Arbèle au moment de son malaise étaient à l'origine de la rumeur qui circulait à présent. S'ils avaient compris un mot sur deux, leur imagination s'était chargée du reste. L'événement, déformé par le bouche à oreille, prenait peu à peu l'allure d'un mythe : la jeune femme

avait des visions. Elle devenait d'un coup une icône, un symbole à suivre. La longue procession se rendit ainsi jusqu'au pied de la tour de l'Inquizz et personne ne chercha à entraver son approche.

Si Arbèle paraissait encore ébranlée, son visage avait retrouvé ses couleurs. Elle était bien décidée à pénétrer à l'intérieur du bâtiment. Quémal chercha à l'en dissuader, mais ce fut peine perdue.

– Toujours aussi têtue, n'est-ce pas, Mademoiselle Kaine ? murmura-t-il affectueusement.

Arbèle et Octavio grimpèrent les marches du large perron hémisphérique en scrutant les portes d'entrée du sombre édifice. Quémal et ses hommes leur emboîtèrent le pas.

Enki dégaina son Snake élite.

– Il faut que je les accompagne.

– Je comprends... répondit Leïla.

– Pas question de nous laisser hors du coup, ajouta Matthews, exprimant l'avis des membres de *Play Until Death*.

Lazloo retint Luze par le bras.

– Ton frère a raison, déclara Leïla. Il y a certainement à l'intérieur des choses que personne ne tient à voir...

– Moi, en tous les cas, murmura Ben à l'oreille de Tim, personne ne me fera rentrer là-dedans.

La multitude agglutinée sur l'avenue semblait retenir son souffle.

– Jamais vu autant de gens silencieux, commenta Tadeo.

OceanofPDF.com

Quémal envoya une cinquantaine de ses hommes fouiller les étages. Dans le hall, Octavio avait tiré le Mighty Corp. de son sac à dos afin de l'installer sur le comptoir de la réception.

– Cet endroit ressemble à n'importe quel autre centre administratif, commenta Enki.

– C'est ce qui est vraiment inquiétant : la banalité des lieux. EIDA ?

– Oui, Octavio.

– Nous sommes dans la tour de l'Inquizz, tu peux te connecter au terminal du département et essayer de nous trouver les plans du bâtiment ?

– Je m'en occupe.

Le bruit des pas et les interjections des hommes se répercutaient en écho dans le hall d'entrée, les cages d'escaliers, les bureaux. Une voix s'élevait parfois sur la fréquence du talkie-walkie pour informer Quémal de la progression des recherches. On n'avait encore rien trouvé, que des étages vides, des dossiers abandonnés étalés sur le sol. Tout indiquait que le personnel s'était empressé de quitter les lieux.

– Tu parles, ils ont dû trembler en apprenant l'arrestation d'Elseneur Orca ! commenta Enki.

Octavio se tourna vers Arbèle.

– Tu es certaine que tu as bien compris le message de Zender ?

– Absolument, répondit-elle. « *Cherchez au cœur de l'Inquizz...* »

– Qu'entendait-il par là ?

– Je... je ne sais pas exactement. Le contact avec Zender a été aussi momentanément que fulgurant.

– Et depuis, plus rien ?

– Rien...

– J'ai récupéré les plans, annonça EIDA en affichant une suite d'images tridimensionnelles relatives à l'architecture de la tour.

Ils étudièrent un moment les documents en silence. Par le biais du talkie-walkie, les résistants continuaient à renseigner Quémal sur leur progression.

– Apparemment, il n’y a plus personne dans les murs, résuma le chef des résistants. Les employés se sont évaporés après avoir effacé la plupart des données informatiques. Le département des archives a été complètement saccagé, les cellules d’interrogatoires sont aussi vides que les vestiaires et les bureaux de l’aile administrative.

– Il n’y a plus un seul véhicule dans les parkings, plus un flingue à l’armurerie, le coupa Hiram qui revenait d’inspecter les sous-sols.

– Qu’est-ce que c’est que ça ? demanda Octavio en découvrant une nouvelle série d’images sur l’écran d’EIDA.

– Un dossier annexe concernant un certain étage de cette tour.

– Pourquoi n’apparaît-il pas sur le plan général ?

– Je l’ignore. Le système d’aération est identique à celui des étages supérieurs, mais d’après les indications, il s’agit d’un niveau souterrain.

Hiram s’approcha de l’écran pour détailler les clichés.

– C’est impossible, nous venons de fouiller tous les sous-sols. Le quatrième est occupé par un vaste stationnement et un atelier de mécanique destiné à l’entretien des véhicules.

– Apparemment, il existe un autre espace aménagé au-dessous.

– Nous n’avons découvert aucun accès qui pourrait conduire à un tel endroit, insista Hiram.

Ils se regardèrent sans comprendre, puis chacun d’eux inspecta le hall où ils se trouvaient rassemblés. Enki se dirigea finalement vers les cages d’ascenseurs, bientôt imité par le reste du groupe.

– Alors ? demanda Quémal au type agenouillé dans la cabine.

L’homme venait de retirer le panneau de contrôle pour le déposer à ses pieds. Il inspecta un moment les circuits.

– D’après ce que je peux constater, cet ascenseur peut effectivement descendre plus bas. J’imagine que certains des employés pouvaient accéder au cinquième sous-sol en utilisant une clé magnétique... Mais je vais vous arranger ça, continua-t-il en fouillant dans sa trousse à outils. Je vais simplifier le circuit.

Il ne fallut pas plus d’un quart d’heure au technicien pour modifier la commande.

– Voilà, déclara-t-il une fois qu'il eut terminé son intervention, vous n'avez qu'à appuyer là...

Quémal pénétra dans la cabine en compagnie d'Hiram et de six résistants. Il regarda un instant le bouton poussoir grossièrement connecté au circuit avant d'y enfoncer le pouce.

– On descend faire une petite inspection et si le secteur est dégagé... je te renvoie l'ascenseur ! lança-t-il à Arbèle en lui adressant un clin d'œil juste avant que la porte ne se referme.

Ils avaient rejoint Quémal et ses hommes au cinquième sous-sol. Depuis, l'ascenseur faisait des allers-retours, augmentant à chaque voyage le nombre de résistants qui descendaient les épauler. Hiram s'était déjà éloigné dans l'aile Sud. Sous la direction de Quémal, Arbèle, Octavio et Enki allaient se charger de l'aile Nord. Ils attendirent qu'une vingtaine d'hommes aient grossi leur rang avant d'entamer la fouille. Le silence pesait lourd dans ce long corridor sans fenêtre. L'éclairage minimaliste dégagé par les néons ne permettait pas de voir à plus de quelques mètres en amont et les faisceaux des lampes balayaient l'obscurité devant eux.

– Cet endroit me donne froid dans le dos, murmura Arbèle à l'intention d'Octavio.

– Ouais, approuva Enki, l'atmosphère est aussi chaleureuse que celle d'un bunker...

La voix dans le talkie-walkie les fit presque sursauter.

– Oui, Hiram ?

– On est tombé sur une unité carcérale. Les détenus sont dans un sale état. Le gardien se trouvait encore sur place. C'est un gros type qui gueule que nous n'avons rien à faire ici. Il prétend que les prisonniers lui appartiennent... Bref, on évacue ce cinglé et tous les internés. Et de votre côté ?

– Nous n'avons pas terminé d'inspecter les lieux, répondit Quémal.

Pour le moment, ils n'avaient découvert que des locaux de stockage. L'un contenait des réserves de nourriture, un autre des vêtements.

– C'est bizarre, déclara Octavio en examinant les piles d'uniformes blancs soigneusement rangées sur les étagères.

– Quoi ?

Il déplia un des habits sous les yeux d'Arbèle.

– Il n’y a que des petites tailles...

Des quantités de produits chimiques se trouvaient entassées dans les salles suivantes. Ils découvrirent encore un grand réfectoire, des cuisines vides. Compte tenu de la configuration des lieux, l’unique pièce qu’il leur restait à explorer se trouvait derrière la porte à double battant située au bout du couloir...

Quémal se tenait face à la porte, une main posée sur chacun des battants, l’oreille tendue. Seul un bruit de fond lui parvenait de l’autre côté de la cloison. Une sorte de vague ronronnement, entrecoupé d’un bruissement régulier. Parfaitement immobiles à ses côtés, les hommes étaient prêts à intervenir. Quémal leur adressa un signe de tête avant de pousser brutalement les vantaux. Armes aux poings, les résistants s’engouffrèrent dans la pièce. Ils s’immobilisèrent instantanément, médusés par le spectacle qui s’offrait à leurs yeux. La salle dans laquelle les résistants venaient d’entrer était vaste comme un entrepôt. Les ventilateurs installés au plafond tournaient avec lenteur, brassant un air âcre qui leur chatouilla les narines. Des milliers de fines particules en suspension scintillaient sous les rangées de lampes qui couraient au plafond. À leur entrée, les enfants s’étaient figés sur place. Des enfants dont on n’apercevait que les yeux derrière les masques posés sur leurs visages. Bras ballants, les mômes posaient sur les intrus des regards absents, incapables de comprendre l’intrusion de ces étrangers, qui eux-mêmes les dévisageaient.

– Nom d’un kutor, il y en a des centaines... murmura Octavio.

Le silence était troublé par le bruit de discrets bouillonnements. De gros alambics ronronnaient, distillant un fluide transparent qui circulait au gré des serpentines. Une vapeur blanchâtre s’élevait de cornues alignées et, à l’intérieur des cuves de refroidissement, le liquide se transformait en minuscules cristaux.

– C’est un foutu laboratoire...

Les enfants n’avaient pas encore bougé, on aurait pu les croire pétrifiés sur place. Arbèle s’avança lentement dans la pièce pour se diriger vers une petite fille. La gamine ne devait pas avoir plus d’une dizaine d’années. Arbèle s’approcha doucement, en souriant, jusqu’à venir s’agenouiller devant elle.

– Ne sois pas inquiète, lui murmura-t-elle, tu n’as rien à craindre, au contraire. Nous allons vous faire quitter cet endroit. Tu veux bien venir avec

moi ?

La fillette ne manifesta aucune réaction. Arbèle se redressa en lui prenant délicatement la main. L'enfant ne chercha pas à protester. Elle restait figée, comme chaussée de semelles de plomb.

– Tu viens ? murmura Arbèle avant d'esquisser un premier pas vers la sortie.

La même se laissa finalement entraîner à sa suite.

– Vous nous accompagnez ? lança-t-elle à l'intention des autres gosses. Nous allons sortir d'ici tous ensemble.

Pendant que les résistants évacuaient en douceur les enfants aux démarches de somnambules, Matthews s'approcha d'une table. Des sachets fermés hermétiquement s'y trouvaient empilés.

– Vous me prêtez votre couteau ? demanda-t-il à Quémal.

Le guitariste éventra un sachet, libérant des dizaines de pilules d'un rouge carmin.

– Zoïde 13, annonça-t-il avant d'en vider un second.

Celui-là contenait de minuscules capsules jaunes.

– Zoïde 5. Je suis sûr qu'on peut trouver ici toutes les déclinaisons de cette foutue drogue.

Il se tourna vers Quémal pour ajouter :

– Il y a pas mal d'accros dans cette ville, je vous conseille de mettre tout ça sous scellés...

– Crosse, Lazloo, ça fait plus d'une heure qu'ils sont à l'intérieur !

– Je sais, Luze, je sais, mais le bâtiment est grand.

– Eh, regardez ! lança Ben.

– Quoi ?

– Il y en a qui reviennent, termina Tim.

Les portes centrales venaient en effet de s'ouvrir, révélant les contours de silhouettes indistinctes découpées par l'éclairage du hall. Un groupe quittait lentement l'édifice. Tadeo ne tarda pas à reconnaître Arbèle et Octavio. Le jeune couple marchait en tête d'un cortège composé de centaines d'enfants. Des mêmes au teint livide, aux yeux extatiques, qui regardaient autour d'eux sans paraître rien comprendre à ce qui les entourait.

Quémal s'avança jusqu'au bord de l'esplanade qui dominait l'avenue.

– Elseneur Orca vous trompait ! clama-t-il. Le Zoïde, cette drogue que l'on reprochait aux résistants d'introduire en ville... Le Zoïde était fabriqué en plein cœur de C.I.U.D.A.D., dans des laboratoires qui s'étendent sous ces bâtiments ! Ce sont ces enfants que l'on contraignait à en assurer la production. Des enfants détournés des réseaux de la fondation Fatum... vos enfants ! Ceux que vous avez renoncé à élever, ceux dont vous vous êtes désintéressés au point d'ignorer ce qu'ils pouvaient devenir !

Les gens demeuraient silencieux, incertains, ébranlés.

– Je suis Quémal Laddak, chef des résistants, ancien général des troupes régulières de C.I.U.D.A.D., poursuivit-il en profitant de l'état d'hébétude suscité par ses révélations. Je n'aspire pas à devenir gouverneur, mais je veillerai sur cette mégalopole le temps que nous avisions des mesures à prendre. Je ne laisserai personne semer le trouble à l'intérieur de son enceinte. Nous avons déjà connu trop de violences. Il est tard, il serait à présent préférable que chacun rentre chez soi. Ne souhaitez-vous pas que la nuit qui s'annonce soit une première nuit de trêve ?

Conduits par Arbèle et Octavio, les résistants commençaient à évacuer les enfants.

– Il faut s'occuper de ces gosses au plus vite, déclara un homme qui venait de quitter les rangs pour venir à leur rencontre. Il y a un hôpital pas loin d'ici. Je suis médecin, je vais vous montrer le chemin.

Alors qu'ils descendaient la volée de marches, une femme s'approcha en tremblant, une main posée sur sa bouche, l'autre tendue devant elle.

– Marissa... Marissa, c'est toi ? C'est bien toi ? Marissa, tu me reconnais ?

La fillette posa des yeux vides sur sa mère. Bouleversée par la vacuité du regard de l'enfant, cette dernière tomba à genoux, secouée de sanglots.

– Comment ai-je pu ? répétait-elle. Comment ai-je pu me désister...

Arbèle s'approcha.

– Vous voulez les accompagner ? Nous allons avoir besoin d'aide, vous savez.

La femme se releva en hochant vivement la tête, essayant de contenir ses larmes.

– Votre enfant est en état de choc, précisa le médecin, elle aura grand besoin de vous.

Peu à peu, d'autres parents se frayèrent un passage à travers l'attroupement pour s'approcher, incrédules, cherchant à reconnaître un visage familier.

Quémal avait craint que l'affliction de la population ne se transforme bientôt en aigreur. Il fut soulagé de constater que la vision des enfants semblait avoir enrayé une résurgence de leur colère. Après un moment d'hésitation, la foule reflua graduellement pour se disperser à travers les rues environnantes.

OceanofPDF.com

Il était tard et Chaz s'était endormie depuis longtemps. Incapable de trouver le sommeil, Mansolyn avait discrètement quitté la chambre. Elle se dirigeait vers la cuisine quand elle entendit des voix en provenance du salon...

– Vous non plus vous ne dormez pas ? demanda-t-elle en pénétrant dans la pièce.

– Nous continuons à passer en revue les documents découverts dans l'ordinateur d'Elseneur, répondit Quémal. Grâce à EIDA, nous avons réussi à mettre la main sur les comptes détenus par Orca à la suprabanque Vors. Les sommes sont considérables. C.I.U.D.A.D. en aura bien besoin avec tous ces projets en cours.

– La ville a de la chance de vous avoir...

– Je me serais volontiers retiré de la scène, vous savez. J'aspirais à un peu de repos, mais je suis flatté que les habitants n'aient pas contesté mon autorité, poursuivit Quémal. Les gens ont compris que nous ne voulions pas leur imposer un nouveau gouvernement. Je crois d'ailleurs que c'est pour cette raison qu'ils ont accepté que je veille sur leurs intérêts. Du moins, jusqu'à ce que C.I.U.D.A.D. me trouve un suppléant...

– Les Ciudadiens se sont surtout rendu compte que vous êtes quelqu'un de bien et « *les gens de bien ne veulent gouverner ni pour les richesses ni pour les honneurs* », cita Mansolyn. J'espère que vous resterez longtemps à votre poste, pour le bien de la mégapole. J'allais faire du kaf... vous en prendrez ?

– Pas pour moi, merci... plaisanta EIDA

Mansolyn revint bientôt, chargée d'un plateau. Elle le déposa sur la table avant de s'asseoir à son tour. Quémal savait qu'une question taraudait la jeune femme. Il attendit patiemment qu'elle termine sa tasse.

– Elseneur sera jugé sur Terre, n'est-ce pas ? demanda-t-elle finalement.

– Oui, lui et un certain nombre de ses partisans. Nous sommes en train de constituer un dossier avec ce que nous avons sous la main. Les chefs

d'accusation sont nombreux, mais l'affaire du Zoïde à elle seule risque de lui valoir une peine maximum. Ces enlèvements d'enfants perduraient depuis plusieurs années. Quant aux conditions auxquelles les mêmes étaient soumis dans les laboratoires où on les exploitait... La découverte du trafic instauré par Elseneur a grandement secoué les habitants. Je crois que nous nous exposerions à des soulèvements si son procès se déroulait ici. Vous ne trouvez pas que c'est aussi bien comme ça ?

– Sans doute...

– Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, intervint EIDA, car le sommeil ne fait pas partie de mes préoccupations, mais vous avez vu l'heure qu'il est ? Il serait peut-être temps de songer à vous reposer. N'oubliez pas qu'il vous faudra être en forme demain...

– Vous avez raison, déclara Mansolyn en se levant. Avant de me retirer, je peux vous demander quelque chose ?

– Faites...

– Je suis très flattée que vous ayez choisi ma voix et mes traits pour vous exprimer, mais vous êtes en train de devenir une personnalité à part entière au sein de notre communauté. N'avez-vous pas envie de vous différencier plus complètement ?

– J'y travaille, figurez-vous. Je suis en train de me constituer un physique plus personnel à partir de mon logiciel morpho. Mais je ne compte pas m'arrêter là... Je vais compulser l'ensemble des applications robotiques, car, voyez-vous, j'aspire à être plus qu'une image sur la page d'accueil d'un écran. J'aimerais... Enfin... Je crois bien que j'ai envie de posséder un corps ! Il me semble que cela me donnerait plus de crédit auprès des humains. Les gens auront moins d'a priori à développer des relations avec un interlocuteur qui leur ressemble... J'ai d'ailleurs ébauché un prototype, poursuivit EIDA en affichant des croquis sur l'écran. Je compte bien demander à Chaz de souder les éléments de la première armature. Quant à Tadeo, il réfléchit déjà à la possibilité d'un cerveau électronique vers lequel je pourrais migrer.

– Je peux vous poser une question... personnelle ?

– Je vous en prie.

– Pourquoi n'avoir pas adopté les traits d'un homme ? Vous auriez pu choisir Quémal comme exemple...

– Je trouve la personnalité des femmes plus complexe et, par là même, plus intéressante, sans compter que leur pouvoir de séduction s'avère très

utile pour convaincre...

– Vous savez que je vais m’assurer le concours d’EIDA ? l’informa Quémal. L’étendue de ses connaissances et ses multiples facultés vont nous être très utiles. Sans parler de l’originalité que pourront apporter ses points de vue...

– J’ai déjà accepté.

– Je n’en doute pas, répondit Mansolyn en adressant un sourire à son reflet pixélisé.

OceanofPDF.com

Dominant l'énorme buffet étalé sous ses yeux, Manolo se tenait devant la façade brillamment éclairée du Wolfpack. Tout le monde s'était débrouillé pour apporter quelque chose et depuis l'aube, lui et ses commis s'activaient sans relâche.

– On se croirait revenu au bon vieux temps ! déclara-t-il en lissant sa moustache.

En place des taxis généralement parqués devant le Wolfpack, on avait partout dressé des tables. Alimentées par la tour de charge de la Flogg, des lampes suspendues quadrillaient la place. De la musique Baïdjac résonnait dans l'air, noyée par le brouhaha des conversations.

Comme d'autres à travers la ville, le quartier de Keen célébrait la fin du régime Orca. Des équipes s'étaient parallèlement attaquées au démantèlement du Ring. Des équipes où se mêlaient des habitants de différents quartiers pressés de voir disparaître les vestiges d'un pouvoir qui les avait maintenus prisonniers. Il faudrait certainement des mois pour venir à bout de ce chantier, mais cela ne décourageait en rien l'enthousiasme des volontaires. Aujourd'hui, l'atmosphère était à la fête. Les gens parlaient un peu trop fort, riaient à la moindre occasion, se donnaient des accolades, s'embrassaient. Des enfants couraient partout. On sentait chez chacun le besoin d'exprimer sa joie et son soulagement, tant on avait du mal à croire à la réalité de la situation. Tant on ignorait de quoi serait fait le futur.

Personne ne voulait y penser. Pas ce soir.

Pour le moment, les habitants préféraient célébrer bruyamment, clamer haut et fort que le malheur n'était pas un état de fait, que l'on pouvait, en s'alliant, le repousser.

– Je vois que tout le monde est venu ! constata Enki en s'asseyant.

En effet, en dehors de Zender encore trop affaibli pour se déplacer, ils avaient tous répondu à l'invitation. Quémal, tout d'abord, et Hiram, qui avait pris le commandement de l'armée. Luze était là, en compagnie de Tadeo. Les membres de *Play Until Death* accordaient leurs instruments sur

la scène qu'ils avaient eux-mêmes installée. Les vélos des coursiers de Quick Dell flottaient par grappes au-dessus de la place. Vêtue pour l'occasion d'une jolie robe rouge, Oklahoma venait de se hisser sur les genoux d'Arbèle. Même Dwenzilé était venu, accompagné d'un petit groupe de Wakahamis. Depuis l'arrestation du gouverneur, Mansolyn avait acquis une certaine popularité auprès des habitants et les gens ne manquaient pas de venir la saluer.

– Elle pourrait faire un gouverneur tout à fait acceptable, vous ne trouvez pas ? murmura Quémal à l'oreille de Chaz.

– Mais avec la charge de travail que représente une telle fonction, nous n'aurions guère le temps de nous voir, répondit la jeune femme.

– Vous pourriez devenir son Premier ministre...

– Je n'ai pas d'ambition politique, déclara Chaz en souriant, et puis je crois qu'EIDA s'en tirera bien mieux que moi.

– C'est très flatteur, répondit EIDA que l'on avait installée en bout de table.

– Tim et Ben ne sont pas là ? s'enquit Arbèle.

– Ils s'affairent dans les cuisines avec Gail et ses frères. Ils n'ont pas l'air de s'ennuyer d'après ce que m'a confié Manolo... Voilà finalement Leïla et Lazloo !

Les jeunes gens se frayaient en effet un chemin à travers la populace. La lèvre inférieure de Leïla était encore gonflée et des traces d'ecchymoses s'étaient étalées sur sa joue droite, mais ses yeux avaient retrouvé leur brillance. Elle se jeta dans les bras d'Enki. Comme pas mal d'autres habitants, Leïla s'était portée volontaire pour aider au mieux le personnel des hôpitaux et Lazloo affirmait qu'elle était en train de se découvrir une vocation.

– Excusez notre retard, mais entre les mêmes découverts dans les labos, les anciens détenus de l'Inquizz, les blessés lors de l'insurrection, les accros au Zoïde 13... l'hôpital est débordé. Heureusement, la pharmacopée développée par les shamoans est prometteuse et leurs guérisseurs nous donnent un véritable coup de main. Il faudra cultiver bon nombre de leurs plantes si nous voulons subvenir à tous les besoins.

– On m'a déjà attribué un lopin. J'ai hâte de me mettre au travail, déclara Luze.

– Le projet de transformer l'ancien périmètre du Ring en parcelles cultivables a semble-t-il séduit tout le monde.

– Mais il faudra arroser tous ces terrains...

– Nous creuserons des canaux d'irrigation et nous exploiterons le bassin de la Flogg, précisa Luze. Si les premières récoltes sont bonnes, il faudra vraiment songer à réhabiliter le Troc du Shojin.

– Il faut absolument réouvrir cet espace d'échanges ! proclama Tadeo. Nous voulons continuer à négocier avec les Wakas.

– Tu ne vas pas quitter les Trashzones ? lui demanda Luze.

– Bien sûr que si ! Les Spanners, les Handys, les Toads, les Rusty d'Ogoun, tous veulent abandonner leurs secteurs. Mais nous avons appris à vivre ensemble et nous aimerions trouver un endroit où nous installer. Nous voudrions construire notre propre quartier... Mais il faudra voir ça avec le nouveau département de l'urbanisme.

– Leur bureau va crouler sous le travail ! Les habitants de Black Beats veulent tout démolir en périphérie... intervint Matthews. Ceux de Perros Amarillos aussi et ils ne sont pas les seuls.

– Je les comprends, enchaîna Quémal. Cette ville va subir des changements majeurs. Et pas seulement en ce qui concerne l'architecture...

– À ce propos, demanda Mansolyn, vous avez réussi à obtenir des nouvelles ?

– Le Pax Terra est en train de vivre ses dernières heures. Le conseil s'est résigné à abandonner le contrôle des colonies. Arkvaroc a obtenu son indépendance, d'ici peu, ce sera le tour de C.I.U.D.A.D..

– Mais alors, qui va nous gouverner ? De quoi vivrons-nous ? s'inquiéta Axe qui venait de se mêler au groupe.

– Quand le gouvernement terrien nous aura accordé l'indépendance, rien ne nous empêchera d'exploiter les ressources que nous offre cette planète. Nous devons bien évidemment structurer une nouvelle économie, gérer notre environnement, mais les gens ne manquent pas d'idées. Les Wakahamis envisagent de retourner vers le nomadisme. Il faudra tenir compte de leur avis pour les questions relatives à l'administration des territoires.

– Les Wakas pourraient peut-être collaborer avec le département de l'ARBOL ? proposa Arbèle. Leur connaissance de la flore est sans équivalent et qui mieux qu'eux saurait nous tenir informé de l'état des forêts ? Qu'en penses-tu, Dwenzilé ?

– À mon retour, je soumettrai l'idée au conseil, répondit le jeune guerrier.

– Qui va décider de tout ça ? insista Axe.

– Différents comités sont en train de se constituer, reprit Quémal. Chacun d'entre eux ira de ses propositions.

– D'accord, reprit le bassiste. Mais qui prendra les décisions ?

– Eh bien, il va falloir élire des représentants... Il va nous falloir, en somme, créer un nouveau gouvernement.

– Whao, lâcha Matthews. On parle de démocratie, là, non ?

– Exact...

– Vous y croyez, vous ? se permit de demander Tadeo. Les habitants de Black Beats et ceux du Fudokami auront certainement des façons très différentes d'envisager ce monde...

– Je ne crois pas que la démocratie soit un système parfait -en existe-t-il seulement ? -, mais il demeure pour moi le plus défendable. Chacun peut exprimer son opinion, le pouvoir est fatalement confié à un représentant, mais pour un mandat défini.

– Alors vous pensez qu'on a une chance ?

– Les habitants du Fudokami nous sont reconnaissants d'avoir épargné leur quartier. Ceux de Black Beats constatent que cette fois, personne ne cherche à les mettre à l'écart. L'affaire des laboratoires de Zoïde a grandement affecté l'ensemble de la population. Il faut donner aux gens le temps de réaliser l'ampleur des changements. Et surtout, il ne faut pas cesser de croire à la possibilité d'une société plus juste. Les choses ne seront pas aisées, bien sûr. Mais l'important, c'est de se battre, non ?

Chacun opina.

Ils discutèrent de leurs envies, de tous les projets qu'ils aimeraient voir germer jusque tard dans la soirée. Quémal se leva finalement pour les saluer.

– Vous ne voulez pas rester pour le début de notre concert ? s'enquit Matthews. Je n'ai rien contre la musique Baïdjac, notez bien, mais je crois qu'il est temps d'aller réveiller la population !

– Je vous remercie, mais je n'ai plus l'habitude de ce genre de soirée. Je vais vous confier quelque chose... Je crois que j'ai un peu trop bu !

Arbèle se leva pour l'étreindre et tout le monde s'empessa de venir lui serrer la main. L'ex-général de l'armée allait prendre congé quand Arka s'approcha à son tour.

– Dites, je voulais vous demander...

– Oui ?

– Je sais que le Zoïde est désormais interdit et croyez-moi, je comprends parfaitement, mais...

– Mais ?

– Est-ce que le managra tombe lui aussi sous le coup de l'illégalité ?

– Disons que nous ne comptons pas relancer l'exploitation de Kripstal
21...

– On ne pourrait pas prévoir un amendement qui autorise la culture du managra, disons... pour usage personnel ?

Quémal adressa un sourire au jeune homme.

– Eh bien, toi et tes amis, vous devriez peut-être fonder un comité et proposer un projet de loi...

– Crosse, murmura Arka en se grattant le front, ça va pas être simple la démocratie.

OceanofPDF.com

– Oklahoma, tu viens ? lança Arbèle en jetant son sac dans le coffre.

La petite fille salua rapidement ses compagnons de jeu avant de s'élancer vers l'Armada Torqué, suivie par un grand chien gris.

– On reviendra bientôt ? demanda-t-elle, essoufflée. J'aime bien rendre visite aux Wakahamis.

– Oui, on reviendra, répondit Arbèle en installant la petite fille à l'arrière du véhicule.

Sans se faire prier, Moloch sauta sur la place restée libre.

Il leur fallut rouler deux bonnes heures sur ce mauvais chemin avant de rejoindre la piste principale. Malgré les cahots, Oklahoma s'était endormie sur la banquette arrière. Arbèle réduisit considérablement l'allure sur les derniers kilomètres de piste qui conduisaient jusqu'au pied du portail Ouest. Une simple arche ouverte indiquait à présent l'emplacement du poste de contrôle disparu. Arbèle avait du mal à imaginer que moins d'un an plus tôt, c'est par cette même entrée qu'elle s'était introduite clandestinement à l'intérieur du périmètre ciudadien. Le paysage alentour était méconnaissable.

Il ne restait plus aucune trace des clôtures à haute tension qui encerclaient la ville. Le terrain dégagé accueillait désormais des jardins, des bassins et des champs qui s'étendaient en place de l'ancien corridor du Ring. Partout, des gens cultivaient la terre. En la reconnaissant, certains d'entre eux interrompirent leur tâche pour saluer le passage de l'Armada. Arbèle leur répondit d'un geste. De nombreux habitants de Black Beats, de Perros Amarillos, de Keen et de Los Lobos employaient une partie de leur temps à entretenir les espaces communautaires. Ils occupaient tour à tour de petites maisons peintes de couleurs vives, typiques de ce nouveau secteur. Ici, il n'existait pas de propriétaires. Les familles se relayaient pour assurer l'entretien des parcelles cultivées dont elles partageaient les récoltes. L'une d'entre elles s'était lancée dans l'élevage des chevaux et l'on s'habituaît à voir des cavaliers circuler le long des allées qui bordaient dorénavant le

secteur. Les habitants aisés continuaient quant à eux à investir dans les fermes agricoles des faubourgs de la ville, dont ils s'entêtaient à préférer - peut-être par snobisme - la production. Qu'une partie de la population demeure plus fortunée qu'une autre, les Ciudadiens pouvaient l'admettre. Ce qu'ils ne voulaient plus, c'était que la richesse d'une minorité se fasse au détriment du plus grand nombre. Le nouveau gouvernement s'employait à modérer les écarts, à enrayer la précarité. Il restait bien évidemment de nombreux problèmes à traiter, mais l'on sentait une volonté commune à vouloir préserver l'équilibre naissant. Partout, on appréciait le calme retrouvé.

Tout cela paraissait tellement improbable à Arbèle... Aussi improbable que ce jeune homme assis à ses côtés et qui l'accompagnait chaque fois qu'elle se rendait chez les Wakahamis.

Depuis plusieurs mois en effet, Arbèle s'évertuait à compléter les travaux de sa mère.

– Tu as vu, là-bas ? lui demanda Octavio en indiquant une procession de shamoans en route pour la ville. Tu dois avoir hâte de revoir ton frère, non ?

– Bien sûr, mais d'une certaine façon, je sens qu'il n'est jamais très loin.

– Quoi qu'il en soit, il s'est remarquablement remis de ses maux.

– Il en est même ressorti plus fort. Je crois qu'il a trouvé sa voie. Shamila a émis le souhait que Zender lui succède quand viendra pour elle le temps de se retirer. Maintenant que les shamoans enseignent à nouveau librement le Noosodrim, le nombre de leurs adeptes va croissant...

– Après ce qu'elle a vécu, je comprends que la population cherche à se rassembler.

– Pourtant, pas mal de gens parlent déjà de quitter C.I.U.D.A.D. pour aller s'implanter à travers les forêts. Je crains les transformations qui pourront en découler.

– Ce monde va continuer à changer, nous n'y pouvons rien. Mais quand je te regarde, j'ai confiance. Notre société a besoin de gens comme toi, toujours prêts à s'engager pour défendre les causes qui paraissent justes à leurs yeux.

– Et notre société a également besoin de gens comme toi pour rappeler aux gens comme moi leur véritable nature... murmura-t-elle en se penchant pour l'embrasser.

À une centaine de mètres, torses nus, des enfants rieurs s'aspergeaient à l'eau d'une fontaine. Octavio baissa sa vitre pour humer les odeurs du

dehors. Il flottait dans l'air comme un parfum de liberté.

OceanofPDF.com

Remerciements

Merci à Mathieu Coudray pour l'illustration de la couverture, à Manon Combe pour nos sympathiques échanges et la belle esthétique de la carte de C.I.U.D.A.D., à Jean-François Morin, mon éditeur, pour sa confiance, à Fabien Morin pour la supervision, à Pierrick « Petite colline » pour les mêmes raisons que lors de l'écriture de *No man's land* et de *Fréquence Oregon*, aux bibliothèques publiques de Montréal - mes bureaux annexes - un grand merci à Marie-Laure Sers-Besson pour son soutien, son temps, son sens du détail, sa fidèle amitié. À tous ceux qui ont encouragé le projet...

OceanofPDF.com

À retrouver aux Éditions - Le Lac aux Fées

Roman

Saga : Les conquérantes de l'impossible – Fabien Morin

- Les secondes vies de Maddy Madison (2020)
- Nous rêvions d'un autre monde – Fabien Morin (2021)

Roman Jeunesse

- C.I.U.D.A.D.– Loïc Le Pallec (2022)

Saga : Jonathan Sato – Jean-François Morin

- Jonathan Sato et les secrets des alchimistes (2020)
- Jonathan Sato et les armures d'or (2021)
- Jonathan Sato et les chroniques d'Alméria (*à paraître*)
- Oxylys, le garçon et le robot en bois – Jean-François Morin (2021)

[*] « Ne fais confiance à personne », « Foi en l'hystérie », « En colère contre la loi »

[†] Jouer jusqu'à la mort

[‡] Plus de temps à perdre

[§] Blague

OceanofPDF.com